

École Normale Supérieure de Lyon

Département des sciences sociales

Spécialité histoire moderne et contemporaine

Année universitaire 2013-2014

# La section française de germanistique de l'université de la Sarre

## Naissance et institutionnalisation (1948-1970)

Présenté en juillet 2014 en vue de l'obtention du grade de

Master 2 en histoire contemporaine, mention recherche

par Hélène Viot

sous la direction de Madame Emmanuelle Picard, docteur en histoire contemporaine

## Liste des abréviations

**AN** : Archives nationales

**ASZ** : archives de la Saarbrücker Zeitung

**BNUS** : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

**JORF** : Journal officiel de la République française

**NAB** : Nachlass André Banuls

**PA** : Personalakte

**PV** : procès-verbal

**SE** : semestre d'été

**SH** : semestre d'hiver

**SPPhF** : Sitzungsprotokolle der Philosophischen Fakultät

**UAS** : Universitätsarchiv Saarbrücken

**VVZ** : Vorlesungsverzeichnis

## Introduction

### Présentation du contexte

Avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, il n'existait aucune institution d'enseignement supérieur en Sarre. Mais en 1948, une université y est créée. Ses facultés se partagent entre deux villes distantes d'une trentaine de kilomètres : Hombourg accueille la médecine et, jusqu'en 1950, les sciences naturelles, tandis que Sarrebruck concentre droit, lettres et institut d'interprètes. La Sarre se trouve alors sous contrôle français. Des quatre puissances qui se partagent le territoire de l'Allemagne vaincue, la France est la première à fonder de nouveaux établissements d'enseignement supérieur outre-Rhin. Soviétiques, Américains et Britanniques s'appuient sur des structures anciennes, à l'exception de la *Freie Universität Berlin* dont les États-Unis permettent la naissance en 1948<sup>1</sup>. À Mayence, Paris recrée de toutes pièces, en 1946, une université qui avait existé à l'époque moderne. À Spire, il met en place, dès l'année suivante, une académie supérieure d'administration. À Germersheim, enfin, il établit – en 1947 également – un institut d'interprètes<sup>2</sup>.

En l'an 2000, Corine Defrance a publié un ouvrage sur *les Alliés occidentaux et les universités allemandes* de 1945 à 1949. Lorsqu'elle aborde les fondations d'établissements d'enseignement supérieur dans les territoires d'outre-Rhin sous contrôle français, elle choisit de ne pas examiner le cas de Hombourg et Sarrebruck, « la problématique sarroise étant différente de celle de la zone française d'occupation *stricto sensu* »<sup>3</sup>. Il est vrai qu'après 1945, la Sarre connaît un destin politique tout à fait singulier. Dans l'entre-deux-guerres, déjà, la France avait manifesté un vif intérêt pour les ressources houillères de cette région du Sud-ouest de l'Allemagne. À défaut d'un droit à l'annexion, Paris avait reçu de la Société des nations un mandat d'administration pour la période de 1920 à 1935<sup>4</sup>. Le gouvernement français a-t-il, entre 1945 et 1946, cherché à intégrer la Sarre dans le territoire national, renouvelant ainsi les ambitions de 1918 ? L'ambiguïté du comportement de Charles de Gaulle durant la

---

<sup>1</sup> Cf. Corine Defrance, *Les Alliés occidentaux et les universités allemandes 1945-1949*. Paris : CNRS histoire, 2000, [p. 175]. Cf. également la carte [p. 20]. Sur la fondation de la *Freie Universität Berlin* cf. p. 277-279.

<sup>2</sup> Cf. *ibid.*, [p. 175]-181.

<sup>3</sup> Cf. *ibid.*, [p. 175].

<sup>4</sup> Cf. Peter Jackson, *Beyond the Balance of Power. France and the Politics of National Security in the Era of the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013, p. 231-232, p. 293-295. Nicolas Beaupré, « Occuper l'Allemagne après 1918 », *Revue historique des armées*, 254, 2009 [sans numéro de page]. En ligne : <http://rha.revues.org/6333> (Consulté le 18/06/2014).

période mentionnée<sup>5</sup> a encouragé un débat historiographique autour de cette question. Dans les années 1980, Heinrich Küppers et Georges-Henri Soutou soutenaient une thèse annexionniste<sup>6</sup>. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, cependant, Rainer Hudemann et Armin Heinen tiennent cette interprétation pour dépassée. Ils soulignent que le seul document permettant d’attribuer une ambition aussi radicale au président du gouvernement provisoire de la République française est équivoque et ne porte aucune signature<sup>7</sup>. Dès 1997, Dietmar Hüser proposait pour sa part de dépasser le débat autour d’hypothétiques visées annexionnistes en 1945-1946. D’après lui, les dirigeants français avaient alors pour principal objectif d’assurer la reconstruction et la modernisation de leur État. Il leur semblait utile, à cette fin, d’établir un contrôle étroit sur l’économie de la Sarre, encore que les ressources de la Ruhr les aient davantage intéressés. La réalisation d’un tel dessein n’exigeait toutefois pas une véritable intégration territoriale. Aussi l’annexion de la Sarre ne devait-elle pas constituer une priorité pour le pouvoir parisien<sup>8</sup>.

Dans une contribution de 1988 sur le contexte politique de la fondation d’une université sarroise, R. Hudemann insiste sur l’évolution empirique des projets français à l’égard du territoire considéré. Depuis 1945, le principe de détacher la Sarre des autres régions allemandes était acquis. L’idée de l’arrimer solidement à la France, grâce à des garanties institutionnelles, prévalait de même. Néanmoins, les modalités concrètes de cette double ambition sont demeurées très imprécises jusqu’en 1947<sup>9</sup>. Deux ans et demi après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Sarre reçoit une constitution mettant un terme au régime d’occupation initial. L’article 60 définit son statut comme celui d’« un territoire organisé de manière autonome, démocratique et sociale, et, économiquement, rattaché à la France ». Le préambule prévoit l’exercice d’un « droit de contrôle » par un « représentant du Gouvernement de la République française » investi d’un « pouvoir de réglementation pour assurer l’union douanière

---

<sup>5</sup> Cf. Wilfried Loth, « Der saarländische Sonderweg in Licht der neueren Forschung », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 82-83.

<sup>6</sup> Cf. Heinrich Küppers, « Wollte Frankreich das Saarland annectieren? », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 9, 1983, p. 352-353 ; Georges Henri Soutou, « La politique française à l’égard de la Rhénanie », in : Peter Hüttenberger et Hansgeorg Molitor (dir.), *Franzosen und Deutsche am Rhein 1789-1918-1945*. Essen : Klartext, 1989, p. 52.

<sup>7</sup> Cf. Armin Heinen et Rainer Hudemann, *Das Saarland zwischen Frankreich, Deutschland und Europa 1945-1957. Ein Quellen- und Arbeitsbuch*. Sarrebruck : Kommission für Saarländische Landesgeschichte, 2007, p. 38-39.

<sup>8</sup> Cf. Dietmar Hüser, « Die Saar in den internationalen Beziehungen nach dem Zweiten Weltkrieg. Ungewisse Planspiele, zögerliche Praxis und funktionales Potential in einem nachgeordneten Politikfeld », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 112, p. 104-105.

<sup>9</sup> Rainer Hudemann, « Wiederaufbau und Interessenpolitik. Zu den politischen Rahmenbedingungen der Universität des Saarlandes », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 9, p. 16.

et monétaire » conclue avec les autorités de Paris. Il attribue en outre à la France la gestion des affaires étrangères de la Sarre, tant en ce qui concerne « la défense du territoire » que sur les aspects diplomatiques des « relations extérieures »<sup>10</sup>. Dans le cadre institutionnel ainsi établi, Johannes Hoffmann, président du parti chrétien populaire, est élu chef de l'exécutif sarrois. Il demeure à la tête du gouvernement jusqu'en octobre 1955, menant une politique autonomiste et francophile qui, à sa mort en 1967, lui vaut encore de sévères critiques dans la presse allemande<sup>11</sup>.

La publication, le 15 décembre 1947, de la constitution évoquée ci-dessus, n'apparaît toutefois pas comme un règlement définitif de la question sarroise. En effet, le statut du territoire placé sous tutelle française représente un enjeu international, puisque la République fédérale d'Allemagne fondée le 23 mai 1949 refuse de le reconnaître<sup>12</sup>. Dans le contexte de la guerre froide, les gouvernements américain et britannique s'attachent à préserver la cohésion du monde occidental pour lutter contre l'expansion du communisme. De telles préoccupations gagnent en acuité avec l'éclatement du conflit coréen en 1950. À partir du printemps de l'année suivante, Washington et Londres multiplient donc les efforts en faveur d'un règlement concerté de la question sarroise. Les deux gouvernements souhaitent éliminer une potentielle source de tensions entre la France et la République fédérale d'Allemagne. Ils soutiennent efficacement le dialogue entre ces États, si bien qu'à l'automne 1954, le chancelier Konrad Adenauer et le président du Conseil Pierre Mendès-France parviennent à un compromis<sup>13</sup>. Leur projet consiste à transférer la Sarre sous la tutelle du Conseil de l'Europe. Soumis à un référendum le 23 octobre 1955, il est rejeté par 67,7% des votants. L'univocité de ce résultat conduit à une intégration de la Sarre dans la République fédérale d'Allemagne. Un an après la consultation électorale, Paris et Bonn officialisent le règlement de la question sarroise par un traité ; les ministres des Affaires étrangères Christian Pineau et Heinrich Brentano le signent le 27 octobre 1956 à Luxembourg.

La période de contrôle français qui s'achève à l'automne 1955 s'est accompagnée d'une intense activité en matière de politique culturelle. Dans les mois suivant la défaite na-

---

<sup>10</sup> Cf. *Amtsblatt des Saarlandes. Bulletin officiel de la Sarre* (17/12/1947), « Constitution Sarroise. Du 15 Décembre 1947 ». En ligne : <http://www.amtsblatt.uni-saarland.de/hefte/1947/1947-067.pdf> (Consulté le 10/04/2014).

<sup>11</sup> Cf. Heinrich Küppers, « Johannes Hoffmann », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 152.

<sup>12</sup> Cf. Raymond Poidevin, « La question de la Sarre entre la France et la République fédérale d'Allemagne en 1952 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 18/1, 1986, p. 64.

<sup>13</sup> Cf. Martin Kerkhoff, *Großbritannien, die Vereinigten Staaten und die Saarfrage 1945-1955*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 1996, p. 225-226.

tionale-socialiste, les premières mesures découlent, en Sarre comme dans les autres territoires allemands occupés par la France, d'une volonté de rééducation : les idées de démilitarisation, de dénazification et de démocratisation se trouvent au cœur des stratégies développées. Entre 1946 et 1948, cependant, Paris élabore des projets spécifiques pour la région qu'il entend détacher de l'ancien *Reich*. Promouvoir une identité sarroise apparaît primordial pour détourner la population locale de l'Allemagne. Qui plus est, le Quai d'Orsay souhaite ancrer la culture française en Sarre – non seulement à des fins stratégiques, mais aussi pour servir le prestige national –, en se gardant néanmoins de toute propagande ostentatoire. Il n'espère pas obtenir l'adhésion de la population par des contraintes clairement sensibles, ce qui l'incite à favoriser une autonomie sarroise dans le secteur culturel<sup>14</sup>. Les efforts portent en particulier sur l'aspect linguistique. Ainsi, dès la rentrée 1946/1947, les autorités sarroises provisoirement nommées aux côtés du gouvernement militaire rendent l'enseignement du français obligatoire à partir de la deuxième année de scolarité primaire<sup>15</sup>. L'auteur de la réforme, Emil Straus, allie – conformément à l'esprit de la stratégie parisienne – convictions francophiles et profonde sensibilité régionaliste<sup>16</sup>. Un article de 1987, par lequel Raphaëlle Méret offre une vision synthétique de « la politique culturelle française en Sarre de 1939 à 1949 », met en évidence la multiplicité des domaines où s'affirment les ambitions du Quai d'Orsay : radiodiffusion, théâtre, sport et cinéma sont également mobilisés<sup>17</sup>.

L'historienne précédemment citée souligne que dans les faits, l'essentiel de la politique culturelle française en Sarre découle non d'instructions parisiennes, mais des conceptions personnelles du représentant de la République à Sarrebruck, Gilbert Grandval<sup>18</sup>. Ce dernier, ancien chef régional des Forces françaises de l'intérieur et colonel de l'armée de réserve, porte le titre de gouverneur de septembre 1945 à janvier 1948, puis celui de Haut-commissaire jusqu'en janvier 1952. Nommé alors ambassadeur de France à Sarrebruck, il n'est remplacé qu'en juillet 1955. L'étendue de son pouvoir pendant cette décennie lui vaut le surnom de

---

<sup>14</sup> Cf. Heinrich Küppers, *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955*. Sarrebruck : Kommissionsverlag Minerva-Verlag Thinnes & Nolte, 1984, p. 72-74 ; directive de Georges Bidault (ministre des Affaires étrangères) à Pierre Koenig (commandant en chef des forces françaises en Allemagne) datée du 04/07/1947, imprimée dans : Armin Heinen et Rainer Hudemann, *Das Saarland zwischen Frankreich, Deutschland und Europa 1945-1957. Ein Quellen- und Arbeitsbuch*. Sarrebruck : Kommission für Saarländische Landesgeschichte, 2007, p. 287.

<sup>15</sup> H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 108-110.

<sup>16</sup> Cf. Heinrich Küppers, « Emil Straus, ministre des Affaires culturelles de la Sarre 1947-1951 », *Revue d'histoire diplomatique*, 101, 1987, p. 66-69.

<sup>17</sup> Cf. Raphaëlle Méret, « La politique culturelle française en Sarre de 1939 à 1949 », *Revue d'histoire diplomatique*, 101, 1987, p. 87-96.

<sup>18</sup> Cf. *ibid.*, p. 80.

« vice-roi de la Sarre »<sup>19</sup>, et constitue une donnée majeure pour expliquer la fondation d'une université dans la région. Il s'agit là, en effet, d'une initiative personnelle que G. Grandval développe sans y avoir été invité par Paris. En créant de sa propre autorité un établissement d'enseignement supérieur en Sarre, le gouverneur entre d'ailleurs en conflit avec Émile Lafon, l'administrateur de la zone française d'occupation en Allemagne<sup>20</sup>.

Il importe de souligner ici que le projet d'université s'est développé de manière empirique. Sa genèse se situe dans un contexte de sévère pénurie matérielle et de cloisonnement entre les territoires occupés, qui incite les établissements existants – Tübingen et Fribourg, pour ce qui concerne la zone française – à privilégier le recrutement d'étudiants locaux. Les jeunes Sarrois s'en trouvent fortement désavantagés. Ni les autorités régionales provisoires, ni le gouvernement militaire ne parviennent à infléchir la politique sélective des deux universités. Face à ces difficultés, G. Grandval met à profit la clinique de Hombourg, relativement épargnée par les bombardements, pour ouvrir des cours de perfectionnement en médecine. Il garantit aux personnes qui s'y inscrivent une reconnaissance de leurs études, comptant sur le patronage de la jeune université de Mayence. Toutefois, celle-ci refuse d'apporter son concours au projet. G. Grandval se tourne alors vers l'université de Nancy, dont le recteur, Pierre Donzelot, a été l'un de ses compagnons de lutte dans la Résistance. Grâce au soutien trouvé en Lorraine, un Centre d'études supérieures de Hombourg peut ouvrir ses portes le 8 mars 1947. Des enseignants nancéiens et des médecins locaux y assurent respectivement la formation théorique et pratique. À partir de février 1948, le nouvel établissement propose des cours propédeutiques en lettres et sciences humaines, en sciences exactes et naturelles ainsi qu'en droit. Il est transformé en université à l'automne de la même année. Les facultés de droit et de lettres et sciences humaines s'installent immédiatement dans une ancienne caserne des environs de Sarrebruck, tandis que le transfert des sciences exactes et naturelles nécessite de plus longs travaux de rénovation. Le chimiste Jean Barriol (1909-1989) quitte Nancy pour devenir le premier recteur de l'université de la Sarre. Deux années s'écoulent encore avant que son successeur, le germaniste Joseph François Angelloz (1893-1978), ne confère officiellement à l'établissement une vocation européenne. Lorsqu'il quitte à son tour ses fonctions, en 1956, il laisse un corps enseignant composé pour l'essentiel d'Allemands et de Français, mais aussi,

---

<sup>19</sup> François Roth, *Robert Schuman : du Lorrain des frontières au père de l'Europe*. Paris : Fayard DL, 2008, p. 358.

<sup>20</sup> Armin Heinen, « Sachzwänge, politisches Kalkül, konkurrierende Bildungstraditionen. Die Geschichte der Universität des Saarlandes 1945-1955 », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 28-29.

dans une moindre mesure, de ressortissants d'autres États<sup>21</sup>. Jusqu'à ce que le référendum du 23 octobre 1955 conduise à réformer l'université de la Sarre pour l'intégrer dans le système d'enseignement supérieur ouest-allemand, le conseil d'administration suit un principe de mixité nationale : ses membres sont sarrois pour une moitié et français pour l'autre.

## **Présentation de la problématique**

En somme, l'université de la Sarre est une fondation française dans un territoire allemand, officiellement consacrée à une vocation européenne en 1950. Après 1955, elle est intégrée dans le système d'enseignement supérieur de la République fédérale au prix de profondes transformations. La spécificité de cette histoire soulève la question du rôle attribué aux disciplines qui visent l'étude de cultures nationales. Il est vrai que l'université de la Sarre devait, conformément à son statut d'établissement bilingue et à sa stratégie de présentation reposant sur l'idée de médiation entre les différentes cultures d'Europe, accorder une importance particulière à la romanistique et à la germanistique. Or, dans la région, l'enseignement supérieur se développe sous le contrôle de la France, qui souhaite exercer une influence discrète mais profonde sur la population locale, tout en la détournant de la tradition allemande. La nomination de J. F. Angelloz comme recteur semble elle-même destiner la germanistique à occuper une position particulière dans les stratégies d'encadrement culturel des jeunes Sarrois.

Présenter brièvement l'état de cette discipline dans l'Allemagne des premières années suivant la défaite nationale-socialiste permet de souligner l'enjeu d'une supervision attentive de son enseignement à l'université de la Sarre. En 1994, Jost Hermand a publié un ouvrage de référence sur l'histoire de la germanistique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans lequel il décrit notamment le conservatisme chauvin de l'entre-deux-guerres. Le rejet de forces de gauche tenues pour responsables de l'humiliation de Versailles et le refus d'une culture de masse associée aux États-Unis l'alimentent fortement. Ainsi, l'avènement du national-socialisme induit une radicalisation de tendances déjà présentes dans la germanistique des années 1920 plutôt qu'une rupture totale. Pour la promotion de son idéologie raciste, le parti d'Adolf Hitler attribue un rôle majeur à cette discipline universitaire. La prise de contact précoce – elle a lieu dès les premiers jours de février 1933 – entre le gouvernement nazi et la *Gesellschaft für deutsche Bildung*, héritière de l'Association des germanistes (*Germanistenverband*) fondée en 1912,

---

<sup>21</sup> En 1955, 8,5% des enseignants de l'université de la Sarre ne sont originaires ni de la région, ni d'autres territoires allemands, ni de France. En valeur absolue, l'établissement compte 218 Allemands ou Sarrois et 61 Français (cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 223).

traduit de vives attentes. Deux ans après l'accession d'A. Hitler au pouvoir, l'intégration de ce même organisme dans la Ligue nationale-socialiste des enseignants (*Nationalsozialistischer Lehrerbund*) institutionnalise sa mise au service de l'idéologie du Troisième Reich. Or, au lendemain de l'effondrement du régime, remplacer les germanistes politiquement compromis s'avère impossible. D'une part, peu de nouvelles habilitations à diriger les recherches ont été délivrées pendant la guerre. Le conflit a d'ailleurs coûté la vie à un certain nombre de jeunes représentants de la discipline. D'autre part, seule une minorité – quantitativement négligeable – des germanistes qui s'étaient exilés pour des raisons politiques ou confessionnelles rentre en Allemagne. Dans l'histoire de la germanistique allemande, les années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale correspondent à une période de repli sur des activités strictement scientifiques. Celles-ci se concentrent désormais sur l'esthétique littéraire d'œuvres présentées comme atemporelles. Les écrits de Goethe, notamment, font l'objet d'un remarquable intérêt. L'introspection critique de la discipline ne débute qu'au milieu des années 1960. À cet égard, une étape majeure est franchie lorsqu'en 1966, l'Association des germanistes allemands consacre son congrès annuel à l'examen de l'époque nationale-socialiste<sup>22</sup>. En France, la situation s'avère différente. Des germanistes expérimentés comme Raymond Schmittlein, directeur général des affaires culturelles dans la zone française d'occupation entre 1945 et 1951 ou Edmond Vermeil, président de la Commission de rééducation du peuple allemand en 1945-1946, participent activement à la politique culturelle menée outre-Rhin. La nomination de J. F. Angelloz à Sarrebrück, imposée par G. Grandval et P. Donzelot face au ministre des Affaires étrangères Robert Schuman<sup>23</sup>, s'inscrit dans ce contexte.

Entre 1948 et 1955, l'enseignement de la germanistique à l'université de la Sarre est en partie adapté pour répondre aux besoins d'étudiants français. Des cours de préparation à la licence complètent ainsi une offre conforme à la tradition allemande de liberté académique, suivant laquelle enseignants et étudiants doivent pouvoir satisfaire leurs intérêts intellectuels personnels dans le cadre de leur activité universitaire. Deux modèles nationaux coexistent donc. Le référendum du 23 octobre 1955 aurait logiquement pu entraîner la fin de cette expérience étroitement liée à l'ambition de transformer la Sarre en un territoire autonome tourné vers la France. Or, la section française de germanistique, objet du présent travail, a survécu à une période d'incertitude sur fond de vives tensions politiques. Elle a même connu un déve-

---

<sup>22</sup> Cf. Jost Hermand, *Geschichte der Germanistik*. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1994, p. 83-120, p. 141-144.

<sup>23</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 46.

loppement florissant dans la décennie suivante. Au premier abord, cette évolution ne laisse pas de surprendre.

L'objectif des réflexions entreprises ici est donc de comprendre pourquoi le passage de l'université de la Sarre en mains allemandes aboutit à l'institutionnalisation d'une germanistique française privée de sa raison d'être originelle. L'institutionnalisation est définie d'après trois critères : la capacité à exister indépendamment des fondateurs, la reconnaissance – à la fois sur le plan juridique et en termes de valeur – ainsi que la stabilité acquise.

L'histoire de la section française de germanistique à Sarrebruck est longue de plus d'un demi-siècle. La présente étude n'en couvre qu'une partie, du semestre d'hiver 1948/1949 au semestre d'été 1970. Si la première date correspond à la fondation de l'université de la Sarre, la seconde n'a pas trait à un événement aussi spectaculaire. Dans l'histoire générale de la germanistique en Allemagne, la fin des années 1960 et le début de la décennie suivante apparaissent toutefois comme une période de bouleversements, marquée notamment par un vif intérêt pour la sociologie et une attention nouvelle pour les média de masse<sup>24</sup>. Cette évolution est perceptible à l'université de la Sarre, qui accueille un séminaire de radiophonie à partir du semestre d'été 1969, et où la sociologie littéraire trouve sa place un an plus tard<sup>25</sup>. D'autres innovations caractéristiques, comme l'étude de la paralittérature (*Trivialliteratur*) ou la prise en compte de théories marxistes<sup>26</sup>, s'y affirment également avec l'arrivée du professeur Gerhard Schmidt-Henkel en 1971<sup>27</sup>. Dans le cas spécifique de la section française, 1970 peut aussi être considéré comme un tournant. Cette année-là, en effet, Marie-Louise Roth-Zimmermann (1926-2014), actrice majeure de la filière en question, fonde sa propre cellule de recherche à l'université de la Sarre. Son ancrage dans l'établissement apparaît ainsi scellé.

## État de l'historiographie

J. Hermand, dont la *Geschichte der Germanistik* citée plus haut permet de situer le cas sarrois dans une longue tradition disciplinaire, a lui-même enseigné la littérature allemande à l'université du Wisconsin pendant quatre décennies. Il s'agit là d'un exemple à valeur représentative : en effet, la germanistique doit à ses praticiens l'essentiel de son historiographie.

---

<sup>24</sup> Cf. J. Hermand, *Geschichte der Germanistik*, *op. cit.*, p. 158.

<sup>25</sup> Cf. annexe II.

<sup>26</sup> Cf. J. Hermand, *Geschichte der Germanistik*, *op. cit.*, p. 158-164.

<sup>27</sup> Cf. Günter Scholdt, « Der Neue aus Berlin. Erinnerungen an eine germanistische Wachablösung in Saarbrücken », in : Présidence de l'université de la Sarre (dir.), *Germanistisches Kolloquium zum 80. Geburtstag von Gerhard Schmidt-Henkel*. Sarrebruck : Universitätsdruckerei, 2006, p. 21-22.

Dans son pays d'origine, la philologie allemande a, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, cherché à décrire son processus d'établissement comme science afin d'affirmer sa légitimité vis-à-vis d'autres disciplines<sup>28</sup>. L'impulsion décisive provient cependant du travail de mémoire sur la période nationale-socialiste initié au milieu des années 1960. En 1972, un groupe de recherche sur l'histoire de la germanistique se constitue à Marbach, ce qui traduit l'affermissement d'un intérêt scientifique pour ce champ d'études. Deux décennies plus tard, la question d'une possible continuité entre l'avant et l'après 1945 retient une attention croissante. À cet égard, Wilhelm Voßkamp a marqué l'historiographie en montrant que le début et la fin de la période nationale-socialiste n'induisaient pas de profond renouvellement méthodologique. 1933 et 1945 représentent en revanche deux ruptures radicales sur le plan du rôle politique attribué à la germanistique<sup>29</sup>. Sans être remise en cause, cette thèse associant discontinuité politique et continuité scientifique a fait l'objet de plusieurs précisions. En 1996, Christa Hempel-Küter et Hans-Harald Müller se sont par exemple intéressés aux mentalités individuelles, dans le cadre d'une étude de cas sur Hambourg. Ils observent que les germanistes actifs sous le Troisième Reich et dans l'après-guerre demeurent en général fidèles à un conservatisme teinté de convictions antidémocratiques, tout en se considérant comme apolitiques. Si la discontinuité soulignée par W. Voßkamp se manifeste bien au niveau institutionnel, elle ne concerne donc pas nécessairement le plan des convictions personnelles<sup>30</sup>.

Dans la recherche allemande du début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'histoire de la germanistique fait l'objet d'approches théoriques, biographiques et institutionnelles. L'ouvrage collectif *Zwischen Resonanz und Eigensinn*, publié en 2001 par Gerhard Kaiser et Matthias Krell, fournit un exemple du premier courant. Il contient notamment une étude de Stefan Scherer sur le processus de scientification dans les années 1950, décrivant la remise en cause de l'analyse littéraire immanente qui prévalait alors<sup>31</sup>. L'approche biographique a constitué l'un des fon-

---

<sup>28</sup> Jürgen Fohrmann et Wilhelm Voßkamp ont dirigé un ouvrage collectif de référence sur l'historiographie de la germanistique allemande au XIX<sup>e</sup> siècle : Jürgen Fohrmann et Wilhelm Voßkamp (dir.), *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik im 19. Jahrhundert*. Stuttgart et Weimar : Metzler, 1994.

<sup>29</sup> Cf. Wilhelm Voßkamp, « Kontinuität und Diskontinuität. Zur deutschen Literaturwissenschaft im Dritten Reich », in : Peter Lundgreen (dir.), *Wissenschaft im Dritten Reich*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1985, p. 152 ; Wilhelm Voßkamp, « Literaturgeschichte als Geisteswissenschaft. Thesen zur Geschichte der deutschen Literaturwissenschaft nach dem Zweiten Weltkrieg », in : Wolfgang Prinz et Peter Weingart (dir.), *Die sog. Geisteswissenschaften. Innenansichten*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1990, p. 242.

<sup>30</sup> Cf. Christa Hempel-Küter et Hans-Harald Müller, « Zur Neukonstituierung der neueren deutschen Literaturwissenschaft an der Universität Hamburg nach 1945 », in : Wilfried Barner et Christoph König (dir.), *Zeitenwechsel. Germanistische Literaturwissenschaft vor und nach 1945*. Francfort-sur-le-Main : Fischer, 1994, p. 30.

<sup>31</sup> Cf. Stefan Scherer, « Prägnanz und Evidenz. Philologische Erkenntnis und Verwissenschaftlichung der germanistischen Literaturwissenschaft im disziplinen- und gesellschaftsgeschichtlichen Umbruch der 1950er Jahre », in : Gerhard Kaiser et Matthias Krell, *Zwischen Resonanz und Eigensinn. Studien zur Geschichte der Sprach- und Literaturwissenschaften im 20. Jahrhundert*. Heidelberg : Synchron, 2005, p. 33-52.

dements de l'historiographie de la germanistique au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. La *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik in Porträts*<sup>33</sup>, publiée par le centre de recherches de Marbach, illustre le prolongement de cette tradition jusque dans les années 2000. L'ouvrage présente, dans l'ordre chronologique, les parcours de vingt-sept germanistes ayant obtenu leur habilitation à diriger les recherches avant 1933. Les processus de professionnalisation et de constitution en corps universitaire n'y sont pas exposés de manière systématique. L'approche choisie privilégie l'individuel face au collectif ; elle n'est donc pas véritablement ancrée dans le champ prosopographique. Peter Chroust conclut d'ailleurs son compte rendu de 2005 en affirmant que la *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik in Porträts* a le grand mérite d'inciter ses lecteurs à la rédaction d'une biographie collective des germanistes allemands<sup>34</sup>. Il faut par ailleurs signaler une vaste œuvre lexicographique éditée en 2003, également dans le cadre du centre de recherches sur l'histoire de la germanistique à Marbach : l'*Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*<sup>35</sup> rassemble 1400 notices en trois volumes et se distingue par ses ambitions investigatrices sur la période nationale-socialiste. Les individus y sont présentés à travers leur carrière, leur œuvre scientifique, leurs appartenances à divers organismes (notamment politiques), les principaux objets de leur enseignement et leur postérité intellectuelle. Les abondants renseignements fournis offrent un aperçu détaillé des parcours et activités universitaires. Parmi les travaux sur l'histoire de la germanistique parus au début du XXI<sup>e</sup> siècle et privilégiant une perspective plus institutionnelle que théorique ou biographique figure *100 Jahre Geschichte der Germanistik in Hamburg*<sup>36</sup>. Cet ouvrage collectif appelle l'attention dans la mesure où il couvre de manière approfondie la longue période de 1907 à 2010. Il offre d'autre part l'avantage de mettre en lumière l'activité des lecteurs en sus de celle d'éminents professeurs. Réalisé par des germanistes, il inclut des considérations sur les objets de recherche et d'enseignement, qui visent à dégager la spécificité scientifique de Hambourg. L'historien Andreas Pilger, auteur d'une thèse de doctorat sur la germanistique à Münster du début du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>32</sup> Cf. Hans-Martin Kruckis, « Biographie als literaturwissenschaftliche Darstellungsform im 19. Jahrhundert », in : Jürgen Fohrmann et Wilhelm Voßkamp (dir.), *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik im 19. Jahrhundert*. Stuttgart et Weimar : Metzler, 1994, p. 550-575.

<sup>33</sup> Cf. Christoph König et al. (dir.), *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik in Porträts*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, 2000.

<sup>34</sup> Cf. Peter Chroust, « Christoph König, Hans-Harald Müller, and Werner Röcke, eds. *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik in Porträts*. Berlin: Walter de Gruyter, 2000. Pp. vii, 295. », *German Studies Review*, 28/2, 2005, p. 392.

<sup>35</sup> Cf. Christoph König (dir.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, t. 1-3, 2003.

<sup>36</sup> Cf. Mirko Nottscheid et Myriam Richter (dir.), *100 Jahre Germanistik in Hamburg: Traditionen und Perspektiven*. Berlin et Hambourg : Dietrich Reimer Verlag, 2011.

siècle jusque dans les premières années de la République fédérale<sup>37</sup>, a pour sa part choisi une approche résolument organisationnelle. Il y intègre trois dimensions : structures, acteurs et objectifs. Son travail explore le développement du département d'études allemandes de l'université de Munster en lien avec l'évolution du contexte sociétal.

En France, la recherche sur l'histoire nationale de la germanistique n'a pas encore acquis, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la même ampleur qu'outre-Rhin. Néanmoins, Michel Espagne et Michael Werner ont dirigé un ouvrage collectif sur le sujet en 1994<sup>38</sup>. Le sous-titre des *études germaniques en France* annonce 1900-1970 pour cadre chronologique. Dans les faits toutefois, la période considérée s'étend, en amont, jusqu'à l'époque moderne, avec une contribution d'Alain Ruiz sur le cas dijonnais « du temps des Lumières à la Révolution ». Le champ temporel couvert par l'ouvrage en question englobe et dépasse donc largement celui du présent travail. Il faut cependant signaler que M. Espagne et M. Werner entendaient poser un « point de départ »<sup>39</sup> pour une recherche ultérieure plutôt que d'exposer « un résultat définitif »<sup>40</sup>. Ainsi, les *études germaniques en France* fournissent de brefs exemples d'approches biographiques (partie II) et institutionnelles (partie III). Le quatrième chapitre, intitulé « la discipline et ses objets », ouvre des perspectives pour une comparaison transnationale des contenus d'enseignement et de recherche. À l'inverse de M. Espagne et M. Werner, Monique Mombert concentre son attention sur le domaine pré-universitaire. Articulant des aspects institutionnels et méthodologiques, identitaires et politiques, elle s'est intéressée à la position particulière que l'allemand prend vis-à-vis des autres langues vivantes entre 1880 et 1918<sup>41</sup>. En 2005, la civilisationniste strasbourgeoise a par ailleurs dirigé un numéro de la revue *Histoire de l'éducation* spécialement consacré à l'enseignement de l'allemand du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. La problématique des régions frontalières (dont la Sarre fait partie) y trouve sa place,

---

<sup>37</sup> Cf. Andreas Pilger, *Germanistik an der Universität Münster. Von den Anfängen um 1800 bis in die Zeit der frühen Bundesrepublik*. Heidelberg : Synchron, 2004.

<sup>38</sup> Cf. Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Les études germaniques en France (1900-1970)*. Paris : CNRS éditions, 1994.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>41</sup> Cf. Monique Mombert, *L'enseignement de l'allemand en France, 1880-1918. Entre « modèle allemand » et « langue de l'ennemi »*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2001.

puisque Gérald Chaix interroge le rôle spécifique attribué à l'académie de Strasbourg dans les années 1980<sup>42</sup>.

Concernant la recherche sur l'après Seconde Guerre mondiale en particulier, il faut signaler que l'apport individuel de germanistes comme E. Vermeil ou R. Schmittlein à la politique culturelle française en Allemagne a, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, fourni matière à divers articles et contributions d'ouvrages<sup>43</sup>. Dans les années 2000 et 2010, de tels travaux sont prolongés par des biographies, au nombre desquelles figure une volumineuse étude de Katja Marmetschke sur E. Vermeil, intitulée *Feindbeobachtung und Verständigung*<sup>44</sup>. En 2014, il apparaît que les germanistes français de l'université de la Sarre n'ont pas encore bénéficié d'une attention aussi soutenue. Le cas de Robert Minder constitue une exception en la matière<sup>45</sup>. En outre, ce spécialiste d'histoire culturelle n'intervient que de façon très marginale dans la constitution du département de germanistique à Sarrebruck, où il enseigne pendant un semestre seulement. Néanmoins, August Stahl a fourni, en 2002, un article solidement documenté sur les idées et l'œuvre de J. F. Angelloz<sup>46</sup>. Les parcours d'éminents germanistes allemands ayant enseigné à Sarrebruck se trouvent en revanche résumés dans diverses notices lexicographiques<sup>47</sup>. Outre les études biographiques, la germanistique française de l'après Seconde Guerre mondiale a fait l'objet d'une enquête prosopographique dans le cadre de la thèse de doctorat d'Emmanuelle Picard. Ce travail, qui présente les différents acteurs de la politique culturelle menée en Allemagne entre 1945 et 1963, met en lumière un processus par

---

<sup>42</sup> Cf. Gérald Chaix, « Pierre Deyon et l'enseignement de l'allemand dans l'académie de Strasbourg », in : Monique Mombert (dir.), *L'enseignement de l'allemand : XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*. Paris : Institut national de recherche pédagogique, 2005, p. 269-273.

<sup>43</sup> Cf. à titre d'exemples les travaux suivants de C. Defrance : Corine Defrance, « Edmond Vermeil et la Commission de rééducation du peuple allemand, 1945-1946 », *Lendemains*, 28/2, 1996, p. 207-221 ; Corine Defrance, « Le rôle des germanistes dans la politique universitaire de la France en Allemagne pendant la période d'occupation (1945-1949) », *Lendemains*, 26/103-104, 2001, p. 56-67 ; Corine Defrance, « Raymond Schmittlein (1904-1974), ein Kulturvermittler zwischen Frankreich und Deutschland? », in : François Beilecke et Katja Marmetschke (dir.), *Der Intellektuelle und der Mandarin*. Kassel : Kassel University Press, 2005, p. 481-502. En 2005 également, le germaniste Marcel Tambarin s'est penché sur les cas de Pierre Grappin et Robert d'Harcourt, outre celui d'E. Vermeil (cf. Marcel Tambarin, « "Que faire de l'Allemagne ?" Les germanistes français face à l'Allemagne après la guerre de 1939-1945 », in : Pierre Béhar et Michel Grunewald (dir.), *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels*. Bern et al. : Peter Lang, 2005, p. 555-567).

<sup>44</sup> Cf. Katja Marmetschke, *Feindbeobachtung und Verständigung. Der Germanist Edmond Vermeil (1878-1964) in den deutsch-französischen Beziehungen*. Cologne et al. : Böhlau, 2008.

<sup>45</sup> Cf. Anne Kwaschik, *Auf der Suche nach der deutschen Mentalität. Der Kulturhistoriker und Essayist Robert Minder*. Göttingen : Wallstein, 2008 (et auparavant : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui (dir.), *La Pensée vivante d'un humaniste : Robert Minder (1902-1980)*. Paris : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, 1982 ; Albrecht Betz et Marie-Claire Hoock-Demarle (dir.), *Robert Minder (1902-1980), passeur entre deux cultures*. Paris : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, 2003).

<sup>46</sup> Cf. August Stahl, « Joseph-François Angelloz (1893-1978) », in : Gerhard Sauder (dir.), *Germanisten im Osten Frankreichs*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2002, p. 57-81.

<sup>47</sup> Cf. la partie « parcours et carrière des enseignants de l'université de la Sarre » dans la bibliographie du présent travail.

lequel la discipline en question affirme sa valeur universitaire. L'auteur analyse les carrières des agrégés d'allemand avant et après la Seconde Guerre mondiale. Ce procédé lui permet de montrer qu'au-delà de 1945, l'enseignement supérieur s'avère, pour les jeunes germanistes français, plus attractif que l'engagement politique<sup>48</sup>.

En 2014, il n'existe encore aucune étude historique sur la germanistique sarrebruckoise, à l'exception des travaux biographiques mentionnés. En revanche, le développement de l'université de la Sarre a été décrit et analysé à plusieurs reprises depuis les années 1970. Le vingt-cinquième anniversaire de l'établissement a donné lieu à la publication d'un recueil de contributions intitulé *Universität des Saarlandes 1948-1973*. Cet ouvrage collectif apparaît essentiellement comme un hommage au chemin parcouru en un quart de siècle par les différents instituts, services, organes et facultés. La partie sur l'évolution de la faculté des lettres a d'ailleurs été confiée à l'orientaliste Helmut Gätje plutôt qu'à un historien. En revanche, la tâche de relater les débuts de l'Institut d'études supérieures de Hombourg et sa transformation en université est revenue à Ilse Spangenberg, spécialiste du langraviat de Hesse-Darmstadt au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa contribution « Vom Institut d'Etudes Supérieures zur Universität des Saarlandes » repose en grande partie sur les procès-verbaux du conseil d'administration, du comité directeur et du conseil d'université. Ainsi, elle se caractérise par une approche organisationnelle. I. Spangenberg s'interroge sur l'enjeu politique ayant conduit la France à soutenir la création de l'établissement. Faute d'avoir pu accéder à des archives encore soumises aux délais d'incommunicabilité, elle renonce toutefois à déterminer si les facultés sarroises doivent leur naissance à un éventuel impérialisme culturel<sup>49</sup>. Une dizaine d'années après la parution d'*Universität des Saarlandes 1948-1973*, H. Küppers a publié sa thèse d'habilitation dédiée à la politique éducative en Sarre de 1945 à 1955. Ayant pu accéder à un certain nombre de sources françaises antérieures à 1949 – contrairement à I. Spangenberg – cet historien aixois a également recueilli une vingtaine de témoignages écrits et oraux. Ainsi, il a pu répondre à la problématique soulevée par sa devancière : *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955* montre en effet que la fondation d'un établissement d'enseignement supérieur en Sarre s'insérait dans la

---

<sup>48</sup> Cf. Emmanuelle Picard, *Des usages de l'Allemagne. Politique culturelle française en Allemagne et rapprochement franco-allemand, 1945-1963. Politique publique, trajectoires, discours*. Institut d'études politiques de Paris, 1999, p. 291-311. En ligne : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/72/94/PDF/These.pdf> (Consulté le 26/06/2014).

<sup>49</sup> Cf. Ilse Spangenberg, « Vom Institut d'études supérieures zur Universität des Saarlandes », in : [sans dir.], *Universität des Saarlandes 1948-1973*. [Sarrebuck] : [Universität des Saarlandes], [sans date], p. 5-49.

stratégie visant à autonomiser ce territoire pour le placer sous influence française<sup>50</sup>. Le premier chapitre du présent travail expose, de manière concrète, deux moyens mis en œuvre pour parvenir à cette fin. Les procédés en question touchent à la mobilité estudiantine. H. Küppers explique par ailleurs que les rivalités franco-allemandes autour de la Sarre ont empêché l'université locale d'acquiescer, au-delà des discours et en dépit des bonnes volontés, une véritable dimension européenne. Au niveau régional, l'établissement lui apparaît en revanche comme une composante essentielle d'un système éducatif cohérent<sup>51</sup>. Quelques années après l'édition de *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955*, A. Heinen et R. Hudemann ont dirigé un ouvrage collectif prolongeant *Universität des Saarlandes 1948-1973*. Les rédacteurs pouvaient désormais s'appuyer sur de nombreuses archives du Quai d'Orsay<sup>52</sup>. En présentant le contexte politique qui entoure la naissance de l'université de la Sarre, R. Hudemann insiste sur la double ambition française dans les territoires occupés de l'ancien *Reich* : il s'agissait non seulement de servir les intérêts de l'économie et de la sécurité nationales, mais aussi de mener une œuvre de reconstruction<sup>53</sup>. La contribution d'A. Heinen couvre la même période que l'habilitation de H. Küppers. L'auteur aborde le développement de l'enseignement supérieur sarrois en relation avec les différentes phases de la politique française dans la région. Il étudie en outre les rapports qui s'établissent à Sarrebruck entre les traditions universitaires de France et d'Allemagne. À cet égard, A. Heinen souligne la coexistence de deux modèles nationaux à la fin des années 1950, après une première phase marquée par la domination de l'élément français<sup>54</sup>.

L'ensemble des travaux historiques qui viennent d'être mentionnés éclaire la période antérieure à 1955. Wolfgang Müller, archiviste de l'université de la Sarre, a décrit la phase de transition que l'établissement connaît dans le cadre du rattachement de la région à la République fédérale d'Allemagne. Il a montré que le référendum du 23 octobre 1955 soulevait la question de l'avenir de l'institution tant au niveau interne que dans le débat public<sup>55</sup>. Les an-

---

<sup>50</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 118-119.

<sup>51</sup> Cf. *ibid.*, p. 223-229, p. 287.

<sup>52</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 22-23.

<sup>53</sup> Cf. R. Hudemann, « Wiederaufbau und Interessenpolitik... », *op. cit.*, p. 7, p. 20.

<sup>54</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 21.

<sup>55</sup> Cf. Wolfgang Müller, « Die Universität des Saarlandes in der politischen Umbruchsituation 1955/56 », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 413-425. W. Müller a également analysé un projet d'internationalisation de l'université de la Sarre qui, élaboré en 1956 par des enseignants originaires d'autres États que la France, n'a pas été mis en œuvre : Wolfgang Müller, « "Nur unter Beibehaltung des übernationalen Universitätscharakters". Eine Denkschrift über die Universität des Saarlandes 1956 », in : Wolfgang Haubrichs et al. (dir.), *Zwischen Saar und Mosel. Festschrift für Hans-Walter Herrmann zum 65. Geburtstag*. Sarrebruck : Saarbrücken Druckerei und Verlag, 1995, p. 473-485.

nées postérieures à 1957 n'ont en revanche pas suscité le même intérêt historiographique que les débuts français de l'université<sup>56</sup>.

Le travail entrepris ici porte sur une filière spécifique au sein du département d'études allemandes de l'université de la Sarre. Il ne pourra donc contribuer que modestement et indirectement à la compréhension du développement général que l'établissement connaît dans les années 1960. Toutefois, il devrait mettre en évidence à l'échelle d'une décennie certains effets du changement de statut opéré entre 1955 et 1957.

La présente étude aborde le développement d'une institution à travers ses acteurs. Parmi les cinquante-sept personnes intervenues à des titres divers au département d'allemand entre le semestre d'hiver 1948/1949 et le semestre d'été 1970, seule une dizaine relève de la germanistique française. Le travail entrepris ici se concentre sur ces quelques individus. Il se fonde sur des informations qualitatives. Toutefois, les parcours des enseignants y sont, autant que possible, mis en relation et comparés les uns avec les autres.

## **Présentation des sources**

L'essentiel des sources sur lesquelles la présente étude a pu s'appuyer se trouve dans les archives universitaires de Sarrebruck. Pour l'ensemble de la période considérée, il existe des programmes de cours (*Vorlesungsverzeichnisse*). Ces livrets semestriels conçus à destination des étudiants indiquent les enseignements dispensés dans chaque département, notamment celui de germanistique. Les noms des responsables et les horaires des cours y figurent. De plus, il existe pour chaque faculté une rubrique administrative, détaillant l'organisation interne des différents départements à partir de 1956/1957. Les premières pages des *Vorlesungsverzeichnisse* sont occupées par des informations générales sur la vie et les orientations de l'université de la Sarre, ainsi que par une partie annuelle récapitulant les titres, spécialités et lieux de domicile des enseignants. Ces livrets ont permis d'établir la liste des membres du département d'allemand, mais aussi de repérer sommairement les évolutions de contenus.

---

<sup>56</sup> Parmi les exceptions à cette constatation générale, il faut signaler l'ouvrage de Wolfram Wiss retraçant l'évolution de l'Institut d'interprètes sur plusieurs décennies, notamment son intégration à la faculté des lettres en 1978 : Wolfram Wiss, *Wandlungen eines Universitätsinstituts : vom "Dolmetscherinstitut" zur "Fachrichtung Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen"*. Sankt Ingbert : Röhrig, 2000.

Des informations plus détaillées sur les différents individus apparaissent dans les dossiers personnels (*Personalakten*). Ceux-ci sont soumis à un délai d'incommunicabilité qui expire dix ans après le décès des intéressés. Néanmoins, certains documents dont le contenu portait uniquement sur le développement général de l'université ou du département d'allemand ont pu être consultés de manière exceptionnelle. Ils sont mentionnés dans les notes de bas de page comme « extraits ». Tous les dossiers accessibles des personnes ayant enseigné au département de germanistique entre le semestre d'hiver 1948/1949 et le semestre d'été 1970 ont été examinés. Il faut cependant signaler qu'aucune *Personalakte* n'a pu être retrouvée pour Albert Schneider (1910-1999). Les plus anciens dossiers contiennent des correspondances parfois assez abondantes. Parmi celles-ci, la collection de J. F. Angeloz – à la fois recteur et enseignant germaniste – revêt un intérêt particulier. Dans l'ensemble, toutefois, les *Personalakten* livrent essentiellement des informations administratives.

Ces dossiers favorisent davantage l'étude des acteurs individuels qu'une perspective institutionnelle. Pour le second type d'approche, les procès-verbaux du conseil de la faculté des lettres (*Sitzungsprotokolle der Philosophischen Fakultät*) ont fourni une source précieuse. La germanistique y est traitée au côté des autres départements. Entre 1948 et 1970, une douzaine de séances en moyenne a été transcrite chaque année. Les données annuelles varient assez fortement : si le conseil de la faculté des lettres ne s'est réuni qu'une fois en 1948, on compte dix-neuf procès-verbaux pour 1966. Cette source éclaire en particulier les projets de recrutement d'enseignants, permettant ainsi de suivre l'évolution des orientations conférées aux différents départements.

L'université de la Sarre conserve en outre un fond d'archives spécifique (*Nachlass*) pour André Banuls (1921-1990), qui a été un acteur majeur de la section française de germanistique à partir de 1957. En attendant un classement définitif, les documents concernés sont répartis en une douzaine de cartons numérotés. Les références au *Nachlass* d'A. Banuls inscrites en notes de bas de pages correspondent donc à un état temporaire du traitement archivistique des sources. Le fond en question s'avère particulièrement riche pour les années 1980, quoiqu'il comprenne aussi des documents antérieurs, datant notamment des années 1960. Outre des coupures de presse et des lettres reçues de correspondants extérieurs à l'université s'y trouvent des témoignages autobiographiques destinés à un usage public. A. Banuls avait également conservé des documents relatifs à l'activité générale du département d'études allemandes, tels que des rapports de jury ou des sujets d'examen.

Enfin, W. Müller a publié un nombre important de témoignages sur la période française de l'université de la Sarre, recueillis auprès d'anciens personnels et d'étudiants de diverses disciplines<sup>57</sup>. La fin des années 1950 et le début des années 1960-1970 n'ont en revanche pas (encore) fait l'objet d'un tel travail de collecte et d'édition. De plus, aucun témoignage étudiant sur la section française de germanistique n'a pu être identifié dans le cadre de la présente étude. L'examen des numéros de la revue étudiante *Speculum*, publiée à partir de 1956, n'a pas non plus livré d'information sur cette filière originale.

Comme l'université de la Sarre, les Archives nationales conservent des sources utiles au travail entrepris. Les dossiers de carrière de J. F. Angelloz, Maurice Bémol (1900-1961), M.-L. Roth-Zimmermann et A. Banuls ont pu y être consultés. Ce type de source se distingue des *Personalakten* dans la mesure où il n'éclaire pas uniquement les années sarrebruckoises des intéressés, mais permet de suivre l'intégralité de leur parcours d'enseignant. Les dossiers de carrière contiennent notamment des notices individuelles indiquant le cursus de formation suivi et les affectations successives. Les enseignants y expriment leurs vœux d'évolution. Ces notices comprennent en outre un champ pour les appréciations des chefs hiérarchiques. Par ailleurs, les dossiers de J. F. Angelloz et M. Bémol contiennent diverses correspondances.

Parmi les fonds de l'Académie de Paris, les Archives nationales conservent également des rapports sur l'Institut de Hombourg et sur l'université de la Sarre durant sa période française (carton AJ/16/6991). Ces sources mettent en évidence le rôle joué par les autorités académiques et le gouvernement militaire dans la constitution d'un enseignement supérieur en Sarre. S'y ajoutent des correspondances échangées entre le Quai d'Orsay et le ministère de l'Éducation nationale dans les années 1960 (carton 19910066/58), qui mettent en lumière la gestion des filières françaises de Sarrebruck au niveau gouvernemental.

Pour l'étude des acteurs, des textes d'hommage (contenus dans des ouvrages de mélanges ou destinés à être lus publiquement) et des écrits scientifiques complètent les sources d'archives. En outre, quelques informations générales sur le parcours biographique et professionnel de plusieurs enseignants dont les *Personalakten* se trouvaient incommunicables ont été aimablement transmises par les intéressés eux-mêmes, leurs familles ou les mairies des

---

<sup>57</sup> Cf. la rubrique « témoignages et autobiographies » dans la partie « sources publiées » de la bibliographie.

communes dans lesquelles ils résidaient. Il faut enfin signaler que M.-L. Roth-Zimmermann a publié une autobiographie en 1999. Cette œuvre, centrée sur l'enfance et l'adolescence, s'adresse en priorité à la famille de l'auteur<sup>58</sup>.

\*  
\*   \*   \*

Pour l'étude de l'institutionnalisation que connaît la germanistique française de Sarrebruck entre 1948 et 1970, trois unités chronologiques peuvent être distinguées. La première phase s'étend jusqu'en 1955 et correspond à la mise en place d'une filière spécifique au sein du département d'allemand. Après le référendum du 23 octobre 1955, l'avenir de la section française de germanistique se trouve lié à une profonde réorganisation de l'université de la Sarre. La seconde moitié des années 1950 fait ainsi l'objet du second chapitre. Le développement de la section française dans une université de la Sarre stabilisée, pendant la décennie 1960-1970, sera examiné en dernier lieu.

---

<sup>58</sup> Cf. Marie-Louise Roth-Zimmermann, *Je me souviens de Schelklingen. Une jeune Alsacienne dans un camp de rééducation nazi*. Strasbourg : La Nuée Bleue / DNA, 1999 (cf. p. 13).

## I) L'introduction d'une germanistique française à Sarrebruck (1948-1955)

### I.1) Des enseignants français au service du « rattachement culturel » de la Sarre

#### *Faire venir les étudiants sarrois en France : une première stratégie*

Avoir le français pour langue maternelle ne désigne pas a priori un universitaire pour enseigner la littérature, la linguistique et la civilisation allemandes à des étudiants germanophones. Pourtant, la présence d'enseignants français au département de germanistique de l'université de la Sarre remonte à la fondation même de l'établissement. Au semestre d'hiver 1948/1949, Andrée Barriol-Janzen (1925- ?) assume avec le Sarrois Arthur Pfeiffer (1908-1957) un *Oberseminar* intitulé « Diderot und Lessing. Auslegungen von dramaturgischen Schriften »<sup>59</sup>. Peu avant les élections au *Landtag* de l'automne 1947, G. Grandval, alors gouverneur militaire de la Sarre, tient à justifier auprès de la population locale la forte présence d'enseignants français à l'Institut d'études supérieures nouvellement créé. Dans un discours radiodiffusé, il argue d'une nécessité pratique, « faute d'un nombre suffisant de professeurs sarrois »<sup>60</sup>. L'impossibilité de recruter tout un corps d'universitaires dans un territoire comptant moins d'un million d'habitants et n'ayant jamais accueilli de structure d'enseignement supérieur ne peut guère être mise en doute. Toutefois, cette constatation ne conduit pas à exclure le recours à des professeurs allemands. Or, dans l'allocation évoquée, G. Grandval discrédite implicitement l'application généralisée de cette solution. Il cherche à convaincre ses auditeurs qu'ils ont toujours été assujettis à des élites allemandes étrangères à la région, et présente la fondation de l'université de la Sarre comme la rupture d'un rapport de force défavorable à la population locale :

*Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi dans un pays de près de 900.000 habitants, aucun moyen n'était donné à vos enfants de poursuivre sur place leurs études supérieures? Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi seul [sic] une infime minorité de Sarrois accédait aux postes directeurs de votre administration et de votre économie? Et pourquoi la majorité de ces postes était tenue par des gens venus de l'extérieur? – Eh bien, il faut que tout cela prenne fin, et il faut que les Sarrois qui, par un ensemble d'actes habilement orchestrés ont été maintenus à la partie inférieure de l'échelle sociale, puissent rapidement gravir cette échelle et accéder aux postes les plus élevés de*

---

<sup>59</sup> (Diderot et Lessing. Interprétations de textes dramaturgiques) La liste des cours donnés par des enseignants français au département de germanistique entre le semestre d'hiver 1948/1949 et l'année universitaire 1955/1956 est reproduite dans l'annexe I.

<sup>60</sup> A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 30.

*l'administration, de l'économie et des professions libérales de leur patrie. – C'est pour atteindre ce but que nous avons créé à Hombourg un Institut d'Université qui peut être le fondement d'une grande Université Sarroise*<sup>61</sup>.

Compte tenu du public auquel s'adresse ce discours largement diffusé, il est probable que l'orateur se soucie davantage de créer des dispositions favorables à son projet que d'en expliciter les motivations profondes. Aussi la recherche d'autres indices éclairant le recours à des enseignants français plutôt qu'allemands apparaît-elle souhaitable.

Le premier résultat de cette recherche est la mise en évidence de réelles difficultés de recrutement au moment d'ouvrir l'université de la Sarre. A. Heinen, qui a étudié de manière approfondie la fondation des facultés sarrebruckoises, cite différents obstacles. Certains sont d'ordre pratique, telles la complexité des procédures administratives à mettre en œuvre et la faiblesse des moyens de s'informer sur les aptitudes scientifiques des candidats allemands dans l'immédiat après-guerre. D'autres – soupçons de compromission nationale-socialiste par le passé, ou d'hostilité à l'action française en Sarre – relèvent plus directement de la conjoncture politique<sup>62</sup>. Les difficultés ne se cantonnent pas à la sélection des candidats. Elles découlent aussi d'une trop faible attractivité de l'université de la Sarre naissante. Pour la période de 1947 à 1948, H. Küppers mentionne dans sa *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955* six refus de postes par des enseignants de théologie ou de lettres et sciences humaines employés dans des universités allemandes<sup>63</sup>. Il est vrai que le droit sarrois, en réservant le statut de fonctionnaire aux titulaires de la nationalité locale, ne permet initialement pas de garantir une situation stable dans la durée aux candidats extérieurs. Ce contexte juridique ne nuit pas au recrutement d'enseignants français, qui obtiennent leur détachement auprès du ministère des Affaires étrangères. En revanche, il restreint pour la jeune université de la Sarre les possibilités de s'attacher des professeurs allemands. Cette situation, analysée par I. Spangenberg<sup>64</sup>, perdure jusqu'à l'entrée en vigueur des statuts de l'université de la Sarre, le 1<sup>er</sup> juillet 1950. Le texte en question prévoit la possibilité d'accorder aux professeurs des rangs les plus élevés le statut de fonctionnaire sarrois sans qu'aucune restriction de nationalité ne soit indiquée (article 70). Il affirme de plus l'égalité des membres du corps enseignant quelle que soit leur citoyenneté (article 75)<sup>65</sup>. Durant ses premières années d'existence, l'établissement ne soutient en outre pas la concurrence des instituts allemands en matière de salaires. Cette constatation s'impose

---

<sup>61</sup> Cité dans : *ibid.*

<sup>62</sup> Cf. *ibid.*, p. 39.

<sup>63</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. p. 127, n. 338.

<sup>64</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 21-22, p. 38.

<sup>65</sup> *Amtliches Schulblatt für das Saarland* (05/08/1950), « Statut der Universität des Saarlandes ».

au regard de l'échec du recrutement d'Erich Trunz (1905-2001), spécialiste de Goethe. J. F. Angelloz était persuadé de pouvoir se l'attacher par « une offre chiffrée ». Il accordait une grande importance à la venue de celui qu'il considérait comme un jeune chercheur « au début d'une carrière brillante », comptant déjà parmi les « cinq ou six meilleurs germanistes d'Allemagne »<sup>66</sup>. Pourtant, le salaire proposé ne peut égaler la somme que Münster est prête à investir<sup>67</sup>. En 1951, E. Trunz opte donc pour cette seconde université. A. Heinen observe toutefois qu'autour de 1948-1949, les professeurs allemands s'intéressent plus facilement à Sarrebruck que leurs homologues français. Il explique les réserves de ces derniers en soulignant qu'un passage par l'université de la Sarre ne leur promet généralement aucun bénéfice pour leur carrière. En effet, un détachement auprès du ministère des Affaires étrangères interrompt les parcours académiques classiques. Il est donc compréhensible que ce statut juridique ne convienne pas à nombre de professeurs dont la réputation est déjà bien établie. D'autre part, les jeunes universitaires ne sont nullement assurés qu'une telle expérience favorise leur ascension. En outre, la supériorité des traitements en Sarre s'avère trop faible pour représenter un avantage décisif. Afin d'expliquer la venue de professeurs allemands dans ce territoire, A. Heinen insiste sur les conditions de vie plus favorables que dans les zones d'occupation classiques<sup>68</sup>. Néanmoins, dans le cas des germanistes, cet avantage matériel se trouve contrebalancé par des conditions de recherche défavorables. La réserve avec laquelle E. Trunz répond à l'offre de chaire que lui soumet J. Barriol en fournit une illustration :

*Ich bin augenblicklich mit einer großen wissenschaftlichen Goethe-Ausgabe beschäftigt. Eine Gastprofessur an einer westdeutschen Universität würde mir gestatten, diese Arbeit weiterzuführen. Ob auch ein Lehrstuhl in Saarbrücken mit [sic] diese Möglichkeit gäbe, kann ich von hier aus nicht beurteilen. Darum wäre es mir lieb, zunächst einmal nur für ein Semester nach Saarbrücken zu kommen*<sup>69</sup>.

Si l'auteur de ces lignes s'inquiétait surtout d'une charge horaire trop importante, il aurait sans doute exclu directement la possibilité d'être professeur à plein temps, plutôt que de laisser la question ouverte. J. F. Angelloz favorise certes efficacement l'acquisition d'ouvrages de

---

<sup>66</sup> Universitätsarchiv Saarbrücken (UAS), Personalakte (PA) Erich Trunz : lettre de J. F. Angelloz [à J. Barriol] datée du 21/04/1950.

<sup>67</sup> Cf. UAS, PA Erich Trunz : lettre d'E. Trunz à J. F. Angelloz datée du 10/05/1951.

<sup>68</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>69</sup> UAS, PA Erich Trunz : lettre d'E. Trunz à J. Barriol datée du 27/03/1950 (Je suis actuellement occupé à une vaste édition scientifique de Goethe. Un statut de professeur invité dans une université ouest-allemande me permettrait de poursuivre ce travail. Je ne puis juger, depuis le lieu où je me trouve, si une chaire à Sarrebruck me donnerait également cette possibilité. Aussi me serait-il agréable de ne venir d'abord que pour un semestre à Sarrebruck).

germanistique, notamment médiévale<sup>70</sup>. Avant 1950, toutefois, l'établissement ne dispose d'aucune bibliothèque<sup>71</sup>. Regina Paquet, qui après un passage par l'Institut propédeutique de Hombourg a étudié l'anglais et la géographie à l'université de la Sarre entre 1948 et 1952, rapporte que les collections privées des enseignants ont dans un premier temps permis de résoudre en partie le problème<sup>72</sup>. Toutefois, si cette solution satisfait sans difficulté un élève germaniste désireux de préparer un exposé, elle ne saurait convenir à un universitaire confirmé. D'ailleurs, la Seconde Guerre mondiale n'a pas épargné les bibliothèques personnelles des membres de l'enseignement supérieur allemand. Le germaniste Josef Quint (1898-1976) a lui-même perdu la sienne à la fin du conflit<sup>73</sup>. Le cordon douanier établi autour de la Sarre à partir de décembre 1946 subordonne en outre la possibilité de réaliser des recherches dans des bibliothèques allemandes à l'obtention de sauf-conduits<sup>74</sup>. En 1948, l'université de la Sarre ne paraît pas en mesure de se procurer des ressources bibliographiques utiles aux germanistes. Devant le faible succès que rencontrent les appels aux dons radiodiffusés et publiés dans la presse locale<sup>75</sup>, deux enseignants suggèrent, lors du premier conseil de la faculté des lettres de « solliciter des facultés françaises la cession de leurs doubles » ou de s'adresser à « l'Office français du livre à Genève »<sup>76</sup>. Aucune de ces solutions ne semble adaptée aux publications en langue allemande. La bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, fondée sous Guillaume II avec l'appui de nombreux donateurs germanophones<sup>77</sup>, dispose certes de collections intéressantes. A. Pfeiffer, qui en est conscient, sollicite à titre personnel des prêts à distance. Cependant, ce procédé implique des délais d'attente<sup>78</sup> éventuellement dissuasifs. L'implantation en Sarre du germaniste précédemment nommé, qui a fréquenté le lycée de

<sup>70</sup> Cf. Josef Quint, « Vorwort », in : Josef Quint (éd.), *Die deutschen Werke. Meister Eckharts Predigten*. Stuttgart : W. Kohlhammer, t. I, 1958, p. VIII.

<sup>71</sup> Cf. Otwin Vinzent, « Die Universitätsbibliothek », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 155.

<sup>72</sup> Cf. Regina Paquet, *Ab ovo – aus den Anfängen der Universität des Saarlandes. Erinnerungen und Impressionen einer Studentin 1948-1952*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1996 (2<sup>e</sup> édition), p. 94.

<sup>73</sup> Cf. J. Quint, « Vorwort », *op. cit.*, p. VII. Ce problème a également affecté – en autres – Kurt Georg Kiesinger (1904-1988), répétiteur en droit sous le régime national-socialiste (cf. l'extrait de son récit cité dans : Alexander Hollerbach, *Jurisprudenz in Freiburg*. Tübingen : Mohr Siebeck, 2007, p. 28).

<sup>74</sup> Cf. UAS, PA Josef Quint : [anonyme], « Note à l'attention de Monsieur le Directeur des Services de Contrôle – Police générale » datée du 25/03/1949.

<sup>75</sup> Cf. UAS, Sitzungsprotokolle der Philosophischen Fakultät (SPPhF), 1948-1959 : [anonyme], « Protokoll der Fakultätssitzung am 1. Oktober 1948 im Sitzungssaal des Rathauses in Saarbrücken ». Il existe trois procès-verbaux différents pour la séance du conseil de la faculté des lettres du 1<sup>er</sup> octobre 1948. Les titres exacts indiqués par leurs rédacteurs permettront ici d'identifier la version à laquelle il est fait référence.

<sup>76</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : [Emile François] Rudolf, « Procès-verbal de la Séance du Conseil de Faculté du 1er octobre 1948 ».

<sup>77</sup> Cf. Gérard Littler, « La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Constitution de la collection dans la période allemande (1871-1918) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 47/4, 2002, p. 36-39.

<sup>78</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : lettre de l'administrateur de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg à A. Pfeiffer datée du 24/01/1950.

Neunkirchen avant de quitter la région pour ses études supérieures<sup>79</sup>, explique sans doute en partie son acceptation de conditions de travail contraignantes. À ceci s'ajoute un début de carrière mouvementé. Par trois fois, dans trois établissements différents, il a vu échouer ses projets d'habilitation. Son premier dessein était de fournir une monographie sur Joseph Görres, publiciste catholique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans une lettre à J. F. Angelloz datée d'octobre 1950, A. Pfeiffer déclare qu'après avoir consacré quatre années de recherches à cette fin, il y a renoncé en 1936, cédant aux mises en garde contre une thématique alors jugée malvenue<sup>80</sup>. Son dossier de candidature à l'université de la Sarre permet de repérer une demande d'habilitation rejetée par l'université de Munich en 1942. L'intéressé attribue ce refus à l'inimitié personnelle que le principal décideur aurait nourri à son encontre. A. Pfeiffer affirme également que son refus d'intégrer des organisations nationales-socialistes l'a ensuite désavantagé pour l'obtention de la qualification désirée auprès de l'université de Fribourg<sup>81</sup>. L'institut de radiophonie où il enseignait durant la Seconde Guerre mondiale ayant été dissout à l'automne 1945, il s'était d'abord retiré dans la région natale de son épouse, avant d'apprendre la création prochaine d'une université en Sarre<sup>82</sup>. Peut-être n'avait-il pas, à ce moment-là, d'autre perspective professionnelle. Par ailleurs, les sources consultées n'ont pas permis d'identifier avec certitude les motivations ayant amené le professeur de germanistique médiévale J. Quint à l'université de la Sarre. A. Heinen suppose seulement que l'influence de P. Donzelot, occupant alors la double fonction de recteur de l'université de Nancy et président du conseil d'administration de l'université de la Sarre, a été déterminante pour le recrutement de l'éminent spécialiste de la mystique de Maître Eckhart<sup>83</sup>. L'examen de sa biographie autorise une hypothèse politique. Il fait tout d'abord apparaître un fort ancrage à Bonn. J. Quint, né dans cette ville, y a suivi toutes ses études jusqu'à obtenir l'habilitation. Il ne l'a pas quittée pour débiter sa carrière d'enseignant, exerçant d'abord comme privat-docent puis comme professeur suppléant sans chaire (*außerplanmäßiger außerordentlicher Professor*)<sup>84</sup>. Après six années passées à Wrocław, où les discriminations raciales<sup>85</sup> lui ont

<sup>79</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : *Saarländische Volkszeitung* (21/02/1957), « Professor Dr. Arthur Pfeiffer. Ein Saarländer, der prägend mit unserem kulturellen Leben verbunden war ».

<sup>80</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : lettre d'A. Pfeiffer à J. F. Angelloz datée du 19/10/1950. Le national-socialisme n'y est pas explicitement mentionné.

<sup>81</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : Arthur Pfeiffer, « [candidature adressée] au Conseil d'Administration de l'Université de la Sarre » datée du 21/08/1948.

<sup>82</sup> Cf. Gerhard Bauer, « Schein, *Sein und Sehnsucht*. Zur Lebensgeschichte des saarländischen Hochschullehrers Prof. Dr. Arthur Pfeiffer (1908-1957) », *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 55, 2007, p. 266.

<sup>83</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 46.

<sup>84</sup> Cf. Hanz-Joachim Ziegeler, « Quint, Josef », in : Hans Günter Hockerts (dir.), *Neue deutsche Biographie*. Berlin : Duncker & Humblot, t. 21, 2003, p. 49.

ouvert en 1939 la voie du plus haut statut existant, celui d'*Ordinarius*, J. Quint retourne à Bonn dès que les Soviétiques le lui permettent. Cependant, il avait adhéré au parti national-socialiste en 1937, et s'était affilié à plusieurs organisations du régime. Il était notamment membre bienfaiteur de la SS jusqu'en 1938. Suite à l'effondrement du Troisième Reich, une commission universitaire constituée dans sa ville natale lui reproche sa complaisance vis-à-vis du pouvoir hitlérien, hésitant à lui permettre de réintégrer l'enseignement supérieur. Il est finalement déclaré *entlastet*<sup>86</sup>, c'est-à-dire relaxé. La dénazification n'entrave donc pas juridiquement sa carrière. Contrairement à E. Trunz, exclu de la fonction publique allemande jusqu'en 1951<sup>87</sup>, il n'a pas de raison objective de s'intéresser aux spécificités du droit sarrois. Toutefois, il est possible qu'il ait souhaité, par prudence, s'écarter quelque temps des milieux universitaires de l'Allemagne occidentale, en attendant d'être définitivement lavé de tout soupçon. Dans tous les cas, la faible attractivité générale de Sarrebruck pour les germanistes allemands demeure indéniable au regard des contraintes pratiques évoquées plus haut.

Néanmoins, expliquer la présence d'A. Barriol-Janz au département d'études germaniques par la seule difficulté de recruter des enseignants allemands s'avère problématique. En effet, la qualification de la jeune femme, licenciée ès lettres<sup>88</sup>, est apparemment celle d'un professeur d'anglais du secondaire : un arrêté du ministère des Affaires étrangères, daté de septembre 1951 et annulé par la suite, la nomme en cette qualité au lycée Maréchal Ney de Sarrebruck<sup>89</sup>. Or, si l'université de cette ville ne peut à ses débuts offrir un cadre de travail satisfaisant à des germanistes de l'enseignement supérieur, il aurait vraisemblablement été possible d'y faire venir un Sarrois ou un Allemand versé dans l'étude des lettres et titulaire d'un diplôme équivalent à celui d'A. Barriol-Janz. La présence de cette dernière au département de germanistique ne semble en outre pas devoir s'expliquer par un acte de favoritisme. La jeune femme assure déjà sa situation à l'université de la Sarre grâce à son activité d'angliciste et de lectrice de français<sup>90</sup>. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'elle ait désiré embras-

---

<sup>85</sup> Friedrich Ranke, le prédécesseur de J. Quint, a dû quitter son poste en 1937 et rejoindre l'université de Bâle suite à la dénonciation de son épouse comme non-arienne (cf. Gerhard Kaiser, *Grenzwirungen - Literaturwissenschaft im Nationalsozialismus*. Berlin : Akademie Verlag, 2008, p. 96, n. 68).

<sup>86</sup> Cf. H.-J. Ziegeler, « Quint, Josef », *op. cit.*, p. 49.

<sup>87</sup> Cf. UAS, PA Erich Trunz : lettre d'E. Trunz à J. F. Angeloz datée du 10/05/1951.

<sup>88</sup> Cf. UAS : VVZ SH 1949/1950, p. 34.

<sup>89</sup> Cf. Archives du ministère des Affaires étrangères, 5SAR : Haut commissariat de la République française en Sarre, arrêté 51 N.E. No 23 daté de septembre 1951.

<sup>90</sup> Cf. UAS : VVZ SH 1948/1949, p. 36 (anglais) ; VVZ du semestre d'été (SE) 1949, p. 30-31 (anglais) ; VVZ SH 1949-1950, p. 38, p. 41-44 (français), p. 61 (anglais).

ser une carrière universitaire, aucune publication de sa main n'ayant pu être identifiée<sup>91</sup>. Le *Vorlesungsverzeichnis* de l'hiver 1949/1950 révèle une évolution intéressante. L'année précédente, A. Barriol-Janzen assumait avec A. Pfeiffer un cours dont l'intitulé, cité plus haut, annonçait une comparaison littéraire franco-allemande. Durant l'été 1949, elle seconde le même enseignant pour traiter de « la Nouvelle romantique (en allemand et en français) »<sup>92</sup>. En revanche, lors de l'hiver 1949/1950, elle intervient avec son collègue sarrois pour une « introduction à l'étude de l'œuvre de Kleist »<sup>93</sup>. Il s'agit désormais d'un cours portant uniquement sur un auteur allemand. Quelles compétences A. Barriol-Janzen peut-elle mettre en œuvre dans ce cadre ?

Afin de proposer une hypothèse de réponse, il importe d'examiner les projets de politique culturelle développés par le gouvernement militaire de la Sarre. En octobre 1946, G. Grandval avait convié à Sarrebruck divers représentants de l'enseignement supérieur français – les recteurs de plusieurs universités, des instituts catholiques de Paris et d'Angers, ainsi qu'une douzaine d'étudiants – pour s'entretenir des possibilités d'un « rapprochement » de la Sarre vers la France. Le compte rendu établi par Alphonse Baudoin, doyen de la faculté de médecine de Paris, révèle que le gouverneur et ses collaborateurs présents considéraient le domaine culturel comme un champ d'action particulièrement prometteur : « Un “rattachement” culturel de la Sarre à la France est désirable sans problème et semble soulever un minimum de difficultés ». Ils envisageaient à la fois l'« envoi d'étudiants Sarrois en France » et la « création d'établissements d'enseignement Franco-Sarrois », soulignant que ces deux procédés pouvaient « parfaitement s'associer »<sup>94</sup>. G. Grandval et son entourage avaient déjà largement préparé l'application de la première possibilité. Ils étaient en mesure de proposer une liste d'environ cinquante jeunes volontaires, sélectionnés avec soin – une centaine de leurs camarades avaient été écartés – d'après leurs personnalités, leurs compétences linguistiques et l'attitude de leur famille vis-à-vis de la politique sarroise<sup>95</sup>. Selon I. Spangenberg, quelque cent étudiants de la région se sont finalement inscrits en France à la rentrée 1946/1947, no-

---

<sup>91</sup> Les recherches ont été menées à partir du *Karlsruher virtueller Katalog* (Karlsruher Institut für Technologie, *Karlsruher virtueller Katalog* [catalogue virtuel]. En ligne : <http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk.html> (Consulté le 28/03/2014).

<sup>92</sup> Cf. annexe I.

<sup>93</sup> Cf. *ibid.*

<sup>94</sup> Archives nationales (AN), AJ/16/6991 : lettre d'Alphonse Baudoin au recteur [de l'université de Paris, Gustave Roussy] datée du 08/11/1946.

<sup>95</sup> Cf. *ibid.*

tamment auprès des universités de Nancy, Montpellier, Poitiers et Dijon<sup>96</sup>. Pour la mise en œuvre du second procédé, G. Grandval suggère tout d'abord d'implanter dans sa circonscription une faculté de théologie catholique afin de former des ecclésiastiques. A. Baudoin note que 78% des Sarrois partagent cette confession, et que le clergé « serait très-influent »<sup>97</sup> localement. La mention de ces données lors de la présentation du projet en illustre la visée générale : la formation dispensée à quelques individus doit finalement exercer un effet sur l'ensemble de la population. Cependant, les recteurs des instituts catholiques de Paris et d'Angers estiment la proposition de G. Grandval « irréalisable pour le moment, en raison de l'opposition de l'Evêque de Trèves, de qui dépend la Sarre »<sup>98</sup>. La réunion se poursuit alors par la recherche concertée d'un champ disciplinaire plus adéquat. Les participants s'entendent sur le choix de la médecine, sans que ce changement contrarie le gouverneur<sup>99</sup>. Une telle souplesse montre que sa priorité n'est pas d'adapter l'offre de formation aux besoins matériels de la société sarroise. Au demeurant, la région, loin de manquer de médecins, en compte dès 1947 un nombre suffisamment élevé pour susciter des inquiétudes parmi les membres de l'ordre professionnel correspondant<sup>100</sup>. Après avoir relaté le développement des enseignements à la clinique d'Hombourg entre 1946 et 1947, I. Spangenberg formule la conclusion suivante : « [Es] [...] kann festgehalten werden, daß zunächst nichts anderes die Homburger Hochschulkurse in Gang gebracht hat als der Wunsch, den saarländischen Medizinstudenten zu einer Fortsetzung ihres Studiums zu verhelfen. »<sup>101</sup> Cette affirmation s'avère exacte. L'organisation des premiers cours à Hombourg fait suite à une demande adressée au gouvernement militaire par de jeunes Sarrois désireux d'entreprendre des études<sup>102</sup>. Toutefois, la réunion d'octobre 1946 prouve que l'attraction pour l'enseignement supérieur d'une génération meurtrie par la guerre a été très rapidement instrumentalisée. Avant même sa fondation officielle, célébrée le 8 mars 1947, le centre universitaire de Hombourg se trouve placé au cœur des projets de G. Grandval pour un « “rattachement” culturel » de la Sarre à la France. Le colonel et ses collaborateurs peinent d'ailleurs visiblement à dissimuler cet objectif au public allemand. Ils avaient souhaité la venue d'une assistance nombreuse à l'inauguration, por-

<sup>96</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 10.

<sup>97</sup> AN, AJ/16/6991 : lettre d'A. Baudoin au recteur [de l'université de Paris, Gustave Roussy] datée du 08/11/1946.

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> Cf. *ibid.*

<sup>100</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 43.

<sup>101</sup> I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 19 (On peut retenir que dans un premier temps, les enseignements universitaires à Hombourg ont été inspirés par le seul désir de permettre aux étudiants en médecine sarrois de poursuivre leurs études).

<sup>102</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 24-25.

tant notamment une grande attention à la presse internationale. Le journal belge *Meuse* mentionne d'une part la participation de correspondants canadiens, chinois et australiens, d'autre part la « cordialité » avec laquelle le commandant Naves, gouverneur militaire de Hombourg, accueille les reporters. La veille de la cérémonie, un « grand banquet [est] offert en leur honneur ». Le dernier paragraphe de l'article souligne à nouveau les égards particuliers dont ils bénéficient : « L'amabilité du Gouverneur [Grandval] l'entraîna à consacrer à la presse une bonne heure de la soirée [...] »<sup>103</sup>. Or, le commentaire de l'inauguration paru dans l'hebdomadaire *Spiegel* permet de déceler la double finalité des discours prononcés par les acteurs officiels. Marcel-Edmond Naegelen, ministre de l'Éducation nationale, et G. Grandval nient toute volonté colonisatrice. En complément, E. Straus, directeur de la section éducation de la Commission d'administration du territoire de la Sarre, insiste sur la nécessité pratique du centre universitaire pour la jeunesse locale. Le journaliste du *Spiegel* manifeste à l'égard de tels propos une incrédulité sarcastique. Il ironise sur la prétendue attirance des étudiants sarrois pour la culture française<sup>104</sup>.

En fait, la fondation de l'Institut de Hombourg permet à G. Grandval d'opérer une synthèse des deux stratégies proposées en octobre 1946<sup>105</sup>. Le gouverneur souhaitait que ce centre, appelé à devenir pluridisciplinaire, prépare en deux années les bacheliers locaux à intégrer les facultés françaises<sup>106</sup>. Ainsi, l'établissement créé à Hombourg commence à fonctionner comme un cadre institutionnel permettant l'envoi systématique de tous les étudiants sarrois en France. R. Paquet affirme que le choix des enseignants, comme celui du curriculum, ne pouvait correspondre qu'à cet objectif<sup>107</sup>. Elle se souvient d'avoir dû apprendre à réaliser une « interprétation de texte »<sup>108</sup> : la formation dispensée à Hombourg devait donc notamment viser à familiariser les Sarrois avec les méthodes de travail et les exercices traditionnels français. D'après le même témoignage, aucune dérogation à l'obligation de partir en

---

<sup>103</sup> AN, AJ/16/6991 : *Meuse* (12/03/1947), « La politique française en Sarre occupée. Création d'un centre universitaire d'études supérieures à Hombourg (Sarre) ».

<sup>104</sup> Cf. [anonyme], « Medizinische Annäherung. Voran die Marseillaise », *Der Spiegel*, 12, 1947, p. 3. En ligne : <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-41121472.html> (Consulté le 01/04/2013) : „[G. Grandvals] Glückwunsch galt den saarländischen Studenten, die sich vom französischen Geist angezogen fühlten.“ (Les félicitations [de G. Grandval] allèrent aux étudiants sarrois, qui se sentaient attirés par l'esprit français).

<sup>105</sup> Cf. AN, AJ/16/6991 : lettre d'A. Baudoin au recteur [de l'université de Paris, Gustave Roussy] datée du 08/11/1946.

<sup>106</sup> Cf. lettre de G. Grandval à Erwin Müller datée du 28/02/1947 (traduction officielle en allemand), texte transcrit dans : H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 291. E. Müller est alors président de la Commission provisoire d'administration de la Sarre, une institution politique établie par G. Grandval en octobre 1946, et remplacée par le gouvernement de J. Hoffmann élu en décembre 1947.

<sup>107</sup> Cf. R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>108</sup> *Ibid.* (en français dans le texte).

France n'avait été annoncée pour les futurs germanistes<sup>109</sup>. En conséquence, ceux-ci devaient également préparer leur intégration dans le système d'enseignement qui les y attendait.

La transformation du centre à vocation propédeutique en une véritable université autonome, concrétisée à l'automne 1948<sup>110</sup>, annule certes l'envoi systématique des étudiants sarrois en France. La réforme institutionnelle était voulue par G. Grandval. Il l'avait défendue le 9 avril 1948, devant le conseil d'administration de Hombourg réuni à Paris, dans les locaux du ministère des Affaires étrangères. Le gouverneur s'inquiétait alors de la désertion massive des étudiants sarrois, que les universités d'Allemagne occidentale attiraient à elles au moyen de bourses<sup>111</sup>. Il était convaincu que les jeunes gens se montreraient « plus désireux de fréquenter [l']Institut [d'études supérieures] si celui-ci dev[enait] une véritable Université sarroise »<sup>112</sup>. Force est de constater que les étudiants locaux revendiquaient également cette transformation. Le 14 mai 1948, leurs représentants la réclament par écrit à la direction de l'Institut. Le vice-président de l'Association des étudiants sarrois, Ludwig Limburg, et ses condisciples ayant participé à la rédaction de la note correspondante formulent des exigences concrètes pour doter la Sarre d'une université à part entière. Ils demandent la publication de statuts, le recrutement de professeurs titulaires, la nomination d'un recteur, l'instauration de décanats et d'un conseil d'université (*Senat*). Leur appel à une grève de dix jours en cas de réponse insatisfaisante<sup>113</sup> traduit l'importance qu'ils accordent à cette réforme institutionnelle. La grève a d'ailleurs lieu. Elle connaît un retentissement spectaculaire<sup>114</sup>, suscitant des articles dans la presse nationale française<sup>115</sup> ainsi que le déplacement à Hombourg du ministre-président J. Hoffmann et de G. Grandval<sup>116</sup>. Une cinquantaine d'années après ces événements, L. Limburg considère la discussion organisée le 14 mai 1948 avec le gouverneur militaire, le directeur de l'Institut et E. Straus comme la véritable naissance de l'université de la Sarre<sup>117</sup>. Dans son approche scientifique des faits, A. Heinen attribue également à la grève un rôle décisif dans la

---

<sup>109</sup> Cf. *ibid.*, p. 34.

<sup>110</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 37.

<sup>111</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 23.

<sup>112</sup> Cité dans : *ibid.*, p. 24.

<sup>113</sup> Cf. Secrétariat général de l'association des étudiants sarrois, « Denkschrift der Studenten des Saarländischen Hochschulinstituts Homburg » datée du 14/05/1948, texte transcrit dans : R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 52-53.

<sup>114</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 27.

<sup>115</sup> Cf. *France Soir* (16-17/05/1948), « Grève d'étudiants sarrois : ils ne veulent plus de professeurs français ! », imprimé dans : Joachim Heinz, « Aus der Gründerzeit der Universität des Saarlandes. Der Homburger Studentenstreik im Mai 1948 », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), [sans pagination, entre les p. 65 et 66].

<sup>116</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 28.

<sup>117</sup> Cf. Ludwig Limburg, « Präsident der Studentenschaft 1948-1949 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 19.

création d'un établissement autonome<sup>118</sup>. L'affiche placardée le 14 mai 1948 pour inciter les étudiants à la protestation souligne l'augmentation des frais d'études « à un niveau insoupçonné », mais surtout la crainte de voir l'Institut se désagréger. Le « thème de discussion » annoncé se résume à l'alternative suivante : « Hombourg ... Oui ou Non ». Une phrase mise en valeur par sa typographie et sa ponctuation exprime de manière concise l'objet des inquiétudes : « IL S'AGIT DE NOTRE EXISTENCE!!! »<sup>119</sup>. Gert Schoengen, qui avait entamé un cursus de médecine, était alors représentant de l'association des étudiants catholiques sarrois. En cette qualité, il était présent aux côtés de L. Limburg lorsque la grève a été décidée<sup>120</sup>. Il explique, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans quel contexte ses condisciples et lui-même en sont venus à redouter que leur centre universitaire ne périclite :

*Wir vermuteten zu Recht, daß das Homburger Institut als Übergangslösung gedacht sei und auf wackeligen Füßen stünde. Die Bautätigkeit an verschiedenen Kliniken und Instituten war zum Erliegen gekommen. Das Vorlesungsprogramm konnte nur mit Mühe unter Mithilfe der ortsansässigen Professoren aufrechterhalten werden<sup>121</sup>*

À ces difficultés matérielles qui pouvaient lui apparaître comme une marque de désintérêt croissant de la part des autorités fondatrices de l'Institut, G. Schoengen ajoute l'indifférence manifeste du représentant du ministère sarrois de l'Éducation et des Affaires culturelles<sup>122</sup>. Pour sa part, R. Paquet évoque comme principal motif d'insatisfaction l'impossibilité de poursuivre des études à Hombourg au-delà de la propédeutique. Elle attribue directement l'engagement de ses condisciples pour la fondation d'une véritable université à leur refus de partir en France<sup>123</sup>.

---

<sup>118</sup> A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 27.

<sup>119</sup> Cité (d'après un document établi par G. Grandval pour le président du conseil d'administration de l'université de Sarrebruck et Hombourg) dans : Joachim Heinz, « Aus der Gründerzeit der Universität des Saarlandes. Der Homburger Studentenstreik im Mai 1948 », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 65. L'augmentation des frais d'études devait servir à pallier les grandes difficultés économiques que rencontrait alors l'institut ; mais les auteurs de l'affiche ignoraient le caractère provisoire de cette mesure (cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 36).

<sup>120</sup> Cf. Gert Schoengen, « Erinnerungen an Homburg 1947-1948 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 12-13.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 13 (Nous soupçonnions avec raison que l'institut de Hombourg avait été conçu simplement comme une solution provisoire et reposait sur des fondements instables. Les chantiers de construction pour plusieurs cliniques et instituts avaient été interrompus. Le programme des cours magistraux ne pouvait être tenu qu'avec difficulté, grâce au soutien des professeurs résidant sur place). De même que la réunion organisée par G. Grandval en octobre 1946 (cf. AN, AJ/16/6991 : lettre d'A. Baudoin au recteur [de l'université de Paris, Gustave Roussy] datée du 08/11/1946), la somptuosité de l'inauguration évoquée plus haut dément l'idée que l'institut de Hombourg ait été d'emblée conçu comme un établissement destiné à disparaître rapidement.

<sup>122</sup> Cf. *ibid.*

<sup>123</sup> Cf. R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 33-34.

J. Barriol introduit le premier conseil de la faculté des lettres à Sarrebruck en revendiquant une continuité de projet : « Nous ouvrons, dit-il, l'Université de la Sarre. Nous ne la créons pas. Nous donnons son extension naturelle à l'Institut Sarrois d'Études supérieures où vous avez déjà accompli une grande tâche »<sup>124</sup>. Après la transformation institutionnelle, il devient possible de suivre à Sarrebruck un cursus intégral, jusqu'au passage d'un examen d'État ou à l'obtention d'un doctorat<sup>125</sup>. Ce changement conduit à la recherche de nouveaux cadres pour encourager la venue en France d'étudiants sarrois. Le 15 décembre 1948, J. Hoffmann et E. Straus signent avec R. Schuman et le ministre de l'Éducation nationale Yvon Delbos un « accord culturel ». Ce texte prévoit des mesures pour inciter les Sarrois âgés de vingt à trente-cinq ans à se former dans les instituts d'études politiques ou auprès de l'École nationale d'administration. Des bourses sont accordées aux volontaires, qui bénéficient également de postes réservés au sein des services publics de leur territoire d'origine (article 30). Les autorités françaises ne s'intéressent pas uniquement à la future élite administrative de la Sarre. Elles ouvrent la porte de l'enseignement supérieur national aux étudiants de plusieurs disciplines, notamment techniques (article 27). Elles prévoient en outre des exonérations de frais d'entrée pour les écoles d'art (article 4)<sup>126</sup>. Dans cet esprit, le *Vorlesungsverzeichnis* du semestre d'hiver 1949/1950 précise que « le régime des études est organisé de manière à permettre aux étudiants de passer une partie de leur scolarité dans des universités allemandes ou françaises »<sup>127</sup>. L'annonce de cette double possibilité produit une impression d'équilibre entre les influences culturelles, laissant apparaître le nouvel établissement comme un lieu de rencontre entre deux nations. Elle fait écho au discours préliminaire prononcé par J. Barriol lors du premier conseil de la faculté des lettres, dont le procès-verbal allemand fournit un résumé : « Diese Universität sei eine saarländische; sie sei weder eine französische noch eine deutsche Hochschule ». La phrase suivante traduit l'enjeu de cette affirmation. Le recteur cherche à défendre son établissement contre des accusations d'instrumentalisation politique au profit de la France : « Sie verfolge nicht in propagandistischer Weise nationale Ziele [...] »<sup>128</sup>. En réalité, les facultés de Sarrebruck constituent alors, selon l'expression

<sup>124</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : [anonyme], « Procès-verbal de la réunion de la faculté des lettres du 1<sup>er</sup> octobre 1948 à Sarrebruck ».

<sup>125</sup> Cf. UAS : VVZ SH 1948/1949, p. 39.

<sup>126</sup> Cf. AN, 19790569/4 : *Journal officiel de la République française* (JORF) (30/11/1949), « Décret n°49-1517 du 28 novembre 1949 portant publication de l'accord culturel franco-sarrois signé le 15 décembre 1948 à Sarrebruck ».

<sup>127</sup> Cf. UAS : VVZ SH 1949/1950, p. 5.

<sup>128</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : [anonyme], « Procès-verbal de la réunion de la faculté des lettres du 1<sup>er</sup> octobre 1948 à Sarrebruck » ([D'après le recteur], l'université serait sarroise ; elle ne serait un établissement d'enseignement supérieur ni français, ni allemand. Elle ne poursuivrait pas, dans une perspective propagandiste, d'objectifs nationaux [...]).

d'A. Heinen, « eine saarländische Universität unter französischer Dominanz »<sup>129</sup>. La lettre qu'adresse R. Schuman à G. Grandval le 5 février 1949 l'illustre : « Il serait [...] difficile à la longue de *maintenir la prééminence de notre contrôle* sur l'Université, si nous n'acceptons pas de supporter une quote-part équitable des charges communes. »<sup>130</sup> L'ambition proclamée de permettre la mobilité estudiantine aussi bien vers l'Allemagne que vers la France correspondait-elle à une intention sincère ? Le témoignage de R. Paquet incite à en douter. Il laisse du moins penser que Sarrebruck n'a pas donné à un grand nombre de jeunes gens l'occasion d'une expérience universitaire en République fédérale. L'auteur rapporte s'être beaucoup étonné, avec ses condisciples, de voir arriver dans les séminaires d'anglais de l'université de la Sarre des étudiants allemands peu entraînés à la communication orale en langue étrangère. Ces nouveaux arrivants lui ont fait découvrir une différence de méthodes d'enseignement. Avant de les rencontrer, elle n'imaginait pas qu'on puisse suivre en allemand un cursus de langue et littérature anglaises<sup>131</sup>. Si de nombreux étudiants sarrois avaient pu fréquenter les universités de la République fédérale, leurs récits auraient sans doute circulé, prévenant l'étonnement de R. Paquet et de ses camarades. Il est donc vraisemblable que la politique d'envoi d'étudiants à l'étranger se soit, en dépit des ambitions affirmées, concentrée sur la France.

Dans ce contexte, la présence d'A. Barriol-Janz au département d'études germaniques paraît pouvoir s'expliquer par une volonté politique, persistant après la transformation de l'Institut de Hombourg en université, de faire venir en France les étudiants sarrois – ne serait-ce que temporairement et sur la base du volontariat. La jeune femme avait probablement pour tâche de transmettre à ses auditeurs des compétences méthodologiques répondant aux exigences académiques françaises.

### ***Faire venir des étudiants français en Sarre : une nouvelle stratégie***

L'implantation en Sarre d'une université à part entière fait apparaître une autre possibilité, complémentaire de l'envoi d'étudiants locaux en France, de soutenir le « “rattachement” culturel »<sup>132</sup> évoqué en octobre 1946. Désormais, le schéma de mobilité peut également

---

<sup>129</sup> A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 51 (une université sarroise sous domination française ; italiques ajoutées).

<sup>130</sup> Cité dans : *ibid.*, p. 50.

<sup>131</sup> Cf. R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 101.

<sup>132</sup> AN, AJ/16/6991 : lettre d'A. Baudoin au recteur [de l'université de Paris, Gustave Roussy] datée du 08/11/1946.

être inversé. L'enseignement supérieur sarrois, ne se réduisant plus à une préparation linguistique et méthodologique pour intégrer une université française, est susceptible de recruter un public diversifié. Aussi le *Vorlesungsverzeichnis* du semestre d'été 1949 proclame-t-il que « tous les étudiants sont admis à s'inscrire sans égard à la nationalité »<sup>133</sup>. Cette ouverture répond d'abord à une nécessité pratique. Dans l'esprit de G. Grandval, les facultés sarroises doivent en effet attirer un nombre significatif d'étrangers pour assurer leur survie : « [...] sans cette solution [d'internationalisation] on court le risque soit de voir se poser le problème des débouchés si l'Université est ouverte à tous les étudiants sarrois, soit de ne pouvoir faire vivre l'Université et risquer la désertion des étudiants vers les Universités allemandes si l'on réduit les effectifs »<sup>134</sup>. Or, l'attractivité du nouvel établissement dépend de son règlement d'admission. À moins de cibler exclusivement les jeunes bacheliers, l'université de la Sarre doit reconnaître la validité d'évaluations subies dans des systèmes d'enseignement supérieur étrangers. L'idée d'équivalences, incluant un principe de réciprocité, a vraisemblablement été inspirée par les revendications estudiantines du printemps 1948. Alors que l'année propédeutique 1947/1948 s'approchait de son terme, R. Paquet et ses camarades prêtaient une oreille inquiète aux récits de compatriotes ayant vainement tenté de faire reconnaître leur formation sarroise dans les universités ouest-allemandes. Ils se sentaient prisonniers d'un système fermé<sup>135</sup>. Impliquée dans la diffusion d'un tract fustigeant la réaction de G. Grandval face à la grève, R. Paquet a été convoquée au gouvernement militaire avec trois camarades. Il est possible que l'entretien, long d'une heure<sup>136</sup>, lui ait permis d'évoquer la question. En tout cas, le conseil d'administration de Hombourg l'aborde lors de sa réunion du 29 mai 1948<sup>137</sup>. D'autre part, la reconnaissance d'examens passés hors de la Sarre faisait partie des revendications formulées dans la note réclamant une réforme institutionnelle<sup>138</sup>.

Des mesures garantissant l'équivalence des diplômes entre la Sarre et la France sont prévues dès 1948, dans le cadre de l'accord culturel évoqué plus haut (article 26)<sup>139</sup>. Compte tenu des données géographiques et politiques, G. Grandval pouvait en attendre une augmentation, salvatrice pour l'université, des effectifs estudiantins. Au-delà de ces considérations pragmatiques, toutefois, la présence massive d'étudiants français à Sarrebruck servait égale-

<sup>133</sup> Cf. UAS : VVZ SE 1949, p. 3.

<sup>134</sup> Cité dans : A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 34.

<sup>135</sup> Cf. R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 33-34.

<sup>136</sup> Cf. *ibid.*, p. 74.

<sup>137</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 30.

<sup>138</sup> Secrétariat général de l'association des étudiants sarrois, « Denkschrift der Studenten des Saarländischen Hochschulinstituts Homburg » datée du 14/05/1948, texte transcrit dans : R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>139</sup> Cf. AN, 19790569/4 : JORF (30/11/1949), « Décret n°49-1517 du 28 novembre 1949 portant publication de l'accord culturel franco-sarrois signé le 15 décembre 1948 à Sarrebruck ».

ment des intérêts nationaux. Une preuve d'instrumentalisation politique peut être relevée pour l'année 1954, lorsque J. F. Angeloz adresse à Gaston Berger, directeur général de l'enseignement supérieur, le compte rendu suivant :

*L'Université continue ses progrès puisqu'elle compte aujourd'hui 1550 étudiants. Cela implique qu'il faut nous attendre à des attaques et à des tentatives de noyautage. Elles ont d'ailleurs déjà commencé. C'est pourquoi je serais heureux que le nombre des étudiants français [...] continue à croître. Je serais heureux qu'on puisse obtenir la reconnaissance de nouveaux certificats de licences, passés à Sarrebruck*<sup>140</sup>.

Les équivalences permettent à de jeunes Français de se former à Sarrebruck sans amoindrir leurs perspectives de carrière dans leur pays natal. Or, la Sarre appartenant à l'espace germanophone, pareille possibilité devrait intéresser de près les étudiants en langue et littérature allemandes. Cette discipline est d'ailleurs la première, dans le domaine des lettres, à bénéficier d'équivalences de certificats d'enseignement supérieur. Le décret correspondant date du 1<sup>er</sup> août 1949. Il permet aux candidats à la licence d'enseignement de l'allemand de partager leurs études entre la France et la Sarre. La délivrance du diplôme en question est subordonnée à l'obtention de plusieurs certificats. L'un d'eux, sanctionnant les « études littéraires générales », ne peut s'acquérir en Sarre. En revanche, il devient possible de préparer à Sarrebruck la « philologie allemande » et les « études pratiques allemandes »<sup>141</sup>.

Le *Vorlesungsverzeichnis* du semestre d'hiver 1949/1950 porte la marque de cette introduction d'équivalences. Dans la liste des cours, désormais bilingue, apparaît l'intitulé « Etudes pratiques (civilisation) », traduit comme « Übungen (Zivilisation) »<sup>142</sup>. Cette appellation allemande mérite attention. En effet, Fritz K. Ringer analyse dans son *Niedergang der deutschen Mandarine 1890-1933* une distinction conceptuelle, en vigueur outre-Rhin, entre culture et civilisation. En 1784, Emmanuel Kant opposait la première, synonyme de bonne moralité et d'érudition scientifique, à la seconde, désignant savoir-vivre et bonnes manières. Il estimait bien suffisant le degré de civilisation de ses contemporains. En revanche, la place de la culture dans la société de son temps lui paraissait trop modeste. À partir de l'époque napoléonienne, cette distinction trouve une application nationaliste : la culture est associée aux Allemands, la civilisation aux Français<sup>143</sup>. La théorie de Kant ne connote pas positivement le terme de *Zivilisation*. Lorsqu'il s'applique à un champ disciplinaire, le nom « civilisation »

---

<sup>140</sup> UAS, extrait de la PA Pierre Deghaye : lettre de J. F. Angeloz à [Gaston] Berger datée du 04/02/1954.

<sup>141</sup> JORF (05/08/1949), « Décret du 1<sup>er</sup> août 1949 relatif à des équivalences de certificats d'études supérieures de sciences et de lettres en faveur des étudiants de l'université de la Sarre ».

<sup>142</sup> Cf. annexe I.

<sup>143</sup> Cf. Fritz K. Ringer : *Die Gelehrten. Der Niedergang der deutschen Mandarine 1890-1933*. Munich : Deutscher Taschenbuchverlag, 1987, p. 84.

devrait plus exactement se traduire, selon Gérard Raulet, par « Kulturkunde »<sup>144</sup>. Ainsi, l'intitulé retenu dans le *Vorlesungsverzeichnis* apparaît comme un gallicisme. Cette particularité de traduction recouvre en fait une notable différence de tradition entre les germanistiques française et allemande. En 2002 est paru aux éditions universitaires sarroises un ouvrage intitulé *Germanisten im Osten Frankreichs*, dans l'introduction duquel Gerhard Sauder analyse la naissance des études allemandes en France. Il souligne la marque qu'y imprime la défaite de 1871. Dans les années qui suivent, la germanistique se développe comme un moyen d'observer une Allemagne potentiellement dangereuse. Aussi l'histoire économique, la philosophie et l'histoire des idées y occupent-elles une place de choix. Outre-Rhin, les germanistes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle se concentrent certes sur la philologie, l'histoire intellectuelle<sup>145</sup> et une histoire littéraire teintée de positivisme ; mais leurs homologues français ne cherchent pas à les imiter. Dans les années 1930, ces particularités de la germanistique française s'affirment sous le nom de civilisation<sup>146</sup>. Au demeurant, le fait de « ne pas se limiter à la littérature et à l'histoire de la langue mais [d']y associer l'intérêt pour l'actualité et pour la culture du voisin en faisant souvent de la littérature un « “document” » [...] est vraisemblablement propre à toute germanistique hors d'Allemagne »<sup>147</sup>, comme le remarque G. Raulet.

À l'université de la Sarre, l'enseignement de la civilisation allemande est assuré par le Lorrain A. Schneider. Contrairement à l'angliciste A. Barriol-Janzen, le nouvel arrivant est germaniste de formation. Agrégé en 1939, il soutient en 1950<sup>148</sup> une thèse de doctorat sur l'œuvre littéraire et scientifique du poète préromantique Georg Christoph Lichtenberg<sup>149</sup>. La venue d'un professeur capable d'enseigner les contenus, et non plus seulement les méthodes des études allemandes, marque l'introduction d'une germanistique française à Sarrebruck.

À l'été 1950, c'est-à-dire un semestre après l'adoption des équivalences, les cours d'A. Schneider dont l'intitulé contient soit l'expression « philologie », soit celle d'« études

<sup>144</sup> Gérard Raulet, « L'histoire des idées. Situation et fonction », in : Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Les études germaniques en France (1900-1970)*. Paris : CNRS éditions, 1994, p. 389.

<sup>145</sup> D'après Sabrina Becker, l'histoire intellectuelle (Geistesgeschichte) appliquée à la littérature associe histoire et idées (Ideengeschichte) et histoire stylistique (cf. Sabrina Becker, *Literatur- und Kulturwissenschaften. Ihre Methoden und Theorien*. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch Verlag, 2007, p. 42).

<sup>146</sup> Cf. Gerhard Sauder, « Einführung », in : Gerhard Sauder (dir.), *Germanisten im Osten Frankreichs*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2002, p. 11-12. En 1929, Jean Édouard Spenlé occupe à Strasbourg une chaire de « civilisation allemande contemporaine » (cf. G. Raulet, « L'histoire des idées... », *op. cit.*, p. 389).

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>148</sup> Cf. [sans dir.], *Festschrift für Albert Schneider. Mélanges pour Albert Schneider*. Luxembourg : éditions Saint-Paul, c1992, p. 15.

<sup>149</sup> Cf. Albert Schneider, *G. C. Lichtenberg, précurseur du romantisme. L'homme et l'œuvre*. Nancy : Société d'imprimeries typographiques, 1954.

pratiques », soit une combinaison des deux, représentent, en termes d'heures d'enseignement, plus du quart de l'offre totale du département d'allemand. D'après le *Vorlesungsverzeichnis* correspondant, tous les étudiants germanistes sont même tenus d'assister aux leçons sur « l'histoire de la langue allemande » et les « aspects essentiels de la Réforme »<sup>150</sup>. Une telle organisation paraît devoir inciter les Sarrois à solliciter des équivalences de certificats ; peut-être sert-elle aussi à montrer ostensiblement aux Français que le département d'allemand de l'université de la Sarre est prêt à les accueillir dans des conditions répondant aux exigences de leur cursus. Durant l'année 1950, le nombre de Français inscrits à la faculté des lettres de Sarrebruck double, passant de quatorze au 15 janvier<sup>151</sup> à trente-trois au 12 décembre<sup>152</sup>. Les statistiques publiées dans l'organe de communication de l'université, le *Mitteilungsblatt*, ne permettent cependant pas de déterminer combien d'entre eux sont germanistes. En tout cas, la dénomination des cours évolue au semestre d'hiver 1950/1951. L'intitulé « études pratiques » ou « civilisation » ne figure dans aucun des *Vorlesungsverzeichnisse* édités sous le rectorat de J. F. Angelloz. La philologie perdure sous ce nom jusqu'au semestre d'été 1951, pour ne réapparaître explicitement qu'en 1957. Pourtant, un décret du 22 mars 1952 confirme l'habilitation de l'université de la Sarre à délivrer les certificats correspondants, en y ajoutant celui de « littérature comparée »<sup>153</sup>. Il paraît donc peu vraisemblable que le changement d'intitulés reflète un désintérêt pour les équivalences. Aussi un examen approfondi de la liste des cours dispensés par les germanistes français sous le rectorat de J. F. Angelloz s'impose-t-il<sup>154</sup> ; relever les occurrences des expressions « philologie » et « études pratiques » ne suffit pas à identifier les contenus réels des enseignements. D'après le *Journal officiel de la République française* du 5 juin 1946, les épreuves écrites des deux certificats concernés consistent respectivement en un thème et une version. Or, ces exercices de traduction sont enseignés sans discontinuité sous le rectorat de J. F. Angelloz. Juste avant le départ de J. Barriol, A. Schneider donnait un cours intitulé « Etudes pratiques (civilisation) La mythologie germanique La Réforme ». Le *Vorlesungsverzeichnis* du semestre d'été 1954 indique plus briève-

---

<sup>150</sup> UAS : VVZ SE 1950, p. 43-44.

<sup>151</sup> Cf. UAS : *Mitteilungsblatt der Universität des Saarlandes* (01/02/1950), « Universität des Saarlandes. Einschreibungen Studienjahr 1949/1950 ».

<sup>152</sup> Cf. UAS : *Mitteilungsblatt Universität des Saarlandes* (sans date), « Einschreibungen = Wintersemester = Studienjahr 1950/51 ».

<sup>153</sup> Cf. JORF (25/03/1952), « Décret du 22 mars 1952 modifiant le décret du 1<sup>er</sup> août 1949 relatif aux équivalences de certificat d'études supérieures de sciences et de lettres en faveur des étudiants de l'université de la Sarre ».

<sup>154</sup> Pour la mise en relation du programme des cours du département d'allemand de l'université de la Sarre avec les exigences fixées à l'échelle nationale pour les certificats d'études supérieures, cf. JORF (05/06/1946), « Conditions des examens en vue des certificats d'études supérieures exigés des aspirants aux fonctions de l'enseignement public du second degré pour lesquelles le grade de licencié ès lettres est requis » ; annexe I.

ment : « Mythologie germanique ». De même, à l'hiver 1954/1955, les « aspects essentiels de la Réforme » figurent comme intitulé principal. Quatre ans auparavant, ils étaient encore surtitrés « Etudes pratiques : Civilisation ». Le *Journal officiel de la République française* du 5 juin 1946 indique par ailleurs que le certificat de philologie sanctionne la connaissance grammaticale et historique de la langue étudiée. De l'hiver 1950/1951 à l'été 1956, A. Schneider dispense des cours répondant à cette exigence. Il privilégie tantôt une approche synchronique, comme aux semestres d'hiver 1951/1952 et 1954/1955, où il aborde la « syntaxe du verbe en nouveau-haut-allemand », tantôt une perspective diachronique, comme durant l'hiver 1953/1954, où il consacre une heure hebdomadaire aux « mutations consonantiques ». Ces observations confirment que le changement apparu au semestre d'hiver 1950/1951 reflète une nouvelle stratégie de dénomination plutôt qu'une modification des programmes d'enseignement. Comment expliquer le choix de ne plus signaler explicitement les cours relevant de la philologie et des études pratiques ? Lors d'une réunion du comité directeur tenue en octobre 1951, J. F. Angelloz manifeste la volonté d'intégrer dans des cours de préparation à l'agrégation d'allemand des Sarrois étudiant la romanistique<sup>155</sup>. Visiblement, cette idée continue à l'habiter l'année suivante, puisque le *Vorlesungsverzeichnis* du semestre d'hiver 1952/1953 invite des germanophones à soutenir la préparation des épreuves de thème et de version<sup>156</sup>. Favoriser la mixité nationale des cours constitue un moyen d'exposer les Sarrois à la culture française. Toutefois, les étudiants peuvent, d'après le texte allemand du même *Vorlesungsverzeichnis*, composer dans une grande liberté la liste des enseignements qu'ils suivront ; les directeurs d'instituts se tiennent à leur disposition pour les conseiller<sup>157</sup>. Les cours fréquentés par de nombreux Français doivent donc paraître attractifs aux Sarrois. Des intitulés académiques, reflétant une tradition étrangère à la culture allemande, n'y contribuent pas. J. F. Angelloz en était sans doute conscient.

Les contacts entre étudiants s'avèrent d'autant plus importants pour soutenir l'influence française au département de germanistique que les professeurs allemands choisissent librement les objets de leurs cours. Lors du premier conseil de la faculté des lettres, A. Pfeiffer, alors doyen, aborde du moins la question des contenus d'enseignement avec naturel et spontanéité. Il suggère d'intégrer dans le programme de chaque discipline un cours sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, afin de s'accorder au goût des étudiants ; il approuve ensuite le projet soumis

---

<sup>155</sup> Cf. UAS, extrait de la PA de Pierre Deghaye : extrait du procès-verbal (PV) du comité directeur du 16/10/1951.

<sup>156</sup> Cf. UAS : VVZ SH 1952/1953, p. 82.

<sup>157</sup> Cf. *ibid.*, p. 74.

par le romaniste français Paul Dimoff, qui souhaite traiter de Jean-Jacques Rousseau dans une perspective cosmopolite, en présentant son influence sur le Sturm und Drang et plus largement la littérature européenne<sup>158</sup>. Juridiquement, la liberté d'enseignement à l'université est garantie par l'article 33 de la constitution sarroise adoptée le 15 décembre 1947<sup>159</sup>. Détachés auprès du ministère des Affaires étrangères, les professeurs français sont toutefois soumis à d'autres obligations que leurs collègues. A. Schneider sacrifie ses préférences personnelles au système d'équivalences. Ce spécialiste de Lichtenberg était, suivant le titre de l'hommage funèbre paru le 20 mai 1999 dans le journal luxembourgeois *Warte*, autant « poète » qu'« universitaire »<sup>160</sup>. La liste de ses travaux scientifiques parus entre 1950 et 1987<sup>161</sup> témoigne en effet d'un grand intérêt pour la versification et l'aphorisme ; en revanche, linguistique historique et grammaire en demeurent absentes. Les contraintes thématiques pesant sur A. Schneider s'expliquent par la forte volonté que J. F. Angelloz investit dans le développement des équivalences favorisant la venue de Français à Sarrebruck. La lettre que le deuxième recteur de l'université de la Sarre adresse à G. Berger le 4 février 1954, citée plus haut, traduit un engagement personnel pour la question. Dès 1951, J. F. Angelloz réfléchit au moyen de recruter davantage d'étudiants français. Il décide d'élargir l'offre de cours vers la préparation de l'agrégation afin d'attirer un public diversifié, ajoutant aux germanistes débutants des « licenciés de la région frontière » et des « assistants de français en Sarre »<sup>162</sup>. Dans le cadre de ses activités d'enseignement, il finit même par abandonner son sujet de prédilection, à savoir la poésie de Rainer Maria Rilke, pour ne plus assumer au semestre d'été 1955 qu'un cours d'introduction à la littérature allemande, dispensé en langue française. Ses efforts portent leurs fruits. À la mi-janvier 1950, la faculté des lettres compte, pour un effectif de 216 étudiants, 14 Français<sup>163</sup>. Deux ans plus tard, le rapport est de 83 sur 364<sup>164</sup>. La proportion de Français parmi les étudiants inscrits à la faculté des lettres passe donc d'un peu plus de 6% à près de 23%.

---

<sup>158</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [anonyme], « Protokoll der Fakultätssitzung am 1. Oktober 1948 im Sitzungssaal des Rathauses in Saarbrücken ».

<sup>159</sup> Cf. *Amtsblatt des Saarlandes. Bulletin officiel de la Sarre* (17/12/1947), « Constitution Sarroise. Du 15 Décembre 1947 ». En ligne : <http://www.amtsblatt.uni-saarland.de/hefte/1947/1947-067.pdf> (Consulté le 10/04/2014).

<sup>160</sup> Cf. UAS : *Die Warte* (20/05/1999), « Universitaire, poète et grand ami du Luxembourg ».

<sup>161</sup> Cf. [sans dir.], *Festschrift für Albert Schneider...*, *op. cit.*, p. 17-20.

<sup>162</sup> UAS, extrait de la PA de Pierre Deghaye : extrait du PV du comité directeur du 16/10/1951.

<sup>163</sup> Cf. UAS : *Mitteilungsblatt der Universität des Saarlandes* (01/02/1950), « Universität des Saarlandes. Einschreibungen Studienjahr 1949/1950 ».

<sup>164</sup> Cf. AN, AJ/16/6991 : *Mitteilungsblatt der Universität des Saarlandes* (sans date de publication ; état du 10/12/1953), « Einschreibungen zum Studienjahr 1953/54. Inscriptions pour l'année universitaire 1953/54 ».

## I.2) Une section française de germanistique fragilisée par son origine politique

### *Dénonciation d'une instrumentalisation de l'enseignement supérieur sarrois*

Les analyses exposées ci-dessus ont permis d'éclairer les conditions de développement de la germanistique française à Sarrebruck : les projets de G. Grandval pour arrimer culturellement la Sarre à la France, tout comme l'engagement personnel de J. F. Angelloz, s'avèrent déterminants. Cette origine lie étroitement les perspectives d'évolution de la section française d'études allemandes au statut politique de la Sarre. Dès le début des années 1950, en effet, des instances fédérales siégeant à Bonn s'inquiètent du contrôle stratégique que la France exerce sur l'enseignement supérieur dans ce territoire. En août 1952, le référent pour les questions sarroises auprès du ministère des Affaires étrangères met en garde la *Studienstiftung des deutschen Volkes*, puissant organisme de soutien à la recherche scientifique, contre la vocation politique de l'université : « die Universität des Saarlandes [steht] in besonderem Maße unter französischem Einfluss [...] und [ist] weitgehend als Instrument der französischen Kulturpolitik anzusehen »<sup>165</sup>. Depuis sa création, le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne comprenait un ministère des Questions panallemandes au sein duquel une cellule œuvrait à soutenir la culture nationale dans les territoires détachés lors des modifications frontalières opérées après 1945<sup>166</sup>. En février 1954, cette administration fédérale adresse au *Land* de Rhénanie-Palatinat, directement concerné par la situation sarroise du fait de sa proximité géographique, une note<sup>167</sup> sur l'université de la Sarre. Elle est signée du secrétaire d'État Franz Thedieck, un personnage clé du ministère, soucieux d'actions concrètes<sup>168</sup>. Le document en question permet d'analyser de manière assez précise ce que recouvrent les accusations portées contre l'université de n'être qu'un instrument au service de la pénétration cul-

---

<sup>165</sup> Cité dans : Wolfgang Müller, « „Primär französisch gesteuerte und orientierte Einrichtung“ oder „wesentliche Stütze des Deutschtums an der Westgrenze“. Die Perception der Universität des Saarlandes aus der Bonner Perspektive in den früher Fünfziger Jahren », in : Wolfgang Haubrichs et al. (dir.), *Grenzen erkennen ↔ Begrenzungen überwinden. Festschrift für Reinhard Schneider zur Vollendung seines 65. Lebensjahrs*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1999, p. 435 (l'université de la Sarre se trouve fortement soumise à l'influence française et doit dans une large mesure être considérée comme un instrument de la politique culturelle française).

<sup>166</sup> Cf. Herbert Elzer, *Die deutsche Wiedervereinigung an der Saar. Das Bundesministerium für gesamtdeutsche Fragen und das Netzwerk der prodeutschen Opposition 1949-1955*. St. Ingbert: Röhrig Universitätsverlag, 2007, p. 42. Sur la création du ministère des questions panallemandes cf. Erich Kosthorst, *Jakob Kaiser. Bundesminister für gesamtdeutsche Fragen 1949-1957*. Stuttgart et. al. : Verlag W. Kohlhammer, 1972, p. 81-100 (en particulier p. 93 pour l'organisation du ministère).

<sup>167</sup> Cf. Landesarchiv Koblenz, 860/468 : note de F. Thedieck au gouvernement du Land de Rhénanie-Palatinat datée du 08/02/1954.

<sup>168</sup> Cf. Herbert Elzer, *Konrad Adenauer, Jakob Kaiser und die „kleine Wiedervereinigung“. Die Bundesministerien im außenpolitischen Ringen um die Saar*. Sankt Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2008, p. 989.

turelle française. S'appuyant sur le texte de l'accord culturel signé en décembre 1948 et les statuts de l'établissement, F. Thedieck cherche à démontrer que celui-ci a été conçu comme un objet aisément manipulable depuis Paris. Il mentionne la composition du conseil d'administration : sur dix-sept membres, l'organe doit compter huit Français et autant de Sarrois<sup>169</sup>, mais la nomination de ces personnes ne peut avoir lieu sans l'approbation du ministère des Affaires étrangères. Outre les dispositions juridiques, F. Thedieck observe la pratique du pouvoir, et attire l'attention des autorités de Rhénanie-Palatinat sur le fait que le président du conseil d'administration a toujours été français. Cette tradition a pour conséquence de mettre les membres sarrois en minorité. Le secrétaire d'État insiste beaucoup sur le rôle du recteur, élu par le conseil d'administration sur proposition du gouvernement sarrois. Il signale que l'article 30 des statuts universitaires prévoit d'attribuer cette fonction soit à un Sarrois, soit à un Français. Toutefois, les importantes subventions du ministère des Affaires étrangères représenteraient, d'après F. Thedieck, un moyen de pression déterminant. Le secrétaire d'État explique le renouvellement du mandat de J. F. Angelloz en 1953 par la crainte que la France ne retire son soutien financier à l'université. La lettre que R. Schumann avait adressée à G. Grandval le 5 février 1949, citée plus haut, montre effectivement la vocation stratégique des subventions accordées à l'établissement<sup>170</sup>. De plus, Pierre Woelfflin, directeur des services culturels français à Sarrebruck au début des années 1950, a reconnu en 1976 que des considérations financières avaient certainement joué un rôle dans le choix de maintenir un recteur français. Le collaborateur de G. Grandval a néanmoins présenté cette décision comme une stratégie volontairement poursuivie par le conseil d'administration plutôt qu'un résultat de pressions exercées<sup>171</sup>. Dans sa note de février 1954, F. Thedieck estime le recours systématique à des recteurs français d'autant plus digne d'attention que les statuts de l'université leur octroient des pouvoirs particulièrement étendus. « Der Rektor ist nicht der primus inter pares in einem die Universität verwaltenden Professorenkollegium, sondern er ist im Auftrage des Verwaltungsrats Leiter und gesetzlicher Vertreter der Universität »<sup>172</sup>, constate-t-il avant d'énumérer les prérogatives liées à cette fonction. De son point de vue d'historien,

---

<sup>169</sup> G. Grandval a évité de répondre à la demande formulée par J. Hoffmann d'intégrer dans le conseil d'administration des personnalités belges, luxembourgeoises, suisses ou originaires du Sud de l'Allemagne (Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 125).

<sup>170</sup> A. Heinen remarque que si les projets budgétaires élaborés pour l'université entre 1949 et 1955 prévoyaient une contribution à parts égales des gouvernements français et sarrois, les subventions versées par Paris couvraient dans la pratique une proportion légèrement plus faible des dépenses de l'établissement (Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 50).

<sup>171</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 214.

<sup>172</sup> (Le recteur n'est pas le *primus inter pares* dans un collège de professeurs administrant l'université ; il exerce, par délégation du conseil d'administration, les fonctions de directeur et de représentant légal de l'université.)

H. Küppers confirme la grande liberté d'action du recteur, favorisée par la rareté des réunions du conseil d'administration<sup>173</sup>. F. Thedieck ne se contente pas de démontrer que les autorités françaises se sont donné les moyens de contrôler très étroitement l'université de la Sarre. Il expose également les enjeux de la maîtrise exercée : « Die Universität ist [...] eine primär frz. gesteuerte und orientierte Einrichtung, welche die auf politischem und wirtschaftlichem Gebiet vom Besetzer gewonnene Machtstellung auf der kulturellen Ebene vertiefen und festigen soll »<sup>174</sup>. Le secrétaire d'État dénonce plusieurs procédés mis en œuvre à l'université pour affaiblir l'influence de la culture germanique en Sarre. Il condamne tout d'abord l'idée d'un établissement bilingue. Il affirme ensuite que les dirigeants de l'université s'emploient, par des pratiques discriminatoires, à limiter le nombre d'étudiants et d'enseignants allemands. Il déclare que ses jeunes compatriotes partis se former à Sarrebruck y sont traités « als Ausländer »<sup>175</sup>. Il souligne le caractère ségrégatif de l'impossibilité pour un professeur allemand de devenir recteur. Il prétend que les enseignants originaires de la République fédérale ne peuvent, contrairement à leurs collègues français et sarrois, bénéficier que de contrats temporaires dont la reconduction n'est nullement assurée. Cette allégation ne correspond du reste pas à la disposition introduite par les statuts de l'université en vertu de laquelle des professeurs étrangers peuvent obtenir en Sarre un statut de fonctionnaire (cf. *supra*). F. Thedieck s'indigne de la position peu valorisante que réserve aux Allemands un établissement relevant pourtant, d'après son expression, « des deutschen Staatsgebiets und des deutschsprachigen Raumes »<sup>176</sup>.

La note de février 1954 ne porte certes pas explicitement sur le département d'études germaniques. Néanmoins, les différents points de critique énoncés y trouveraient une application directe. Puisque F. Thedieck estime inacceptable pour un établissement de l'espace germanophone la place accordée aux universitaires français au détriment de leurs collègues allemands, il ne saurait en aucun cas porter un jugement favorable sur un corps de germanistes composé pour moitié seulement de compatriotes<sup>177</sup>. De plus, dans la mesure où il se préc-

---

<sup>173</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 212.

<sup>174</sup> (L'université de la Sarre est un établissement gouverné et orienté essentiellement par les Français, dont le but est d'approfondir et de consolider sur le plan culturel la domination politique et économique acquise par l'occupant.)

<sup>175</sup> (comme des étrangers).

<sup>176</sup> (du territoire national allemand et de l'espace germanophone).

<sup>177</sup> Au semestre d'été 1954, le département de germanistique compte trois enseignants allemands (J. Quint, A. Pfeiffer et Wolfgang Herwig) et autant de Français (J. F. Angeloz, A. Schneider et P. Deghaye) ; cf. UAS : VVZ SE 1954, p. 88-90.

cupe du faible nombre d'étudiants allemands<sup>178</sup>, il doit logiquement désapprouver un département dont une grande partie de l'activité consiste à favoriser la venue en Sarre de jeunes Français.

### ***La personnalité de J. F. Angelloz, facteur de méfiance***

La section française de germanistique saurait d'autant moins échapper aux critiques des partisans d'une Sarre allemande qu'il s'agit très largement, ainsi que cela a été montré plus haut, d'une réalisation de J. F. Angelloz. La réputation du successeur de J. Barriol ne peut en effet favoriser la confiance des partisans d'une « petite réunification »<sup>179</sup> dans le département d'allemand de l'université de la Sarre. L'image que le deuxième recteur s'est construite dans la région se révèle problématique à deux titres : il y est amplement perçu comme un homme autoritaire, qui s'applique à mettre cette caractéristique de son tempérament au service de la pénétration culturelle française en Sarre.

Le style assuré avec lequel J. F. Angelloz dirige les affaires de l'université de la Sarre est souligné à la fois par des personnes qui l'apprécient et par ses détracteurs. En 1966, Fritz Allmers, membre du conseil d'administration, décrit le germaniste savoyard comme énergique et capable d'imposer sa volonté en toutes circonstances<sup>180</sup>. Roger Niemann, responsable du service universitaire de presse sous son rectorat, met l'accent sur les réalisations permises par la force de caractère de son supérieur, notamment la construction d'une nouvelle bibliothèque à l'architecture ambitieuse et l'édification de la faculté des lettres<sup>181</sup>. De son point de vue d'ancien délégué des étudiants, Hermann Weiland rapporte que J. F. Angelloz a souvent appuyé « die Bestrebungen der großen Mehrzahl der Studierenden auf vielerlei Weise »<sup>182</sup>.

---

<sup>178</sup> Il tient pour « verständlich, dass aus deutschbetonten Kreisen der Saarbrücker Studentenschaft vielfach der Wunsch geäußert wird, die Bundesrepublik möge zur Festigung des deutschen Gedankens an der Universität Saarbrücken [...] Studenten aus dem Bundesgebiet an diese Universität schicken » (compréhensible que parmi les étudiants pro-allemands de Sarrebruck, le souhait que la République fédérale envoie des étudiants de son territoire pour fortifier l'idée de germanité à l'université de Sarrebruck ait été formulé à plusieurs reprises).

<sup>179</sup> L'origine exacte de l'expression « kleine Wiedervereinigung » (petite réunification) n'a pas pu être identifiée dans le cadre du présent travail. Toutefois, elle apparaît déjà dans un ouvrage publié en 1954 par le ministère des Questions panallemandes (cf. Helmut Lindemann, « Die kleine Wiedervereinigung », in : Erwin Faul et al., *Wahlen zwischen Ost und West: Beiträge zur Problematik gesamtdeutscher Wahlen*. Frankfurt : Bollwerk Verlagsgesellschaft, 1954, p. 62-64).

<sup>180</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 46 (pour la source, cf. p.38, n. 55).

<sup>181</sup> Cf. Roger Niemann, « Als Pressereferent der Universität des Saarlandes im Dienst der deutsch-französischen Verständigung », *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 52, 2004, p. 271-272.

<sup>182</sup> Hermann Weiland, « Präsident der Studentenschaft 1951-1952 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Saarbrück : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 36 (les aspirations de la grande majorité des étudiants de diverses manières).

Même le discours d'éloges accompagnant la promotion du successeur de J. Barriol au rang de sénateur d'honneur de l'université de la Sarre, en 1973, contient une allusion à la fermeté de son style de direction : « Sie, Herr Kollege Angelloz, übten [Ihr Amt] mit Konsequenz, Energie und Autorität aus [...] »<sup>183</sup>. Il faut néanmoins observer que les jugements positifs de F. Allmers, R. Niemann et H. Weiland ont été formulés au moins dix ans après le départ du deuxième recteur de Sarrebruck. L'influence de la distance temporelle sur la teneur de leurs propos peut difficilement être évaluée. Lorsque J. F. Angelloz quitte la Sarre, en tout cas, les rédacteurs du journal étudiant *Speculum* expriment leur désapprobation face à son style d'exercice du pouvoir, sans toutefois en critiquer les motivations profondes :

*Wenn wir in der Vergangenheit auch oft eine andere Meinung vertraten als Professor Angelloz, so konnten wir doch seiner Persönlichkeit unseren Respekt und seinen Leistungen unsere Anerkennung nicht versagen. Die deutsch-französische Aussöhnung lag Professor Angelloz ebenso am Herzen wie uns. Wir hatten dasselbe Ziel, nur konnten wir uns über den Weg nicht einigen*<sup>184</sup>.

Parmi les différents aspects de l'action poursuivie par J. F. Angelloz, son implication énergique dans le choix du personnel de l'université cristallise les accusations d'autoritarisme. En 1952, un rapport intitulé *Probleme der Saaruniversität* parvient au ministère des Questions panallemandes. L'identité et la fonction exercée par son auteur, qui signe sous le nom de Friedrich Schulze, demeurent certes en partie obscures ; mais le rédacteur manifeste une bonne connaissance du fonctionnement interne de l'université, et déclare avoir assisté à l'accueil solennel des nouveaux étudiants en 1950<sup>185</sup>. Il présente la sélection habituelle des enseignants comme l'expression de la volonté personnelle du recteur. Il prétend même que J. F. Angelloz ne se préoccupe guère de prévenir les facultés intéressées : « Im allgemeinen ging es so vor sich, daß der Rektor einmal den einen oder anderen Kandidaten schon in Reserve hatte, dann aber auf seinen vielen Reisen diesen und jenen kennenlernte, sich für ihn interessierte und eines Tages die Fakultäten mit ihrem neuen Mitglied überraschte »<sup>186</sup>. À ce rapport s'ajoute le témoignage de R. Paquet, mentionnant la dureté avec laquelle

---

<sup>183</sup> UAS, PA Joseph François Angelloz : [anonyme], « Laudatio für Prof. Dr. Joseph François Angelloz » (sans date) (Vous, cher Monsieur et collègue, avez exercé [votre fonction] avec détermination, énergie et autorité).

<sup>184</sup> [introduction à une lettre d'adieux publiée par J. F. Angelloz à l'attention des étudiants de l'université de la Sarre :] Joseph François Angelloz, « Zum Abschied und zum Geleit », *Speculum*, 2/1, 1956, p. 3 (Bien que par le passé nous ayons souvent défendu une autre opinion que celle du professeur Angelloz, nous ne pouvons refuser notre respect à sa personnalité ni notre reconnaissance à ses mérites. La réconciliation franco-allemande lui tenait autant à cœur qu'à nous. Nous avions le même but, mais nous ne pouvions pas nous entendre sur la voie à suivre).

<sup>185</sup> Cf. courrier électronique de Wolfgang Müller à l'auteur daté du 24/04/2014.

<sup>186</sup> Cité dans : W. Müller, « „Primär französisch...“ », *op. cit.*, p. 430 (En général, les choses se passaient de la manière suivante : le recteur avait déjà l'une ou l'autre personne en réserve, mais faisait ensuite, au cours de ses nombreux voyages, la connaissance d'untel, s'intéressait à lui et créait la surprise dans les facultés en leur présentant leur nouveau membre).

J. F. Angelloz s'est séparé des enseignants qui, sans toujours jouir de solides qualifications universitaires, avaient néanmoins apporté leur concours au développement initial de l'établissement<sup>187</sup>. Avant même de prendre ses fonctions de recteur, le germaniste savoyard avait justifié auprès de J. Barriol l'activité qu'il déployait afin de favoriser l'intérêt pour Sarrebruck de candidats ayant retenu son attention. Il affirmait respecter le droit des facultés à sélectionner leurs futurs membres, mais souhaitait par ses efforts leur donner, selon ses propres termes, « l'embarras du choix »<sup>188</sup>. Force est de constater que l'exercice de l'autorité attirait notablement J. F. Angelloz, même si A. Heinen a par ailleurs discerné chez lui, à travers les procès-verbaux du comité directeur, une réelle capacité à prendre en compte l'avis de ses collègues<sup>189</sup>. Dès l'année suivant sa retraite, le Savoyard devient maire de Thônes, dont il était originaire. Durant ses mandats, soit de 1965 à 1973, il ne se contente pas d'administrer ce chef-lieu de canton, mais poursuit des projets originaux, imprimant au développement local sa marque personnelle. Il lance peu de temps après son élection le premier bulletin municipal d'information, construit rapidement une bibliothèque ainsi qu'une maison du tourisme<sup>190</sup> et initie un jumelage avec la ville allemande de Walldürn<sup>191</sup>.

À diverses reprises, J. F. Angelloz est accusé de mettre ses qualités de commandement au service des ambitions françaises de pénétration culturelle en Sarre. Une expression particulièrement directe de ces imputations se trouve dans le rapport de F. Schulze cité plus haut :

*Eindeutig und kompromißlos tritt Angelloz für den geistigen und wirtschaftlichen Zusammenschluß Europas ein, aber eines französisch bestimmten und von Frankreich geführten Europa, in dem das Saargebiet wirtschaftlich und geistig, später ev(en)t(ue)l auch politisch, als Annex Frankreichs und nicht etwa als Bestandteil der westdeutschen Bundesrepublik zu gelten hat*<sup>192</sup>.

Dans ce jugement de l'activité et de la pensée du successeur de J. Barriol, la reconnaissance des convictions européennes n'atténue nullement l'accusation de soutien actif au rattachement économique, culturel voire politique de la Sarre à la France. Du reste, il aurait été difficile à F. Schulze de ne pas tenir compte de l'engagement pour des « Etats-Unis d'Europe »<sup>193</sup> que J. F. Angelloz exprimait, en s'appuyant sur l'œuvre de l'écrivain allemand Ernst Erich Noth,

<sup>187</sup> Cf. R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 97.

<sup>188</sup> UAS, PA Joseph François Angelloz : lettre de J. F. Angelloz à J. Barriol datée du 31/07/1950.

<sup>189</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 46.

<sup>190</sup> Cf. lettre du musée du pays de Thônes à l'auteur datée du 15/04/2014.

<sup>191</sup> Cf. A. Stahl, « Joseph-François Angelloz (1893-1978) », *op. cit.*, p. 78.

<sup>192</sup> Cité dans : W. Müller, « „Primär französisch...“ », *op. cit.*, p. 427 (De manière indiscutable et sans compromis, Angelloz s'engage pour l'union culturelle et économique de l'Europe, mais d'une Europe orientée et menée par la France, dans laquelle le territoire sarrois doit apparaître comme une annexe de la France sur les plans économique et culturel, plus tard éventuellement aussi politique plutôt que comme une composante de la République fédérale d'Allemagne de l'Ouest).

<sup>193</sup> Joseph François Angelloz, « Allemagne, notre souci », *Mercure de France*, 1012, 1947, p. 728.

dès 1947, soit un an avant de refuser une première fois le poste de recteur à Sarrebruck<sup>194</sup>. Le germaniste savoyard est, à l'évidence, animé d'un profond et sincère sentiment européen. En témoigne la lettre qu'il adresse à un représentant du Conseil de l'Europe, Nicolaus Sombart, au moment de remettre les facultés de Sarrebruck à une direction allemande : « [...] il est peut-être possible encore de sauver l'idée d'une Université Européenne. [...] Peut-être nous sera-t-il possible de reprendre l'initiative en une autre ville, dans un climat plus favorable »<sup>195</sup>. D'ailleurs, le deuxième recteur de l'université de la Sarre s'efforce, dès sa première année de mandat, de recruter des étudiants internationaux dans d'autres États que la France. Il demande notamment au romaniste Guy Michaud, en poste à Istanbul avant de rejoindre Sarrebruck, d'encourager de jeunes Turcs à intégrer son établissement<sup>196</sup>. Le rapport de F. Schulze ayant été transmis au ministère des Questions panallemandes, ainsi que cela a été signalé plus haut, la présentation de J. F. Angelloz comme un ouvrier du rattachement culturel, économique voire politique de la Sarre à la France a dû parvenir à la connaissance d'acteurs politiques de l'échelon fédéral. Une telle perception du successeur de J. Barriol s'est aussi répandue dans la région, par l'intermédiaire de la presse locale. En novembre 1953, A. Pfeiffer publie dans la *Saarbrücker Zeitung* un article intitulé *England und die Europäisierung Europas* pour affirmer sa foi en la formation de véritables Européens au sein du territoire sarrois. La conclusion en est la suivante :

*Soll dieses Experiment jedoch gelingen, so müssen Menschen von europäischem Format und europäischer Einsicht die kulturpolitische Vormachtstellung gewinnen und darf die geistige Führung nicht an ehrgeizige Besserwisser und verblendete Nationalisten mit „europäischer“ Tarnfarbe ausgeliefert werden*<sup>197</sup>.

Le lendemain de la parution de cet article, J. F. Angelloz prie A. Pfeiffer de lui préciser quelles sont les personnes visées, en observant que la question lui a déjà été posée et s'impose d'ailleurs à son propre esprit<sup>198</sup>. Le Sarrois adresse alors à son supérieur une réponse très vive, dans laquelle il refuse de se justifier au motif que son texte ne concernait pas l'université. Il rappelle la garantie de la liberté d'expression inscrite dans la constitution de 1947, la présen-

<sup>194</sup> UAS, PA Joseph François Angelloz : [anonyme], « Laudatio für Prof. Dr. Joseph François Angelloz » (sans date).

<sup>195</sup> UAS, Bestand Rektorat : lettre de J. F. Angelloz à N. Sombart datée du 29/05/1956.

<sup>196</sup> UAS, extrait de la PA de Guy Michaud : lettre de G. Michaud à J. F. Angelloz datée du 21/10/1950.

<sup>197</sup> Cité dans : G. Bauer, « Schein, *Sein und Sehnsucht*... », *op. cit.*, p. 272 (Afin que cette expérience puisse réussir, il faut toutefois que des hommes ayant une stature et une capacité de discernement dignes des enjeux européens accèdent à l'initiative en matière de politique culturelle. L'autorité pour les affaires intellectuelles ne doit pas être abandonnée à d'ambitieux donneurs de leçon et nationalistes aveugles usant d'un camouflage européen).

<sup>198</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : lettre de J. F. Angelloz à A. Pfeiffer datée du 25/11/1953.

tant comme une caractéristique de tout État démocratique<sup>199</sup>. Gerhard Bauer, auteur d'un article biographique sur A. Pfeiffer, tient manifestement la réaction de J. F. Angelloz pour injustifiée et ne met pas en doute la sincérité de la réponse faite au recteur<sup>200</sup>. Il faut toutefois reconnaître que la configuration hiérarchique contraignait le germaniste sarrois, s'il souhaitait conserver son poste, à nier toute attaque contre son supérieur. Au cours des mois précédant la rédaction du texte évoqué, les deux hommes avaient d'ailleurs entretenu des relations conflictuelles<sup>201</sup>. Compte tenu de la profession exercée par A. Pfeiffer, en tout cas, les lecteurs de la *Saarbrücker Zeitung* ont dû rapidement associer les virulents propos de l'article à la personne du recteur. Il a été signalé plus haut que les accusations d'autoritarisme portées contre celui-ci se concentraient en particulier autour des procédés de sélection du personnel, notamment enseignant. En parallèle, l'observation des stratégies de recrutement alimente la critique envers l'engagement de J. F. Angelloz pour la pénétration culturelle française en Sarre. En novembre 1954, le successeur de J. Barriol évoque dans une lettre à E. Trunz des rumeurs, répandues par un collègue dont il tait le nom, d'après lesquelles il souhaiterait réserver la chaire de germanistique à un Français<sup>202</sup>. En réalité, J. F. Angelloz, qui depuis 1950 désirait ardemment la venue à Sarrebruck du spécialiste de Goethe précédemment nommé (cf. *supra*), ne projetait de la confier que de manière provisoire à un compatriote, en attendant l'arrivée de son protégé<sup>203</sup>. J. Barriol l'avait cependant très tôt averti des malentendus et du malaise que cette solution risquait de susciter parmi les enseignants allemands<sup>204</sup>. Finalement, J. F. Angelloz a fait intervenir M. Bémol, au semestre d'été 1951, en tant que professeur invité de littérature comparée<sup>205</sup>. Mais cette discussion entre les deux recteurs à propos du recrutement d'un Français pour un poste revenant « de droit »<sup>206</sup> à un germanophone ne s'avère pas isolée. Un échange similaire a lieu à la même période, lorsque J. F. Angelloz annonce son intention de confier à une compatriote un emploi administratif qui selon J. Barriol semble « par nature devoir être réservé à une personne de langue maternelle allemande »<sup>207</sup>. Cette propension du deuxième recteur de l'université de la Sarre à vouloir placer des Français à différents postes sans beaucoup se soucier des réactions de ses collègues allemands peut en partie expliquer les accusations portées contre lui de servir les ambitions politiques de son pays.

---

<sup>199</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : lettre d'A. Pfeiffer à J. F. Angelloz datée du 02/12/1953.

<sup>200</sup> Cf. G. Bauer, « Schein, *Sein und Sehnsucht...* », *op. cit.*, p. 272.

<sup>201</sup> Cf. *ibid.*, p. 271.

<sup>202</sup> Cf. UAS, PA Erich Trunz : lettre de J. F. Angelloz à E. Trunz datée du 10/11/1954.

<sup>203</sup> Cf. UAS, PA Joseph François Angelloz : lettre de J. F. Angelloz à J. Barriol datée du 31/07/1950.

<sup>204</sup> Cf. UAS, PA Joseph François Angelloz : lettre de J. Barriol à J. F. Angelloz datée du 15/09/1950.

<sup>205</sup> Cf. UAS : VVZ SE 1951, p. 18.

<sup>206</sup> UAS, PA Joseph François Angelloz : lettre de J. Barriol à J. F. Angelloz datée du 15/09/1950.

<sup>207</sup> Cf. UAS, PA Joseph François Angelloz : lettre de J. Barriol à J. F. Angelloz datée du 07/09/1950.

Dans quelle mesure pareilles imputations sont-elles fondées ? Deux ans avant son départ pour Sarrebruck, J. F. Angelloz a exprimé publiquement sa conviction que « l'expansion de la culture française »<sup>208</sup> était nécessaire pour soulager « ceux qui [ont] souffert de la propagande de Goebbels »<sup>209</sup>. Son ambition de diffuser intensivement l'héritage intellectuel de son pays natal dans l'espace du Troisième Reich à des fins de rééducation ne fait donc aucun doute. Néanmoins, les sources consultées n'incitent pas à penser qu'il reliait son objectif de pénétration culturelle à des projets d'annexion économique voire politique. L'indépendance de caractère de J. F. Angelloz, soulignée par H. Küppers<sup>210</sup>, offre un éclairage important sur son action : le successeur de J. Barriol ne saurait nullement être considéré comme un simple agent du gouvernement français, qui se serait contenté d'un rôle d'exécutant. Dans tous les cas, les informations sur la capacité du Savoyard à « servir les intérêts français »<sup>211</sup> en Allemagne, dont le ministère de l'Instruction publique disposait dès l'entre-deux-guerres, ont certainement suscité la décision de lui confier l'université de la Sarre. Le proviseur du lycée de garçons de Düsseldorf, où J. F. Angelloz a enseigné de 1923 à 1925, avait signalé à ses supérieurs parisiens « l'habileté »<sup>212</sup> du jeune germaniste dans les relations avec les universitaires allemands. Ainsi, même si les buts poursuivis par le Thômois et ceux du gouvernement français ne sont peut-être pas strictement identiques, ils se rejoignent suffisamment pour que Paris puisse espérer tirer profit de l'engagement personnel de l'universitaire choisi pour succéder à J. Barriol.

### ***Le poids d'une opinion publique allemande acquise à la germanité de la Sarre***

La situation de l'opinion publique allemande dans la première moitié des années 1950 alourdit la menace que fait peser sur le devenir de la section française de germanistique le rejet de la pénétration culturelle française en Sarre par des hommes politiques d'échelon fédéral. Dans les premiers mois de son mandat, le chancelier K. Adenauer évite toute réclamation

---

<sup>208</sup> Joseph François Angelloz, « Pour une politique culturelle en Allemagne », *Mercure de France*, 1013, 1948, p. 28.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>210</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 216.

<sup>211</sup> AN, F/17/28238, Angelloz Joseph François : notice individuelle de J. F. Angelloz pour le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, année scolaire 1924/1925, datée des 13/02/1925 et 24/02/1925.

<sup>212</sup> AN, F/17/28238, Angelloz Joseph François : notice individuelle de J. F. Angelloz pour le ministère de l'Instruction publique, année scolaire 1924/1925, datée du 11/11/1924.

concernant le territoire gouverné par J. Hoffmann<sup>213</sup>. Il espère ainsi préserver la qualité des relations franco-allemandes nécessaire à la construction européenne dont il attend une protection contre le danger soviétique<sup>214</sup>. L'opposition sociale-démocrate est donc la première force politique à s'engager publiquement, dès l'été 1949, pour la germanité de la Sarre<sup>215</sup>. À la charnière des années 1949 et 1950, la contestation de l'évolution sarroise gagne une partie des formations gouvernementales<sup>216</sup>. Soumis à la pression sociale-démocrate comme à celle de Jakob Kaiser, son ministre des Questions panallemandes, et comprenant le potentiel nocif pour sa politique européenne du problème de la Sarre, K. Adenauer se départit alors de sa retenue initiale<sup>217</sup>. Ces prises de positions imprègnent la presse de la République fédérale, dont la chancellerie exploite sans doute volontairement, d'après Hélène Miard-Delacroix, le potentiel d'agitation publique<sup>218</sup>. Les articles afférents sont marqués d'un ton si âpre qu'au printemps 1951, André François-Poncet, ambassadeur de France à Bonn, s'en inquiète vivement, établissant un parallèle avec la propagande nationale-socialiste<sup>219</sup>. La rhétorique déployée dans ce contexte par la presse allemande se caractérise en effet, suivant les termes de l'historienne et germaniste précédemment nommée, par « des propos à la fois agressifs et simplificateurs » servant l'« exacerbation du sentiment patriotique »<sup>220</sup>. H. Miard-Delacroix souligne que la mobilisation de l'opinion publique réussit largement : « l'évolution va se sentir dans les sondages[, écrit-elle], partant d'un désintérêt en 1947/48 pour atteindre un premier pic en 1952 où 72% de la population interrogée déclarera ne pas vouloir renoncer à la Sarre pour gagner l'amitié des Français »<sup>221</sup>. La conclusion de l'article de R. Méret sur « la politique culturelle française en Sarre de 1939 à 1949 » montre que les critiques de la presse incluent aussi, dès 1949, la question de l'enseignement. L'auteur cite « un journal allemand » (dont elle ne précise pas le titre), qui s'indigne de l'impossibilité pratique d'importer des livres allemands dans le territoire gouverné par J. Hoffmann. L'article exprime une vigou-

---

<sup>213</sup> Cf. Winfried Schumacher, « Konrad Adenauer und die Saar », in : Rainer Hudemann et Raymond Poidevin (dir.), *Die Saar 1945-1955. Ein Problem der europäischen Geschichte. La Sarre 1945-1955. Un problème de l'histoire européenne*. Munich : R. Oldenburg Verlag, 1995, p. 49.

<sup>214</sup> Jean-Paul Cahn, « C.D.U., F.D.P. et S.P.D. face à la question sarroise 1947-1956 », in : Gilbert Krebs et Gérard Schneilin (dir.), *L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la direction*. Asnières : Publications de l'Institut d'allemand d'Asnières, 1996, p. 158.

<sup>215</sup> Cf. Hélène Miard-Delacroix, *Question allemande et nationalisme. Perceptions françaises d'une problématique allemande au début des années cinquante*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 146.

<sup>216</sup> Cf. *ibid.*, p. 147.

<sup>217</sup> Cf. *ibid.*, p. 151.

<sup>218</sup> Cf. *ibid.*, p. 152.

<sup>219</sup> Cf. *ibid.*, p. 148.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 146.

reuse dénonciation du manuel de langue sarroise utilisé dans les écoles primaires locales, qui ne contiendrait pas une seule occurrence du terme « allemand »<sup>222</sup>.

L'agitation de l'opinion publique au sein de la République fédérale n'est pas le seul fait de la presse. Fondé en 1951 par un prêtre expulsé sous le gouvernement Hoffmann, le *Deutscher Saarbund* défend farouchement la germanité de la Sarre. L'un des objectifs inscrits aux statuts de cette organisation est la sensibilisation du public, tant allemand qu'étranger, à la situation culturelle du territoire sur lequel G. Grandval et J. Hoffmann exercent leur emprise<sup>223</sup>. Le puissant groupe de pression compte en 1955 plusieurs dizaines de parlementaires fédéraux<sup>224</sup>. Il agit au moyen de tracts ainsi que d'affiches et jouit d'un large crédit au sein de la République fédérale. En témoigne la réaction du *Spiegel*<sup>225</sup> lorsqu'en novembre 1954, K. Adenauer ordonne de retirer au *Deutscher Saarbund* toute subvention étatique<sup>226</sup>. L'organisation pro-allemande avait énergiquement défendu le non au référendum sur l'autonomisation politique de la Sarre dans un cadre européen, tandis que le chancelier soutenait publiquement la position inverse<sup>227</sup>. Le *Spiegel*, tout en qualifiant la suppression des financements au *Deutscher Saarbund* d'« überraschend[e] Anordnung »<sup>228</sup>, présente cette décision comme une atteinte à la liberté démocratique d'expression. Privé de moyens matériels, le groupe de pression se trouverait dans l'incapacité de proclamer « allerlei unbequeme Wahrheiten »<sup>229</sup>. L'enjeu mis en avant par l'hebdomadaire est donc, plus que la défense de la culture nationale, celui de la transparence. La respectabilité du *Deutscher Saarbund* et l'intérêt de sa contribution au débat public sont soulignés par l'évocation de sa composition diversifiée : le *Spiegel* précise que cette organisation rassemble des membres des trois principaux partis de la République fédérale<sup>230</sup>.

Suivant un sondage cité par H. Miard-Delacroix, en 1953, 53% de la population ouest-allemande justifient leur volonté de voir la Sarre rejoindre leur État en avançant des intérêts

---

<sup>222</sup> R. Méret, « La politique culturelle... », *op. cit.*, p. 97.

<sup>223</sup> Cf. « Satzung des Deutschen Saarbundes (Auszüge) », in : Robert H. Schmidt, *Saarpolitik 1945-1957*. Berlin et Munich : Duncker & Humblot, t. I, 1959, p. 606.

<sup>224</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 251, n. 80.

<sup>225</sup> Le *Spiegel*, créé en 1947 comme un magazine d'investigation sur le modèle du *Times*, s'est fait remarquer par sa liberté de propos, son engagement pour la transparence et sa capacité à déclencher divers scandales politiques plutôt que par des positions nationalistes (cf. G[?] F[?], « Une sentinelle de la démocratie. Les 60 ans du "Spiegel" », *Documents. Revue du dialogue franco-allemand*, 62/1, 2007, p. 12).

<sup>226</sup> Cf. H. Elzer, *Die deutsche Wiedervereinigung an der Saar...*, *op. cit.*, p. 560

<sup>227</sup> Cf. W. Schumacher, « Konrad Adenauer und die Saar », *op. cit.*, p. 67-68.

<sup>228</sup> [anonyme], « Saarbund. Das Geld bleibt aus », *Der Spiegel*, 47, 1954, p. 12. En ligne : <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-28957834.html> (Consulté le 11/04/2014) (instruction surprenante).

<sup>229</sup> *Ibid.* (toutes sortes de vérités dérangeantes).

<sup>230</sup> Cf. *ibid.*

nationaux. 58% des personnes interrogées privilégient des considérations économiques. Il faut ainsi se garder de croire à l'explosion d'une vague nationaliste face à la question sarroise<sup>231</sup>. Toutefois, l'agitation de l'opinion publique constatée plus haut ne saurait être considérée comme dépourvue de conséquences. L'insistance sur le thème de la germanité de la Sarre menacée par l'action de la France pouvait créer des attentes touchant, au-delà d'une simple intégration politique du territoire à la République fédérale, à la dimension symbolique. Les Français présents au département de germanistique – discipline éminemment liée à la culture allemande – de l'université de Sarrebruck constitueraient alors une cible de choix.

### ***Résumé de la partie I***

Un enseignement d'études allemandes sur le modèle français a été introduit à l'université de la Sarre dans le contexte d'une politique de pénétration culturelle activement soutenue par G. Grandval. Cependant, dans l'incertitude du statut politique qui caractérise le territoire durant la première moitié des années 1950, l'avenir à long terme de cette germanistique française ne paraît nullement assuré.

---

<sup>231</sup> Cf. H. Miard-Delacroix, *Question allemande et nationalisme...*, *op. cit.*, p. 166.

## II) Une germanistique française maintenue après le référendum de 1955

### II.1) Un maintien stratégique de la germanistique française à Sarrebruck

#### *Le maintien d'une germanistique française : un choix des universitaires sarrois*

Durant la période évoquée ci-dessus, soit de 1948 au 23 octobre 1955, la vie culturelle sarroise se trouvait sous patronage français. H. Küppers observe que les rédacteurs de l'accord du 15 décembre 1948 n'ont d'ailleurs pas cherché à occulter complètement cette réalité. L'historien en question cite à l'appui de ses propos le préambule du texte<sup>232</sup>, qui explicite le « désir [du gouvernement français] d'apporter une aide effective à l'essor de la vie culturelle et de l'enseignement en Sarre »<sup>233</sup>. L'auteur de *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955* commente ses observations en soulignant que la différence de taille et donc de potentiel culturel entre la France et la Sarre ne permettait à l'évidence pas d'établir une relation équilibrée. Il introduit dans son texte un extrait de l'entretien accordé en 1976 par P. Woelfflin, qui fournit une illustration concrète du problème. L'ancien directeur des services culturels de la mission diplomatique française en Sarre explique que les artistes de son pays étaient certes bienvenus dans ce territoire, mais que leur sollicitation représentait un investissement financier considérable. Inversement, un public parisien pouvait difficilement s'intéresser à une prestation sarroise<sup>234</sup>.

Suite au rejet par référendum du statut européen de la Sarre, que la France comme J. Hoffmann et son entourage se résignent à accepter « als indirektes Plebiszit für die Rückkehr der Saar nach Deutschland »<sup>235</sup>, une redéfinition des rapports culturels entre les deux entités territoriales s'impose pour plusieurs raisons. H. Küppers l'a montré au moment de conclure sa *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955*. En premier lieu, l'abandon de la tutelle française sur le territoire sarrois devrait logiquement impliquer la fin des importantes subventions accordées par le gouvernement parisien. En second lieu, la majorité de la population sarroise et de ses dirigeants ne souhaite vraisemblablement pas l'exacte reproduction de relations culturelles établies sous un régime de domination étrangère. Enfin, la Sarre doit

---

<sup>232</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 167.

<sup>233</sup> Traduction officielle du passage cité par H. Küppers, d'après AN, 19790569/4 : JORF (30/11/1949), « Décret n°49-1517 du 28 novembre 1949 portant publication de l'accord culturel franco-sarrois signé le 15 décembre 1948 à Sarrebruck ».

<sup>234</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 167.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 258 (comme un plébiscite indirect pour le retour de la Sarre à l'Allemagne).

s'adapter à son nouveau statut de *Bundesland* inclus dans l'État ouest-allemand<sup>236</sup>. Certes, la constitution du 23 mai 1949 laisse aux *Länder* une très large autonomie en matière de politique culturelle<sup>237</sup>. Toutefois, les gouvernements régionaux ont entrepris depuis 1948 des efforts d'harmonisation concertée dans ce domaine, particulièrement aboutis sur le plan scolaire<sup>238</sup>. Pour ne pas se retrouver en marge d'un ensemble de systèmes de mieux en mieux coordonnés, la Sarre doit donc réorganiser ses structures culturelles et en particulier éducatives. Aussi le gouvernement d'Hubert Ney, formé en janvier 1956, s'emploie-t-il à germaniser le paysage culturel sarrois, par exemple en réduisant l'importance du français dans les établissements primaires<sup>239</sup>. Concernant l'enseignement supérieur, les dirigeants sarrois décident de transformer l'université dans le sens de la tradition allemande<sup>240</sup>. Pour préparer la transition, ils nomment le 24 septembre 1956 un juriste d'origine silésienne, Heinz Hübner (1914-2006), au poste de recteur. J. F. Angelloz quitte ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre, dans une atmosphère tendue et sans cérémonie de passation de pouvoir<sup>241</sup>. Des professeurs de droit et d'économie assistés de représentants étudiants s'attaquent, en concertation étroite avec le gouvernement régional et des responsables de l'opposition, à l'élaboration de nouveaux statuts inspirés de ceux de l'université libre de Berlin. L'enjeu est de contrebalancer le pouvoir étendu du recteur en augmentant l'influence du sénat universitaire et des facultés. Il faut en outre, selon les instigateurs de la réforme, impliquer le public sarrois dans le développement de l'établissement<sup>242</sup>. Lorsqu'il entreprend de réorganiser les structures culturelles en Sarre, le gouvernement Ney ne peut cependant ignorer le désir français de conserver avec le nouveau *Bundesland* des liens privilégiés. Suivant l'analyse de H. Küppers, ce souhait du pouvoir parisien a probablement pour objectif d'atténuer quelque peu le désaveu cinglant infligé par le référendum d'octobre 1955<sup>243</sup>.

Du fait de l'autonomie des *Länder* en la matière, la question des relations culturelles entre la Sarre et la France ne pouvait être résolue dans le cadre du traité franco-allemand signé à Luxembourg le 27 octobre 1956. Elle fait donc l'objet de négociations séparées. La délégation

---

<sup>236</sup> Cf. *ibid.*, p. 260.

<sup>237</sup> Cf. les articles 70 à 75 : *Bundesgesetzblatt* (23/05/1949), « Grundgesetz für die Bundesrepublik Deutschland vom 23. Mai 1949 ».

<sup>238</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 260, p. 267-268.

<sup>239</sup> Cf. *ibid.*, p. 263.

<sup>240</sup> Cf. *ibid.*, p. 264.

<sup>241</sup> Cf. Werner Maihofer, « Vom Universitätsgesetz 1957 zur Verfassungsreform 1969. Persönliche Erinnerungen an eine bewegte Zeit der Universität des Saarlandes », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 22, p. 382 ; Wolfgang Müller, « Die Universität des Saarlandes in der politischen Umbruchsituation 1955/56 », *op. cit.*, p. 423.

<sup>242</sup> Cf. W. Maihofer, « Vom Universitätsgesetz... », *op. cit.*, p. 381.

<sup>243</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 259.

tion sarroise est conduite par le ministre de la culture Egon Reinert. Les représentants français, parmi lesquels figurent le nouvel ambassadeur à Sarrebruck, Éric de Carbonnel, ainsi que P. Woelfflin, sont placés sous l'autorité de Jean Baillou, directeur des services culturels du ministère des Affaires étrangères<sup>244</sup>. D'après H. Küppers, l'université de la Sarre concentre l'attention des négociateurs. Les Français sollicitent instamment la garantie qu'un certain nombre d'enseignements puisse continuer à être assuré par des compatriotes<sup>245</sup>. Or, le gouvernement sarrois n'accueille pas favorablement cette requête. Fin juin 1956, les négociateurs s'étaient entendus après quelque discussion sur un quota de six chaires à réserver à des professeurs français<sup>246</sup>. En juillet, E. Reinert annonce néanmoins à É. de Carbonnel et P. Woelfflin qu'il ne saurait leur accorder que trois postes de professeurs invités. L'ambassadeur s'en montre très contrarié<sup>247</sup>. Comme le remarque H. Küppers, la création de six chaires françaises, initialement envisagée, n'est pas inscrite dans l'accord culturel franco-sarrois du 26 octobre 1956<sup>248</sup>. Le nouveau gouvernement établi à Sarrebruck s'engage uniquement à garantir jusqu'au 30 septembre 1957 les droits moraux et matériels des enseignants français<sup>249</sup>. Dans un témoignage publié en 1995, H. Hübner rapporte l'explication fournie par le cabinet de transition : toute mesure politique susceptible d'apparaître comme une remise en cause du résultat référendaire devait être soigneusement évitée. Il déclare en outre avoir réussi à obtenir l'accord du gouvernement régional sur la prise en charge par la France de chaires universitaires en Sarre grâce à un contact personnel avec Bonn<sup>250</sup>.

Force est donc de constater que le maintien d'enseignants germanistes français à l'université de la Sarre ne correspond à aucune obligation légale. Il semble que M. Bémol ait été le premier, en décembre 1956, à suggérer au conseil de faculté de conserver une chaire extraordinaire directement destinée à la formation en germanistique de jeunes Français<sup>251</sup>. Cependant, cette initiative trouve rapidement un écho favorable parmi les enseignants allemands : un mois plus tard, le professeur Hugo Moser (1909-1989), spécialiste de linguistique

---

<sup>244</sup> Cf. *ibid.*, p. 258 ; p. 262.

<sup>245</sup> Cf. *ibid.*, p. 264.

<sup>246</sup> Cf. *ibid.*

<sup>247</sup> Cf. *ibid.*, p. 259.

<sup>248</sup> Cf. *ibid.*, p. 265 ; « Saarländisch-französisches Kulturabkommen vom 26. Oktober 1956 », in : Robert H. Schmidt, *Saarpolitik 1945-1957*. Berlin et Munich : Duncker & Humblot, t. III, 1962, p. 803-806.

<sup>249</sup> Cf. *ibid.*, p. 806.

<sup>250</sup> Cf. Heinz Hübner, « Kultur- und Hochschulpolitik an der Saar », in : Rainer Hudemann et Raymond Poidevin (dir.), *Die Saar 1945-1955. Ein Problem der europäischen Geschichte. La Sarre 1945-1955. Un problème de l'histoire européenne*. Munich : R. Oldenburg Verlag, 1995, p. 302.

<sup>251</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : [Heinrich] Dörrie, PV de la séance du 14/12/1956.

médiévale et de *Volkskunde*<sup>252</sup>, demande si l'université pourrait continuer à conférer des diplômes aux germanistes français. La réponse à cette question est alors différée<sup>253</sup>. Dans une lettre du 4 juillet 1957, Jean Murat, provisoirement chargé de cours en germanistique, déclare avoir

*à plusieurs reprises attiré [l'] attention [du doyen, l'historien belge Jacques Moreau] sur l'intérêt que présenterait, pour la Faculté des Lettres de l'Université Sarrebruck, la nomination dans la chaire de langue et de littératures allemandes laissée vacante par le départ de M. Schneider d'un professeur de nationalité française [...]*<sup>254</sup>.

Quelques jours plus tard, le conseil de faculté, se référant à une décision déjà prise de réserver une chaire du département d'allemand à un professeur français, s'entretient des candidats susceptibles d'occuper ce poste. H. Moser et son collègue de littérature moderne August Langen (1907-1983) se prononcent pour hâter le recrutement d'une personne qualifiée<sup>255</sup>. Il apparaît ainsi que l'idée de conserver à la germanistique sarrebruckoise une composante française, si elle est fortement défendue par des représentants de la nation intéressée, retient rapidement l'attention des Allemands. Pour créer des conditions permettant de continuer à délivrer des diplômes d'études germaniques reconnus en France, les universitaires sarrebruckois déploient même de réels efforts. Tout d'abord, l'enseignement supérieur français compte peu de spécialistes des études allemandes, ainsi que le souligne J. Moreau en conseil de faculté le 16 juillet 1957. L'université de la Sarre n'a finalement le choix qu'entre deux candidats. De plus, la procédure de recrutement mise en place dans le cadre des nouveaux statuts ne peut être appliquée aux Français. Pour ces derniers, il faut en effet s'appuyer sur les propositions de la Sorbonne. À cette fin, l'université de la Sarre s'est mise en rapport avec Maurice Colleville, l'un des fondateurs de la revue *Études germaniques*. Alors que J. Moreau ne commente pas le procédé de recrutement mis en œuvre, deux professeurs allemands, H. Moser et le vice-doyen, Josef Adolf Schmoll dit Eisenwerth, insistent sur son caractère exceptionnel. L'historien de

---

<sup>252</sup> Ethnologie nationale allemande. Lors d'une conférence prononcée en 1989, Pierre Bourdieu formule une comparaison synthétique des traditions ethnologiques françaises et allemandes. Il insiste sur la différence « entre une tradition de gauche, liée à l'État et défendue contre une tradition de droite, vouée au folklore et au peuple à la manière de Le Play, et une tradition conservatrice, identifiant le peuple à la nation et à la *Heimat* [petite patrie] ou à la *Gemeinschaft* [communauté] paysanne ». P. Bourdieu remarque que l'ethnologie française se situe « du côté des sciences positives » et la *Volkskunde* « du côté de la "germanistique" » (Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, p. 7-8).

<sup>253</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [anonyme], PV de la séance du 10/01/1957.

<sup>254</sup> UAS, PA André Banuls (Nebenakte) : lettre de J. Murat au doyen [J. Moreau] datée du 04/07/1957. A. Schneider a quitté volontairement l'université de la Sarre, ayant été nommé à Nancy juste avant le référendum du 23 octobre 1955 (cf. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), fonds Marc Klein, MS6517-21 : lettre d'A. Schneider à Marc Klein (professeur à la faculté de médecine de Strasbourg) datée du 15/01/1956).

<sup>255</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [Helmut] Stimm, PV de la séance du 16/07/1957.

l'art dont le nom vient d'être cité signale néanmoins qu'une disposition permettant cette démarche dérogatoire a été introduite dans le projet de statuts universitaires<sup>256</sup>. Le souhait de garder en Sarre un professeur français de germanistique bénéficie au Stéphanois A. Banuls, dont la biographie sera détaillée dans le troisième chapitre du présent travail.

Il importe de constater ici qu'en 1957, la section française d'études allemandes de l'université de la Sarre se trouve en cours d'institutionnalisation, dans la mesure où elle commence à exister indépendamment de ses fondateurs, et bénéficie d'un début de reconnaissance juridique.

### ***Cultiver le caractère international de l'université de la Sarre pour éviter sa fermeture***

Pourquoi les universitaires sarrebruckois désirent-ils maintenir une composante française au département d'études allemandes, alors que le gouvernement régional n'exerce aucune pression en ce sens ? L'examen des inquiétudes qu'ils développent suite au référendum d'octobre 1955 livre d'intéressants éléments de réponse à cette interrogation. Il importe de souligner que le rattachement de la Sarre à la République fédérale d'Allemagne met rapidement en question l'avenir de l'université. En atteste, fin novembre 1955, une prise de position publique d'Eugen Meyer, professeur d'histoire médiévale et directeur du ministère de la Culture dans le gouvernement de transition. Les *Neueste Nachrichten* résument cette intervention par un titre concis : « Prof. Meyer: Saar-Universität ist nötig. Aber Anschluss an die deutsche Hochschul-Tradition »<sup>257</sup>. L'orateur, en insistant sur la composition internationale (et non uniquement franco-sarroise) du corps enseignant, cherche à montrer que l'université de la Sarre s'est en somme développée « relativ vernünftig »<sup>258</sup>. Il déclare toutefois ne pouvoir exprimer que son opinion personnelle. Lors de l'accueil solennel des nouveaux inscrits au début du semestre d'hiver 1955/1956, J. F. Angelloz dément des rumeurs selon lesquelles l'établissement est voué à disparaître<sup>259</sup>. Une lettre qu'A. Schneider adresse à un correspondant strasbourgeois le 15 janvier 1956 illustre la présence de cette crainte au sein du corps

---

<sup>256</sup> Cf. *ibid.*

<sup>257</sup> UAS : *Neueste Nachrichten* (28/11/1955), « Prof. Meyer: Saar-Universität ist nötig. Aber Anschluss an die deutsche Hochschul-Tradition » (L'université de la Sarre est nécessaire. Mais il faut la raccorder à la tradition de l'enseignement supérieur allemand).

<sup>258</sup> (de manière relativement raisonnable).

<sup>259</sup> Cf. W. Müller, « Die Universität des Saarlandes in der politischen Umbruchsituation 1955/56 », *op. cit.*, p. 415.

enseignant : « [...] on ne sait même pas si l'Université de la Sarre [...] continuera »<sup>260</sup>. La date du courrier constitue une donnée importante, dans la mesure où H. Ney a publiquement garanti la sauvegarde de l'établissement cinq jours auparavant<sup>261</sup>. Il s'avère ainsi que l'engagement officiel du ministre-président n'a pas suffi à éliminer les doutes du professeur récemment nommé à Nancy.

La question du maintien de l'université se révèle effectivement délicate à plusieurs égards. Tout d'abord, la République fédérale avait évité de reconnaître cet établissement fondé sous l'influence de G. Grandval. Le ministère de J. Kaiser y veillait, refusant pour cette raison d'organiser l'envoi en Sarre de professeurs et d'étudiants allemands<sup>262</sup>. Avant le référendum d'octobre 1955, les facultés de Sarrebruck constituent donc « eine Universität [...], die es nach deutscher Auffassung gar nicht g[ibt] »<sup>263</sup>. De ce fait, l'acceptation de l'université de la Sarre au sein de la République fédérale d'Allemagne ne saurait apparaître comme une évidence. En outre, le retrait des subventions françaises soulève une difficulté financière que le gouvernement Ney espère résoudre en sollicitant le soutien de Bonn. Les négociations sur les contributions fédérales ne sont cependant pas achevées avant l'été 1956<sup>264</sup>. Or, pour le *Land* de Sarre, qui dispose au total d'environ 440 millions de marks, l'entretien de l'université représente une assez lourde charge. Le budget de l'établissement s'élève à 12,1 millions de marks en 1955, et d'après une estimation soumise à E. Reinert en 1956, les prévisions pour 1957 atteignent 20 millions de marks<sup>265</sup>. La viabilité d'une université implantée dans une zone frontalière, aux confins occidentaux de la République fédérale, ne paraît par ailleurs pas assurée<sup>266</sup>.

Cependant, la suppression des facultés sarroises suite au référendum de 1955 était en réalité peu probable, comme l'explique H. Küppers, En effet, la seconde moitié des années 1950 correspond à une période d'essor de l'enseignement supérieur, soutenu politiquement en particulier grâce à l'action de la Conférence permanente des ministres de l'éducation des *Länder* (*Kultusministerkonferenz*). L'intérêt du pouvoir fédéral et des différents gouvernements régionaux d'Allemagne de l'Ouest pour le développement universitaire se traduit en 1957 par

---

<sup>260</sup> BNUS, fonds Marc Klein, MS6517-21 : lettre d'A. Schneider à M. Klein datée du 15/01/1956.

<sup>261</sup> H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 275.

<sup>262</sup> Cf. Landesarchiv Koblenz, 860/468 : note de F. Thedieck au gouvernement du Land de Rhénanie-Palatinat datée du 08/02/1954.

<sup>263</sup> R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 81 (une université [...] qui du point de vue des Allemands n'exist[e] absolument pas).

<sup>264</sup> Cf. H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 275, n. 73.

<sup>265</sup> Cf. *ibid.*, p. 275.

<sup>266</sup> Cf. *ibid.*, p. 276.

la création du Conseil scientifique (*Wissenschaftsrat*). Au début des années 1960, cette institution chargée d'un rôle de proposition demande la fondation de cinq nouvelles universités. Il faut donc observer que la fermeture des facultés sarroises en 1956 aurait été contraire à l'évolution générale des politiques allemandes en matière d'enseignement supérieur<sup>267</sup>.

Néanmoins, la tension du contexte rendait une analyse rationnelle difficile pour les étudiants et enseignants de la Sarre des années 1950. Au moment du rattachement à la République fédérale, la presse des partis pro-allemands (qui avaient été légalement introduits dans la région trois mois avant le référendum) attaque si violemment l'université<sup>268</sup> que le représentant étudiant Dieter Biel s'en indigne publiquement. Il critique en particulier l'attitude de la *Deutsche Saar-Zeitung*, journal au titre programmatique<sup>269</sup> créé en 1951 comme organe officiel du *Deutscher Saarbund*<sup>270</sup>. D'après le jeune homme, les propos qui y sont publiés risquent sérieusement « den Fortbestand der Universität zu gefährden »<sup>271</sup>. Son successeur, Walter Thul, évoque en 1992 la réaction des professeurs allemands venus à Sarrebruck au milieu des années 1950 : il les sentait déstabilisés par cette offensive journalistique. L'ancien étudiant souligne les efforts déployés en particulier par H. Hübner et le doyen de la faculté de droit et sciences économiques Werner Maihofer pour obtenir, grâce à un dialogue suivi avec le gouvernement régional, le maintien effectif de l'université<sup>272</sup>. Rudolf Scheid, représentant des assistants en 1956, rend aussi hommage à l'engagement de plusieurs enseignants – dont ceux qui viennent d'être nommés – en faveur de cette cause<sup>273</sup>. Aux attaques de la presse nationaliste s'ajoute l'adaptation de la date des épreuves du baccalauréat sarrois au calendrier universitaire ouest-allemand. D'après H. Küppers, cette mesure, qui permet aux lycéens du nouveau *Bundesland* de partir se former dans d'autres régions de la République fédérale, apparaît comme un signe de la fermeture prochaine des facultés sarroises<sup>274</sup>. Il est vrai que le changement a été introduit sans concertation avec l'université, bien qu'il exige d'elle un lourd

---

<sup>267</sup> Cf. *ibid.*

<sup>268</sup> W. Müller, « Die Universität des Saarlandes in der politischen Umbruchsituation 1955/56 », *op. cit.*, p. 417-418.

<sup>269</sup> En allemand : journal de la Sarre allemande.

<sup>270</sup> Cf. H. Elzer, *Die deutsche Wiedervereinigung an der Saar...*, *op. cit.*, p. 360.

<sup>271</sup> Cf. Archives de la Saarbrücker Zeitung (ASZ) : *Saarbrücker Zeitung* (07/02/1956), « Besorgnisse um unsere Universität. Die saarländische Studentenschaft wird aktiv... » (de menacer le maintien de l'université).

<sup>272</sup> Cf. Walter Thul, « Präsident der Studentenschaft 1956-1957 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 93-94.

<sup>273</sup> Cf. Rudolf Scheid, « Präsident der Studentenschaft 1949-1950 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 28.

<sup>274</sup> H. Küppers, *Bildungspolitik...*, *op. cit.*, p. 275.

travail de réorganisation<sup>275</sup>. Enfin, H. Ney n'a pas hésité, en juillet 1956, à menacer un jury de thèse de supprimer l'établissement. Au cours d'une soutenance, l'un des professeurs avait en effet demandé au candidat où il tracerait la frontière germano-polonaise. Le doctorant, se référant à la position alors défendue par le gouvernement de Bonn, avait indiqué le découpage de 1937. Le malaise créé par cette réponse avait suscité la colère du ministre-président, qui, ayant assisté à l'examen, prétendait avoir entendu des propos plus politiques que scientifiques<sup>276</sup>. Cet indicent montre que H. Ney était capable d'entretenir volontairement le doute sur le maintien de l'université, et d'en user comme d'un moyen de pression. Les documents consultés dans le cadre du présent travail ne permettent pas de savoir s'il a répété cette attitude.

En décembre 1955, le conseil de la faculté des lettres examine trois projets de développement pour assurer l'avenir de l'université de la Sarre. La transformation de l'établissement en une institution fédérale est immédiatement écartée comme anticonstitutionnelle. Sa réorientation vers un cadre strictement régional n'apparaît pas non plus comme une solution satisfaisante. D'après Heinz Kähler, professeur d'archéologie classique, le gouvernement fédéral lui-même ne souhaiterait pas la création d'une nouvelle *Landesuniversität*, et la Sarre ne serait pas en mesure d'entretenir une université de haut niveau. La troisième possibilité envisagée consiste en une internationalisation renforcée de l'établissement, avec une forte dimension européenne. Cette solution est adoptée à l'unanimité<sup>277</sup>. J. F. Angeloz, qui à la rentrée 1950 avait proclamé l'université de la Sarre « université européenne »<sup>278</sup>, considère l'intérêt des Allemands pour un tel projet comme un prolongement de sa propre politique. Deux semaines avant la séance du conseil de faculté qui vient d'être évoquée, il écrit à R. Schuman :

*Je continue à [...] considérer [les perspectives d'avenir de notre Université] comme favorables, à condition que son caractère européen soit reconnu et assuré. Je suis certain que le Conseil d'Université m'approuvera, en particulier les professeurs allemands, qui estiment qu'on ne doit pas avoir à Sarrebruck une Université allemande de seconde zone, mais une Université euro-*

---

<sup>275</sup> ASZ : *Saarbrücker Zeitung* (07/02/1956), « Besorgnisse um unsere Universität. Die saarländische Studentenschaft wird aktiv... » ; UAS, SPPhF, 1948-1959 : Hans Aebli, PV de la séance du 02/02/1956.

<sup>276</sup> Cf. Ludwig Denne, « Außenreferent der Studentenschaft 1951-1952 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 61.

<sup>277</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [H.] Kähler, PV de la séance du 15/12/1955.

<sup>278</sup> Joseph François Angeloz, *Europäische Universität des Saarlandes. Université européenne de la Sarre [discours à la rentrée des facultés, 6 novembre 1950]*. Sarrebruck : Presse-Verlag, 1950, p. 10.

*péenne, où la France et l'Allemagne se rencontrent sur le plan académique et sont encadrés par des collègues venus d'autres pays européens*<sup>279</sup>.

Comme sous le rectorat de J. Barriol, l'internationalisation concentre les espoirs des personnes engagées pour le maintien de l'université. Durant les premiers semestres de l'établissement, la question des effectifs était centrale, ainsi que l'illustrent les propos de G. Grandval cités plus haut. Pendant l'année universitaire 1955/1956, en revanche, d'autres enjeux revêtent une plus grande importance. Il s'agit alors plutôt de soigner ce que H. Kähler appelle l'« Ansehen »<sup>280</sup> de l'université. Lorsqu'il analyse la période française de l'établissement, A. Heinen explique que l'image d'un centre intellectuel européen lui a permis de parer aux critiques et de réclamer une certaine reconnaissance. Cette stratégie de présentation s'inscrit dans le contexte des années 1950, marqué par les aspirations à l'unification de l'Europe<sup>281</sup>. Au moment du rattachement de la Sarre à la République fédérale, celles-ci connaissent effectivement un essor qui se traduit en 1957 par la signature des Traités de Rome. Le successeur de J. F. Angelloz et ses collaborateurs peuvent donc légitimement voir dans le renforcement et la valorisation d'une dimension européenne le moyen d'augmenter la considération du public et l'intérêt des hommes politiques pour l'université. Un travail dans cette perspective interdit rigoureusement de négliger les liens avec la France, pour deux raisons. D'une part, la situation géographique de la Sarre fait apparaître un partenariat avec cet État comme logique. D'autre part, la France est au fondement de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Dans ce contexte, la suppression de la section française d'études germaniques aurait risqué de décrédibiliser tout discours vantant l'europanisation de l'université. De plus, un bon moyen d'éviter la fermeture d'un établissement est d'en montrer le dynamisme. Or, au milieu des années 1950, la section française de germanistique connaît un développement prometteur. En témoigne l'intérêt que lui porte M. Colleville. En juillet 1957, le professeur parisien déclare que les étudiants d'allemand sont trop nombreux à la Sorbonne, et qu'il désire en envoyer à Sarrebruck, pour leur permettre d'acquérir une langue authentique et de nouer des contacts avec la population locale<sup>282</sup>. Lors de la discussion sur l'avenir de l'université tenue en décembre 1955, l'historien Jean-Baptiste Duroselle soulignait déjà l'augmentation du nombre d'inscrits français, qui avait atteint environ 20% des effectifs totaux, comme un argument en faveur de l'internationalisation<sup>283</sup>. Enfin, des considérations

---

<sup>279</sup> UAS, Bestand Rektorat : lettre de J. F. Angelloz à R. Schuman datée du 01/12/1955.

<sup>280</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : [H.] Kähler, PV de la séance du 15/12/1955 (prestige).

<sup>281</sup> Cf. A. Heinen, « Sachzwänge... », *op. cit.*, p. 21.

<sup>282</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [H.] Stimm [?], PV de la séance du 24/06/1957.

<sup>283</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [H.] Kähler, PV de la séance du 15/12/1955.

financières ont dû influencer dans une large mesure la décision de maintenir la section française de germanistique. Au cours de la même séance du conseil de la faculté des lettres, la nécessité d'entretenir l'intérêt de la France pour l'université avait été reconnue sans contradiction. Les enseignants de Sarrebruck s'étaient avérés conscients des enjeux liés aux subventions<sup>284</sup>. J. F. Angeloz lui-même remarquait à la fin du mois de novembre 1955 que « [...] les professeurs allemands [...] proclament la nécessité pour l'Université de la Sarre d'être de plus en plus européenne. Ils redoutent d'ailleurs que la France se désintéresse de cette Université qu'elle a créée, ce qui serait un fait très grave »<sup>285</sup>. Lorsque la section française d'études germaniques est maintenue, Paris continue effectivement à la financer. Au semestre d'hiver 1957/1958, elle compte deux enseignants rémunérés sur des fonds français<sup>286</sup> : le professeur A. Banuls et l'assistante M.-L. Roth-Zimmermann, dont la biographie sera détaillée dans le troisième chapitre du présent travail.

### ***Maintenir la section française de germanistique : un engagement idéologique ?***

Dans son témoignage de 1995, H. Hübner tend à présenter la section française de germanistique comme une création particulièrement réussie de son rectorat, sans en rappeler l'origine :

*Nun, wir haben Erfolge gehabt. Eines der erfreulichsten Ergebnisse ist meines Erachtens das Germanistenprogramm der Philosophischen Fakultät. Man kam auf die Idee, daß es doch gut wäre, französische Germanistikstudenten einmal im deutschen Sprachraum studieren zu lassen. [...] Wir mußten [...] zwei französische Lehrstühle schaffen und sie besetzen [...]. Das war einer der stolzen Erfolge, die wir verbuchen konnten*<sup>287</sup>.

Fier de cette originalité sarrebruckoise, le juriste silésien déclare l'avoir soutenue au nom de ses convictions européennes<sup>288</sup>. Dans son récit, il fait apparaître son engagement pour

---

<sup>284</sup> Cf. *ibid.*

<sup>285</sup> Cf. UAS, Bestand Rektorat : lettre de J. F. Angeloz à [?] Peyronnet (du Mouvement démocratique et socialiste pour les États-Unis d'Europe) datée du 30/11/1955.

<sup>286</sup> Cf. AN 19771235/57, Banuls André : notice individuelle d'A. Banuls pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1959/1960 datée des 01/02/1960 et 05/04/1960. AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1959/1960 datée des 05/03/1960 et 05/04/1960 ; AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1962/1963 datée des 07/03/1963, 23/03/1963 et 13/04/1963.

<sup>287</sup> H. Hübner, « Kultur- und Hochschulpolitik an der Saar », *op. cit.*, p. 302 (Ainsi, nous avons remporté des succès. L'un des résultats les plus réjouissants est d'après moi le programme pour germanistes de la faculté des lettres. On est venu à penser qu'il serait vraiment bien de faire étudier des étudiants germanistes français au sein de l'espace germanophone. [...] Nous avons [...] dû créer et pourvoir deux chaires françaises [...]. Ce fut l'un des francs succès que nous avons eus à notre actif).

<sup>288</sup> Cf. *ibid.*, p. 301.

l'alignement des statuts de l'université sur un modèle traditionnel allemand comme parfaitement en accord avec les aspirations supranationales qu'il déclare avoir nourries. Il se serait alors simplement agi de créer le climat de confiance nécessaire à toute progression de l'université, en supprimant un mode d'administration trop directif et centralisé<sup>289</sup>. H. Hübner affirme qu'une part importante du corps professoral avait reçu des offres de chaires dans des universités de la République fédérale et aurait donc pu poursuivre sa carrière sans la moindre difficulté si les facultés sarroises avaient été fermées<sup>290</sup>. Le témoignage du troisième recteur de Sarrebruck inviterait à nuancer l'idée, mise en évidence par les analyses ci-dessus, que le maintien de la section française s'inscrit dans un plan visant à sauvegarder l'université de la Sarre. Aussi importe-t-il d'évaluer dans quelle mesure l'explication de H. Hübner paraît fondée.

Ainsi qu'il a été signalé plus haut, H. Moser et A. Langen, les deux germanistes allemands jouissant en 1957 du statut de professeur ordinaire, souhaitent la venue d'un collègue français. Comme le juriste silésien précédemment nommé<sup>291</sup>, ils ont été appelés à Sarrebruck avant le référendum. H. Moser, originaire du Bade-Wurtemberg, a été choisi en juin 1955 par le conseil de la faculté des lettres pour succéder à J. Quint<sup>292</sup>. Ce dernier avait en effet annoncé son départ pour une université ouest-allemande au printemps 1955<sup>293</sup>, en dépit de ses bonnes relations avec J. F. Angelloz<sup>294</sup>. A. Langen, né en Rhénanie-Du-Nord-Westphalie, est pour sa part venu occuper la chaire de littérature moderne à laquelle A. Pfeiffer ne pouvait prétendre puisqu'il n'avait pas obtenu d'habilitation à diriger les recherches<sup>295</sup>. A. Langen est recruté pendant l'été 1955<sup>296</sup>, tandis que le contrat d'A. Pfeiffer expire définitivement l'année suivante<sup>297</sup>.

Un rapide examen des carrières d'A. Langen et H. Moser rend plausible l'explication de H. Hübner. Le parcours de ces germanistes avant leur arrivée à Sarrebruck laisse en effet penser qu'ils n'auraient pas eu grande difficulté à trouver un autre poste en cas de fermeture de l'université de la Sarre. A. Langen, tout d'abord, jouit d'une longue expérience. Il a débuté

---

<sup>289</sup> Cf. *ibid.*, p. 300.

<sup>290</sup> Cf. *ibid.*, p. 301.

<sup>291</sup> Cf. *ibid.*, p. 299.

<sup>292</sup> Cf. UAS, PA Hugo Moser : lettre de J. Moreau à J. F. Angelloz datée du 16/06/1955.

<sup>293</sup> Cf. UAS, PA Josef Quint : lettre de J. F. Angelloz à J. Quint datée du 13/04/1955.

<sup>294</sup> Cf. à titre d'illustration la lettre que J. Quint au recteur le 14/10/1953, à l'occasion de son soixantième anniversaire (UAS, PA Joseph François Angelloz).

<sup>295</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : lettre d'A. Pfeiffer à Walter Kratz (président du conseil d'administration de l'université de la Sarre et vice-président du *Landtag*) datée du 03/10/1956.

<sup>296</sup> Cf. UAS, PA August Langen : lettre d'A. Langen à J. F. Angelloz datée du 16/08/1955.

<sup>297</sup> Cf. UAS, PA Arthur Pfeiffer : note de J. Moreau à J. F. Angelloz datée du 16/01/1957.

ses activités scientifiques dès 1932, et obtenu l'habilitation à diriger les recherches en 1942<sup>298</sup>. Une décennie de pratique de l'enseignement supérieur lui a inspiré en 1945 un projet de manuel général à destination des étudiants germanistes<sup>299</sup>. En 1955, il a déjà publié, avec *Der Wortschatz des Deutschen Pietismus*<sup>300</sup>, « un ouvrage de base »<sup>301</sup>. Quatre ans après sa nomination à Sarrebruck, il reçoit de Marburg une offre de chaire, qu'il décline afin de conserver sa liberté de mouvement. Il est vrai que l'acceptation du poste proposé l'aurait attaché à sa nouvelle université pendant trois ans<sup>302</sup>. Quant à H. Moser, il connaît une carrière brillante<sup>303</sup>. Trois ans après son habilitation, il est déjà professeur suppléant. Or, dans l'Allemagne des années 1950, un délai de six à sept ans sépare couramment ces deux étapes de parcours<sup>304</sup>. Lorsque Sarrebruck l'appelle, il occupe une chaire de professeur ordinaire aux Pays-Bas. En 1959, deux universités, celle de Mayence et celle de Bonn, cherchent à l'attirer. Il opte pour la seconde. La suite de sa carrière, tout aussi brillante, est notamment marquée par l'obtention du prix Duden en 1964.

Si la sauvegarde de l'université de la Sarre pouvait ne pas représenter un enjeu primordial aux yeux d'A. Langen et H. Moser, l'hypothèse que leur intérêt pour la section française de germanistique s'enracine dans de sincères convictions européennes demeure à vérifier. Or, il est moins aisé de trouver la trace d'un tel engagement dans les biographies de ces deux germanistes que dans celle de J. F. Angelloz, qui a notamment présidé le jury du premier baccalauréat européen<sup>305</sup>. H. Moser a même laissé le souvenir d'un universitaire oscillant dangereusement « zwischen Deutschum und Deuschtümelei »<sup>306</sup>, suivant les termes employés dans l'article du *Spiegel* annonçant son décès. Des accusations de grave compromis-

<sup>298</sup> Cf. Harald Tausch, « Langen, August Gottfried », in : Christoph König (dir.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, 2003, t. 2, p. 1055.

<sup>299</sup> Deutsches Literaturarchiv Marbach, A. Langen. Roter Archivkasten Nr. 1. Konvolut der ersten Nachkriegszeit zum Studium der Germanistik : manuscrit de huit pages intitulé « Vorwort 1. Erster Entwurf » daté des 21/06/1945 et 26/06/1945.

<sup>300</sup> August Langen, *Der Wortschatz des deutschen Pietismus*. Tübingen : Niemeyer Verlag, 1954.

<sup>301</sup> UAS, PA August Langen : extrait du PV du comité directeur du 14/03/1955.

<sup>302</sup> Cf. UAS, PA August Langen : lettre d'A. Langen à Heinz Diedrich Wulff (recteur de l'université de la Sarre) datée du 28/01/1960.

<sup>303</sup> Cf. Werner Besch, « Moser, Hugo Leonhard », in : Christoph König (dir.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, 2003, t. 2, p. 1263. Les précisions sur la carrière de H. Moser proviennent, sauf indication contraire, de cette notice.

<sup>304</sup> Cf. UAS, PA István Frank : [anonyme], PV du conseil de la faculté des lettres, séance du 19/10/1953.

<sup>305</sup> Cf. Anne Dulphy et Christine Manigand, « Entretien avec Paul Collowald », *Histoire@Politique*, 13, 2011, [sans numéro de page]. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2011-1-page-199.htm> (Consulté le 28/12/2013).

<sup>306</sup> [anonyme], « Hugo Moser », *Der Spiegel*, 14, 1989, p. 282. En ligne : <http://wissen.spiegel.de/wissen/image/show.html?did=13493564&aref=image036/2006/05/15/cq-sp198901402820282.pdf&thumb=false> (Consulté le 04/01/2014) (entre germanité et nationalisme teuton).

sion avec les nationaux-socialistes, portées au milieu des années 1960 par l'hebdomadaire *Die Zeit*, avaient trouvé un large écho au sein de l'opinion publique<sup>307</sup>.

Les preuves manquent donc pour étayer l'hypothèse suivant laquelle la section française de germanistique devrait son maintien essentiellement à de sincères convictions européennes. Il faut d'ailleurs tenir compte du fait que H. Hübner témoigne une quarantaine d'années après la réorganisation de l'université suite au référendum. Ainsi, il a éventuellement pu élaborer un discours valorisant les réalisations de son rectorat, en les présentant comme la traduction d'idéaux plutôt que comme des mesures purement stratégiques.

## II.2) Une composante française repositionnée au sein du département d'allemand

### *Un certain cloisonnement entre traditions françaises et allemandes*

Si après 1955, le département d'allemand de l'université sarroise conserve une composante française, la position de cet élément n'en est pas moins redéfinie sensiblement. Tout d'abord, l'achèvement du rectorat de J. F. Angeloz s'accompagne d'une nouvelle répartition des rôles entre germanistes français et allemands. Il a été signalé plus haut que le spécialiste de Rilke souhaitait faire de la préparation aux concours de l'enseignement un lieu de rencontre entre jeunes des deux nations. Cette expérience n'est apparemment pas poursuivie après l'expiration de son mandat – du moins au niveau institutionnel, des étudiants ayant pu de leur propre initiative mettre en place des groupes d'entraide informels<sup>308</sup>. M.-L. Roth-Zimmermann, chargée de cours à Sarrebruck dès novembre 1954, a ensuite travaillé pendant quatre décennies sous des recteurs allemands. En 2014, elle se souvient spontanément « que l'enseignement à l'Université de la Sarre, à la section française ne s'adressait qu'à des étudiants *français* »<sup>309</sup>. Par ailleurs, entre 1954 et le semestre d'été 1955, un assistant allemand, Wolfgang Herwig (1917-2002), encadrait des exercices de conversation explicitement destinés aux Français<sup>310</sup>. Or, à partir du semestre d'hiver 1955/1956 et jusqu'à l'arrivée de Wolf-

---

<sup>307</sup> Cf. Kurt Fleischhauer, [sans titre], in : Kurt Fleischhauer et al., *In memoriam Hugo Moser. Reden gehalten am 28. Oktober 1989 bei der Gedenkfeier der Philosophischen Fakultät der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn*. Bonn : Bouvier, 1991, p. 7.

<sup>308</sup> UAS, SPPhF, 1968-1970 : A. Banuls, « Bericht über die französische Abteilung des germanistischen Instituts » daté de décembre 1968. A. Banuls déclare observer le phénomène « depuis quelques années ».

<sup>309</sup> Lettre d'Élisabeth La Marca-Roth (fille de M.-L. Roth-Zimmermann) à l'auteur datée du 19/01/2014.

<sup>310</sup> Cf. UAS : VVZ SE 1954, p. 89 ; VVZ SH 1954/1955, p. 96 ; VVZ SE 1955, p. 87.

gang Zimmer (\*1940) en 1967, aucun Allemand ne prend plus en charge les cours de la section française<sup>311</sup>.

D'autre part, des expérimentations en littérature comparée qui avaient été introduites avant 1955 ne sont pas poursuivies au-delà de cette date. Au semestre d'été 1951 et au semestre d'hiver 1953/1954, J. Quint s'était associé au romaniste István Frank (1918-1955) pour donner deux cours respectivement intitulés « Lyrisme des troubadours et Minnesang »<sup>312</sup> et « Minnesänger et Trouvères, II. Les chansons de croisade »<sup>313</sup>. Contrairement à la collaboration entre A. Pfeiffer et A. Barriol-Janz, sans doute imposée par les circonstances, ce travail en binôme semblait correspondre à un véritable projet intellectuel. I. Frank, né à Budapest, se distinguait par la vastitude de ses centres d'intérêts, qui transcendait les frontières. Après divers voyages en Italie, il avait été surpris en France par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et y était demeuré pour ses études. Il s'était d'abord intéressé à la linguistique générale, dédiant un mémoire au consonantisme hongrois, puis avait concentré son attention sur les langues romanes dont il « ne néglige[ait] aucune »<sup>314</sup> et s'était fait connaître « en Italie, en Espagne, comme en France »<sup>315</sup>. En 1952, il avait publié un ouvrage dont le titre – *Trouvères et Minnesänger. Recueil de textes pour servir à l'étude des rapports entre la poésie lyrique romane et le Minnesang au XII<sup>e</sup> siècle*<sup>316</sup> – faisait écho aux intitulés des cours assumés conjointement avec J. Quint. L'éminent philologue parisien Robert Bossuat affirme dans son compte rendu de cette publication qu'I. Frank a parfaitement su exploiter la « situation exceptionnellement favorable »<sup>317</sup> de l'université de la Sarre en orientant ses étudiants vers la littérature comparée. La rencontre intellectuelle franco-allemande que favorise le statut initial de l'établissement a visiblement influencé l'activité de J. Quint. Également ouvert à des objets d'études variés<sup>318</sup>, le spécialiste de Maître Eckhart a donné en 1953 deux conférences –

---

<sup>311</sup> La liste des cours dispensés au département d'allemand entre l'année universitaire 1955/1956 et le semestre d'été 1970 est reproduite dans l'annexe II.

<sup>312</sup> UAS : VVZ SE 1951, p. 73.

<sup>313</sup> UAS : VVZ SH 1953/1954, p. 92.

<sup>314</sup> [anonyme], « Préface », in : [sans dir.], *Mélanges de linguistique et de littérature romanes à la mémoire d'István Frank*. [Sans lieu :] Universität des Saarlandes, 1957, p. 5.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>316</sup> István Frank, *Trouvères et Minnesänger. Recueil de textes pour servir à l'étude des rapports entre la poésie lyrique romane et le Minnesang au XII<sup>e</sup> siècle*. Sarrebruck : West-Ost-Verlag, 1952. Dans la préface, I. Frank remercie J. Quint pour la traduction de vingt-six textes allemands.

<sup>317</sup> R[obert] Bossuat, « István FRANK. Trouvères et Minnesänger. Recueil de textes pour servir à l'étude des rapports entre la poésie lyrique ro-mane et le Minnesang au XII<sup>e</sup> siècle. Saarbrücken, West-Ost-Verlag, 1952. (Publications de l'Université de la Sarre.) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 111/1, 1953, p. 292.

<sup>318</sup> Cf. Lea Baumgarten (18/02/2009, mis à jour le 11/01/2014). « Kurzer Abriss der Geschichte der Kölner Skandinavistik ». *Universität zu Köln*. En ligne : <http://skanfen.phil-fak.uni-koeln.de/3012.html> (Consulté le 07/05/2014).

l'une en Suisse, l'autre en Allemagne – mettant en regard l'*Énéide* d'Hendrik van Veldeke et une œuvre française anonyme, le *Roman d'Eneas*. La liste des publications de J. Quint montre que son intérêt pour la comparaison de textes français et allemands est demeuré ponctuel et n'a pas perduré après son départ de Sarrebruck<sup>319</sup>. L'absence de cours associant un germaniste et un romaniste durant la période 1955-1970 s'avère d'autant plus remarquable qu'à partir de 1957, le département d'études françaises compte une personnalité qui se serait bien accordée à une telle collaboration : Claude Digeon (1920-2008) a fait sa thèse<sup>320</sup> sur les relations intellectuelles franco-allemandes entre 1870 et 1914. En outre, si les professeurs de littérature allemande avaient souhaité reproduire une expérience d'enseignement binational à l'exemple d'I. Frank et J. Quint, ils auraient sans doute pu exploiter les compétences que M. Bémol déploie de longue date dans la comparaison littéraire franco-allemande<sup>321</sup>.

### ***Un redéploiement vers un autre international : développement des études scandinaves***

La séparation établie au niveau des enseignements n'implique pas que les germanistes français soient exclus des prises de décisions. A. Banuls participe notamment à la commission désignée en novembre 1958 pour recruter un professeur de médiévistique allemande qualifié en scandinavistique<sup>322</sup>. Cette tâche répond à un projet de développement que le conseil de faculté porte au moment de la réorganisation de l'université faisant suite au référendum. L'engagement d'un lecteur de suédois moderne est abordé alors même que H. Moser s'informe des possibilités de maintenir la section française de germanistique<sup>323</sup>.

Il faut souligner que l'ouverture de postes en études scandinaves n'avait pas été évoquée lors d'un chantier d'« extension » lancé au printemps 1955. Le conseil de la faculté des lettres avait, lors de sa séance du 23 mars, insisté pour que soient instituées des chaires de préhistoire et de slavistique ; il avait aussi envisagé d'en créer une pour l'histoire des religions. Concernant la germanistique, A. Schneider avait demandé une consolidation, en termes de personnel, de la situation existante. Il souhaitait « que soient pourvus les 2 postes d'assistants prévus à l'Institut d'allemand et que la charge de cours qui est adjointe à son

---

<sup>319</sup> Cf. Rudolf Schützeichel, « Bibliographie Josef Quint », in : Hugo Moser et al., *Festschrift Josef Quint anlässlich seines 65. Geburtstags überreicht*. Bonn : Emil Semmel Verlag, 1964, p. 304-306.

<sup>320</sup> Cf. Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*. Paris : Presses universitaires de France, 1959.

<sup>321</sup> Cf. AN, F/17/27801, Bémol Maurice : rapport de Jean-Marie Carré (professeur de littérature comparée à la Sorbonne) (non daté).

<sup>322</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : H[elmut] Stimm, PV de la séance du 13/11/1958.

<sup>323</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [anonyme], PV de la séance du 10/01/1957.

propre enseignement<sup>324</sup> (qui s'adresse aux étudiants français qui poursuivent des études germaniques) devienne permanente ». La seule extension novatrice que le conseil de faculté projetait pour le département de germanistique consistait en la création d'une charge de cours pour une « éducation linguistique » à « caractère strictement pratique ». Ce complément à la formation déjà proposée avait été suggéré par le responsable de l'enseignement supérieur au ministère sarrois de la culture, Hans Groh, qui déplorait chez les étudiants des « déficiences [...] en matière de connaissance de la langue allemande »<sup>325</sup>. Il devait être commun aux germanistes et musicologues<sup>326</sup>. La requête de H. Groh s'appuie sur une tradition allemande d'attention portée à la diction : entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un tel intérêt s'était développé en lien avec le goût pour la déclamation de poèmes lyriques et épiques, notamment grâce à l'impulsion du dramaturge Gotthold Ephraim Lessing. D'abord enseigné dans les écoles, l'art de la diction avait trouvé sa place au sein des universités durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle<sup>327</sup>. Dans les années 1950, période présentement considérée, la lectrice en sciences de la rhétorique à Göttingen, Marie-Hed Kaulhausen, explique son apport à la germanistique dans les termes suivants : « Die Germanistik beschreibt die Formen, die Sprechkunde will ihre Entstehungsbedingungen im Sprechen erhellen, die Sprecherziehung zu ihrer Verwirklichung anleiten »<sup>328</sup>. Il a été signalé plus haut que la séance du conseil de faculté tenue le 15 décembre 1955 avait été marquée par les discussions sur l'orientation générale qu'il convenait de donner à l'université afin d'assurer son maintien dans des conditions avantageuses. Il faut ajouter que J. F. Angelloz avait par ailleurs saisi l'occasion pour signifier sa déception face aux ambitions d'extension exprimées auparavant, qu'il jugeait trop modestes. Cet encouragement à de nouvelles propositions avait incité l'angliciste Robert Fricker à suggérer l'instauration d'une chaire d'américanistique. Les études scandinaves, en revanche, n'étaient toujours pas apparues dans le débat. Leur développement n'a semble-t-il été envisagé qu'une fois la décision de renforcer l'ouverture européenne de l'université résolument adoptée.

<sup>324</sup> Il s'agit de la charge de cours de Marie-Louise Roth-Zimmermann (cf. annexe I).

<sup>325</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : Georges Goriély, PV de la séance du 23/03/1955.

<sup>326</sup> Cf. *ibid.*

<sup>327</sup> Cf. Christian Winkler, *Deutsche Sprechkunde und Sprecherziehung*. Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann, 1969 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 22-25.

<sup>328</sup> Cité dans : *ibid.*, p. 28 (La germanistique décrit les formes, les sciences de la diction et de la rhétorique veulent éclairer leurs conditions de production dans l'acte de parole, et l'éducation à la diction, expliquer comment les réaliser.).

Le candidat au lectorat de suédois repéré en 1957 réside à Strasbourg<sup>329</sup>. Il se nomme Karl-Erik Sjöden et prépare une thèse sur « Charles-Jean-Louis Almquist et le romantisme français », avec le soutien du professeur de littérature comparée Jacques Roos<sup>330</sup>. En 1964, l'Association internationale des études françaises le mentionne parmi ses membres ; il est répertorié comme attaché de recherches au CNRS<sup>331</sup>. De plus, une traduction française du roman populaire de Gunnar Mattson *La princesse* est parue en 1967 comme « adaptation du suédois par K. E. SJÖDEN et F. J. ROY »<sup>332</sup>. Compte tenu de la date de publication, il est tout à fait probable qu'il s'agisse du même individu. Ainsi, les universitaires sarrebruckois, tout en cherchant à diversifier l'ouverture internationale de la germanistique, choisissent en la personne de K.-E. Sjöden un lecteur impliqué dans les relations intellectuelles avec la France. L'enseignement de ce doctorant est complété à partir de l'automne 1959 par celui de Dietrich Hofmann (1923-1998)<sup>333</sup>, professeur non titulaire. En 1956, H. Moser avait demandé en conseil de faculté l'ouverture rapide d'un poste supplémentaire à la section médiévale de l'institut d'allemand<sup>334</sup>. La dimension scandinave y a été ajoutée en juillet 1957<sup>335</sup>.

Il importe ici de souligner l'intensité des efforts que l'université de la Sarre déploie pour développer l'enseignement des langues et littératures nordiques. A priori, rien à Sarrebruck ne semble favoriser une telle orientation. Si le Nord et le Nord-est de l'Allemagne ont vu s'établir dans leurs universités une tradition d'enseignement de la langue suédoise dès le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle<sup>336</sup>, l'éloignement géographique et la culture catholique des territoires méridionaux n'en ont pas facilité l'extension<sup>337</sup>. Lorsque D. Hofmann examine l'offre de poste que Sarrebruck lui a soumise, il se préoccupe beaucoup des faibles ressources bibliographiques dont cette université dispose pour le domaine scandinave. Selon lui, il est « kaum

<sup>329</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [anonyme], PV de la séance du 10/01/1957.

<sup>330</sup> Cf. Karl-Erik Sjöden, *Swedenborg en France*. Stockholm : Almqvist & Wiksell, 1985 [remerciements ; sans numéro de page].

<sup>331</sup> [anonyme], « Liste des membres de l'Association Internationale des Etudes françaises en janvier 1964 », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 16, 1964, p. 333.

<sup>332</sup> Gunnar Mattson, *La princesse*. Paris : Julliard, 1967.

<sup>333</sup> Sur la vie et l'œuvre de D. Hofmann cf. Gert Kreutzer, « Dietrich Hofmann 1923-1998 », *Skandinavistik. Zeitschrift für Sprache, Literatur und Kultur der nordischen Länder*, 28/2, 1998, p. 85-86.

<sup>334</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [J. A.] Schmoll dit Eisenwerth, PV de la séance du 08/11/1956.

<sup>335</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : [J. A.] Schmoll dit Eisenwerth, PV de la séance du 03/07/1957.

<sup>336</sup> Cf. Andreas Åkerlund, « Die Lektorate für schwedische Sprache in Deutschland im Kontext der auswärtigen Kulturpolitik 1917-1930 », *Berichte für Wissenschaftsgeschichte*, 35, 2012, p. 26 : l'université de Berlin accueille un lecteur de suédois dès 1906, celle de Jena à partir de 1913, celle de Kiel en 1917, celle de Rostock en 1919. En outre, Greifswald abrite à partir de 1918 un « institut nordique » (Nordisches Institut) dédié aux recherches sur la Suède, la Norvège, le Danemark, l'Islande et la Finlande (cf. *ibid.*, p. 28).

<sup>337</sup> Cf. Wolfgang Behschnitt et al. ([sans date]). « Institutsgeschichte. Kurzer Abriss der Geschichte der Skandinavistik in Freiburg ». *Skandinavisches Seminar. Albert Ludwigs-Universität Freiburg*. En ligne : <http://www.skandinavistik.uni-freiburg.de/institut/institutsgeschichte> (Consulté le 10/05/2014).

möglich »<sup>338</sup> de développer cette branche disciplinaire en s'appuyant sur les maigres collections qu'il a passées en revue lors d'une visite. Avant d'accepter le poste proposé, D. Hofmann demande donc un certain nombre de garanties permettant de lever cet obstacle. Des subventions extraordinaires doivent, pendant les trois années à venir, permettre d'acquérir une sélection d'ouvrages. Le candidat d'origine thuringienne souhaite également que la scandinavistique soit dotée d'un budget propre. Il désire en outre faire venir un assistant de Kiel pour gérer les collections propres à cette branche disciplinaire. Enfin, il cherche à s'assurer que des étagères pourront être installées afin de mettre les nouveaux ouvrages à la disposition des lecteurs<sup>339</sup>. La perspective de passer du statut de maître de conférences (*Dozent*) à celui de professeur non titulaire a sans doute considérablement influencé la décision de D. Hofmann de venir à Sarrebruck. Vis-à-vis du recteur, le doyen R. Fricker insiste sur la jeunesse du candidat : un universitaire au début d'une carrière brillante convient d'après lui particulièrement bien à un établissement de fondation récente<sup>340</sup>. Toutefois, l'université de la Sarre ne parvient à conserver son premier professeur de scandinavistique que pour une durée de trois ans. En mars 1962, D. Hofmann accepte une chaire à Münster, acquérant ainsi le statut d'*Ordinarius*. La lettre par laquelle il informe le recteur sarrebruckois de sa décision met en évidence les efforts consentis pour développer l'enseignement des langues et littératures nordiques. Le philologue thuringien déclare que son choix a essentiellement été orienté par ses liens personnels et scientifiques avec l'Allemagne septentrionale. Il rend hommage à la générosité de l'université de la Sarre, qui a permis de constituer pour la scandinavistique un fonds bibliographique satisfaisant. De plus, il croit sa présence plus directement utile à Münster qu'à Sarrebruck<sup>341</sup>. Un tel propos laisse penser que le recrutement d'un professeur de scandinavistique relevait davantage d'un choix de développement universitaire que d'une demande forte de la part des étudiants. La difficulté de remplacer D. Hofmann occasionne une vacance de quatre années. En 1963, l'université de la Sarre tente en vain de s'attacher les services de Klaus von See, en poste à Francfort depuis 1962. Pendant la période de transition, elle s'appuie sur Siegfried Grosse, un privat-docent établi à Fribourg<sup>342</sup>. Si ce dernier nourrit un vif intérêt pour la linguistique historique de l'allemand, ses domaines de spécialité ne semblent pas s'étendre au

---

<sup>338</sup> UAS, PA Dietrich Hofmann : lettre de D. Hofmann au recteur [H. D. Wulff] datée du 30/05/1959 (difficilement possible).

<sup>339</sup> Cf. *ibid.* Pour l'acceptation de ces conditions cf. UAS, PA Dietrich Hofmann : D. Hofmann et H. D. Wulff, « Berufungsvereinbarungen » datées du 10/06/1959 (seule la question des étagères n'y est pas évoquée).

<sup>340</sup> Cf. UAS, PA Dietrich Hofmann : lettre de R. Fricker au recteur [H. D. Wulff] datée du 27/02/1959.

<sup>341</sup> Cf. UAS, PA Dietrich Hofmann : lettre de D. Hofmann au recteur de l'université de la Sarre datée du 23/03/1962.

<sup>342</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1960-1964 : H. Gätje, PV de la séance du 26/07/1963.

champ des études scandinaves<sup>343</sup>. Il paraît donc vraisemblable que son enseignement à Sarrebruck se soit limité à l'allemand médiéval. Remplacer D. Hofmann par un successeur qualifié en scandinavistique s'avère si malaisé qu'en 1964, le conseil de la faculté des lettres envisage de modifier la dénomination de la chaire à pourvoir. La germanistique médiévale pouvait, selon les réflexions alors engagées, être couplée avec le latin de la même période, la *Volkskunde* ou les études dialectales. La commission spécialement constituée demande un délai supplémentaire, dans l'espoir que le scandinaviste munichois Kurt Schier, une fois son habilitation achevée, accepte de rejoindre Sarrebruck<sup>344</sup>. Ce spécialiste bavarois de l'Islande n'accède cependant qu'en 1971 à la plus haute qualification universitaire.

Une comparaison avec la Johann Wolfgang Goethe-Universität de Francfort-sur-le-Main met en évidence la fragilité du développement des études scandinaves en Sarre. L'établissement francfortois, qui a numérisé et publié sur Internet ses programmes de cours édités depuis 1902<sup>345</sup>, se prête au rapprochement avec l'université sarrebruckoise en raison de sa position géographique et de son absence manifeste d'une tradition forte en matière d'enseignement des langues scandinaves<sup>346</sup>. Dès l'entre-deux-guerres, la Johann Wolfgang Goethe-Universität compte parmi ses chercheurs un historien des sciences féru de langues et civilisations nordiques : Willy Hartner, ayant fait ses études à Francfort, poursuit toute sa carrière sur place. Il réalise de nombreux voyages en Scandinavie et épouse en 1932 une Norvégienne<sup>347</sup>. Après la Seconde Guerre mondiale, l'université de Francfort peut recourir à ses services jusqu'à l'arrivée d'un enseignant suédois au semestre d'été 1953. En 1956, W. Hartner assure une transition lorsque le poste de lecteur habituellement occupé par un locuteur natif se trouve vacant, en dispensant un cours intitulé « Lektüre moderner skandinavist-

---

<sup>343</sup> S. Grosse n'apparaît pas dans les *Vorlesungsverzeichnisse* de l'université de la Sarre, mais sa notice dans le *Linguistenhandbuch* de Wilhelm Kürschner indique qu'il est effectivement intervenu à Sarrebruck en 1963 et 1964 (cf. « Grosse, Siegfried », in : Wilhelm Kürschner (dir.), *Linguisten Handbuch: biographische und bibliographische Daten deutschsprachiger Sprachwissenschaftlerinnen und Sprachwissenschaftler der Gegenwart*. Tübingen : Narr, t. 1, 1994, p. 299).

<sup>344</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1960-1964 : Hans Itschert, PV de la séance du 28/02/1964.

<sup>345</sup> Cf. Goethe-Universität Frankfurt am Main, *Vorlesungsverzeichnisse (Aktuell und Archiv)* [portail d'archives]. En ligne : <http://www.uni-frankfurt.de/org/ltg/admin/lst/vv/> (Consulté le 12/05/2014).

<sup>346</sup> Le département de scandinavistique de l'université de Francfort ne fait pas valoir une histoire particulière sur ses pages Web de présentation (cf. Goethe-Universität Frankfurt am Main, *Institut für Skandinavistik* [section du site Web de l'université]). En ligne : <http://www.skandinavistik.uni-frankfurt.de/index.html> (Consulté le 12/05/2014). De plus, la genèse de cette branche disciplinaire dans la capitale hessoise n'a visiblement inspiré aucune étude universitaire (cf. Thomas Mohnike (?/12/2003). « Historisches ». *Fachverband Skandinavistik*. En ligne : <http://www.skandinavistik.org/skandinavistik/historisches.html> (Consulté le 05/02/2014).

<sup>347</sup> Cf. Matthias Schramm (12/12/2008). « Willy Hartner ». *Goethe Universität Frankfurt am Main*. En ligne : <http://www.uni-frankfurt.de/fb/fb13/Dateien/paf/paf170.html> (Consulté le 12/05/2014).

cher Autoren »<sup>348</sup>. L'université de la Sarre ne dispose pas des mêmes ressources pour garantir la continuité des enseignements scandinaves.

Quatre ans après le départ de D. Hofmann, le Suisse Oskar Bandle (1926-2009)<sup>349</sup> fait son apparition dans les *Vorlesungsverzeichnisse* sarrebruckois. Heinrich Beck (\*1929), fraîchement habilité, lui succède à son tour en 1968<sup>350</sup>. Les *Vorlesungsverzeichnisse* montrent que ces deux enseignants ont été assistés de lecteurs. Karin Magnusson est mentionnée pour la première fois au semestre d'été 1967<sup>351</sup>, avec le titre de *fil. kand.*, qui correspond approximativement à celui de licenciée ès lettres. Sa période d'activité se situe pendant celle d'O. Bandle. Göran Huss, pour sa part, arrive au département d'allemand de l'université de la Sarre en même temps que H. Beck. Il est titulaire d'un diplôme de *fil. mag.*<sup>352</sup>, qui permet d'enseigner dans les établissements secondaires de Suède. Les difficultés que l'université de la Sarre rencontre dans sa recherche de personnel dispensant des cours de langues scandinaves s'expliquent par le statut de cette branche disciplinaire : jusqu'à la fin des années 1960, elle fait partie, selon une expression que cite Wolfgang Butt, des « Orchideenfächer »<sup>353</sup>.

### ***Les études néerlandaises, autre élément nouveau d'ouverture internationale***

Afin de favoriser une ouverture vers d'autres aires culturelles que la sphère francophone, les germanistes sarrebruckois ne déploient pas seulement des efforts notables pour développer la scandinavistique. Ils encouragent aussi la néerlandistique, sans toutefois, semble-t-il, lui reconnaître le même caractère prioritaire qu'aux études scandinaves. En atteste le témoignage de Petrus Wilhelmus Tax, assistant au département de germanistique de l'université de la Sarre à partir de janvier 1958. Lors d'un colloque organisé en 1961 pour rassembler les enseignants de néerlandais actifs dans les universités ouest-allemandes, il rapporte que ses collègues et supérieurs veillent à la constitution d'une bibliothèque de philologie néerlandaise. Dictionnaires, études philologiques et éditions de textes médiévaux parviennent

---

<sup>348</sup> Cf. VVZ (francfortois) SE 1956, p. 76 (lecture d'auteurs scandinaves modernes).

<sup>349</sup> Une nécrologie en langue suédoise d'O. Bandle est parue en 2010 (cf. Lars-Erik Edlund, « Oskar Bandle (1926-2009) », *Thule*, 23, 2010, p. 263-265).

<sup>350</sup> Cf. « Beck, Heinrich », in : Wilhelm Kürschner (dir.), *Linguisten-Handbuch: biographische und bibliographische Daten deutschsprachiger Sprachwissenschaftlerinnen und Sprachwissenschaftler der Gegenwart*. Tübingen : Narr, t. 1, 1994, p. 52-53.

<sup>351</sup> Cf. UAS : VVZ SE 1967, p. 30.

<sup>352</sup> Cf. UAS : VVZ SE 1969, p. 32.

<sup>353</sup> Wolfgang Butt, « Die Neuskandinavistik in der Bundesrepublik Deutschland », in : Bernd Heningen et Rainer Pelka (dir.), *Die Skandinavistik zwischen gestern und morgen. Bestandsaufnahme und Zukunftsperspektiven eines « kleinen Faches »*. Sankelmark : Akademie Sankelmark, 1984, p. 11 (disciplines-orchidées).

progressivement à Sarrebruck<sup>354</sup>. P. W. Tax, dont la thèse sur le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg est validée en conseil de faculté le 26 novembre 1959<sup>355</sup>, demeure avant tout un spécialiste de médiévistique allemande<sup>356</sup>. Le département d'études germaniques l'a recruté à ce titre : P. W. Tax était l'assistant de H. Moser, puis celui de Hans Eggers (1907-1988)<sup>357</sup>. Dans son témoignage de 1961, le jeune germaniste déclare avoir donné ses premiers cours de néerlandais à la demande de l'Institut d'interprètes<sup>358</sup>. Si le *Vorlesungsverzeichnis* du semestre d'été 1958 le répertoriait déjà dans la partie administrative consacrée au département de germanistique<sup>359</sup>, P. W. Tax n'apparaît dans la rubrique des enseignements qu'au semestre d'été 1960. Son nom est systématiquement associé à des cours de langue, littérature et civilisation médiévales allemandes dispensés conjointement avec H. Eggers. Le témoignage de 1961 montre que les cours de néerlandais, majoritairement fréquentés par les élèves interprètes et le public de l'Institut d'études européennes, n'attirent qu'occasionnellement des étudiants germanistes<sup>360</sup>.

Le département d'allemand continue cependant à s'intéresser à cette langue. En 1963, les germanistes obtiennent du conseil de faculté l'autorisation d'engager un étudiant en échange, Wolfram de Weerd, afin d'en assurer l'enseignement. La rémunération prévue doit provenir du budget que le département réserve à un poste de lecteur<sup>361</sup>. Toutefois, des cours de néerlandais n'apparaissent dans la rubrique *Germanistik* des *Vorlesungsverzeichnisse* qu'au semestre d'hiver 1968/1969. Ils sont en partie assurés par Reiner Arntz, étudiant en droit et titulaire d'un diplôme de traducteur. Cet autodidacte originaire de Westphalie, appelé

<sup>354</sup> Cf. P[etrus] W[ilhelmus] Tax, « Het Nederlands onderwijs aan de Universiteit van het Saarland », *Colloquium Neerlandicum*, 1, 1961, p. 54. En ligne : [http://www.dbnl.org/tekst/\\_han001196101\\_01/\\_han001196101\\_01\\_0014.php](http://www.dbnl.org/tekst/_han001196101_01/_han001196101_01_0014.php) (Consulté le 13/05/2014).

<sup>355</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1948-1959 : D. Hofmann, PV de la séance du 26/11/1959.

<sup>356</sup> Des années 1970 aux années 1990, P. W. Tax, qui après 1962 a poursuivi sa carrière universitaire aux États-Unis, a travaillé à une édition de l'œuvre en latin et en ancien haut-allemand d'un moine de Saint-Gall, Notker der Deutsche (pour un compte rendu critique en français cf. Muriel Bovey et Alexander Schwarz, « James C. King et Petrus W. Tax éd. — Notker der Deutsche. Die kleineren Schriften. Tübingen, Niemeyer, 1996 (Altdeutsche Textbibliothek, 109) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 164, 1998, p. 46-50).

<sup>357</sup> Cf. courrier électronique de P. W. Tax à l'auteur daté du 17/05/2014. Une notice biographique sur H. Eggers est parue en 2005 : Hansjürgen Blinn, « Eggers, Hans », in : Wilhelm Kosch et al. (dir.), *Deutsches Literaturlexikon. Das 20. Jahrhundert*. Zurich et Munich : K. G. Saur Verlag, 2005, colonnes 176-177.

<sup>358</sup> Cf. P. W. Tax, « Het Nederlands onderwijs aan de Universiteit van het Saarland », *op. cit.*, p. 53.

<sup>359</sup> Cf. UAS : VVZ SE 1958, p. 66.

<sup>360</sup> P. W. Tax, « Het Nederlands onderwijs aan de Universiteit van het Saarland », *op. cit.*, p. 54.

<sup>361</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1960-1964 : H. Itschert, PV de la séance du 13/12/1963. W. de Weerd n'apparaît pas dans les *Vorlesungsverzeichnisse*.

par la suite à une grande carrière en sciences de la communication, avait été attiré à Sarrebruck par la dimension pratique des enseignements qu'offrait l'Institut d'interprètes<sup>362</sup>.

Il importe de signaler que le développement des études scandinaves et néerlandaises rapproche la germanistique sarrebruckoise d'une tradition nationale. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une *germanische Philologie* rassemblant l'étude de divers langues et dialectes germaniques tels que l'ancien haut-allemand, le frison et le norrois s'était implantée dans les universités d'Allemagne. D'après le scandinaviste Gerd Wolfgang Weber, la philologie allemande n'a amorcé son détachement de cette discipline englobante qu'à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>363</sup>. En France, l'intérêt scientifique pour les langues scandinaves et le néerlandais a émergé plus tard qu'en Allemagne. Dès 1873, un sous-bibliothécaire de Sainte Geneviève écrivait ainsi : « Personne n'ignore combien les études scandinaves, si florissantes en Allemagne et en Angleterre, sont négligées parmi nous »<sup>364</sup>. Dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, en outre, la naissance de cette discipline a été encouragée par la recherche d'un certain exotisme à travers la littérature<sup>365</sup> plutôt que par un désir de compléter les fondements de la germanistique. Les études scandinaves doivent aussi leur avènement à l'essor de la linguistique générale. Les premiers cours de norrois dispensés dans les locaux de la Sorbonne l'ont d'ailleurs été par Ferdinand de Saussure en personne<sup>366</sup>. Quant au néerlandais, il n'a été enseigné dans des universités françaises – Paris, Strasbourg et Lille – qu'après la Seconde Guerre mondiale<sup>367</sup>, soit au moment même où, en Allemagne, la néerlandistique s'émancipait de la germanistique<sup>368</sup>.

---

<sup>362</sup> Cf. Hans P. Krings et Felix Mayer, « Vita und wissenschaftliches Wirken von Reiner Arntz », in : Hans P. Krings et Felix Mayer (dir.), *Sprachenvielfalt im Kontext von Fachkommunikation, Übersetzung und Fremdsprachenunterricht: für Reiner Arntz zum 65. Geburtstag*. Berlin : Frank & Timme, 2008, p. 1-2.

<sup>363</sup> Cf. Gerd Wolfgang Weber, « Ältere Skandinavistik – ein verwehender Traum ? », in : Bernd Heningen et Rainer Pelka (dir.), *Die Skandinavistik zwischen gestern und morgen. Bestandsaufnahme und Zukunftsperspektiven eines « kleinen Faches »*. Sankelmark : Akademie Sankelmark, 1984, p. 25-26.

<sup>364</sup> Cité par : Bruno Sagna, « La constitution du fonds nordique de la Bibliothèque Sainte Geneviève et son intérêt pour les études scandinaves », in : Sylvain Briens et al. (dir.), *Cent ans d'études scandinaves. Centenaire de la fondation de la chaire de Langues et littératures scandinaves à la Sorbonne en 1909*. Stockholm : Kungl. vitterhets Historie och Antivittets Akademien, 2012, p. 161.

<sup>365</sup> Cf. Régis Boyer, « Les études scandinaves en France », *Scandinavica. An International of Scandinavian Studies*, 3/2, 1964, p. 135.

<sup>366</sup> Cf. Sylvain Briens et Jean-Marie Maillefer, « Avant propos », in : Sylvain Briens et al. (dir.), *Cent ans d'études scandinaves. Centenaire de la fondation de la chaire de Langues et littératures scandinaves à la Sorbonne en 1909*. Stockholm : Kungl. vitterhets Historie och Antivittets Akademien, 2012, p. 11.

<sup>367</sup> Cf. André van Seggelen, « Les études néerlandaises en France », *Septentrion*, 10, 1981, p. 12-17. En ligne : [http://www.dbnl.org/tekst/\\_sep001198101\\_01/\\_sep001198101\\_01\\_0002.php](http://www.dbnl.org/tekst/_sep001198101_01/_sep001198101_01_0002.php) (Consulté le 15/05/2014).

<sup>368</sup> Cf. Carel ter Haar, « Nicht nur ein Appendix – zur Relation zwischen Germanistik und Niederlandistik », in : Frank Fürbeth et al. (dir.), *Zur Geschichte und Problematik der Nationalphilologien in Europa. 150 Jahre Erste Germanistenversammlung in Frankfurt am Main (1846-1996)*. Tübingen : Niemeyer, 1999, p. 694, p. 714.

## ***Résumé de la partie II***

L'intégration de la Sarre à la République fédérale d'Allemagne suite au référendum du 23 octobre 1955 débouche sur une germanisation de l'université sarrebruckoise. Les représentants de cette institution font pourtant le choix de maintenir une dimension française au département d'études allemandes. Cette décision s'explique par une volonté d'exploiter l'orientation européenne de l'établissement afin d'en empêcher la fermeture. À cet égard, il est vrai que les attaques de la presse et l'attitude du gouvernement local pouvaient attiser les craintes suscitées par le changement de statut de la Sarre. La section française de germanistique franchit alors une étape significative d'institutionnalisation, dans la mesure où elle commence à exister indépendamment de ses fondateurs et bénéficie d'un début de reconnaissance juridique. Toutefois, sa place est notablement redéfinie : clairement séparée du reste du département de germanistique, la section française est aussi insérée dans un dispositif d'eupéanisation visant à transcender ostensiblement les relations franco-sarroises. Après le référendum du 23 octobre 1955, les études allemandes pratiquées à Sarrebruck se caractérisent par une ouverture vers la France, mais aussi la Scandinavie et l'espace néerlandophone.

### III) L'enracinement de la germanistique française en Sarre (1960-1970)

#### III.1) Une reconnaissance accrue permise par un contexte politique apaisé

##### *L'acquisition de soutiens efficaces*

Au cours des années 1960, la section française de germanistique créée à l'université de la Sarre ne continue pas seulement d'exister ; elle connaît même un développement florissant, dont l'évolution des effectifs estudiantins est l'un des aspects les plus remarquables. Durant la période des inscriptions pour le semestre d'été 1960, le romaniste Helmut Stimm, doyen de la faculté des lettres, informe son recteur que soixante-dix étudiants ont déjà sollicité leur admission dans les cours d'A. Banuls<sup>369</sup>. En 1963, ce dernier déclare enseigner à quatre-vingts personnes<sup>370</sup>. Trois ans plus tard, les effectifs ont presque doublé, puisqu'ils atteignent environ 150 individus. Dans un rapport transmis au recteur en décembre 1968, A. Banuls signale certes une diminution du nombre de candidatures pour l'année 1967/1968 ; mais il l'explique par la réforme de l'enseignement supérieur français, et prévoit une centaine d'inscriptions pour 1968/1969<sup>371</sup>. Le public de la section française représente, en 1960<sup>372</sup>, un cinquième des étudiants germanistes de Sarrebruck, et presque un quart en 1966/1967<sup>373</sup>. Ces évolutions numériques expliquent le recrutement d'enseignants supplémentaires pour assurer la préparation à la licence, au CAPES et à l'agrégation d'allemand. Le Mosellan Marcel Scherer (1926-2012), professeur agrégé au lycée Jean Moulin de Forbach<sup>374</sup>, fait son apparition dans les *Vorlesungsverzeichnisse* au semestre d'été 1966. Un an plus tard, un cours d'histoire de l'Allemagne est dispensé par François Clad (\*1927). Cet agrégé d'histoire, qui enseigne au lycée de Saint-Avold<sup>375</sup>, ne demeure cependant que trois semestres au département d'allemand. Enfin, le germaniste palatin W. Zimmer, formé à Sarrebruck, Besançon et Ma-

---

<sup>369</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960.

<sup>370</sup> Cf. AN, 19771235/57, Banuls André : notice individuelle d'A. Banuls pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1962/1963, datée des 07/03/1963 et 16/04/1963.

<sup>371</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1968-1970 : A. Banuls, « Bericht über die französische Abteilung des germanistischen Instituts » daté de décembre 1968.

<sup>372</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960.

<sup>373</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1968-1970 : A. Banuls, « Bericht über die französische Abteilung des germanistischen Instituts » daté de décembre 1968.

<sup>374</sup> Cf. Anne Scherer (fille de M. Scherer), « Biographie [de M. Scherer] » datée du 16/06/2012. Document joint à une lettre du service culturel de la mairie de Forbach à l'auteur datée du 14/01/2014.

<sup>375</sup> Cf. VVZ du SE 1967, p. 30 ; lettre de F. Clad à l'auteur datée du 16/01/[2014].

drid, commence sa carrière à la section française au semestre d'hiver 1967/1968 et ne la quitte que pour prendre sa retraite en 2005<sup>376</sup>. L'attraction croissante que l'université sarroise exerce sur les candidats à la licence, au CAPES et à l'agrégation d'allemand se traduit aussi par une légère augmentation du nombre d'heures d'enseignement. Entre le semestre d'hiver 1957/1958 et le semestre d'hiver 1964/1965, la moyenne hebdomadaire est de l'ordre de onze heures. Du semestre d'hiver 1965/1966 au semestre d'été 1970, elle s'élève à près de quinze heures. Cette hausse se mesure uniquement en valeur absolue. En effet, la proportion du volume horaire correspondant aux cours de la section française par rapport à ceux de l'ensemble du département de germanistique tend à diminuer<sup>377</sup>. Il est vrai que l'offre destinée aux étudiants allemands s'étend pour gagner en diversité, alors que le système de certificats évoqué plus haut et les exigences des concours imposent aux Français un schéma d'enseignement nettement plus rigide.

Dans son expansion, la section française de germanistique bénéficie d'appuis à différents niveaux. L'université, en particulier la faculté des lettres, est le premier échelon concerné. En mai 1960, H. Stimm prie son recteur d'encourager la formation de germanistes français à Sarrebruck en octroyant à A. Banuls un contrat à vie assorti d'une hausse de salaire afin de l'inciter à poursuivre son activité sur place. Le professeur stéphanois venait alors de recevoir une offre de chaire à Lyon. H. Stimm présente le poste de son collègue comme « wesentlich für den Charakter der gesamten Universität »<sup>378</sup> ; il insiste sur la spécificité des filières françaises proposées en Sarre, qui demeurent uniques dans l'enseignement supérieur allemand<sup>379</sup>. Finalement, A. Banuls décline la proposition lyonnaise en échange de crédits exceptionnels lui permettant de compléter les collections de la bibliothèque de germanistique<sup>380</sup>. Toutefois, il est nommé *Ordinarius* et signe un contrat à vie quatre ans plus tard, après avoir renoncé à une chaire lilloise<sup>381</sup>. De la même manière, l'université de la Sarre entreprend les mesures nécessaires pour s'attacher durablement les services de M.-L. Roth-Zimmermann. Certes, la question du statut soulève davantage de difficultés dans son cas que pour A. Banuls. En 1962, la spécialiste de littérature autrichienne est inscrite sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur, ce qui dans le cadre français lui confère le droit d'exercer les fonctions de chargée

---

<sup>376</sup> Cf. W[olfgang] M[üller], « Begründer des Afrika-Programms Dr. Wolfgang Zimmer geht in den Ruhestand », *Campus* 35/4, 2005, p. 49.

<sup>377</sup> Cf. annexe III.

<sup>378</sup> UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960 (essentiel pour le caractère d'ensemble de l'université).

<sup>379</sup> Cf. *ibid.*

<sup>380</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : A. Banuls et H. D. Wulff, « Vereinbarung » datée du 11/05/1960.

<sup>381</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : contrat (« Vertrag ») entre le ministre sarrois de la Culture et de l'Éducation et A. Banuls daté du 27/07/1964.

de cours en attendant d'achever sa thèse d'État. Le doyen de la faculté des lettres suggère alors de la doter d'une *Diätendozentur*<sup>382</sup>, c'est-à-dire d'un statut de fonctionnaire révocable. En 1964, la promotion n'a toujours pas eu lieu. Le conseil de faculté hésite : doit-il s'en tenir à l'idée formulée deux ans auparavant ou proposer à la germaniste alsacienne un contrat d'*Akademischer Oberrat* non fonctionnarisé ? L'assemblée exprime en tout cas clairement son souhait « Madame Roths Stellung zu sichern und sie an der hiesigen Universität zu halten »<sup>383</sup>, et charge le doyen de rechercher le moyen d'y parvenir<sup>384</sup>. En 1965, l'intéressée se voit offrir un poste de *Dozent* sur proposition du recteur, sans toutefois que son statut juridique n'en soit modifié<sup>385</sup>. Malgré ces difficultés, la faculté des lettres de Sarrebruck manifeste son désir de conserver M.-L. Roth Zimmermann auprès d'elle en la soutenant dans une entreprise qui lui est chère, à savoir la création d'une cellule de recherche sur l'écrivain autrichien Robert Musil. Le projet aboutit en 1970<sup>386</sup>. D'autre part, l'intérêt que la faculté des lettres de Sarrebruck porte au développement de la section française dans les années 1960 se traduit par sa volonté de n'y appliquer aucun *numerus clausus*<sup>387</sup>, alors que l'accès aux études germaniques classiques est restreint. Pour le semestre d'hiver 1968/1969, par exemple, seules quelque quatre-vingt-dix admissions sont prévues. Le plan de limitation des effectifs porte néanmoins la mention « ohne Ausländer »<sup>388</sup>, attestant que les Français ne sont pas affectés par de telles mesures. Les filières gérées par A. Banuls bénéficient également du soutien des autorités sarroises et de l'ambassade de France à Bonn. En 1960, le conseiller culturel Georges Deshusses entretient des représentants universitaires de projets visant à promouvoir et intensifier l'activité de la section française<sup>389</sup>. Sept ans plus tard, alors que le ministre de l'Éducation nationale Christian Fouchet instaure la préparation en deux ans d'un diplôme d'études littéraires comme préalable à l'obtention d'une licence, le service enseignement des Affaires étrangères relaie les inquiétudes des diplomates dans les termes suivants :

*Notre Ambassade à Bonn souhaite vivement que la situation actuelle n'entraîne pas la suppression de tout enseignement supérieur littéraire à Sarrebruck. En effet, cette mesure porterait un coup à la collaboration franco-allemande dans le domaine universitaire et serait mal interprétée par les*

<sup>382</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1960-1964 : [Heinz-Otto] Sieburg, PV de la séance du 02/02/1962.

<sup>383</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1960-1964 : H[einrich] Lutz, PV de la séance du 12/06/1964 (d'assurer la situation de Madame Roth et de la garder dans notre université).

<sup>384</sup> Cf. *ibid.*

<sup>385</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1965-1967 : H. Gätje et [Wigand] Siebel, PV de la séance du 28/05/1965.

<sup>386</sup> Cf. UAS : M.-L. Roth-Zimmermann, « Anlässlich eines durch die Germanisten organisierten Abschiedsfestes am 28. Januar 1994 in St Ingbert. Zum Abschied: Etwas aus meinem Leben. Der Weg einer europäischen Germanistin » (non daté).

<sup>387</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1960-1964 : H. Gätje, PV de la séance du 28/06/1963.

<sup>388</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1968-1970 : « Vorschlag für die Zulassung 1968/1969 » (pièce jointe à une note de H[ans] L[udwig] Scheel (doyen de la faculté des lettres) aux membres du conseil de faculté datée du 08/05/1968).

<sup>389</sup> UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960.

*autorités sarroises qui consentent un effort financier important en faveur de la section française de l'Université*<sup>390</sup>.

Pierre Aigrain, directeur des enseignements supérieurs au ministère de l'Éducation nationale, tient compte de ces craintes. Bien que réticent à permettre la délivrance par l'université de la Sarre de la maîtrise tout récemment instituée, il soutient l'adaptation de la section française à la réforme. La création de nouveaux certificats pour l'allemand, en lettres ainsi qu'en langue, littérature et civilisation, lui paraît tout à fait acceptable, et il s'engage à porter rapidement le cas de Sarrebruck à l'attention de la section permanente du Conseil de l'enseignement supérieur<sup>391</sup>.

L'essor que la section française de germanistique connaît grâce à la reconnaissance et à l'appui de l'université, du gouvernement régional ainsi que de Paris apparaît d'autant plus remarquable que la vocation européenne des facultés sarroises ne parvient pas à s'affirmer. Dès 1960, H. Stimm demandait la consolidation de cette filière transnationale directement « im Interesse der deutsch-französischen Beziehungen »<sup>392</sup>. Un article paru en 1964 dans le quotidien australien *The Age* à propos d'une conférence de H. Eggers à Melbourne illustre la question. Une présentation de l'université de la Sarre aussi inexacte que révélatrice y est esquissée :

*The University of Saarbrücken was set up in 1949 [sic] by the French, who controlled the Saar. Since the Saar became German territory in 1959 [sic], the University of Saarbrücken has developed a European character. A large number of the 6500 students are from France, and the teaching staff includes professors from France and England, as well as from Germany*<sup>393</sup>.

Les erreurs de datation indiquent qu'au moment de la rédaction, l'auteur n'a pas pu s'appuyer sur des informations écrites précises. Il a sans doute interrogé oralement le conférencier. Le texte met certes en évidence une réappropriation par les universitaires allemands du discours européen qu'avait développé J. F. Angelloz. Mais il montre aussi qu'au milieu des années 1960, l'ambition européenne de l'établissement se réduit dans les faits essentiellement à une dimension franco-allemande. Dès les années 1970, la vocation initiale de l'université à servir

---

<sup>390</sup> Cf. AN, 19910066/58 : lettre de J[ean] Sirinelli (chef du service de l'enseignement et des œuvres du ministère des Affaires étrangères) au ministère de l'Éducation nationale datée du 05/04/1967.

<sup>391</sup> Cf. AN, 19910066/58 : lettre de P. Aigrain au ministère des Affaires étrangères datée du 29/05/1967.

<sup>392</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960 (dans l'intérêt des relations franco-allemandes).

<sup>393</sup> *The Age* (07/05/1964), « Saar Professor on Brief Visit ». En ligne : <http://news.google.com/newspapers?nid=1300&dat=19640507&id=HjIVAAAIAIBAJ&sjid=FZUDAAAIAIBAJ&pg=4417,1134246> (Consulté le 02/01/2014) (L'université de Sarrebruck a été fondée en 1949 [sic] par les Français, qui contrôlaient la Sarre. Depuis que la Sarre est devenue territoires allemand (en 1959 [sic]), l'université de Sarrebruck a développé un caractère européen. Une grande partie des 6 500 étudiants viennent de France, et le corps enseignant compte des professeurs de France et d'Angleterre, ainsi que d'Allemagne).

l'idée d'Europe dans son ensemble a, d'après I. Spangenberg, largement sombré dans l'oubli<sup>394</sup>. L'historienne sarrebruckoise confirme l'impression dégagée par l'article de *The Age* en affirmant que l'établissement est devenu un lieu de rencontre privilégié des cultures française et allemande, mais non un véritable centre européen. Elle considère cette situation comme un échec partiel, indéniablement lié au changement de gouvernance en 1956. I. Spangenberg se demande seulement si l'insertion de l'université sarroise dans l'enseignement supérieur allemand a directement provoqué l'effritement des ambitions européennes, ou si elle l'a simplement accéléré<sup>395</sup>. Dans le même esprit, R. Paquet regrette qu'après 1955, les facultés de Sarre aient perdu le caractère international qui faisait leur originalité<sup>396</sup>.

En tout cas, le vif intérêt – constaté ci-dessus – de la faculté des lettres de Sarrebruck, des autorités sarroises et de l'ambassade de France à Bonn pour la section française de germanistique traduit, dans les années 1960, une reconnaissance officielle de la valeur de cette filière. De telles observations mettent en évidence la poursuite d'une institutionnalisation amorcée au lendemain du 23 octobre 1955.

### ***L'établissement de nouvelles formes de coopération entre la Sarre et la France***

L'essor de la section française de germanistique bénéficie d'un contexte politique favorable. En intégrant la République fédérale d'Allemagne, la Sarre se soumet en effet à l'autorité d'un chancelier soucieux de bonnes relations avec la France. Après la proclamation du résultat référendaire fin octobre 1955, le gouvernement de Bonn se préoccupe d'apaiser les tensions autour de la question sarroise. Il s'était imposé face aux autorités régionales comme seul interlocuteur de la France pour mener les négociations sur les conditions du changement de statut politique de la Sarre. Deux arguments avaient justifié la mise à l'écart de Sarrebruck. Selon le premier, l'implication parallèle de représentants sarrois et ouest-allemands aurait pu fournir à Paris une occasion de semer la désunion afin d'affermir sa propre position. Le second argument touchait au domaine symbolique : en engageant des pourparlers directement avec la France, État souverain, la Sarre ne se serait-elle pas donnée les apparences d'une entité politique autonome, renouvelant ainsi le séparatisme auquel Bonn s'était opposé avant le référendum ? Le gouvernement fédéral s'était certes déclaré prêt à une concertation étroite avec

---

<sup>394</sup> Cf. I. Spangenberg, « Vom Institut... », *op. cit.*, p. 9.

<sup>395</sup> Cf. *ibid.*, p. 48.

<sup>396</sup> Cf. R. Paquet, *Ab ovo...*, *op. cit.*, p. 102.

les autorités sarroises<sup>397</sup>. Il ne s'est toutefois pas systématiquement plié aux désirs de ces dernières, et les a même notablement contrariées en accordant à la France la canalisation de la Moselle. Cet aménagement devait accroître la rentabilité des usines sidérurgiques de Lorraine. Mais les autorités sarroises s'y opposaient fermement, en arguant de conséquences néfastes pour l'économie de leur région. Sarrebruck n'excluait pas de provoquer, par le durcissement de ses positions, l'échec des négociations. Au printemps 1956, néanmoins, les experts ouest-allemands ont exercé une pression sensible sur le gouvernement sarrois, en lui reprochant de surévaluer les risques du projet pour l'économie locale<sup>398</sup>. Finalement, les autorités régionales se déclarent globalement satisfaites du traité de Luxembourg. Elles jugent certes que Bonn a réalisé des concessions trop importantes à l'égard de la France, mais l'idée que la transformation de la Sarre en *Bundesland* sera financièrement prise en charge au niveau fédéral contre-balance leurs insatisfactions<sup>399</sup>.

Durant les années 1960, l'évolution générale des relations entre les gouvernements français et ouest-allemand fournit aussi un contexte propice au développement de la filière d'études gérée par A. Banuls. Il faut certes observer que la décennie ne correspond nullement à une période d'amélioration linéaire des rapports bilatéraux. Gilbert Ziebura le souligne vigoureusement dans sa « réflexion critique »<sup>400</sup> sur les *mythes et réalités* des relations franco-allemandes à l'époque contemporaine<sup>401</sup>. Toutefois, K. Adenauer, sensible à l'idée de réconciliation dès les débuts de son mandat, avait en outre acquis une sincère estime pour C. de Gaulle. Sur le plan de la politique internationale, le chancelier redoutait non seulement l'isolement de son propre État face aux menaces communistes, mais aussi le lancement d'un partenariat entre la France et l'Union soviétique. Cet ensemble de convictions et de considérations stratégiques l'incite à s'engager auprès du général pour la signature d'un traité promouvant la coopération franco-allemande dans les domaines des affaires étrangères, de la défense et de l'éducation<sup>402</sup>. Le texte en question est solennellement adopté au palais de l'Élysée, le 22 janvier 1963. Robert Frank en étudie la portée symbolique dans une contribution d'ouvrage

---

<sup>397</sup> Cf. Marcus Hahn, *Das Saarland im doppelten Strukturwandel 1956-1970. Regionale Politik zwischen Eingliederung in die Bundesrepublik Deutschland und Kohlekrise*. Sarrebruck : Merziger Druckerei und Verlag, 2003, p. 43.

<sup>398</sup> Cf. *ibid.*, p. 50-54.

<sup>399</sup> Cf. *ibid.*, p. 67.

<sup>400</sup> Gilbert Ziebura, *Les relations franco-allemandes dans une Europe divisée. Mythes et réalités*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2012 (traduction française), p. 21.

<sup>401</sup> Cf. *ibid.*, p. 151-210.

<sup>402</sup> Cf. Hans-Peter Schwarz, « Le chemin allemand vers le traité de l'Élysée », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 48-51.

parue en 2005. Il montre que quarante ans après sa signature, le traité constitue un « authentique lieu de mémoire »<sup>403</sup> propre à incarner la réconciliation franco-allemande. Cependant, la portée de cette œuvre juridique demeurerait limitée puisqu'en dehors d'une obligation de consultations régulières, elle ne prévoyait pas de mesures réellement contraignantes<sup>404</sup>. Cette constatation permet d'éclairer les propos de R. Frank, qui qualifie de « mythe » l'idée suivant laquelle « tout [aurait été] pour le mieux dans les relations entre les deux pays depuis 1963 ». L'historien en question appuie son invitation à la nuance sur un rappel des difficultés survenues durant « l'ère de Gaulle-Ehrhard »<sup>405</sup>. Ludwig Ehrhard, successeur de K. Adenauer entre 1963 et 1966, défendait une politique proaméricaine opposée à celle du général. Le ministre français de l'Information alors en exercice, Alain Peyrefitte, décrit dans de volumineuses notes, publiées à la fin de sa vie, la mésentente entre son chef d'État et le nouveau chancelier. L'un des chapitres du témoignage s'intitule d'ailleurs « Je vais faire une grosse bouderie à Erhard »<sup>406</sup>, d'après une déclaration du général à son ministre. Selon A. Peyrefitte, C. de Gaulle était convaincu que son nouvel interlocuteur n'aimait pas la France<sup>407</sup>. Néanmoins, ni L. Erhard, ni son successeur Kurt Georg Kiesinger, chancelier de 1966 à 1969, ne mettent un terme au processus de rapprochement franco-allemand. Dans un article intitulé « Der provisorische Staat und das ewige Frankreich. Die deutsch-französischen Beziehungen 1963-1969 », Klaus Hildebrand explique que la République fédérale, préoccupée de son insertion dans le système des relations internationales, souhaitait conserver des rapports sains tant avec les États-Unis qu'avec la France<sup>408</sup>. Ainsi, il apparaît qu'en entretenant les tensions avec cette dernière, les gouvernements sarrois des années 1960 auraient placé leur *Bundesland* au ban de la dynamique générale.

Rolf Wittenbrock, proviseur du lycée franco-allemand de Sarrebruck entre 1992 et 2007, a même illustré, par une étude historique sur son établissement, la disposition croissante de la Sarre à se présenter comme un trait d'union entre France et Allemagne<sup>409</sup>. Dès

<sup>403</sup> Robert Frank, « Le traité de l'Élysée : un lieu de mémoire franco-allemand ? », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 221.

<sup>404</sup> G. Ziebur, *Les relations franco-allemandes*, op. cit., p. 159.

<sup>405</sup> R. Frank, « Le traité de l'Élysée... », op. cit., p. 216 ; cf. *ibid.*, p. 215.

<sup>406</sup> Cf. Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle. « La France reprend sa place dans le monde »*. [Paris] : éditions de Fallois / Fayard, t. 2, 1997, p. 257.

<sup>407</sup> Cf. *ibid.*, p. 264.

<sup>408</sup> Cf. Klaus Hildebrand, « Der provisorische Staat und das ewige Frankreich. Die deutsch-französischen Beziehungen 1963-1969 », *Historische Zeitschrift*, 240/2, 1985, p. 310-311.

<sup>409</sup> Cf. Rolf Wittenbrock, « Geschichte des Deutsch-Französischen Gymnasiums. Vom « Collège Maréchal Ney » zum Deutsch-Französischen Gymnasiums (1945-1961) », in : Arnold Mühlhaus et Hans Lambert (dir.),

l'automne 1945, les occupants avaient établi dans la capitale régionale une modeste structure d'enseignement secondaire pour assurer la scolarisation de leurs enfants<sup>410</sup>. En autorisant, par un décret de février 1946, les jeunes Sarrois à recevoir leur éducation dans des écoles françaises<sup>411</sup>, le pouvoir régional leur ouvrait la voie de ce collège Maréchal Ney. En 1947, leur proportion parmi le public de l'établissement (transformé en lycée) atteignait 37%. En l'absence de renseignements fiables sur les motivations des parents sarrois, R. Wittenbrock émet différentes hypothèses pour expliquer cette forte attractivité. Parmi les interprétations suggérées figurent tant le rejet d'un système scolaire affecté par l'idéologie nationale-socialiste ou la difficulté à croire en un relèvement moral et matériel de l'Allemagne, que la volonté de préparer le rapprochement franco-allemand, voire l'intégration européenne<sup>412</sup>. En tout cas, la présence de jeunes Sarrois au lycée Maréchal Ney inspire à G. Grandval l'idée de conférer officiellement à cet établissement un caractère binational. En novembre 1949, le Haut-commissaire prononce une déclaration solennelle en ce sens, dans laquelle il affirme son désir de contribuer à l'amitié franco-sarroise et son rêve d'une union de la jeunesse européenne, puis mondiale. Une cérémonie marque l'inauguration du « lycée franco-sarrois Maréchal Ney ». Néanmoins, si des cours de soutien préparent les élèves germanophones à un enseignement dispensé intégralement en français, l'organisation et le mode de fonctionnement de l'établissement ne bénéficient pas d'aménagements conformes à l'ambition transnationale proclamée par G. Grandval. Le lycée Maréchal Ney demeure fidèle à la tradition éducative française<sup>413</sup>. Suite au référendum du 23 octobre 1955, Maurice Faure, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, demande au gouvernement sarrois la création d'un lycée franco-allemand. Kurt Conrad et Adolf Blind, respectivement ministres du Travail et des Finances, rejettent cette requête comme indéfendable auprès d'une population échauffée par les dix années de tutelle française. Bien qu'en juin 1956, les négociateurs mandatés par Paris proposent d'adapter les programmes et le système d'enseignement du lycée souhaité aux normes sarroises, leurs interlocuteurs persistent à refuser que les élèves de la région puissent se former ailleurs que dans des établissements allemands. Sarrebruck était décidé à isoler le lycée français. Après 1957, les jeunes Sarrois ne peuvent le fréquenter sans avoir obtenu individuellement l'accord des autorités régionales. R. Wittenbrock précise que de nombreux élèves se

---

*Deutsch-Französisches Gymnasium Saarbrücken 50 Jahre : 1961 – 2011*. Sarrebruck : Deutsch-Französisches Gymnasium, 2011, p. 32.

<sup>410</sup> Cf. *ibid.*, p. 22.

<sup>411</sup> Cf. *Amtsblatt des Regierungspräsidiums Saar* (28/02/1946) « Erlaß über die Erfüllung der Schulpflicht. Vom 5. Februar 1946 ». En ligne : <http://www.amtsblatt.uni-saarland.de/hefte/1946/1946-002.pdf> (Consulté le 03/06/2014).

<sup>412</sup> Cf. R. Wittenbrock, « Geschichte des Deutsch-Französischen Gymnasiums... », *op. cit.*, p. 24.

<sup>413</sup> Cf. *ibid.*, p. 26-27.

sont vus refuser de telles dérogations<sup>414</sup>. Au printemps 1959, l'établissement, confronté à de graves difficultés financières, annonce la fermeture de son internat. Dès l'été, toutefois, le ministre-président Franz-Josef Röder permet de nouvelles discussions sur le projet d'un lycée franco-allemand. L'ouverture d'une telle structure enthousiasme les parents sarrois : deux mois après l'issue favorable des négociations, 250 d'entre eux y ont déjà inscrit leurs enfants. Ni la décision du ministre-président, qui procède à l'inauguration solennelle en 1961<sup>415</sup>, ni l'afflux de demandes d'admission n'auraient vraisemblablement été possibles si une très vive méfiance à l'encontre de la France avait subsisté dans l'opinion publique. Les tensions paraissent suffisamment apaisées pour qu'en 1960, l'université de la Sarre puisse remettre à J. F. Angelloz les insignes de docteur *honoris causa*. Il est néanmoins intéressant de constater que le décanat de la faculté des lettres avait prié la *Saarbrücker Zeitung* de ne pas annoncer la cérémonie avant sa tenue. En publiant le communiqué officiel de l'université, le journal l'assortit d'une note dans laquelle il s'étonne de cette demande. Le décanat l'avait justifiée par sa crainte que les lecteurs ne confondent la cérémonie honorifique avec la passation de pouvoir opérée la veille au rectorat<sup>416</sup>.

Dans les années suivantes, les débuts d'une politique de coopération économique entre Sarre et Lorraine marquent eux aussi un renouvellement des relations entre le jeune *Bundesland* et la France. Le statut de périphérie au sein des territoires nationaux avait jusque-là entravé le développement des deux régions, comme le souligne Hans-Werner Osthoff, gérant des forges et aciéries Röchling, en 1965<sup>417</sup>. Entre 1871 et 1918, la Moselle annexée par le *Reich* avait certes considérablement accru son potentiel industriel – en particulier dans le secteur minier – grâce à l'afflux de capitaux allemands. Toutefois, l'aménagement de ses infrastructures alors entrepris l'isolait tant du territoire français que de l'Alsace. De la même manière, les réseaux de communications développés en Sarre après la Seconde Guerre mondiale favorisaient les liens avec la France plutôt qu'avec l'Allemagne. Contrairement aux observations réalisées pour la Lorraine, l'intégration de la Sarre dans un système économique étranger de 1925 à 1935 puis de 1946 à 1955 ne s'était par ailleurs pas accompagnée d'investissements massifs. En revanche, la France avait orienté les activités industrielles sar-

---

<sup>414</sup> Cf. *ibid.*, p. 28-31.

<sup>415</sup> Cf. *ibid.*, p. 32.

<sup>416</sup> Cf. ASZ : *Saarbrücker Zeitung* (12/11/1960), « Ehrenpromotionen in Saarbrücken. Für Prof. Angelloz [sic] und für Prof Starck ».

<sup>417</sup> Cf. Hans-Werner Osthoff, « Zukunftsaussichten des Rhein-Mosel-Saar-Raumes », in : [Arno Krause (dir.)], *Saar-Lothringen. Probleme und Perspektiven eines Wirtschaftsraumes*. [Otzenhausen :] Europa-Haus, [sans date], p. 5-6.

roises de manière à satisfaire les besoins de son propre marché<sup>418</sup>. Outre leur commun statut de périphérie, la Sarre et la Lorraine des années 1960 se ressemblent par leur structure économique. Dans chacune de ces deux régions, le secteur secondaire concentre environ 50% des actifs<sup>419</sup>. Au début de la décennie, une petite moitié des effectifs industriels relève des domaines minier et métallurgique. Or, de 1960 à 1975, ceux-ci perdent, en Lorraine, en Sarre, dans le district de Trêves, dans le Palatinat occidental et au Luxembourg, un tiers de leurs emplois<sup>420</sup>. Cette crise structurelle résulte en partie d'une concurrence internationale de plus en plus pressante. Il est vrai qu'au début des années 1960, des minerais de haute qualité en provenance du Canada, d'Afrique occidentale ou d'Amérique latine parviennent sur le marché européen et s'y vendent à des prix modérés<sup>421</sup>. En Sarre et en Lorraine, le commerce transfrontalier a créé des réseaux de connaissances qui permettent aux industriels affectés par la crise d'engager des réflexions communes. Ils constatent la similitude des difficultés survenues dans les deux régions respectives, et s'accordent sur la nécessité d'un nouvel aménagement territorial pour les surmonter. En 1962 a lieu une première conférence transfrontalière, rassemblant des acteurs politiques et économiques de Trêves, Luxembourg, Arlon, Metz et Sarrebruck. Sept ans plus tard, C. de Gaulle et K. G. Kiesinger s'accordent sur le principe de créer une commission binationale pour favoriser les relations administratives et les échanges sur les questions techniques, sociales, économiques, mais aussi culturelles<sup>422</sup>. Le président français et le chancelier ouest-allemand expriment ainsi un soutien officiel à la concertation initiée de manière informelle entre Sarrois et Lorrains. Il est intéressant de constater qu'un acteur économique tel que H.-W. Osthoff intègre la dimension culturelle dans ses considérations : lors d'une conférence prononcée en 1965 à la Maison de l'Europe d'Otzenhausen, le gérant des forges et aciéries Röchling exprime à deux reprises l'attachement qu'il lui porte, et cite en particulier le domaine de la formation – y compris l'enseignement supérieur<sup>423</sup>.

---

<sup>418</sup> Cf. Veit Damm, « Europäische Kooperation als Krisenstrategie? Die wirtschaftliche Zusammenarbeit in der Region Saarland-Lothringen-Luxemburg 1967-1990 », in : Carolin Lehberger et Luitpolt Rampeltshammer (dir.), *Einfluss der Europäischen Union auf die Gestaltung der Arbeitswelt*. Sarrebruck : Universitätsverlag des Saarlandes, 2012, p. 37-38.

<sup>419</sup> Cf. Christian Augustin et al., *Die wirtschaftliche und soziale Entwicklung im Grenzraum Saar-Lor-Lux. Le développement économique et social dans les régions frontalières Saar-Lor-Lux*. Sarrebruck : Kommissionsverlag SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1978, p. 24.

<sup>420</sup> Cf. *ibid.*, p. 30.

<sup>421</sup> Cf. H.-W. Osthoff, « Zukunftsaussichten... », *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>422</sup> Cf. Rolf Wittenbrock, « Les débuts de la coopération transfrontalière dans la Grande Région Saar-Lor-Lux (1962-1981) », in : Birte Wassenberg (dir.), *Vivre et penser la coopération transfrontalière (Volume I) : les régions frontalières françaises*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2010, p. 123-125.

<sup>423</sup> H.-W. Osthoff, « Zukunftsaussichten... », *op. cit.*, p. 6, p. 16.

De manière plus directe, l'essor de la section française de germanistique coïncide avec le renforcement de la coopération franco-allemande en faveur de la mobilité étudiante. Les initiatives naissent d'abord au niveau des établissements : en 1960, une vingtaine d'accords unissent déjà les universités des deux pays. Vingt-sept ans plus tard, le *Deutscher Akademischer Austauschdienst* (Office allemand d'échanges universitaires) en dénombre 170<sup>424</sup>. En 1968, l'université de la Sarre elle-même crée un partenariat avec Nancy. Le préambule de la charte correspondante présente cette décision comme un hommage aux fondateurs des facultés sarroises. L'article cinq porte sur les projets d'échanges d'étudiants. Ses rédacteurs signalent que l'absence d'équivalences systématiques constitue un obstacle majeur à la mobilité<sup>425</sup>. Ce problème, loin de préoccuper uniquement les universitaires sarrois et nancéiens, retient toute l'attention de la Conférence franco-allemande des recteurs, fondée en 1958<sup>426</sup>. L'article II.C.1.b du traité de l'Élysée reconnaît d'ailleurs le travail accompli avant 1963 : « Les autorités compétentes des deux pays seront invitées à *accélérer l'adoption des dispositions* concernant l'équivalence des périodes de scolarité, des examens, des titres et diplômes universitaires »<sup>427</sup>. En juin 1963, C. Fouchet et K. G. Kiesinger, alors plénipotentiaire du gouvernement ouest-allemand pour les Affaires culturelles, saluent les réflexions menées par la Conférence franco-allemande des recteurs. L'année suivante, cet organisme propose des plans d'équivalences (pour les langues romanes, les langues germaniques et la philologie classiques) que l'Éducation nationale et la *Kultusministerkonferenz* adoptent dans de brefs délais. La Conférence franco-allemande des recteurs réagit efficacement à la réforme introduite par C. Fouchet en 1966, si bien que de nouveaux règlements pour la reconnaissance des acquis universitaires entrent en vigueur un an plus tard. En 1968, toutefois, la réorganisation de l'enseignement supérieur français rend ce système définitivement obsolète. Les doyens reçoivent l'année suivante le pouvoir de reconnaître les titres d'étudiants étrangers. Bien que des concertations entre recteurs français et allemands ne puissent désormais plus donner naissance

---

<sup>424</sup> Cf. Reinhart Meyer-Kalkus, « Auslandsstudium in Europa. Schrittmacher waren oft deutsche und französische Universitäten », *Documents. Revue du dialogue franco-allemand*, 46/6, 1990, p. 505.

<sup>425</sup> Cf. UAS, SPPhF, 1968-1970 : « Partnerschaftscharta der Universität Nancy und der Universität des Saarlandes » (pièce jointe à une lettre de H. L. Scheel aux membres du conseil de faculté datée du 08/04/1968).

<sup>426</sup> Cf. Ansbert Baumann, « Éducation et Jeunesse : « Resserrer les liens et approfondir la compréhension mutuelle » ? », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 139.

<sup>427</sup> JORF (03/09/1963), « Décret n° 63-897 du 28 août 1963 portant publication du traité entre la France et l'Allemagne sur la coopération franco-allemande et de la déclaration commune du 22 janvier 1963 » (italiques ajoutées).

à des plans d'équivalences binationaux, l'œuvre de la Conférence a, d'après Ansbert Baumann, facilité le développement ultérieur de la mobilité estudiantine<sup>428</sup>.

### **III.2) André Banuls et Marie-Louise Roth : le poids des personnalités**

#### *André Banuls, de Saint-Étienne à Sarrebruck*

Renforcer la section française de germanistique permet à l'université de la Sarre de manifester son inscription dans une dynamique générale de coopération franco-allemande ; mais le succès de cette filière originale repose essentiellement sur l'engagement personnel de M.-L. Roth-Zimmermann et A. Banuls. En 1960, H. Stimm affirme de ce dernier qu'il confère une importance croissante à la chaire destinée aux étudiants français<sup>429</sup>. Au lendemain du référendum du 23 octobre 1955, la simple présence à l'université des deux germanistes traduit une remarquable disposition à soutenir le dialogue franco-allemand. A. Banuls et M.-L. Roth-Zimmermann n'ont certes pas été amenés dans les mêmes conditions à enseigner en contexte de germanisation des facultés sarroises. Le premier a été spécialement recruté suite au départ d'A. Schneider, tandis que la seconde a pu conserver un poste déjà occupé sous le rectorat de J. F. Angelloz. Il faut souligner qu'en 1957, Sarrebruck présente peu d'attrait pour un universitaire français. L'année précédente, la presse locale dirigeait de si violentes attaques contre J. F. Angelloz et ses compatriotes que J. Moreau avait prié le conseil de la faculté des lettres d'exprimer son soutien aux personnes visées. L'assemblée avait unanimement accédé à la demande de son doyen<sup>430</sup>. En dépit de telles manifestations de solidarité, la position d'un germaniste français demeurait, selon toute vraisemblance, nettement inconfortable. L'amertume avec laquelle A. Schneider décrit, dans une lettre personnelle de janvier 1956, la transition politique de l'université, constitue un indice en ce sens :

*J'ai quitté la Sarre au bon moment, tout au moins administrativement, car en fait, je continue d'y aller un jour par semaine. Mr. Angelloz, qui, dans les circonstances actuelles, est admirable de courage et de vaillance, m'a demandé de le seconder encore pendant la présente année scolaire. Après, on verra... Car on ne sait même pas si l'Université de la Sarre, qui était une heureuse in-*

---

<sup>428</sup> Cf. Ansbert Baumann, « La conférence franco-allemande des recteurs. Moteur de la coopération européenne dans l'enseignement supérieur », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *La construction d'un espace scientifique commun ? La France, la RFA et l'Europe après le « choc du Soutnik »*. Bruxelles et al. : P.I.E. Peter Lang, p. 151-152.

<sup>429</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960.

<sup>430</sup> UAS, SPPhF, 1948-1959 : H. Aebli, PV de la séance du 02/02/1956.

*novation et qui avait ouvert quelques fenêtres obstinément fermées jusque-là, continuera. Et si on ne la ferme pas, elle a toutes chances de devenir une Université purement allemande, à moins que la situation politique ne change beaucoup*<sup>431</sup>.

A. Schneider n'ayant pas suscité les mêmes antipathies que J. F. Angeloz, son témoignage offre un intérêt particulier pour l'analyse d'un contexte hostile aux professeurs français. Le germaniste nancéien a laissé le souvenir d'une personnalité plus conciliante qu'autoritaire, attachée à l'identité régionale plus qu'au rayonnement de la culture française en Allemagne<sup>432</sup>. Concernant l'avenir de l'enseignement supérieur sarrois, la lettre citée exprime une incertitude dont il a déjà été question plus haut ; il s'agit là d'un facteur qui aurait sans doute pu dissuader A. Banuls de proposer sa candidature à Sarrebruck. Or, le jeune germaniste, loin de choisir l'université de la Sarre par défaut, manifeste un vif désir d'intégrer cet établissement. Avant même que le conseil de la faculté des lettres n'ait fait connaître ses dispositions à l'égard du Stéphanois, ce dernier, qui est alors assistant à Lyon, a déjà reçu une offre de chaire à Lille. Cependant, il informe J. Moreau de sa préférence pour Sarrebruck<sup>433</sup>. Une fois recruté par l'université de la Sarre, A. Banuls avoue sa méconnaissance des formalités qu'un professeur français doit accomplir pour enseigner en Allemagne<sup>434</sup>. L'originalité de sa situation implique à l'évidence un certain isolement. Deux ans plus tard, le successeur d'A. Schneider refuse une chaire nancéienne, bien que l'université de la Sarre lui propose alors seulement un contrat valable jusqu'en 1965<sup>435</sup>. De vaines sollicitations de Lyon et Lille, respectivement en 1960 et 1964, ont en outre été mentionnées ci-dessus. La venue en Sarre d'A. Banuls ne s'inscrit donc pas dans une stratégie attentiste, pourtant répandue parmi de jeunes agrégés qui, avant le début des années 1960, se heurtent à la relative fermeture de l'enseignement supérieur français et séjournent à l'étranger tant qu'aucun poste français ne leur est accessible<sup>436</sup>. La préférence qu'A. Banuls accorde à Sarrebruck au mépris d'avantages matériels apparaît d'autant plus remarquable qu'en France, d'excellentes perspectives de carrière lui sont ouvertes. Il rédige en effet sa thèse<sup>437</sup> sous le patronage d'un maître éminent<sup>438</sup>, Pierre Bertaux, qui en 1967 déclare nourrir « de l'ambition »<sup>439</sup> pour un élève dont il envisa-

---

<sup>431</sup> BNUS, fonds Marc Klein, MS6517-21 : lettre d'A. Schneider à M. Klein datée du 15/01/1956.

<sup>432</sup> Cf. Roger Bichelberger, « Albert Schneider – Germanist, Übersetzer, Lyriker, 80 », *Saarheimat*, 7-8, 1990, p. 127 ; [sans dir.], *Festschrift für Albert Schneider...*, *op. cit.*, p. 11-12.

<sup>433</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de J. Moreau au recteur [H. Hübner] datée du 17/07/1957.

<sup>434</sup> Cf. UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre d'A. Banuls au recteur [H. Hübner] datée du 16/08/1957.

<sup>435</sup> UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960.

<sup>436</sup> Cf. E. Picard, *Des usages de l'Allemagne...*, *op. cit.*, p. 304, p. 253.

<sup>437</sup> André Banuls, *Heinrich Mann, le poète et la politique*. Paris : Klincksieck, 1966.

<sup>438</sup> Cf. Michel Espagne, « Les germanistes de l'École normale supérieure de 1935 à 1955 », *Jahrbuch des Frankreichszentrums der Universität des Saarlandes*, 7, 2006/2007, p. 56.

<sup>439</sup> UAS, Nachlass André Banuls (NAB), suppléments : lettre de P. Bertaux à A. Banuls datée du 23/01/1967.

gerait de recommander la candidature à la Sorbonne. Le rapport à l'université de la Sarre observé chez A. Banuls contraste avec celui de M. Bémol. Le futur professeur de littérature comparée, reçu premier à l'agrégation d'allemand, présentait – d'après E. Vermeil, auprès de qui il a étudié – les qualités d'un brillant germaniste<sup>440</sup>. Lors de son doctorat, il s'est toutefois détourné de sa discipline d'origine pour se consacrer à Paul Valéry<sup>441</sup>. Or, cette nouvelle orientation a entravé le déroulement de sa carrière. René Pintard, rapporteur de la thèse principale de M. Bémol, explique dans une lettre de 1954 (probablement adressée au directeur général de l'enseignement supérieur) que « les thèmes – exclusivement contemporains – de ses travaux n'ont pas permis d'emblée de l'accueillir dans une faculté française »<sup>442</sup>. Vis-à-vis de sa hiérarchie, l'intéressé lui-même justifie sa présence à Sarrebruck par la difficulté d'obtenir un poste dans son pays d'origine :

*Lorsque, en 1949, j'ai été inscrit sur la liste d'aptitude au titre de la littérature comparée, cette discipline n'était représentée en France que par les trois chaires déjà anciennes de Paris, Lyon et Strasbourg. C'est ce qui explique que, pour ne pas risquer d'attendre trop longtemps ma nomination de Maître de conférences, j'ai été amené à accepter le poste qui s'offrait à Sarrebrück, ce qui a eu pour conséquence de retarder mon entrée dans les cadres et mon accession au titre de professeur*<sup>443</sup>.

Le fait qu'en 1927, M. Bémol ait mentionné la Sarre comme premier vœu d'affectation en tant que professeur de lettres et d'allemand<sup>444</sup>, laisse toutefois apparaître une certaine attirance pour ce territoire. Aussi sa présence à Sarrebruck après la Seconde Guerre mondiale ne devrait-elle pas être interprétée exclusivement comme le résultat de contraintes extérieures. Néanmoins, il semble que sa situation vis-à-vis de l'enseignement supérieur français lui ait inspiré un sentiment d'exclusion. Une lettre rédigée en 1958 par E. Vermeil – probablement à l'attention du directeur général de l'enseignement supérieur – le laisse tout du moins penser : « [M. Bémol] a le sentiment qu'on lui en veut de [son] incursion dans le domaine de la littérature française contemporaine »<sup>445</sup>. Les sources consultées dans le cadre du présent travail, en particulier les *Mitteilungsblätter* de l'université de la Sarre, ne mentionnaient pas d'offre de

---

<sup>440</sup> Cf. AN, F/17/27801 Bémol Maurice : lettre d'E. Vermeil au directeur [général de l'enseignement supérieur ?] datée du 17/04/1958.

<sup>441</sup> Maurice Bémol, *Paul Valéry*. Clermont-Ferrand : G. de Bussac, 1949.

<sup>442</sup> Cf. AN, F/17/27801 Bémol Maurice : lettre de R. Pintard au directeur général [de l'enseignement supérieur ?] datée du 23/06/1954.

<sup>443</sup> AN, F/17/27801 Bémol Maurice : lettre de M. Bémol au directeur général [de l'enseignement supérieur ?] datée du 11/03/1954.

<sup>444</sup> AN, F/17/27801 Bémol Maurice : notice individuelle de M. Bémol pour le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, année scolaire 1926/1927, datée du 07/02/1927. L'intéressé déclare formuler tous ses vœux « dans l'intention de continuer des études d'allemand ».

<sup>445</sup> AN, F/17/27801 Bémol Maurice : lettre d'E. Vermeil au directeur [général de l'enseignement supérieur ?] datée du 17/04/1958.

chaire faite au comparatiste durant ses années à Sarrebruck. Le professeur en question décède avant l'âge de la retraite, sans avoir changé d'établissement.

Comment expliquer l'implantation en Sarre d'A. Banuls, un choix qui l'éloigne d'une prestigieuse carrière en France ? En 1957, le germaniste lyonnais Jean-Jacques Anstett recommande son jeune collègue auprès de J. Moreau en insistant sur ses qualités de médiateur transnational : « Le caractère particulier de votre Faculté m'invite à ajouter que Monsieur Banuls s'intéresse avec intelligence et sympathie aux problèmes européens et franco-allemands et apporte, dans l'expression de ses opinions, infiniment de tact »<sup>446</sup>. Après avoir côtoyé le Stéphanois pendant une trentaine d'années, M.-L. Roth-Zimmermann lui rend hommage en des termes très semblables<sup>447</sup>. Une brève reconstitution biographique permet d'éclairer les fondements de tels jugements. A. Banuls a retracé son parcours franco-allemand dans une conférence donnée en 1988 devant la chambre de commerce et d'industrie de la Sarre<sup>448</sup>. En l'absence de sources produites par d'autres personnes, il faut s'appuyer sur ce récit autobiographique pour tenter de comprendre la genèse d'une carrière à Sarrebruck longue de trois décennies. Le futur collègue de M.-L. Roth-Zimmermann a grandi loin de l'Allemagne, dans un milieu assez peu enclin à la germanophobie, mais dépourvu d'une attirance particulière pour l'outre-Rhin<sup>449</sup>. Il attribue à ses années de scolarité dans l'enseignement secondaire une importance décisive pour le choix de ses études. Seules les recommandations du proviseur, au moment de son entrée en sixième, l'auraient en effet décidé à apprendre l'allemand plutôt que l'anglais<sup>450</sup>. Dans leur lycée stéphanois, J. Murat et A. Banuls ont tous deux suivi les cours du germaniste Étienne Lyotard<sup>451</sup>. Le fait que le premier se soit lui aussi engagé, notamment à travers la Conférence franco-allemande des recteurs, pour une coopération transnationale entre universitaires<sup>452</sup>, laisse supposer l'aptitude de l'enseignant commun à promouvoir un esprit de médiation. Après le baccalauréat, A. Banuls intègre une classe préparatoire au lycée du Parc. Son séjour à Lyon lui permet de rencontrer

---

<sup>446</sup> UAS, PA André Banuls (Nebenakte) : lettre de J. J. Anstett au doyen [J. Moreau] datée du 13/07/1957.

<sup>447</sup> Cf. UAS, NAB, Karton V : Marie-Louise Roth, « Hommage à André Banuls » (sans date) [texte prévu pour un ouvrage de mélanges : Marie-Louise Roth et Wolfgang Zimmer (dir.), *André Banuls. Phantastisch zwecklos? Essays über Literatur. Zum 65. Geburtstag*. Würzburg : Königshausen und Neumann, 1986].

<sup>448</sup> UAS, NAB, Karton I : A. Banuls, « Von Grenz- und Gratwanderungen. Zum 60. Geburtstag von Ernst Itschert » daté du 26/05/1988.

<sup>449</sup> Cf. *ibid.*, p. 7.

<sup>450</sup> Cf. *ibid.*, p. 10.

<sup>451</sup> Cf. UAS, NAB, Karton V : lettre d'A. Banuls à J[ean]-M[arie] Valentin (membre du comité de rédaction de la revue *Études germaniques*) datée du 30/04/1986.

<sup>452</sup> Cf. Corine Defrance, « La reconversion d'une institution singulière. L'association au CNRS du Centre d'études germaniques de Strasbourg », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 13, 2005 [sans numéros de pages]. En ligne : <http://histoire-cnrs.revues.org/1647> (Consulté le 10/06/2014).

René Cheval<sup>453</sup>, dont Matthieu Osmont retrace la biographie dans un article significativement sous-titré « itinéraire d'un médiateur franco-allemand »<sup>454</sup>. Le jeune agrégé originaire du Doubs est nommé curateur de l'université de Tübingen en 1945. Il propose alors à sa nouvelle connaissance de le suivre en tant que lecteur de français. A. Banuls saisit cette opportunité qui lui donne accès « au monde des étudiants allemands »<sup>455</sup>, dont il observe le retour à la vie civile, marqué par l'introspection et de profonds questionnements<sup>456</sup>. Au regard de ces éléments biographiques, l'engagement transnational du germaniste stéphanois – qui a épousé une Allemande avant d'être appelé à Sarrebruck<sup>457</sup> – paraît suffisamment profond pour lui faire accepter les inconvénients d'une carrière à l'étranger. En quelques années, A. Banuls gagne l'estime de ses collègues sarrois grâce à son talent scientifique et pédagogique<sup>458</sup>, mais aussi à de remarquables « qualités humaines » qui lui valent « une grande autorité au sein des assemblées universitaires »<sup>459</sup>, comme le souligne P. Woelfflin dans ses appréciations de 1960. En outre, il s'intègre progressivement à l'élite de la région, au point d'être élu président de la section locale du Rotary club en 1976<sup>460</sup>. L'aisance avec laquelle il se fait reconnaître et apprécier à Sarrebruck lui permet même, à la fin de sa carrière, d'apparaître comme un modèle d'assimilation aux yeux d'un Français expatrié. En témoigne, en 1987, une lettre d'un Nantais qui, marié à une Sarroise, est venu prendre sa retraite dans la région. Après une année sur place, cette personne entend une interview d'A. Banuls, enregistrée par la radio de Sarrebruck à l'occasion d'une Semaine française<sup>461</sup>. Elle décide alors d'exprimer par courrier toute son « admiration » devant un « immense savoir de la culture et de la langue allemande », ajou-

---

<sup>453</sup> Cf. UAS, NAB, Karton I : page portant le numéro deux parmi un ensemble de feuillets dactylographiés (dont l'un est signé d'André Banuls), classés dans une chemise intitulée « René Cheval » [il s'agit manifestement de brouillons pour un texte d'hommage].

<sup>454</sup> Matthieu Osmont, « René Cheval (1918-1986), itinéraire d'un médiateur franco-allemand », *Relations internationales*, 126/2, 2006, p. 31-49.

<sup>455</sup> Cf. UAS, NAB, Karton V : A. Banuls, « Avoir vu Tübingen ce jour-là » (sans date). Ce texte de quatre pages se trouve dans une chemise intitulée « Das Erlebnis Tübingen » (l'expérience Tübingen), qui contient également une lettre des archives universitaires de Tübingen sollicitant le témoignage d'A. Banuls ; il est donc probable que le document cité ait été rédigé en réponse à cette demande (lettre de Volker Schäfer à A. Banuls datée du 25/04/1985).

<sup>456</sup> Cf. *ibid.*

<sup>457</sup> Cf. [anonyme] ([sans date]). « Renate Banuls ». *Frieling-Verlag Berlin*. En ligne : <http://www.frieling.de/unsere-autoren/archive/renate-banuls> (Consulté le 26/01/2014).

<sup>458</sup> UAS, PA André Banuls (Hauptakte) : lettre de H. Stimm au recteur datée du 02/05/1960.

<sup>459</sup> AN, 19771235/57, Banuls André : notice individuelle d'A. Banuls pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1959/1960 datée des 01/02/1960 et 05/04/1960. Cf. aussi l'appréciation similaire de G. Deshusses en 1962 dans AN, 19771235/57, Banuls André : notice individuelle d'A. Banuls pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1961/1962 datée des 03/03/1962 et 10/04/1962.

<sup>460</sup> Cf. UAS, NAB, suppléments : PV de la séance du Rotary Club Saarbrücken-St. Johann daté du 14/12/1976.

<sup>461</sup> Cf. UAS, NAB, Karton III : lettre de Günther Halkenhäuser à A. Banuls datée du 14/08/1987.

tant cette question rhétorique : « Je constate que l'on peut très bien s'acclimater et se plaire dans cet aimable Pays, n'en êtes-vous pas la preuve ? »<sup>462</sup>.

La manière même dont A. Banuls gère la section française de germanistique dénote un intérêt marqué pour le dialogue transnational. Dans le rapport sur sa filière qu'il transmet au recteur en décembre 1968, le spécialiste de Heinrich Mann expose sa volonté d'encourager « la participation active des germanistes français à la vie de l'Institut et de l'Université par tous les moyens compatibles avec la "liberté académique" ». Il ne mentionne pas l'intégration de romanistes sarrois dans les cours de préparation aux concours, mais incite fortement ses étudiants et compatriotes à suivre des enseignements hors de leur section spécifique. En 1967, environ 60% d'entre eux s'étaient ainsi inscrits dans « au moins un cours allemand »<sup>463</sup>.

De la sorte, une indéniable vocation de médiateur franco-allemand apparaît bien comme le principal facteur ayant conduit A. Banuls à sa carrière sarroise. D'autres éléments ont pu exercer une influence secondaire. En particulier, diriger une filière autonome, suivant un modèle de formation méconnu de tous les autres enseignants du département à l'exception de M.-L. Roth-Zimmermann, offrait sans doute une certaine liberté d'action. Or, il est plausible qu'un tel avantage ait séduit A. Banuls, dans la mesure où celui-ci semble avoir nourri un certain goût de l'indépendance. En 1967, en effet, le germaniste stéphanois se décrivait à P. Bertaux comme un « travailleur solitaire »<sup>464</sup>.

### ***Marie-Louise Roth : un engagement franco-allemand lié à l'expérience de l'Annexion***

Si au contraire d'A. Banuls, M.-L. Roth-Zimmermann a été recrutée sous le rectorat de J. F. Angeloz, le fait qu'elle ait conservé son poste alors que l'université de la Sarre passait en mains allemandes n'en demeure pas moins remarquable. Les professeurs français maintenus sur leurs chaires en 1957 savent apprécier cette « marque de confiance »<sup>465</sup> à sa juste valeur. Aucune des sources consultées dans le cadre du présent travail ne laisse transparaître un projet de remplacer la jeune germaniste, alors qu'il était sans doute plus aisé de trouver un candidat apte à l'assistantat qu'un universitaire suffisamment expérimenté pour prendre la succession d'A. Schneider. En fait, M.-L. Roth-Zimmermann ne semble pas même avoir suscité

---

<sup>462</sup> Cf. UAS, NAB, Karton III : lettre de Georges Mitteau à A. Banuls datée du 10/10/1987.

<sup>463</sup> UAS, SPPHF, 1968-1970 : A. Banuls, « Bericht über die französische Abteilung des germanistischen Instituts » daté de décembre 1968.

<sup>464</sup> UAS, NAB, suppléments : lettre d'A. Banuls à P. Bertaux datée du 25/01/1967.

<sup>465</sup> UAS, SPPHF, 1948-1959 : [H.] Dörrie, PV de la séance du 14/02/1957.

la défiance du mouvement pro-allemand lors de l'intégration de la Sarre dans la République fédérale. Elle ne figure en tout cas pas sur la liste des enseignants acquis aux intérêts français qu'un informateur anonyme adresse en septembre 1956 à Heinrich Schneider, « leader charismatique »<sup>466</sup> des partisans de la « petite réunification ». J. F. Angelloz, en revanche, compte parmi les universitaires mis en cause<sup>467</sup>.

En choisissant de demeurer à Sarrebruck malgré des offres de chaires à Strasbourg et Nancy<sup>468</sup>, M.-L. Roth-Zimmermann opère un choix de carrière fondamentalement opposé à celui de son prédécesseur. En 1951, J. F. Angelloz avait décidé de confier à Pierre Deghaye (1924-2007) la préparation des candidats aux concours de l'enseignement en allemand<sup>469</sup>. Le jeune agrégé en question, originaire du Nord, venait d'être affecté au lycée de Sarreguemines<sup>470</sup>. Il importe de souligner le faible nombre de postes alors disponibles : R. Niemann, qui appartenait à la promotion précédente, rapporte que seuls huit lycées français étaient susceptibles de l'accueillir<sup>471</sup>. La première affectation de P. Deghaye ne devrait donc pas être interprétée comme le signe d'une attirance personnelle pour la région de la frontière franco-allemande. D'ailleurs, le jeune homme la quitte après trois années, afin de rejoindre le prestigieux lycée Henri IV à Paris. Son parcours se poursuit exclusivement en France. Il est nommé à l'université de Rouen en 1964 et participe deux ans plus tard au jury du CAPES. En 1976, il préside celui de l'agrégation. P. Deghaye termine sa carrière en occupant la chaire de langue et littérature allemandes à l'université de Caen. Dans son cas, Sarrebruck n'a constitué qu'une parenthèse dans un parcours conforme à la tradition française.

De même qu'A. Banuls, M.-L. Roth-Zimmermann est reconnue comme partisane de longue date du rapprochement franco-allemand. En 1999, elle publie une autobiographie intitulée *Je me souviens de Schelklingen*. Un ancien élève de sa mère – qui était institutrice près d'Haguenau – en a rédigé la préface ; sans hésiter, il explique la carrière sarroise de M.-

---

<sup>466</sup> J.-P. Cahn, « C.D.U., F.D.P. et S.P.D... », *op. cit.*, p. 170.

<sup>467</sup> Saarland Landesarchiv, Nachlass Heinrich Schneider 241 : [anonyme], annexe à un rapport sur l'université de la Sarre daté du 29/09/1956. L'auteur prétend recenser les personnes « die an der Universität des Saarlandes bedienstet sind, ausschließlich die Interessen Frankreichs an der Universität vertreten und teilweise heute noch mit Dienststellen der Sûreté in Verbindung stehen » (qui sont employées à l'université de la Sarre, défendent exclusivement les intérêts de la France à l'université et sont parfois aujourd'hui encore en contact avec les services de la Sûreté).

<sup>468</sup> UAS : M.-L. Roth-Zimmermann, « Anlässlich eines durch die Germanisten organisierten Abschiedsfestes am 28. Januar 1994 in St Ingbert. Zum Abschied: Etwas aus meinem Leben. Der Weg einer europäischen Germanistin » (non daté).

<sup>469</sup> UAS, extrait de la PA de Pierre Deghaye : extrait du PV du comité directeur du 16/10/1951.

<sup>470</sup> Pour la biographie de P. Deghaye cf. *La Voix du Nord* (28/02/1987), « Rue Célestin-Hennion, « le petit Liré » d'un brillant germaniste français, M. Deghaye » (article transmis à l'auteur par Jean Pissou, maire adjoint de Gommegnies, le 22/02/2014).

<sup>471</sup> Cf. R. Niemann, « Als Pressereferent... », *op. cit.*, p. 260.

L. Roth-Zimmermann par une vocation de médiatrice transnationale très tôt affirmée<sup>472</sup>. Le fait que son fils Christian Roth s'implique dans la coopération franco-allemande en tant qu'avocat<sup>473</sup> confirme la profondeur de cet engagement. En décernant à la spécialiste de Robert Musil la Croix d'honneur autrichienne des arts et lettres le 29 novembre 1989, Christa Sauer, conseillère culturelle à l'ambassade de Bonn, salue une européenne convaincue<sup>474</sup>. Il faut ici souligner que dans l'après-guerre, M.-L. Roth-Zimmermann a épousé un fonctionnaire de la Communauté européenne du charbon et de l'acier<sup>475</sup>. Dans *Je me souviens de Schelklingen*, elle justifie sa volonté de contribuer au rapprochement des peuples par l'expérience traumatique de l'Annexion. Dans le cadre de la politique de germanisation menée en Alsace par les nationaux-socialistes, son père, francophile, a été démis de ses fonctions d'instituteur en 1941. La même mesure frappe sa mère en 1942<sup>476</sup>. Cette année-là, tous trois sont déportés à Schelklingen, « un camp de rééducation » pour « ressortissants de race germanique [...] dont l'appartenance patriotique n'était pas [...] très claire »<sup>477</sup> aux yeux des nazis. M.-L. Roth-Zimmermann y a souffert : « Le SS Abfertigungslager n'était certes pas destiné à l'extermination massive, mais à extirper toute velléité de résistance à la germanisation. On s'y épuisait moralement et physiquement en raison du dénuement et de la misère morale [...] »<sup>478</sup>, écrit-elle. À l'automne 1943, cependant, ses parents et elle sont placés chez des civils allemands<sup>479</sup>. Au fil de ses rencontres avec les habitants des environs, la jeune fille découvre « la véritable Allemagne, celle qui a engendré de grands humanistes »<sup>480</sup>. Dès lors, sa double expérience outre-Rhin, faite d'« humili[ation] » et de « réconcili[ation] », attise sa curiosité pour un peuple dont le « paradoxe »<sup>481</sup> l'étonne, et lui inspire sa vocation de médiatrice entre les cultures germanique et française. Il faut signaler qu'A. Banuls et elle n'entretiennent pas le même rapport à la langue allemande. Si le premier l'a apprise au lycée, sa collègue usait dès

<sup>472</sup> Cf. Marie-Louise Roth-Zimmermann, *Je me souviens de Schelklingen...*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>473</sup> Cf. le compte rendu qu'il a publié suite à la journée franco-allemande « Accès à la justice dans le domaine économique » du 26/11/2013 : *Les Annonces de la Seine* (22/12/2013), « Accès à la justice dans le domaine économique » (article joint à la lettre d'É. La Marca-Roth à l'auteur datée du 19/01/2014).

<sup>474</sup> Cf. présidence de l'université de la Sarre (dir.), *Reden und Ansprachen anlässlich der Verleihung des Österreichischen Ehrenkreuzes für Wissenschaft und Kultur I. Klasse an Frau Professor Dr. Marie-Louise Roth. Saarbrücken, 29. November 1989*. Sarrebruck : Universitätsdruckerei / Ottweiler Druckerei, 1990, p. 7.

<sup>475</sup> M.-L. Roth-Zimmermann, *Je me souviens de Schelklingen...*, *op. cit.*, p. 136 ; AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1962/1963 datée des 07/03/1963, 23/03/1963 et 13/04/1963.

<sup>476</sup> Cf. *ibid.*, p. 40.

<sup>477</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>478</sup> *Ibid.*, p. 64 ; cf. aussi p. 69-70, p. 87-89.

<sup>479</sup> Cf. *ibid.*, p. 109-110.

<sup>480</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>481</sup> *Ibid.*, p. 121.

sa prime enfance d'un dialecte alémanique en plus du français<sup>482</sup>. Elle peut donc être considérée comme une locutrice native.

Pourquoi M.-L. Roth-Zimmermann a-t-elle préféré Sarrebruck à Strasbourg ou Nancy<sup>483</sup> ? Peut-être sa foi en la « mobilité »<sup>484</sup> comme facteur de rapprochement des peuples a-t-elle alimenté un enthousiasme particulier pour le principe de fonctionnement de la section française. La spécialiste de Robert Musil a de toute évidence apprécié son public d'« étudiants germanistes français venus en Sarre pour mieux connaître l'Allemagne »<sup>485</sup>. En outre, la qualité des relations nouées au fil du temps avec W. Zimmer et surtout A. Banuls a certainement favorisé son choix d'une carrière sarrebruckoise. Au moment de prendre sa retraite, M.-L. Roth Zimmermann se remémore volontiers l'« angenehme Atmosphäre »<sup>486</sup> caractéristique de la section française. Son collègue stéphanois et elle ont manifestement partagé les mêmes qualités scientifiques et pédagogiques. En témoignent les appréciations élogieuses portées dans son dossier personnel par ses chefs hiérarchiques : G. Deshusses, par exemple, salue en 1962 une « excellente germaniste « dont les « cours comme [l]es exercices pratiques soigneusement préparés sont très appréciés par les étudiants »<sup>487</sup>. Tout comme son collègue, la spécialiste de Robert Musil s'est autant illustrée « sur le plan personnel que sur le plan professionnel »<sup>488</sup>. Enfin, de même que P. Woelfflin avait loué A. Banuls pour sa « grande autorité »<sup>489</sup>, ce dernier apprécie l'« autorité souriante » d'une « collaboratrice distinguée »<sup>490</sup>. Le développement florissant de la section française dans les années 1960 s'appuie donc sur deux enseignants à la personnalité affirmée.

---

<sup>482</sup> Cf. UAS : M.-L. Roth-Zimmermann, « Anlässlich eines durch die Germanisten organisierten Abschiedsfestes am 28. Januar 1994 in St Ingbert. Zum Abschied: Etwas aus meinem Leben. Der Weg einer europäischen Germanistin » (non daté).

<sup>483</sup> Cf. *ibid.*

<sup>484</sup> M.-L. Roth-Zimmermann, *Je me souviens de Schelklingen...*, *op. cit.*, p. 121.

<sup>485</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>486</sup> UAS : M.-L. Roth-Zimmermann, « Anlässlich eines durch die Germanisten organisierten Abschiedsfestes am 28. Januar 1994 in St Ingbert. Zum Abschied: Etwas aus meinem Leben. Der Weg einer europäischen Germanistin » (non daté) (agréable ambiance).

<sup>487</sup> AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1961/1962 datée des 09/03/1962 et 10/04/1962 ; cf. aussi l'avis similaire de P. Woelfflin dans AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1959/1960 datée des 05/03/1960 et 05/04/1960.

<sup>488</sup> AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1962/1963 datée des 07/03/1963, 23/03/1963 et 13/04/1963.

<sup>489</sup> AN, 19771235/57, Banuls André : notice individuelle d'A. Banuls pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1959/1960 datée des 01/02/1960 et 05/04/1960. Cf. aussi l'appréciation similaire de G. Deshusses en 1962 dans AN, 19771235/57, Banuls André : notice individuelle d'A. Banuls pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1961/1962 datée des 03/03/1962 et 10/04/1962.

<sup>490</sup> AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1962/1963 datée des 07/03/1963, 23/03/1963 et 13/04/1963.

Le dépouillement intégral des *Vorlesungsverzeichnisse* de 1948 à 1970 permet de relever, pour M.-L. Roth-Zimmermann, vingt-neuf semestres d'activité. Aucun autre germaniste n'en totalise autant sur cette période. A. Langen, qui en compte vingt-huit, se classe en seconde position, immédiatement suivi d'A. Banuls : ce dernier en cumule vingt-six<sup>491</sup>. Grâce à leur solide ancrage à l'université de la Sarre, les deux Français permettent la stabilité de la filière qu'ils animent ensemble depuis 1957. Ils contribuent ainsi dans une large mesure à son institutionnalisation.

Quelques informations sur F. Clad et M. Scherer s'imposent pour compléter la présentation de la section française à travers la biographie de ses enseignants. L'un et l'autre ont, comme M.-L. Roth-Zimmermann, souffert de l'Annexion. Le premier appartient à une « famille alsacienne expulsée le 15/9/1940 par les nazis vers la “zone Sud” »<sup>492</sup>. Le second, en tant que Mosellan, a été contraint d'endosser l'uniforme de la Wehrmacht à l'âge de 17 ans. Dans l'hommage funèbre, sa fille Anne Scherer souligne la grande ampleur du traumatisme subi : « Le drame des Malgré-Nous le poursuivra durant toute sa vie »<sup>493</sup>. Il est absolument remarquable que les deux enseignants en question aient surmonté leur douloureuse expérience de l'Annexion pour venir dispenser des cours dans une université allemande. Toutefois, les épreuves endurées entre 1940 et 1945 ne leur ont pas inspiré la même vocation de médiateurs transnationaux qu'à M.-L. Roth-Zimmermann. En effet, leur engagement personnel se concentre davantage sur l'identité régionale.

F. Clad, auteur d'une thèse de doctorat sur *Saint-Quirin au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>494</sup>, est « féru d'histoire locale »<sup>495</sup>. Membre des Amis du patrimoine de cette commune mosellane, il continue, dans les années 2010, à doter son bulletin municipal d'« articles mensuels prisés »<sup>496</sup>, et intervient comme conférencier dans le cadre de la Société historique et archéologique de Lor-

---

<sup>491</sup> Cf. annexe IV.

<sup>492</sup> Lettre de F. Clad à l'auteur datée du 16/01/[2014].

<sup>493</sup> A. Scherer, « Biographie [de M. Scherer] » datée du 16/06/2012. Document joint à une lettre du service culturel de la mairie de Forbach à l'auteur datée du 14/01/2014.

<sup>494</sup> BNUS : François Clad, *Saint-Quirin au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses verreries et leur influence sur les autres activités économiques*. Strasbourg, 1970.

<sup>495</sup> *Le Républicain Lorrain* (21/03/2012), « “Conserver et promouvoir notre patrimoine” ». En ligne : <http://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2012/03/21/conserver-et-promouvoir-notre-patrimoine> (Consulté le 11/12/2013).

<sup>496</sup> *Le Républicain Lorrain* (13/03/2011), « Les Amis du Patrimoine : pour un devoir de mémoire ». En ligne : <http://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2011/03/13/les-amis-du-patrimoine-pour-un-devoir-de-memoire> (Consulté le 11/12/2013).

raïne<sup>497</sup>. En janvier 2014, l'intéressé a aimablement accepté de contribuer au présent travail en fournissant quelques précisions sur les circonstances de sa venue en Sarre<sup>498</sup>. Il explique qu'un camarade d'études, recruté comme géographe pour dispenser des cours propédeutiques aux étudiants français de Sarrebruck, lui avait demandé de le remplacer après avoir été promu *Dozent*. F. Clad accepte de prendre sa relève en 1964. Deux années plus tard, la réforme de C. Fouchet entraîne cependant la suppression de la propédeutique. L'enseignant du lycée de Saint-Avold se voit alors confier, jusqu'en 1968/1969, un cours d'histoire de l'Allemagne en langue française que peuvent suivre les germanistes. Sa brève coopération avec A. Banuls et M.-L. Roth-Zimmermann semble donc découler en grande partie de circonstances fortuites.

M. Scherer, à la différence de son collègue historien, a fait des études d'allemand. Dans l'éloge funèbre, sa fille évoque la genèse de cette vocation : la rencontre du Mosellan avec un instituteur tchèque que ses parents hébergeaient avant guerre a été « déterminant[e] »<sup>499</sup>. Son projet professionnel ne résulte donc pas aussi directement des expériences traumatiques de l'Annexion que celui de M.-L. Roth-Zimmermann<sup>500</sup>. M. Scherer s'est d'ailleurs davantage distingué par son action syndicaliste au côté des mineurs lorrains depuis les années 1960<sup>501</sup> et son engagement d'« ardent défenseur de l'identité mosellane et du bilinguisme français-francique »<sup>502</sup> – auquel le conseil municipal de Forbach a rendu un profond hommage<sup>503</sup> – que par une action de médiateur franco-allemand.

### ***Résumé de la partie III***

La décennie 1960-1970 correspond à une période d'essor – notamment en termes d'effectifs – de la section française de germanistique à l'université de la Sarre. Un contexte politique apaisé favorise cette évolution : la volonté de coopération entre Bonn et Paris soutient les initiatives transnationales dans l'enseignement supérieur, tout en incitant le gouvernement régional à présenter la Sarre comme un trait d'union entre les deux États. Au sein de

---

<sup>497</sup> *Est républicain* (07/11/2011), « Sur les traces de la famille Chevandier de Valdrôme ». En ligne : <http://www.estrepublicain.fr/loisirs/2011/11/07/sur-les-traces-de-la-famille-chevandier-de-valdrome> (Consulté le 13/06/2014).

<sup>498</sup> Lettre de F. Clad à l'auteur datée du 16/01/[2014].

<sup>499</sup> A. Scherer, « Biographie [de M. Scherer] » datée du 16/06/2012. Document joint à une lettre du service culturel de la mairie de Forbach à l'auteur datée du 14/01/2014.

<sup>500</sup> M.-L. Roth-Zimmermann, *Je me souviens de Schelklingen...*, *op. cit.*, p. 121.

<sup>501</sup> Agnès Bragard, « Hommage à Robert Genton et Marcel Scherer », *Nancy SNES FSU*, 2012/3, p. 2. En ligne : [http://www.nancy.snes.edu/publications/nancy\\_snes/2012/3/PDF.pdf](http://www.nancy.snes.edu/publications/nancy_snes/2012/3/PDF.pdf) (Consulté le 29/12/2013).

<sup>502</sup> Ville de Forbach, PV du conseil municipal du 26/03/2013. En ligne : [http://www.mairie-forbach.fr/2013\\_CM\\_26mars.pdf](http://www.mairie-forbach.fr/2013_CM_26mars.pdf) (Consulté le 13/06/2014).

<sup>503</sup> Cf. *ibid.*

l'opinion publique locale, les tensions exacerbées lors du rattachement à la République fédérale d'Allemagne se sont d'ailleurs dissipées. L'ambassade de France à Bonn et les autorités sarroises portent à la section française de germanistique un vif intérêt. Une telle reconnaissance officielle de la valeur de cette filière apparaît comme une marque d'institutionnalisation.

En outre, le développement de la section française de germanistique s'appuie sur l'engagement franco-allemand d'A. Banuls et M.-L. Roth-Zimmermann. Leur présence continue sur l'ensemble de la décennie et les qualités personnelles dont ils font preuve permettent la stabilité de cette filière originale. Il s'agit là d'un élément supplémentaire d'institutionnalisation.

## Conclusion

Les recherches exposées ci-dessus ont mis en évidence la raison d'être originelle du cursus français de germanistique que l'université de Sarrebruck a développé après 1949. Sa création progressive, à partir d'équivalences de certificats, ne peut s'expliquer que dans le cadre de la politique sarroise élaborée par le gouvernement français pendant la seconde moitié des années 1940. Si Paris ambitionnait de soustraire la Sarre aux influences allemandes pour la placer dans l'orbite de la France, l'initiative de mettre une structure d'enseignement supérieur au service de ce projet revient au gouverneur G. Grandval. Au sein du nouvel établissement, une section spécifique de germanistique développée par le recteur J. F. Angeloz favorise la venue d'étudiants français. Cette mobilité estudiantine devait permettre d'asseoir l'influence culturelle de la France dans la région. Il convient de signaler qu'en l'absence de statistiques détaillées sur les flux entrants par discipline, et faute de témoignage sur les rapports que les étudiants français ont entretenus avec leurs condisciples sarrois, il n'a pas été possible de mesurer ici le succès de cette stratégie.

Lorsque la région accède au statut de *Bundesland* allemand, suite au référendum du 23 octobre 1955, la composante française de la germanistique sarrebruckoise perd en tout cas sa raison d'être originelle. La Sarre et la République fédérale organisent la « petite réunification » avec une détermination qui ne laisse place à aucune velléité de poursuivre une œuvre de pénétration culturelle.

Toutefois, ce bouleversement politique, loin d'entraîner la suppression des enseignements de germanistique sur le modèle français à Sarrebruck, marque le début de leur institutionnalisation. En effet, les professeurs sarrois, craignant que leur établissement ne soit pas maintenu dans le cadre de la République fédérale, décident de les préserver pour servir l'image d'une université unique de par son caractère européen. Les rédacteurs des nouveaux statuts – conformes à la tradition de l'enseignement supérieur allemand – veillent ainsi à sauvegarder les conditions nécessaires au recrutement d'enseignants français. La volonté d'affirmer la légitimité d'une université de Sarre au sein de la République fédérale conduit donc à la reconnaissance juridique d'une section française de germanistique qui commence à exister indépendamment de ses fondateurs.

Par ailleurs, le passage de l'université de la Sarre en mains allemandes établit un filtre qui favorise la venue d'enseignants ouverts à une véritable rencontre intellectuelle transnationale, à l'exclusion de toute tentative de pénétration culturelle unilatérale. Le professeur

A. Banuls et M.-L. Roth-Zimmermann, qui était initialement son assistante, s'avèrent, effectivement, de remarquables médiateurs franco-allemands. Leur solide ancrage à Sarrebruck assure la stabilité de la section française de germanistique. En outre, leurs qualités scientifiques et humaines font reconnaître la valeur de cette filière au sein de l'université. Dans un contexte général de rapprochement franco-allemand, le règlement définitif de la question sarroise favorise d'autre part, auprès des gouvernements de Paris et Sarrebruck, un intérêt renouvelé pour la section française de germanistique. Celle-ci acquiert une valeur symbolique qui lui vaut une reconnaissance politique. Ainsi, son institutionnalisation se poursuit durant la décennie 1960-1970.

Le cadre chronologique de la présente étude ne s'étend pas au-delà du semestre d'été 1970. Au cours des trois décennies suivantes, la section française de germanistique semble cependant connaître une évolution particulièrement intéressante. D'une part, M.-L. Roth-Zimmermann continue à développer sa cellule de recherches sur Robert Musil jusqu'à en faire un centre international sur la littérature autrichienne, dont la bibliothèque abrite, dans les années 2010, plus de 12 000 volumes<sup>504</sup>. D'autre part, W. Zimmer devient un spécialiste de l'Afrique francophone et crée un programme de mobilité qui, entre 1970 et 2005, permet à 2 000 étudiants germanistes et enseignants d'allemand originaires de cette région du monde de venir parfaire leur formation à Sarrebruck<sup>505</sup>. Enfin, dans les années 1990, la section française de germanistique délivre également des diplômes allemands et cherche à recruter des étudiants germanophones<sup>506</sup>.

Après 1970, la présence de W. Zimmer et les liens de plus en plus profonds qu'A. Banuls et M.-L. Roth-Zimmermann ont continué à tisser avec leurs collègues allemands ont pu conduire la section française à se rapprocher de la germanistique d'Allemagne. Ce point pourrait faire l'objet d'un questionnement complémentaire.

---

<sup>504</sup> Cf. *Saarbrücker Zeitung* (26/10/2012), « Warum Robert Musils Totenmaske in Saarbrücken aufbewahrt wird ». En ligne : <http://www.saarbruecker-zeitung.de/nachrichten/sz-kultur/Warum-Robert-Musils-Totenmaske-in-Saarbruecken-aufbewahrt-wird;art2822,4488045> (Consulté le 30/06/2014).

<sup>505</sup> Cf. W. M[üller], « Begründer des Afrika-Programms... », *op. cit.*, p. 49.

<sup>506</sup> Cf. Pierre Béhar, « La "section française" de germanistique de l'Université de la Sarre », in : [Manfred Schmelting (dir.)], *Frankreichzentrum der Universität des Saarlandes. Deutsch-französische Schwerpunkte in Forschung und Lehre. Entwicklungen – Vernetzungen – Perspektiven*. [Sarrebruck : Frankreichzentrum der Univ. des Saarlandes, 1996], [p. 20]. En ligne : [http://www.uni-saarland.de/fileadmin/user\\_upload/Einrichtungen/frz/Publikationen/Schwerpunkte.pdf](http://www.uni-saarland.de/fileadmin/user_upload/Einrichtungen/frz/Publikationen/Schwerpunkte.pdf) (Consulté le 30/06/2014).

Depuis 2011, la licence française d'allemand ne fait plus partie de l'offre de formation que propose l'université de la Sarre. En revanche, la section française de germanistique a ouvert en 2009 un master trinational intitulé « histoire de la culture, de la littérature et de la langue dans l'espace d'expression allemande », en partenariat avec Metz et Luxembourg. Cette transformation devrait être interrogée au regard des évolutions du paysage universitaire franco-allemand au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Sources et bibliographie

### Sources

#### *Sources d'archives*

##### **Archives du ministère des Affaires étrangères**

5SAR : Haut commissariat de la République française en Sarre, arrêté 51 N.E. No 23 daté de septembre 1951

##### **Archives nationales**

AJ/16/6991 (Académie de Paris)

F/17/27801, Bémol Maurice (Instruction publique)

F/17/28238, Angelloz Joseph François (Instruction publique)

19771235/57, Banuls André (Direction des affaires internationales (ministère de l'Éducation nationale))

19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise (Direction des affaires internationales (ministère de l'Éducation nationale))

19790569/4 (Bureau du troisième cycle universitaire (1976-1982))

19910066/58 (Direction des affaires internationales (ministère de l'Éducation nationale))

##### **Archives de la Saarbrücker Zeitung**

*Saarbrücker Zeitung* (07/02/1956), « Besorgnisse um unsere Universität. Die saarländische Studentenschaft wird aktiv... ».

*Saarbrücker Zeitung* (12/11/1960), « Ehrenpromotionen in Saarbrücken. Für Prof. Angelloz [sic] und für Prof Starck ».

##### **Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg**

Fonds Marc Klein, MS6517-21 : lettre d'Albert Schneider à Marc Klein datée du 15/01/1956

François Clad, *Saint-Quirin au XVIIIe siècle. Ses verreries et leur influence sur les autres activités économiques*. Strasbourg, 1970.

### **Deutsches Literaturarchiv Marbach**

A. Langen. Roter Archivkasten Nr. 1. Konvolut der ersten Nachkriegszeit zum Studium der Germanistik : manuscrit de huit page intitulé « Vorwort 1. Erster Entwurf » daté des 21/06/1945 et 26/06/1945

### **Landesarchiv Koblenz**

860/468 : note de F. Thedieck au gouvernement du Land de Rhénanie-Palatinat datée du 08/02/1954

### **Saarland Landesarchiv**

Nachlass Heinrich Schneider 241 : [anonyme], annexe à un rapport sur l'université de la Sarre daté du 29/09/1956

### **Universitätsarchiv Saarbrücken**

Bestand Rektorat : lettre de Joseph François Angelloz à [?] Peyronnet (du Mouvement démocratique et socialiste pour les États-Unis d'Europe) datée du 30/11/1955

Bestand Rektorat : lettre de Joseph François Angelloz à Robert Schuman datée du 01/12/1955

Bestand Rektorat : lettre de Joseph François Angelloz à Nicolaus Sombart datée du 29/05/1956

Roger Bichelberger, « Albert Schneider – Germanist, Übersetzer, Lyriker, 80 », *Saarheimat*, 7-8, 1990, p. 127.

*Die Warte* (20/05/1999), « Universitaire, poète et grand ami du Luxembourg ».

Extrait de la Personalakte Pierre Deghaye : lettre de Joseph François Angelloz à [Gaston] Berger datée du 04/02/1954

Extrait de la Personalakte de Pierre Deghaye : extrait du procès verbal du comité directeur du 16/10/1951

Extrait de la Personalakte de Guy Michaud : lettre de Guy Michaud à Joseph François Angelloz datée du 21/10/1950

Marie-Louise Roth-Zimmermann, « Anlässlich eines durch die Germanisten organisierten Abschiedsfestes am 28. Januar 1994 in St Ingbert. Zum Abschied: Etwas aus meinem Leben. Der Weg einer europäischen Germanistin » [non daté]

Mitteilungsblätter der Universität des Saarlandes 1948-1970

Nachlass André Banuls, Karton I

Nachlass André Banuls, Karton III

Nachlass André Banuls, Karton V

Nachlass André Banuls, suppléments

*Neueste Nachrichten* (28/11/1955), « Prof. Meyer: Saar-Universität ist nötig. Aber Anschluss an die deutsche Hochschul-Tradition ».

Personalakte Joseph François Angelloz

Personalakte André Banuls (Hauptakte)

Personalakte André Banuls (Nebenakte)

Personalakte István Frank

Personalakte Dietrich Hofmann

Personalakte Hugo Moser

Personalakte Arthur Pfeiffer

Personalakte Josef Quint

Personalakte Erich Trunz

Sitzungsprotokolle der Philosophischen Fakultät 1948-1970

Vorlesungsverzeichnisse : semestre d'hiver 1948/1949 – semestre d'été 1970

## Sources publiées

### Articles de presse

*The Age* (07/05/1964), « Saar Professor on Brief Visit ». En ligne : <http://news.google.com/newspapers?nid=1300&dat=19640507&id=Hj1VAAAAI-BAJ&sjid=FZUDAAA-BAJ&pg=4417,1134246> (Consulté le 02/01/2014).

*Les Annonces de la Seine* (22/12/2013), « Accès à la justice dans le domaine économique » (article joint à la lettre d'É. La Marca-Roth à l'auteur datée du 19/01/2014).

[anonyme], « Hugo Moser », *Der Spiegel*, 14, 1989, p. 282. En ligne : <http://wissen.spiegel.de/wissen/image/show.html?did=13493564&aref=image036/2006/05/15/cq-sp198901402820282.pdf&thumb=false> (Consulté le 04/01/2014).

[anonyme], « Medizinische Annäherung. Voran die Marseillaise », *Der Spiegel*, 12, 1947, p.2-3. En ligne : <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-41121472.html> (Consulté le 01/04/2013).

[anonyme], « Saarbund. Das Geld bleibt aus », *Der Spiegel*, 47, 1954, p. 11-12. En ligne : <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-28957834.html> (Consulté le 11/04/2014).

Joseph François Angelloz, « Zum Abschied und zum Geleit », *Speculum*, 2/1, 1956, p. 3.

*Est républicain* (07/11/2011), « Sur les traces de la famille Chevandier de Valdrôme ». En ligne : <http://www.estrepublicain.fr/loisirs/2011/11/07/sur-les-traces-de-la-famille-chevandier-de-valdrome> (Consulté le 13/06/2014).

*France Soir* (16 et 17/05/1948), « Grève d'étudiants sarrois : ils ne veulent plus de professeurs français ! », imprimé dans : Joachim Heinz, « Aus der Gründerzeit der Universität des Saarlandes. Der Homburger Studentenstreik im Mai 1948 », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), [sans pagination, entre les p. 65 et 66].

*Le Républicain Lorrain* (13/03/2011), « Les Amis du Patrimoine : pour un devoir de mémoire ». En ligne : <http://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2011/03/13/les-amis-du-patrimoine-pour-un-devoir-de-memoire> (Consulté le 11/12/2013).

*Le Républicain Lorrain* (21/03/2012), « “Conserver et promouvoir notre patrimoine” ». En ligne : <http://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2012/03/21/conserver-et-promouvoir-notre-patrimoine> (Consulté le 11/12/2013).

*Saarbrücker Zeitung* (26/10/2012), « Warum Robert Musils Totenmaske in Saarbrücken aufbewahrt wird ». En ligne : <http://www.saarbruecker-zeitung.de/nachrichten/sz-kultur/Warum-Robert-Musils-Totenmaske-in-Saarbruecken-aufbewahrt-wird;art2822,4488045> (Consulté le 30/06/2014).

*La Voix du Nord* (28/02/1987), « Rue Célestin-Hennion, « le petit Liré » d'un brillant germaniste français, M. Deghaye » (article transmis à l'auteur par Jean Pisson, maire adjoint de Gommegnies, le 22/02/2014).

### **Discours imprimés**

Joseph François Angelloz, *Europäische Universität des Saarlandes. Université européenne de la Sarre [discours à la rentrée des facultés, 6 novembre 1950]*. Sarrebruck : Presse-Verlag, 1950.

Kurt Fleischhauer, [sans titre], in : Kurt Fleischhauer et al., *In memoriam Hugo Moser. Reden gehalten am 28. Oktober 1989 bei der Gedenkfeier der Philosophischen Fakultät der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn*. Bonn : Bouvier, 1991, p. 7-8.

Hans-Werner Osthoff, « Zukunftsaussichten des Rhein-Mosel-Saar-Raumes », in : [Arno Krause (dir.)], *Saar-Lothringen. Probleme und Perspektiven eines Wirtschaftsraumes*. [Otzenhausen :] Europa-Haus, [sans date], p. 4-16.

Présidence de l'université de la Sarre (dir.), *Reden und Ansprachen anlässlich der Verleihung des Österreichischen Ehrenkreuzes für Wissenschaft und Kultur I. Klasse an Frau Professor Dr. Marie-Louise Roth. Saarbrücken, 29. November 1989*. Sarrebruck : Universitätsdruckerei / Ottweiler Druckerei, 1990.

Günter Scholdt, « Der Neue aus Berlin. Erinnerungen an eine germanistische Wachablösung in Saarbrücken », in : Présidence de l'université de la Sarre (dir.), *Germanistisches Kolloquium zum 80. Geburtstag von Gerhard Schmidt-Henkel*. Sarrebruck : Universitätsdruckerei, 2006, p. 21-24.

### **Publications scientifiques et littéraires**

[sans dir.], *Festschrift für Albert Schneider. Mélanges pour Albert Schneider*. Luxembourg : éditions Saint-Paul, c1992.

[anonyme], « Liste des membres de l'Association Internationale des Etudes françaises en janvier 1964 », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 16, 1964, p. 309-338.

[anonyme], « Préface », in : [sans dir.], *Mélanges de linguistique et de littérature romanes à la mémoire d'István Frank*. [Sans lieu :] Universität des Saarlandes, 1957, p. 5-6.

Joseph François Angelloz, « Allemagne, notre souci », *Mercure de France*, 1012, 1947, p. 727-729.

Joseph François Angelloz, « Pour une politique culturelle en Allemagne », *Mercure de France*, 1013, 1948, p. 22-28.

André Banuls, *Heinrich Mann, le poète et la politique*. Paris : Klincksieck, 1966.

Pierre Béhar, « La “section française” de germanistique de l’Université de la Sarre », in : [Manfred Schmeling (dir.)], *Frankreichzentrum der Universität des Saarlandes. Deutsch-französische Schwerpunkte in Forschung und Lehre. Entwicklungen – Vernetzungen – Perspektiven*. [Sarrebruck : Frankreichzentrum der Univ. des Saarlandes, 1996], [p. 20-21]. En ligne : [http://www.uni-saarland.de/fileadmin/user\\_upload/Einrichtungen/frz/Publikationen/Schwerpunkte.pdf](http://www.uni-saarland.de/fileadmin/user_upload/Einrichtungen/frz/Publikationen/Schwerpunkte.pdf) (Consulté le 30/06/2014).

Maurice Bémol, *Paul Valéry*. Clermont-Ferrand : G. de Bussac, 1949.

Robert Bossuat, « István FRANK. Trouvères et Minnesänger. Recueil de textes pour servir à l’étude des rapports entre la poésie lyrique romane et le Minnesang au XIIe siècle. Saarbrücken, West-Ost-Verlag, 1952. (Publications de l’Université de la Sarre.) », *Bibliothèque de l’École des chartes*, 111/1, 1953, p. 291 – 294.

Muriel Bovey et Alexander Schwarz, « James C. King et Petrus W. Tax éd. — Notker der Deutsche. Die kleineren Schriften. Tübingen, Niemeyer, 1996 (Altdeutsche Textbibliothek, 109) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 164, 1998, p. 46-50.

Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*. Paris : Presses universitaires de France, 1959.

István Frank, *Trouvères et Minnesänger. Recueil de textes pour servir à l’étude des rapports entre la poésie lyrique romane et le Minnesang au XII<sup>e</sup> siècle*. Sarrebruck : West-Ost-Verlag, 1952.

Hans P. Krings et Felix Mayer, « Vita und wissenschaftliches Wirken von Reiner Arntz », in : Hans P. Krings et Felix Mayer (dir.), *Sprachenvielfalt im Kontext von Fachkommunikation, Übersetzung und Fremdsprachenunterricht: für Reiner Arntz zum 65. Geburtstag*. Berlin : Frank & Timme, 2008, p. 1-9.

August Langen, *Der Wortschatz des deutschen Pietismus*. Tübingen : Niemeyer Verlag, 1954.

Gunnar Mattson, *La princesse*. Paris : Julliard, 1967.

Josef Quint, « Vorwort », in : Josef Quint (éd.), *Die deutschen Werke. Meister Eckharts Predigten*. Stuttgart : W. Kohlhammer, t. I, 1958, p. VII-XIV.

Marie-Louise Roth et Wolfgang Zimmer (dir.), *André Banuls. Phantastisch zwecklos? Essays über Literatur. Zum 65. Geburtstag*. Würzburg : Königshausen und Neumann, 1986.

Albert Schneider, *G. C. Lichtenberg, précurseur du romantisme. L’homme et l’œuvre*. Nancy : société d’imprimeries typographiques, 1954.

Rudolf Schützeichel, « Bibliographie Josef Quint », in : Hugo Moser et al., *Festschrift Josef Quint anlässlich seines 65. Geburtstags überreicht*. Bonn : Emil Semmel Verlag, 1964, p. 304-306.

Karl-Erik Sjöden, *Swedenborg en France*. Stockholm : Almqvist & Wiksell, 1985.

### **Témoignages et autobiographies**

Ludwig Denne, « Außenreferent der Studentenschaft 1951-1952 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 57-61.

Anne Dulphy et Christine Manigand, « Entretien avec Paul Collowald », *Histoire@Politique*, 13, 2011 [sans numéros de page]. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2011-1-page-199.htm> (Consulté le 28/12/2013).

Heinz Hübner, « Kultur- und Hochschulpolitik an der Saar », in : Rainer Hudemann et Raymond Poidevin (dir.), *Die Saar 1945-1955. Ein Problem der europäischen Geschichte. La Sarre 1945-1955. Un problème de l'histoire européenne*. Munich : R. Oldenburg Verlag, 1995, p. 299-304.

Ludwig Limburg, « Präsident der Studentenschaft 1948-1949 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 16-23.

Werner Maihofer, « Vom Universitätsgesetz 1957 zur Verfassungsreform 1969. Persönliche Erinnerungen an eine bewegte Zeit der Universität des Saarlandes », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 22, 1996, p. 373-402.

Roger Niemann, « Als Pressereferent der Universität des Saarlandes im Dienst der deutsch-französischen Verständigung », *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 52, 2004, p. 260-274.

Regina Paquet, *Ab ovo – aus den Anfängen der Universität des Saarlandes. Erinnerungen und Impressionen einer Studentin 1948-1952*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1996.

Marie-Louise Roth-Zimmermann, *Je me souviens de Schelklingen. Une jeune Alsacienne dans un camp de rééducation nazi*. Strasbourg : La Nuée Bleue / DNA, 1999.

Rudolf Scheid, « Präsident der Studentenschaft 1949-1950 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 24-28.

Gert Schoengen, « Erinnerungen an Homburg 1947-1948 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 7-15.

Walter Thul, « Präsident der Studentenschaft 1956-1957 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 93-95.

Hermann Weiland, « Präsident der Studentenschaft 1951-1952 », in : Wolfgang Müller (dir.), *Studentische Impressionen aus den frühen Jahren der Universität des Saarlandes*. Sarrebruck : Archiv der Universität des Saarlandes, 2006, p. 34-40.

### **Textes juridiques**

*Amtliches Schulblatt für das Saarland* (05/08/1950), « Statut der Universität des Saarlandes ».

*Amtsblatt des Regierungspräsidiums Saar* (28/02/1946) « Erlaß über die Erfüllung der Schulpflicht. Vom 5. Februar 1946 ». En ligne : <http://www.amtsblatt.uni-saarland.de/hefte/1946/1946-002.pdf> (Consulté le 03/06/2014).

*Amtsblatt des Saarlandes. Bulletin officiel de la Sarre* (17/12/1947), « Constitution Sarroise. Du 15 Décembre 1947 ». En ligne : <http://www.amtsblatt.uni-saarland.de/hefte/1947/1947-067.pdf> (Consulté le 10/04/2014).

*Bundesgesetzblatt* (23/05/1949), « Grundgesetz für die Bundesrepublik Deutschland vom 23. Mai 1949 ».

*Journal officiel de la République française* (05/08/1949), « Décret du 1<sup>er</sup> août 1949 relatif à des équivalences de certificats d'études supérieures de sciences et de lettres en faveur des étudiants de l'université de la Sarre ».

*Journal officiel de la République française* (25/03/1953), « Décret du 22 mars 1952 modifiant le décret du 1<sup>er</sup> août 1949 relatif aux équivalences de certificat d'études supérieures de sciences et de lettres en faveur des étudiants de l'université de la Sarre ».

*Journal officiel de la République française* (03/09/1963), « Décret n° 63-897 du 28 août 1963 portant publication du traité entre la France et l'Allemagne sur la coopération franco-allemande et de la déclaration commune du 22 janvier 1963 ».

« Saarländisch-französisches Kulturabkommen vom 26. Oktober 1956 », in : Robert H. Schmidt, *Saarpolitik 1945-1957*. Berlin et Munich : Duncker & Humblot, t. III, 1962, p. 803-806.

« Satzung des Deutschen Saarbundes (Auszüge) », in : Robert H. Schmidt, *Saarpolitik 1945-1957*. Berlin et Munich : Duncker & Humblot, t. I, 1959.

### **Textes politiques**

Directive de Georges Bidault à Pierre Koenig datée du 04/07/1947, imprimée dans : Armin Heinen et Rainer Hudemann, *Das Saarland zwischen Frankreich, Deutschland und Europa 1945-1957. Ein Quellen- und Arbeitsbuch*. Sarrebruck : Kommission für Saarländische Landesgeschichte, 2007, p. 283-288.

Ville de Forbach, PV du conseil municipal du 26/03/2013. En ligne : [http://www.mairie-forbach.fr/2013\\_CM\\_26mars.pdf](http://www.mairie-forbach.fr/2013_CM_26mars.pdf) (Consulté le 13/06/2014).

Lettre de Gilbert Grandval à Erwin Müller datée du 28/02/1947 (traduction officielle en allemand), texte transcrit dans : Heinrich Küppers, *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955*. Sarrebruck : Kommissionsverlag Minnerva-Verlag Thinner & Nolte, 1984, P. 291-292.

Helmut Lindemann, « Die kleine Wiedervereinigung », in : Erwin Faul et al., *Wahlen zwischen Ost und West: Beiträge zur Problematik gesamtdeutscher Wahlen*. Frankfurt : Bollwerk Verlagsgesellschaft, 1954, p. 62-64.

Secrétariat général de l'association des étudiants sarrois, « Denkschrift der Studenten des Saarländischen Hochschulinstituts Homburg » datée du 14/05/1948, imprimée dans : Regina Paquet, *Ab ovo – aus den Anfängen der Universität des Saarlandes. Erinnerungen und Impressionen einer Studentin 1948-1952*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1996, p. 51-53.

### **Autres sources imprimées**

[anonyme] ([sans date]). « Renate Banuls ». *Frieling-Verlag Berlin*. En ligne : <http://www.frieling.de/unsere-autoren/archive/renate-banuls> (Consulté le 26/01/2014).

Agnès Bragard, « Hommage à Robert Genton et Marcel Scherer », *Nancy SNES FSU*, 2012/3, p. 2. En ligne : [http://www.nancy.snes.edu/publications/nancy\\_snes/2012/3/PDF.pdf](http://www.nancy.snes.edu/publications/nancy_snes/2012/3/PDF.pdf) (Consulté le 29/12/2013).

Goethe-Universität Frankfurt am Main, *Vorlesungsverzeichnisse (Aktuell und Archiv)* [portail d'archives]. En ligne : <http://www.uni-frankfurt.de/org/ltg/admin/lstf/vv/> (Consulté le 12/05/2014).

### **Correspondance**

Anne Scherer, « Biographie [de M. Scherer] » datée du 16/06/2012. Document joint à une lettre du service culturel de la mairie de Forbach à l'auteur datée du 14/01/2014.

Courrier électronique de Wolfgang Müller à l'auteur daté du 24/04/2014

Courrier électronique de Petrus Wilhelmus Tax à l'auteur daté du 17/05/2014

Lettre de François Clad à l'auteur datée du 16/01/[2014]

Lettre d'Élisabeth La-Marca-Roth à l'auteur datée du 19/01/2014

Lettre du musée du pays de Thônes à l'auteur datée du 15/04/2014

## Bibliographie

### Histoire de l'Allemagne et des relations franco-allemandes

Ansbert Baumann, « Éducation et Jeunesse : « Resserrer les liens et approfondir la compréhension mutuelle » ? », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 131-148.

Nicolas Beaupré, « Occuper l'Allemagne après 1918 », *Revue historique des armées*, 254, 2009 [sans numéros de pages].

Corine Defrance, *Les Alliés occidentaux et les universités allemandes 1945-1949*. Paris : CNRS histoire, 2000.

Hélène Miard-Delacroix, *Question allemande et nationalisme. Perceptions françaises d'une problématique allemande au début des années cinquante*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2004.

Robert Frank, « Le traité de l'Élysée : un lieu de mémoire franco-allemand ? », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 213-221.

Klaus Hildebrand, « Der provisorische Staat und das ewige Frankreich. Die deutsch-französischen Beziehungen 1963-1969 », *Historische Zeitschrift*, 240/2, 1985, p. 283-311.

Peter Jackson, *Beyond the Balance of Power. France and the Politics of National Security in the Era of the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

Matthieu Osmont, « René Cheval (1918-1986), itinéraire d'un médiateur franco-allemand », *Relations internationales*, 126/2, 2006, p. 31-49.

Emmanuelle Picard, *Des usages de l'Allemagne. Politique culturelle française en Allemagne et rapprochement franco-allemand, 1945-1963. Politique publique, trajectoires, discours*. Institut d'études politiques de Paris, 1999. En ligne : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/72/94/PDF/These.pdf> (Consulté le 26/06/2014).

François Roth, *Robert Schuman : du Lorrain des frontières au père de l'Europe*. Paris : Fayard DL, 2008.

Hans-Peter Schwarz, « Le chemin allemand vers le traité de l'Élysée », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 45-55.

Gilbert Ziebura, *Les relations franco-allemandes dans une Europe divisée. Mythes et réalités*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2012 (traduction française).

## Histoire de la Sarre après la Seconde Guerre mondiale

Christian Augustin et al., *Die wirtschaftliche und soziale Entwicklung im Grenzraum Saar-Lor-Lux. Le développement économique et social dans les régions frontalières Saar-Lor-Lux.* Sarrebruck : Kommissionsverlag SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1978.

Jean-Paul Cahn, « C.D.U., F.D.P. et S.P.D. face à la question sarroise 1947-1956 », in : Gilbert Krebs et Gérard Schneilin (dir.), *L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la direction.* Asnières : Publications de l'Institut d'allemand d'Asnières, 1996, p. 153-176.

Veit Damm, « Europäische Kooperation als Krisenstrategie? Die wirtschaftliche Zusammenarbeit in der Region Saarland-Lothringen-Luxemburg 1967-1990 », in : Carolin Lehberger et Luitpolt Rampeltshammer (dir.), *Einfluss der Europäischen Union auf die Gestaltung der Arbeitswelt.* Sarrebruck : Universitätsverlag des Saarlandes, 2012, p. 31-57.

Herbert Elzer, *Die deutsche Wiedervereinigung an der Saar. Das Bundesministerium für gesamtdeutsche Fragen und das Netzwerk der prodeutschen Opposition 1949-1955.* St. Ingbert: Röhrig Universitätsverlag, 2007.

Herbert Elzer, *Konrad Adenauer, Jakob Kaiser und die „kleine Wiedervereinigung“. Die Bundesministerien im außenpolitischen Ringen um die Saar.* Sankt Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2008.

Marcus Hahn, *Das Saarland im doppelten Strukturwandel 1956-1970. Regionale Politik zwischen Eingliederung in die Bundesrepublik Deutschland und Kohlekrise.* Sarrebruck : Merziger Druckerei und Verlag, 2003.

Armin Heinen et Rainer Hudemann, *Das Saarland zwischen Frankreich, Deutschland und Europa 1945-1957. Ein Quellen- und Arbeitsbuch.* Sarrebruck : Kommission für Saarländische Landesgeschichte, 2007.

Dietmar Hüser, « Die Saar in den internationalen Beziehungen nach dem Zweiten Weltkrieg. Ungewisse Planspiele, zögerliche Praxis und funktionales Potential in einem nachgeordneten Politikfeld », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960.* St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 97-120.

Martin Kerkhoff, *Großbritannien, die Vereinigten Staaten und die Saarfrage 1945-1955.* Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 1996.

Heinrich Küppers, *Bildungspolitik im Saarland 1945-1955.* Sarrebruck : Kommissionsverlag Minerva-Verlag Thinner & Nolte, 1984.

Heinrich Küppers, « Emil Straus, ministre des Affaires culturelles de la Sarre 1947-1951 », *Revue d'histoire diplomatique*, 101, 1987, p. 61-77.

Heinrich Küppers, « Johannes Hoffmann », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960.* St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 151-161.

Heinrich Küppers, « Wollte Frankreich das Saarland annectieren? », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 9, 1983, p. 345-356.

Wilfried Loth, « Der saarländische Sonderweg in Licht der neueren Forschung », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 81-95.

Raphaëlle Méret, « La politique culturelle française en Sarre de 1939 à 1949 », *Revue d'histoire diplomatique*, 101, 1987, p. 79-98.

Raymond Poidevin, « La question de la Sarre entre la France et la République fédérale d'Allemagne en 1952 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 18/1, 1986, p. 63-71.

Winfried Schumacher, « Konrad Adenauer und die Saar », in : Rainer Hudemann et Raymond Poidevin (dir.), *Die Saar 1945-1955. Ein Problem der europäischen Geschichte. La Sarre 1945-1955. Un problème de l'histoire européenne*. Munich : R. Oldenburg Verlag, 1995, p. 49-74.

Georges Henri Soutou, « La politique française à l'égard de la Rhénanie », in : Peter Hüttenberger et Hansgeorg Molitor (dir.), *Franzosen und Deutsche am Rhein 1789-1918-1945*. Essen : Klartext, 1989, p. 47-66.

Rolf Wittenbrock, « Les débuts de la coopération transfrontalière dans la Grande Région Saar-Lor-Lux (1962-1981) », in : Birte Wassenberg (dir.), *Vivre et penser la coopération transfrontalière (Volume I) : les régions frontalières françaises*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2010, p. 117-133.

Rolf Wittenbrock, « Geschichte des Deutsch-Französischen Gymnasiums. Vom « Collège Maréchal Ney » zum Deutsch-Französischen Gymnasiums (1945-1961) », in : Arnold Mühlhaus et Hans Lambert (dir.), *Deutsch-Französisches Gymnasium Saarbrücken 50 Jahre : 1961 – 2011*. Sarrebruck : Deutsch-Französisches Gymnasium, 2011, p. 22-34.

## **Histoire des universités**

Ansbert Baumann, « La conférence franco-allemande des recteurs. Moteur de la coopération européenne dans l'enseignement supérieur », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *La construction d'un espace scientifique commun ? La France, la RFA et l'Europe après le « choc du Spoutnik »*. Bruxelles et al. : P.I.E. Peter Lang, p. 137-154.

Ansbert Baumann, « Éducation et Jeunesse : « Resserrer les liens et approfondir la compréhension mutuelle » ? », in : Corine Defrance et Ulrich Pfeil (dir.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes 1945-1963-2003*. Paris : CNRS éditions, 2005, p. 131-148.

Corine Defrance, « La reconversion d'une institution singulière. L'association au CNRS du Centre d'études germaniques de Strasbourg », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 13, 2005 [sans numéros de pages]. En ligne : <http://histoire-cnrs.revues.org/1647> (Consulté le 10/06/2014).

Corine Defrance, *Les Alliés occidentaux et les universités allemandes 1945-1949*. Paris : CNRS histoire, 2000.

Gérard Littler, « La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Constitution de la collection dans la période allemande (1871-1918) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 47/4, 2002, p. 36-46.

Reinhart Meyer-Kalkus, « Auslandsstudium in Europa. Schrittmacher waren oft deutsche und französische Universitäten », *Documents. Revue du dialogue franco-allemand*, 46/6, 1990, p. 504-513.

Fritz K. Ringer : *Die Gelehrten. Der Niedergang der deutschen Mandarine 1890-1933*. Munich : Deutscher Taschenbuchverlag, 1987.

## **Histoire de l'université de la Sarre**

Armin Heinen, « Sachzwänge, politisches Kalkül, konkurrierende Bildungstraditionen. Die Geschichte der Universität des Saarlandes 1945-1955 », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 21-62.

Joachim Heinz, « Aus der Gründerzeit der Universität des Saarlandes. Der Homburger Studentenstreik im Mai 1948 », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 63-72.

Rainer Hudemann, « Wiederaufbau und Interessenpolitik. Zu den politischen Rahmenbedingungen der Universität des Saarlandes », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2<sup>e</sup> édition, remaniée), p. 7-20.

Erich Kosthorst, *Jakob Kaiser. Bundesminister für gesamtdeutsche Fragen 1949-1957*. Stuttgart et al. : Verlag W. Kohlhammer, 1972.

Wolfgang Müller, « Die Universität des Saarlandes in der politischen Umbruchsituation 1955/56 », in : Rainer Hudemann et al. (dir.), *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 1997, p. 413-425.

Wolfgang Müller, « „Nur unter Beibehaltung des übernationalen Universitätscharackters“. Eine Denkschrift über die Universität des Saarlandes 1956 », in : Wolfgang Haubrichs et al. (dir.), *Zwischen Saar und Mosel. Festschrift für Hans-Walter Herrmann zum 65. Geburtstag*. Sarrebruck : Saarbrücken Druckerei und Verlag, 1995, p. 473-485.

Wolfgang Müller, « „Primär französisch gesteuerte und orientierte Einrichtung“ oder „wesentliche Stütze des Deutschtums an der Westgrenze“. Die Perzeption der Universität des Saarlandes aus der Bonner Perspektive in den früher Fünfziger Jahren », in : Wolfgang Haubrichs et al. (dir.), *Grenzen erkennen ↔ Begrenzungen überwinden. Festschrift für Reinhard Schneider zur Vollendung seines 65. Lebensjahrs*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1999, p. 425-441.

Ilse Spangenberg, « Vom Institut d'études supérieures zur Universität des Saarlandes », in : [sans dir.], *Universität des Saarlandes 1948-1973*. [Sarrebruck] : [Universität des Saarlandes], [sans date], p. 5-49.

Otwin Vinzent, « Die Universitätsbibliothek », in : Armin Heinen et Rainer Hudemann (dir.), *Universität des Saarlandes 1948-1988 [40 Jahre Universität des Saarlandes]*. Sarrebruck : O/D Buch- und Kunstverlag, 1989 (2ème édition, remaniée). 155-159.

Wolfram Wiss, *Wandlungen eines Universitätsinstituts : vom "Dolmetscherinstitut" zur "Fachrichtung Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen"*. Sankt Ingbert : Röhrig, 2000.

## **Parcours et carrières des enseignants de l'université de la Sarre**

Gerhard Bauer, « Schein, *Sein und Sehnsucht*. Zur Lebensgeschichte des saarländischen Hochschullehrers Prof. Dr. Arthur Pfeiffer (1908-1957) », *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 55, 2007, p. 262-281.

Lea Baumgarten (18/02/2009, mis à jour le 11/01/2014). « Kurzer Abriss der Geschichte der Kölner Skandinavistik ». *Universität zu Köln*. En ligne : <http://skanfen.phil-fak.uni-koeln.de/3012.html> (Consulté le 07/05/2014). [pour Josef Quint]

« Beck, Heinrich », in : Wilhelm Kürschner (dir.), *Linguisten-Handbuch: biographische und bibliographische Daten deutschsprachiger Sprachwissenschaftlerinnen und Sprachwissenschaftler der Gegenwart*. Tübingen : Narr, t. 1, 1994, p. 52-53.

Werner Besch, « Moser, Hugo Leonhard », in : Christoph König (dir.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, t. 2, 2003, p. 1263-1265.

Hansjürgen Blinn, « Eggers, Hans », in : Wilhelm Kosch et al. (dir.), *Deutsches Literaturlexikon. Das 20. Jahrhundert*. Zurich et Munich : K. G. Saur Verlag, 2005, colonnes 176-177.

Lars-Erik Edlund, « Oskar Bandle (1926-2009) », *Thule*, 23, 2010, p. 263-265.

« Grosse, Siegfried », in : Wilhelm Kürschner (dir.), *Linguisten Handbuch: biographische und bibliographische Daten deutschsprachiger Sprachwissenschaftlerinnen und Sprachwissenschaftler der Gegenwart*. Tübingen : Narr, t. 1, 1994, p. 299.

Gert Kreutzer, « Dietrich Hofmann 1923-1998 », *Skandinavistik. Zeitschrift für Sprache, Literatur und Kultur der nordischen Länder*, 28/2, 1998, p. 85-86.

W[olfgang] M[üller], « Begründer des Afrika-Programms Dr. Wolfgang Zimmer geht in den Ruhestand », *Campus* 35/4, 2005, p. 49.

August Stahl, « Joseph-François Angelloz (1893-1978) », in : Gerhard Sauder (dir.), *Germanisten im Osten Frankreichs*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2002, p. 57-81.

Harald Tausch, « Langen, August Gottfried », in : Christoph König (dir.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, 2003, t. 2, p. 1054-1056.

Hanz-Joachim Ziegeler, « Quint, Josef », in : Hans Günter Hockerts (dir.), *Neue deutsche Biographie*. Berlin : Duncker & Humblot, t. 21, 2003, p. 49-50.

### **Histoire disciplinaire : germanistique, études scandinaves et néerlandaises**

Andreas Åkerlund, « Die Lektorate für schwedische Sprache in Deutschland im Kontext der auswärtigen Kulturpolitik 1917-1930 », *Berichte für Wissenschaftsgeschichte*, 35, 2012, p. 25-41.

Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui (dir.), *La Pensée vivante d'un humaniste : Robert Minder (1902-1980)*. Paris : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, 1982.

Sabrina Becker, *Literatur- und Kulturwissenschaften. Ihre Methoden und Theorien*. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch Verlag, 2007.

Wolfgang Behschnitt et al. ([sans date]). « Institutsgeschichte. Kurzer Abriss der Geschichte der Skandinavistik in Freiburg ». *Skandinavisches Seminar. Albert Ludwigs-Universität Freiburg*. En ligne : <http://www.skandinavistik.uni-freiburg.de/institut/institutsgeschichte> (Consulté le 10/05/2014).

Albrecht Betz et Marie-Claire Hock-Demarle (dir.), *Robert Minder (1902-1980), passeur entre deux cultures*. Paris : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, 2003.

Régis Boyer, « Les études scandinaves en France », *Scandinavica. An International Journal of Scandinavian Studies*, 3/2, 1964, p. 127-144.

Wolfgang Butt, « Die Neuskandinavistik in der Bundesrepublik Deutschland », in : Bernd Heningen et Rainer Pelka (dir.), *Die Skandinavistik zwischen gestern und morgen. Bestandsaufnahme und Zukunftsperspektiven eines « kleinen Faches »*. Sankelmark : Akademie Sankelmark, 1984, p. 11-23.

Gérald Chaix, « Pierre Deyon et l'enseignement de l'allemand dans l'académie de Strasbourg », in : Monique Mombert (dir.), *L'enseignement de l'allemand : XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*. Paris : Institut national de recherche pédagogique, 2005, p. 269-273.

Peter Chroust, « Christoph König, Hans-Harald Müller, and Werner Röcke, eds. *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik in Porträts*. Berlin: Walter de Gruyter, 2000. Pp. vii, 295. », *German Studies Review*, 28/2, 2005, p. 389-392.

Corine Defrance, « Edmond Vermeil et la Commission de rééducation du peuple allemand, 1945-1946 », *Lendemains*, 28/2, 1996, p. 207-221.

Corine Defrance, « Le rôle des germanistes dans la politique universitaire de la France en Allemagne pendant la période d'occupation (1945-1949) », *Lendemains*, 26/103-104, 2001, p. 56-67.

Corine Defrance, « Raymond Schmittlein (1904-1974), ein Kulturvermittler zwischen Frankreich und Deutschland? », in : François Beilecke et Katja Marmetschke (dir.), *Der Intellektuelle und der Mandarin*. Kassel : Kassel University Press, 2005, p. 481-502.

Michel Espagne, « Les germanistes de l'Ecole normale supérieure de 1935 à 1955 », *Jahrbuch des Frankreichzentrums der Universität des Saarlandes*, 7, 2006/2007, p. 49-62.

Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Les études germaniques en France (1900-1970)*. Paris : CNRS éditions, 1994.

Jürgen Fohrmann et Wilhelm Voßkamp (dir.), *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik im 19. Jahrhundert*. Stuttgart et Weimar : Metzler, 1994.

Carel ter Haar, « Nicht nur ein Appendix – zur Relation zwischen Germanistik und Niederlandistik », in : Frank Fürbeth et al. (dir.), *Zur Geschichte und Problematik der Nationalphilologien in Europa. 150 Jahre Erste Germanistenversammlung in Frankfurt am Main (1846-1996)*. Tübingen : Niemeyer, 1999, p. 694-714.

Christa Hempel-Küter et Hans-Harald Müller, « Zur Neukonstituierung der neueren deutschen Literaturwissenschaft an der Universität Hamburg nach 1945 », in : Wilfried Barner et Christoph König (dir.), *Zeitenwechsel. Germanistische Literaturwissenschaft vor und nach 1945*. Francfort-sur-le-Main : Fischer, 1994, p. 19-34.

Jost Hermand, *Geschichte der Germanistik*. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1994.

Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, *Institut für Skandinavistik* [section du site Web de l'université]. En ligne : <http://www.skandinavistik.uni-frankfurt.de/index.html> (Consulté le 12/05/2014).

Christoph König (dir.), *Internationales Germanistenlexikon 1800-1950*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, t. 1-3, 2003.

Christoph König et al. (dir.), *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik in Porträts*. Berlin et New York : Walter de Gruyter, 2000.

Hans-Martin Kruckis, « Biographie als literaturwissenschaftliche Darstellungsform im 19. Jahrhundert », in : Jürgen Fohrmann et Wilhelm Voßkamp (dir.), *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik im 19. Jahrhundert*. Stuttgart et Weimar : Metzler, 1994, p. 550-575.

Anne Kwaschik, *Auf der Suche nach der deutschen Mentalität. Der Kulturhistoriker und Essayist Robert Minder*. Göttingen : Wallstein, 2008.

Katja Marmetschke, *Feindbeobachtung und Verständigung. Der Germanist Edmond Vermeil (1878-1964) in den deutsch-französischen Beziehungen*. Cologne et al. : Böhlau, 2008.

Thomas Mohnike (?/12/2003). « Historisches ». *Fachverband Skandinavistik*. En ligne : <http://www.skandinavistik.org/skandinavistik/historisches.html> (Consulté le 05/02/2014).

Monique Mombert, *L'enseignement de l'allemand en France, 1880-1918. Entre « modèle allemand » et « langue de l'ennemi »*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2001.

Mirko Nottscheid et Myriam Richter (dir.), *100 Jahre Germanistik in Hamburg: Traditionen und Perspektiven*. Berlin et Hamburg : Dietrich Reimer Verlag, 2011.

Emmanuelle Picard, *Des usages de l'Allemagne. Politique culturelle française en Allemagne et rapprochement franco-allemand, 1945-1963. Politique publique, trajectoires, discours*. Institut d'études politiques de Paris, 1999. En ligne : <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/72/94/PDF/These.pdf> (Consulté le 26/06/2014).

Andreas Pilger, *Germanistik an der Universität Münster. Von den Anfängen um 1800 bis in die Zeit der frühen Bundesrepublik*. Heidelberg : Synchron, 2004.

Gérard Raulet, « L'histoire des idées. Situation et fonction », in : Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Les études germaniques en France (1900-1970)*. Paris : CNRS éditions, 1994, p. 379-395.

Bruno Sagna, « La constitution du fonds nordique de la Bibliothèque Sainte Geneviève et son intérêt pour les études scandinaves », in : Sylvain Briens et al. (dir.), *Cent ans d'études scandinaves. Centenaire de la fondation de la chaire de Langues et littératures scandinaves à la Sorbonne en 1909*. Stockholm : Kungl. vitterhets Historie och Antivitetens Akademien, 2012, p. 159-169.

Gerhard Sauder, « Einführung », in : Gerhard Sauder (dir.), *Germanisten im Osten Frankreichs*. St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2002, p. 9-21.

Stefan Scherer, « Prägnanz und Evidenz. Philologische Erkenntnis und Verwissenschaftlichung der germanistischen Literaturwissenschaft im disziplinen- und gesellschaftsgeschichtlichen Umbruch der 1950er Jahre », in : Gerhard Kaiser et Matthias Krell, *Zwischen Resonanz und Eigensinn. Studien zur Geschichte der Sprach- und Literaturwissenschaften im 20. Jahrhundert*. Heidelberg : Synchron, 2005, p. 33-52.

André van Seggelen, « Les études néerlandaises en France », *Septentrion*, 10, 1981, p. 12. En ligne : [http://www.dbnl.org/tekst/\\_sep001198101\\_01/\\_sep001198101\\_01\\_0002.php](http://www.dbnl.org/tekst/_sep001198101_01/_sep001198101_01_0002.php) (Consulté le 15/05/2014).

Marcel Tambarin, « “Que faire de l’Allemagne ?” Les germanistes français face à l’Allemagne après la guerre de 1939-1945 », in : Pierre Béhar et Michel Grunewald (dir.), *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels*. Bern et al. : Peter Lang, 2005, p. 555-567.

Wilhelm Voßkamp, « Kontinuität und Diskontinuität. Zur deutschen Literaturwissenschaft im Dritten Reich », in : Peter Lundgreen (dir.), *Wissenschaft im Dritten Reich*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1985, p. 140-162.

Wilhelm Voßkamp, « Literaturgeschichte als Geisteswissenschaft. Thesen zur Geschichte der deutschen Literaturwissenschaft nach dem Zweiten Weltkrieg », in : Wolfgang Prinz et Peter Weingart (dir.), *Die sog. Geisteswissenschaften. Innenansichten*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp, 1990, p. 240-247.

P[etrus] W[ilhelmus] Tax, « Het Nederlands onderwijs aan de Universiteit van het Saarland », *Colloquium Neerlandicum*, 1, 1961, p. 53-54. En ligne : [http://www.dbnl.org/tekst/\\_han001196101\\_01/\\_han001196101\\_01\\_0014.php](http://www.dbnl.org/tekst/_han001196101_01/_han001196101_01_0014.php) (Consulté le 13/05/2014).

Gerd Wolfgang Weber, « Ältere Skandinavistik – ein verwehender Traum ? », in : Bernd Henning et Rainer Pelka (dir.), *Die Skandinavistik zwischen gestern und morgen. Bestandsaufnahme und Zukunftsperspektiven eines « kleinen Faches »*. Sankelmark : Akademie Sankelmark, 1984, p. 25-37.

### **Ressources utilisées en complément**

Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, p. 3-8.

G[?] F[?], « Une sentinelle de la démocratie. Les 60 ans du “Spiegel” », *Documents. Revue du dialogue franco-allemand*, 62/1, 2007, p. 12.

Alexander Hollerbach, *Jurisprudenz in Freiburg*. Tübingen : Mohr Siebeck, 2007.

Gerhard Kaiser, *Grenzwirungen - Literaturwissenschaft im Nationalsozialismus*. Berlin : Akademie Verlag, 2008.

Karlsruher Institut für Technologie, *Karlsruher virtueller Katalog* (catalogue virtuel). En ligne : <http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk.html> (Consulté le 28/03/2014).

Matthias Schramm (12/12/2008). « Willy Hartner ». *Goethe Universität Frankfurt am Main*. En ligne : <http://www.uni-frankfurt.de/fb/fb13/Dateien/paf/paf170.html> (Consulté le 12/05/2014).

## Annexe I

**Liste des cours donnés au département d'allemand de l'université de la Sarre par des enseignants français entre le semestre d'hiver 1948/1949 et l'année universitaire 1955/1956, établie d'après les *Vorlesungsverzeichnisse* (VVZ)**

### Semestre d'hiver 1948/1949 (rectorat Barriol)

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Diderot und Lessing (Auslegungen von dramaturgischen Schriften Diderots und Lessing)  [Diderot et Lessing. Interprétations de textes dramaturgiques]	Oberseminar	Andrée Barriol-Janz (avec Arthur Pfeiffer)	p. 34

### Semestre d'été 1949 (rectorat Barriol)

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Moderne vergleichende Literaturkunde (deutsch)  Cours de littérature moderne comparée (en allemand)	Vorlesung  Cours	Robert Minder	p. 25
Die Novelle der Romantik (deutsch und französisch)  La Nouvelle romantique (en allemand et en français)	Seminarübung - Proseminar  Etudes Pratiques	Andrée Barriol-Janz (avec Arthur Pfeiffer)	

**Semestre d'hiver 1949/1950 (rectorat Barriol)**

<i><b>Intitulé</b></i>	<i><b>Nature et/ou niveau du cours</b></i>	<i><b>Enseignant(s)</b></i>	<i><b>Page correspondante dans le VVZ</b></i>
Die deutsche Novelle im 19. Jahrhundert  La Nouvelle allemande au 19. Siècle	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 55
Die lyrische Dichtung von Klopstock bis zur Klassik  La poésie lyrique de Klopstock au Classicisme	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 55
Einführung in das Werk von Heinrich von Kleist  Introduction à l'étude de l'œuvre de Kleist	Proseminar  Propédeutique	Andrée Barriol-Janz (avec Arthur Pfeiffer)	p. 55
Kunst- und Dichtungstheorien der Romantik (insbesondere Tieck und Wackenroder)  Les théories romantiques sur l'art et la poésie (Tieck et Wackenroder)	Hauptseminar  Degré supérieur	Albert Schneider	p. 55
Übungen (Zivilisation) Die germanische Mythologie Die Reformation  Etudes pratiques (civilisation) La mythologie germanique La Réforme	Hauptseminar  Degré supérieur	Albert Schneider	p. 55

### Semestre d'été 1950 (rectorat Barriol)

<i><b>Intitulé</b></i>	<i><b>Nature et/ou niveau du cours</b></i>	<i><b>Enseignant(s)</b></i>	<i><b>Page correspondante dans le VVZ</b></i>
Philologie. Kurze Geschichte der deutschen Sprache (F)	Vorlesung – Pflichtvorlesung	Albert Schneider	p. 43
Philologie. Notions sur l'histoire de la langue allemande (F)	Cours – cours obligatoire		
Literatur. Geschichte der deutschen Novelle. 3. Poetischer Realismus (Publikum) (D)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 43
Littérature. Histoire de la nouvelle allemande. 3. Réalisme poétique (cours public) (D)			
Deutsche Kulturgeschichte: Hauptzüge der Reformation (D)	Vorlesung - Pflichtvorlesung	Albert Schneider	p. 44
Etudes pratiques: Civilisation. Aspects essentiels de la Réforme (D)	Cours –cours obligatoire		
Philologie. Lektüre von mittelhochdeutschen Texten (F)	Proseminar Séminaire	Albert Schneider	p. 44
Philologie. Lecture de textes de moyen-haut-allemand (F)			
„Philologie“ und „Etudes pratiques“ (D. u. F.) Schriftliche Übersetzungen	Hauptseminar Degré supérieur	Albert Schneider	p. 44
Philologie et études pratiques Version et thèmes (D et F)			

**Semestre d'hiver 1950/1951 (rectorat Angelloz)**

<i><b>Intitulé</b></i>	<i><b>Nature et/ou niveau du cours</b></i>	<i><b>Enseignant(s)</b></i>	<i><b>Page correspon- dante dans le VVZ</b></i>
Die französische Revolution und Deutschland von 1789 bis 1805  La Révolution Française et l'Allemagne de 1789 à 1805	Vorlesung  Cours	Albert Schnei- der	p. 52
Überblick über die Geschichte der deutschen Sprache  Nations [sic : Notions ?] d'histoire de la langue allemande	Vorlesung  Cours	Albert Schnei- der	p. 52
Goethe und der Sturm und Drang  Goethe et le Sturm und Drang	Vorlesung  Cours	Albert Schnei- der	p. 52
Lektüre und Interpretation mittel- hochdeutscher Texte  Lecture et commentaire philolo- gique de textes de moyen-haut- allemand	Seminar  Séminaire	Albert Schnei- der	p. 53
Schriftliche Übersetzungen  Versions et Thèmes	Seminar  Séminaire	Albert Schnei- der	p. 53

**Semestre d'été 1951 (rectorat Angelloz)**

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Deutsche Dichter als ästhetische, ethische oder religiöse Typen  Les poètes allemands au point de vue esthétique, éthique ou religieux	Vorlesung  Cours	Joseph François Angelloz	p. 72
Deutsche Philologie und Grammatik  Question de philologie et de grammaire moderne	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 72
Heines Jugendlyrik  Lyrisme de jeunesse de Heine	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 72
Goethe als Stürmer und Dränger  Goethe, Stürmer et Dränger	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 72
Goethe in Frankreich  Goethe en France	Vorlesung  Cours	Maurice Bémol	p. 72
Exotische Motive in Heines Lyrik  L'exotisme dans la poésie de Heine	Vorlesung  Cours	Maurice Bémol	p. 72
Texterläuterungen: Hölderlin, Hebbel, Heine  Explication de textes: Hölderlin, Hebbel, Heine	Seminar  Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 73
Mittelhochdeutsch: Walther von der Vogelweide  Moyen-haut-allemand: Walther von der Vogelweide	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 73
Texterläuterungen (Hölderlin, Goethe, Heine usw.)	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 73
Schriftliche Übersetzungen  Versions et thèmes	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 73

**Semestre d'hiver 1951/1952 (rectorat Angelloz)**

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Syntax des Zeitworts im Neuhochdeutschen  Syntaxe du verbe en nouveau-haut-allemand	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 75
Heinrich von Kleist	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 75
Lessing. Hamburgische Dramaturgie  Lessing. Dramaturgie de Hambourg	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 75
Rainer Maria Rilke	Vorlesung  Cours	Joseph François Angelloz	p. 75
Mittelhochdeutsch Berthold von Regensburg  Moyen-haut-allemand Berthold von Regensburg	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 76
Texterklärung: Kleist, Der Prinz von Homburg  Explication de texte: Kleist, Le prince de Homburg	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 76
Schriftliche Übersetzungen  Versions et thèmes de licence et d'agrégation	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 76
Erläuterungen von Gedichten Rainer Maria Rilkes  Explications de poèmes de Rainer Maria Rilke	Seminar  Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 76

**Semestre d'été 1952 (rectorat Angelloz)**

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Die Herdersche Philosophie der Geschichte  La philosophie de l'histoire de Herder	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 78
Untersuchungen über den deutschen Wortschatz  Etudes de vocabulaire allemand	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 78
Das Volksmärchen in Europa, insbesondere das Deutsche  Le conte populaire en Europe, en particulier le « Märchen » allemand	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 78
Die Entwicklung R. M. Rilkes  L'évolution de la poésie de Rilke	Vorlesung  Cours	Joseph François Angelloz	p. 78
Mittelhochdeutsch Kudrun. Wülpensandschlacht  Moyen haut allemand Kudrun. Bataille du Wülpensand	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 79
Schriftliche Übersetzungen  Versions et thèmes de licence et d'agrégation	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 79
Erläuterungen zu Gedichten von R. M. Rilke  Explication de poèmes de Rilke	Seminar  Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 79

**Semestre d'hiver 1952/1953 (rectorat Angelloz)**

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Dramatiker der Sturm-und-Drang-Bewegung  Les auteurs dramatiques du Sturm und Drang	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 80
R. M. Rilkes Entwicklung: von den „Neuen Gedichten“ zu den „Späten Gedichten“  L'évolution de Rilke : des „Neue Gedichte“ jusqu'aux „Späte Gedichte“	Vorlesung  Cours	Joseph François Angelloz	p. 80
Einführung in die historische Lautlehre des Deutschen  Notions de phonétique historique de l'allemand	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 81
Jean-Paul Richter	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 81
Erläuterungen zu Gedichten von R. M. Rilke  Explication de poèmes de Rilke	Vorlesung  Cours	Joseph François Angelloz	p. 81
Mittelhochdeutsch Meier Helmbrecht  Moyen haut allemand Meier Helmbrecht	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 81
Schriftliche Übersetzungen  Versions et thèmes de licence et d'agrégation	Übung  Exercices pratiques	Albert Schneider	p. 82
Übungen zur Vorbereitung auf das C.A.P.E.S. und die Agrégation	Übung  Exercices pratiques	Pierre Deghaye	p. 82

### Semestre d'été 1953 (rectorat Angelloz)

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Deutsche Wortbildungslehre	Vorlesung	Albert Schneider	p. 83
Formation des mots allemands	Cours		
Georg Büchner und das soziale Drama	Vorlesung	Albert Schneider	p. 84
Georg Büchner et le drame social	Cours		
Ein österreichischer Dramatiker: Fr. Grillparzer	Vorlesung	Albert Schneider	p. 84
Un auteur dramatique autrichien: Fr. Grillparzer	Cours		
R. M. Rilkes Entwicklung: von den „Neuen Gedichten“ zu den „Späten Gedichten“	Vorlesung	Joseph François Angelloz	p. 84
L'évolution de Rilke: des „Neue Gedichte“ jusqu'aux „Späte Gedichte“	Cours		
Erläuterungen zu Gedichten von R. M. Rilke	Seminar	Joseph François Angelloz	p. 85
Explication de poèmes de Rilke	Travaux pratiques		
Schriftliche Übersetzungen	Seminar	Albert Schneider	p. 85
Versions et thèmes de licence et d'agrégation	Travaux pratiques		
Übungen zur Vorbereitung auf das C.A.P.E.S.	Übung	Pierre Deghaye	p. 85
Exercices pratiques de préparation au C.A.P.E.S. (Allemand)	Exercices pratiques		
Übungen zur Vorbereitung auf die Agrégation	Übung	Pierre Deghaye	p. 85
Exercices pratiques de préparation à l'Agrégation (Allemand)	Exercices pratiques		

### Semestre d'hiver 1953/1954 (rectorat Angelloz)

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
E.T.A. Hoffmann	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 91
Volksmärchen und Kunstmärchen Le conte populaire et le conte littéraire	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 91
Fichtes „Reden an die deutsche Nation“ Les Discours à la Nation allemande de Fichte	Vorlesung Cours	Pierre Deghaye	p. 91
Die deutsche Lyrik seit 1900: Rilke (Neue Gedichte, Duineser Elegien, Sonette an Orpheus) Le lyrisme en Allemagne depuis 1900: Rilke (Nouveaux Poèmes, Elégies à Duino, Sonnets à Orphée)	Vorlesung Cours	Joseph François Angelloz	p. 91
Germanische und hochdeutsche Lautverschiebung Les mutations consonantiques	Proseminar Propédeutique	Albert Schneider	p. 91
Einführung in die deutsche Literatur Initiation à la littérature allemande	Proseminar Propédeutique	Joseph François Angelloz	p. 91
Übersetzungen deutscher und französischer Texte Traduction de textes français et allemands	Proseminar Propédeutique	Pierre Deghaye	p. 91
Mittelhochdeutsch: Wolfram von Eschenbach, Parzival Moyen haut allemand: Wolfram von Eschenbach, Parzival	Seminar Travaux pratiques	Pierre Deghaye	p. 92
Schriftliche Übersetzungen Versions et thèmes de licence et d'agrégation	Seminar Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 92
Übungen zur Vorbereitung auf das C.A.P.E.S. Exercices pratiques de préparation au C.A.P.E.S.	Seminar Travaux pratiques	Pierre Deghaye	p. 92
Übungen zur Vorbereitung auf die Agrégation Exercices pratiques de préparation à l'Agrégation	Seminar Travaux pratiques	Pierre Deghaye	p. 92
Erläuterungen: Rilke, Neue Gedichte, Auswahl Explication des „Nouveaux Poèmes“ de Rilke	Seminar Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 92

### Semestre d'été 1954 (rectorat Angelloz)

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Die Gattung der Ballade: Goethe und Schillers Balladen  Le genre de la ballade: les ballades de Goethe et de Schiller	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 88
Germanische Mythologie  Mythologie germanique	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 88
Formenlehre des Mittelhochdeutschen: Das Verbum  Morphologie du verbe en Moyen-Haut-Allemand	Vorlesung  Cours	Albert Schneider	p. 88
Das Geistesleben in Schwaben (in französischer Sprache)  La spiritualité souabe	Vorlesung  Cours	Pierre Deghaye	p. 88
Die deutsche Lyrik seit 1900: Rilke (Neue Gedichte, Duineser Elegien, Sonette an Orpheus)  Le lyrisme en Allemagne depuis 1900: Rilke (Nouveaux Poèmes, Elégies à Duino, Sonnets à Orphée)	Vorlesung  Cours	Joseph François Angelloz	p. 88
Einführung in die deutsche Literatur  Initiation à la littérature allemande	Proseminar  Propédeutique	Joseph François Angelloz	p. 89
La version et le thème allemands	Proseminar  Propédeutique	Pierre Deghaye	p. 89
Mittelhochdeutsch: Meier Helmbrecht  Moyen-Haut-Allemand : Explication de Meier Helmbrecht	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 89
Schriftliche Übersetzungen  Versions et thèmes de licence et d'agrégation	Seminar  Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 89
Textübungen (C.A.P.E.S. und Agrégation)  Exercices d'explication de textes (C.A.P.E.S. et Agrégation)	Seminar  Travaux pratiques	Pierre Deghaye	p. 89
Übersetzungen ins Deutsche (C.A.P.E.S. und Agrégation)  Exercices de thème allemand (C.A.P.E.S. et Agrégation)	Seminar  Travaux pratiques	Pierre Deghaye	p. 90
Erläuterungen: Rilke, Neue Gedichte, Auswahl  Explication des „Nouveaux Poèmes“ de Rilke	Seminar  Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 90

## Semestre d'hiver 1954/1955 (rectorat Angelloz)

NB : Les cours marqués N. N. ont selon toute vraisemblance été assurés par Marie-Louise Roth-Zimmermann, qui est chargée de cours à l'université de la Sarre à partir de novembre 1954 (cf. AN, 19771235/908, Roth-Zimmermann Marie-Louise : notice individuelle de M.-L. Roth-Zimmermann pour le ministère des Affaires étrangères, année scolaire 1959/1960 datée des 05/03/1960 et 05/04/1960).

<i><b>Intitulé</b></i>	<i><b>Nature et/ou niveau du cours</b></i>	<i><b>Enseignant(s)</b></i>	<i><b>Page correspondante dans le VVZ</b></i>
Goethe: Wilhelm Meister	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 94
Syntax des Verbums im Neuhochdeutschen Syntaxe du verbe en nouveau-haut-allemand	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 94
Grundzüge der Reformation Aspects essentiels de la Réforme	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 94
Thema aus dem Programm für C.A.P.E.S. und Agregation Questions du programme du C.A.P.E.S. et de l'Agrégation	Vorlesung Cours	N. N. [Marie-Louise Roth-Zimmermann ?]	p. 94
Mittelhochdeutsch. Dietrich von Bern Moyen-haut-allemand. Le cycle de Dietrich	Seminar Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 95
Einführung in die deutsche Literatur Initiation à la littérature allemande	Seminar Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 95
Schriftliche Übersetzungen Versions et thèmes d'agrégation et de licence	Übung Exercices pratiques	Albert Schneider	p. 95
Übersetzungsübungen (Propädeutikum) Cours de version et de thème (Propédeutique)	Übung Exercices pratiques	N. N. [Marie-Louise Roth-Zimmermann ?]	p. 95
Übersetzungsübungen (ins Französische) Cours de version	Übung Exercices pratiques	N. N. [Marie-Louise Roth-Zimmermann ?]	p. 95
Übersetzungsübungen (ins Deutsche) Cours de thème	Übung Exercices pratiques	N. N. [Marie-Louise Roth-Zimmermann ?]	p. 95

### Semestre d'été 1955 (rectorat Angelloz)

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Das Märchen der deutschen Romantik (F) Le Märchen romantique (F)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 85
Deutsche Wortbildung (F) Formation des mots allemands (F)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 85
Die Novelle der deutschen Romantik: Eichendorff (F) La nouvelle romantique (Eichendorff)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 86
Mörrike und Schwaben (F) Mörrike et la Souabe (F)	Vorlesung Cours	Marie-Louise Roth-Zimmermann	p. 86
Ernst von Salomon, Der Fragebogen (F)	Vorlesung Cours	Marie-Louise Roth-Zimmermann	p. 86
Mittelhochdeutsch. Berthold von Regensburg Moyen-haut-allemand. Berthold von Regensburg	Seminar Travaux pratiques	Albert Schneider	p. 86
Einführung in die deutsche Literatur (F) Initiation à la littérature allemande (F)	Seminar Travaux pratiques	Joseph François Angelloz	p. 87
Schriftliche Übersetzungen (DF) Versions et thèmes d'agrégation et de licence (DF)	Übung Exercices	Albert Schneider	p. 87
Übersetzungsübungen (ins Deutsche und Französische) Thèmes et versions. Thèmes oral (Agrégation, C.A.P.E. [sic], Licence)	Übung Exercices	Marie-Louise Roth-Zimmermann	p. 87
Texterläuterungen (D) Explication de textes (D)	Übung Exercices	Marie-Louise Roth-Zimmermann	p. 87
Übersetzungsübungen (ins Deutsche) Thème oral et compte rendus de devoir (Propédeutique)	Übung Exercices	Marie-Louise Roth-Zimmermann	p. 87
Übersetzungsübungen (ins Französische) (D) Version (Propédeutique) (D)	Übung Exercices	Marie-Louise Roth-Zimmermann	p. 87

**Semestre d'hiver 1955/1956 et semestre d'été 1956**

<i>Intitulé</i>	<i>Nature et/ou niveau du cours</i>	<i>Enseignant(s)</i>	<i>Page correspondante dans le VVZ</i>
Notions de phonétique historique de l'allemand (F)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 91
Moyen-haut-allemand: Walther von der Vogelweide (F)	Seminar Séminaire	Albert Schneider	p. 92
Moyen-haut-allemand: Wolfram von Eschenbach, Parzival (F)	Seminar Séminaire	Albert Schneider	p. 92
Initiation à la littérature allemande (F)	Vorlesung Cours	Joseph François Angelloz	p. 92
Les Volksbücher allemands	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 92
Le rôle de la Prusse dans l'Allemagne moderne (F)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 92
Etudes de vocabulaire allemand (F)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 92
Un auteur du programme de l'agrégation d'allemand (F)	Vorlesung Cours	Albert Schneider	p. 92
Versions et thème de propédeutique, de licence et d'agrégation (F)	Seminar Séminaire	Albert Schneider	p. 93

## Annexe II

### Liste des cours dispensés au département d'allemand de l'année universitaire 1955/1956 au semestre d'été 1970, d'après les *Vorlesungsverzeichnisse* (VVZ)

Les prénoms (ou initiales) des enseignants ont été ajoutés à partir d'informations contenues dans la partie administration du département d'allemand ou dans la partie annuaire.

#### Abréviations utilisées ici :

F : français

N. N. : [enseignant encore inconnu]

S : *Seminar* (séminaire)

Ü : *Übung* (travaux dirigés)

VL : *Vorlesung* (cours magistral)

#### Année universitaire 1955/1956

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Indications complémentaires		Page correspondante dans le VVZ
			Langue indiquée	Semestre	
Notions de phonétique historique de l'allemand	Albert Schneider	VL	F	SH	p. 91
Moyen haut-allemand : Walther von der Vogelweide	Albert Schneider	S	F	SH	p. 92
Moyen haut-allemand: Wolfram von Eschenbach, Parzival	Albert Schneider	S	F	SE	p. 92
Initiation à la littérature allemande	Joseph François Angelloz	VL	F	SH et SE	p. 92
Goethes Lyrik [La poésie de Goethe]	Arthur Pfeiffer	VL		SH	p. 92
Joseph Görres und seine Zeit [Joseph Görres et son époque]	Arthur Pfeiffer	VL		SE	p. 92
Die deutsche Literatur des 19. Jahrhunderts“  La littérature allemande du XIX <sup>e</sup> siècle	N. N.	VL		SH et SE	p. 92
Les Volksbücher allemands	Albert Schneider	VL		SH	p. 92

Le rôle de la Prusse dans l'Allemagne moderne	Albert Schneider	VL	F	SE	p. 92
Etudes de vocabulaire allemand	Albert Schneider	VL	F	SE	p. 92
Un auteur allemand du programme de l'agrégation	Albert Schneider	VL	F	SH et SE	p. 92
Hauptseminar: Geist der Mystik in Goethes Dichtungen  [Cours du degré supérieur : l'esprit de la mystique dans les poèmes de Goethe]	Arthur Pfeiffer	S		SH	p. 92
Hauptseminar: Die deutsche Novelle im 19. Jahrhundert  [Cours du degré supérieur : la nouvelle allemande au XIX <sup>e</sup> siècle]	Arthur Pfeiffer	S		SE	p. 92
Oberseminar: Der deutsche Bildungs- und Entwicklungsroman  [Séminaire de deuxième cycle : les romans d'apprentissage et d'initiation allemands]	August Langen	S		SH	p. 93
Oberseminar: Adalbert Stifter  [Séminaire de deuxième cycle : Adalbert Stifter]	August Langen	S		SE	p. 93
Proseminar: Einführung in die Technik des literaturwissenschaftlichen Arbeitens (Unter Einbeziehung literaturgeschichtlicher Beispiele: Gellert, Gleim, Klopstock, Kleist, Hölderlin)  [Propédeutique : introduction à la technique des études littéraires (intégrant des exemples d'histoire littéraire : Gellert, Gleim, Klopstock, Kleist, Hölderlin)]	Arthur Pfeiffer	S		SH	p. 93
Proseminar: Dichtung der Gegenwart (Albrecht Goes, Otto Heuschele, Jochen Klepper, Edzard Schapper, Ina Seidel)  [Propédeutique : poésie contemporaine (Albrecht Goes, Otto Heuschele, Jochen Klepper, Edzard Schapper, Ina Seidel)]	Arthur Pfeiffer	S		SE	p. 93

Naturgefühl und Landschafts- schilderung in der Prosadich- tung des 19. Jahrhunderts  [Sentiment de la nature et des- cription de paysage dans la poésie en prose du XIX <sup>e</sup> siècle]	August Lan- gen	S		SH	p. 93
Die Kunst der Menschenschilderung in der deutschen Prosadichtung des 19. Jahrhunderts  [L'art de la description des personnes dans la poésie en prose du XIX <sup>e</sup> siècle]	August Lan- gen	S		SE	p. 93
Versions et thèmes de propé- deutique, de licence et d'agrégation	Albert Schneider	S	F	SH + SE	p. 93
[NB : des cours supplémentaires sont annoncés]					

## Semestre d'hiver 1956/1957

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Deutsche Literatur in der Karolingerzeit [Littérature allemande à l'époque carolingienne]	Hugo Moser	VL	p. 53
Einführung in das Althochdeutsche (in Verbindung mit dem Proseminar) [Introduction à l'ancien haut-allemand (en lien avec la propédeutique)]	Hugo Moser	VL	p. 53
Hauptseminar : Germanische Glaubenswelt in althochdeutschen Denkmälern [Cours du degré supérieur : le monde des croyances germaniques dans les monuments du haut Moyen Âge]	Hugo Moser	S	p. 54
Proseminar : Althochdeutsche Übungen [Propédeutique : exercices d'ancien haut-allemand]	Hugo Moser	S	p. 54
Das junge Deutschland und die Hauptvertreter des Poetischen Realismus [La Jeune-Allemagne et les principaux représentants du réalisme poétique]	August Langen	VL	p. 54
Geschichte des deutschen Dramas. I. Teil (Von der Zeit des Humanismus bis zum Sturm und Drang) [Histoire du drame allemand. 1ère partie (de la période humaniste au <i>Sturm und Drang</i> )]	Arthur Pfeiffer	VL	p. 54
Hauptseminar: Goethes „Werther“ in seiner Zeit [Cours du degré supérieur : le <i>Werther</i> de Goethe dans son époque]	August Langen	S	p. 54
Hauptseminar: Das deutsche Barockdrama [Cours du degré supérieur : le drame baroque allemand]	Arthur Pfeiffer	S	p. 54
Proseminar: die Novellendichtung der deutschen Romantik [Propédeutique : la poésie des nouvelles du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 54
Proseminar: Friedrich Hebbel als Bühnendichter [Propédeutique : Friedrich Hebbel, auteur dramatique]	Arthur Pfeiffer	S	p. 54

Einführung in die Technik des wissenschaftlichen Arbeitens II. Teil  [Introduction à la technique des études littéraires, 2 <sup>ème</sup> partie]	Karl August Schleiden	S/Ü	p. 54
Stefan George: „Das neue Reich“ und die Idee der konservativen Revolution  [Stefan George: <i>Das neue Reich</i> et l'idée de la révolution conservatrice]	Karl August Schleiden	S/Ü	p. 54
Thème (propédeutique)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 54
Version (propédeutique)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 54
Thème pour les candidats à l'agrégation et à la licence	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 54
Explication de texte (Auteurs du programme de la licence et de l'agrégation)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 54
Conférence sur un auteur du programme de la licence et de l'agrégation	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 55

## Semestre d'été 1957

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Hartmann von Aue (Agrégation, Licence)	Jean Charier	VL	p. 51
Vom Germanischen zum Neuhochdeutschen: historische Grammatik, Lautlehre. Mit einer Einführung in die Methoden der deutschen Sprachwissenschaft  [Du germanique au haut-allemand moderne : grammaire historique, phonétique. Avec une introduction aux méthodes de la linguistique allemande moderne]	Hugo Moser	VL	p. 51
Philologie: Questions de programme	Jean Charier	S	p. 51
Hauptseminar: Das Nibelungenlied  [Cours du degré supérieur : la chanson des Nibelungen]	Hugo Moser	S	p. 51
Proseminar: Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hugo Moser	S	p. 51
Sturm und Drang. Die geistigen Grundlagen des Irrationalismus  [ <i>Sturm und Drang</i> . Les fondements intellectuels de l'irrationalisme]	August Langen	VL	p. 51
Haushofer und W. Borchert  [Haushofer et W. Borchert]	Jean Murat	VL	p. 51
Einführung in das Interpretieren und Beurteilen epischer und dramatischer Werke mit Beispielen  [Introduction à l'interprétation et à la critique des œuvres épiques et dramatiques, avec des exemples]	Paul Stöcklein	VL	p. 51
Hauptseminar: Die Lyrik der Barockzeit  [Cours du degré supérieur : la poésie de la période baroque]	August Langen	S	p. 51
Hauptseminar: Grimmelshausen  [Cours du degré supérieur : Grimmelshausen]	Paul Stöcklein	S	p. 51
Questions de programme	Jean Murat	S/Ü	p. 51
Proseminar: Übungen zur Interpretation von Lyrik  [Propédeutique : exercices d'interprétation en poésie]	August Langen	S	p. 52
Proseminar: Erzählformen in unserer Zeit  [Propédeutique : formes narratives à notre époque]	Paul Stöcklein	S	p. 52

Einführung in die Technik des wissenschaftlichen Arbeitens [Introduction à la technique du travail universitaire]	Karl August Schleiden	S/Ü	p. 52
Die Lyrik des jungen Schiller [La poésie du jeune Schiller]	Karl August Schleiden	S/Ü	p. 52
Thème (Agrégation, CAPES)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 52
Thème (Propédeutique, Licence)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 52
Version (Propédeutique)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 52
Theodor Fontane	Marie-Louise Roth-Zimmermann	VL	p. 52
Explication de textes	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 52
Cours d'initiation à la littérature allemande	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 52
Neuschwedisch [Suédois moderne]	Karl-Erik Sjöden	S/Ü	p. 52

## Semestre d'hiver 1957/1958

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Historische Grammatik des Deutschen. Flexionslehre  [Grammaire historique de l'allemand. Théories de la déclinaison et de la conjugaison]	Hugo Moser	VL	p. 50
Einführung in das Mittelhochdeutsche  [Introduction au moyen-haut-allemand]	Hugo Moser	VL	p. 50
Moyen haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 50
Hauptseminar : Nibelungenlied und Nibelungensage  [Cours du degré supérieur : la chanson et le dit des Nibelungen]	Hugo Moser	S	p. 50
Proseminar : Mittelhochdeutsche Übungen (Lektüre: Hartmann von Aue, Der arme Heinrich)  [Propédeutique : exercice de moyen-haut-allemand (lecture : Hartmann von Aue, <i>Der arme Heinrich</i> )]	Hugo Moser	S	p. 50
Moyen-haut allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 50
Vom Sturm und Drang zur Romantik  [Du <i>Sturm und Drang</i> au romantisme]	August Langen	VL	p. 51
Humoristische Meisterwerke des 17. und 18. Jahrhunderts. Interpretationen zur Geistes- und Formgeschichte dieser Zeit  [Les chefs-d'œuvre humoristiques des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècle. Interprétations sur l'histoire des idées et des formes de cette époque]	Paul Stöcklein	VL	p. 51
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 51
Stylistique comparée : théorie et pratique de la traduction	André Banuls	VL	p. 51
Deutsche Phonetik  [Phonétique allemande]	Max Mangold	VL	p. 51
Hauptseminar : Eichendorff  [Cours du degré supérieur : Eichendorff]	August Langen	S	p. 51
„Hauptseminar : Wesen und Formen des Humors“  [Cours du degré supérieur : nature et formes de l'humour]	Paul Stöcklein	S	p. 51
Proseminar: Stifters „Studien“  [Propédeutique : les <i>Études</i> d'Adalbert Stifter]	August Langen	S	p. 51

Proseminar: Verslehre und allgemeine Formenkunde [Propédeutique : versification et théorie générale des formes]	Paul Stöcklein	S	p. 51
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	S/Ü	p. 51
Stylistique comparée : théorie et pratique de la traduction	André Banuls	S/Ü	p. 51
Einführung in die Technik des wissenschaftlichen Arbeitens [Introduction à la technique du travail universitaire]	Karl August Schleiden	S/Ü	p. 51
Der junge Herder [Le jeune Herder]	Karl August Schleiden	S/Ü	p. 51

## Semestre d'été 1958

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Deutsche Mundarten, Umgangssprachen und Hochsprache  [Dialectes, langages courants et langue standard allemands]	Hugo Moser	VL	p. 72
Frühdeutsche Sprachgeschichte (Einführung ins Althochdeutsche)  [Histoire linguistique de l'allemand ancien (introduction à l'ancien haut-allemand)]	Hugo Moser	VL	p. 72
Vom frühen bis zum späten Mittelalter: Die deutsche Literatur 1000-1170  [Du haut Moyen Âge au Moyen Âge tardif : la littérature allemande de 1000 à 1170]	Hugo Moser	VL	p. 72
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 72
Hauptseminar: Übungen zur frühmittelhochdeutschen Literatur  [Cours du degré supérieur : exercices sur la littérature en moyen haut-allemand précoce]	Hugo Moser	S	p. 72
Proseminar: Althochdeutsche Übungen  [Propédeutique : exercices en ancien haut-allemand]	Hugo Moser	S	p. 72
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 72
Die deutsche Romantik  [La romantique allemand]	August Langen	VL	p. 73
Der alte Goethe mit besonderer Berücksichtigung der Faust-Dichtung  [La période tardive de Goethe, avec une attention particulière portée à la poésie de Faust]	Paul Stöcklein	VL	p. 73
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 73
Stylistique comparée : théorie et pratique de la traduction	André Banuls	VL	p. 73
Hauptseminar: Übungen zum Roman der deutschen Romantik  [Cours du degré supérieur : exercices sur le roman du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 73

Hauptseminar: Faust-Stoff und Faust-Dichtung [Cours du degré supérieur : la poésie et la matière de <i>Faust</i> ]	Paul Stöcklein	S	p. 73
Proseminar: Übungen zur Lyrik der deutschen Romantik [Propédeutique : exercice sur la poésie du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 73
Proseminar: Einführung in die Interpretation von Prosatexten [Propédeutique : introduction à l'interprétation de textes en prose]	Paul Stöcklein	S	p. 73
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	S/Ü	p. 73
Stylistique comparée : théorie et pratique de la traduction	André Banuls	S/Ü	p. 73
Einführung in die Technik des wissenschaftlichen Arbeitens, II. Teil [Introduction à la technique du travail universitaire, 2 <sup>e</sup> partie]	August Langen / Karl August Schleiden	S/Ü	p. 73
Die Dichter des Göttinger Hain [Les poètes du Göttinger Hain]	August Langen / Karl August Schleiden	S/Ü	p. 73
Littérature allemande	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 73
Études pratiques	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 73
Übersetzungsübungen [Exercices de traduction]	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 73

### Semestre d'hiver 1958/1959

Intitulé du cours	Nom de l'enseignant	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Deutsche Epik der Staufenzzeit (1170-1250)  [Littérature épique de l'époque des Staufer (1170-1250)]	Hugo Moser	VL	p. 69
Moyen haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 69
Hauptseminar: Übungen zur Gliederung und Struktur des neueren Deutsch  [Cours du degré supérieur : exercices sur la structure de l'allemand moderne]	Hugo Moser	S	p. 69
Proseminar: Einführung in das Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hugo Moser	S	p. 69
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 69
Goethes Weg zur Klassik  [L'évolution de Goethe vers le classicisme]	August Langen	VL	p. 69
Literatur im 17. Jahrhundert  [La littérature au XVII <sup>e</sup> siècle]	Paul Stöcklein	VL	p. 69
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 69
Stylistique comparée : théorie et pratique de la traduction	André Banuls	VL	p. 69
Hauptseminar: Die Kunstauschauung der Klassik  [La conception de l'art dans la période classique]	August Langen	S	p. 70
Hauptseminar: Literarische Kritik in Vergangenheit und Gegenwart  [Cours du degré supérieur : la critique littéraire passée et présente]	Paul Stöcklein	S	p. 70
Proseminar: Goethes Roman „Wilhelm Meisters Lehrjahre“  [Propédeutique : le roman de Goethe <i>Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister</i> ]	August Langen	S	p. 70

Proseminar: Einführung in die Barockliteratur [Propédeutique : introduction à la littérature baroque]	Paul Stöcklein	S	p. 70
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	S/Ü	p. 70
Stylistique comparée : théorie et pratique de la traduction	André Banuls	S/Ü	p. 70
Littérature allemande	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 70
Études pratiques	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 70
Übersetzungsübungen [Exercices de traduction]	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 70
Neuschwedisch (für Anfänger und Fortgeschrittene) [Suédois moderne (débutants et confirmés)]	Karl-Erik Sjöden	S/Ü	p. 70

### Semestre d'été 1959

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Lyrik der Stauferzeit [La poésie de l'époque des Staufer]	Hugo Moser	VL	p. 75
Einführung ins Althochdeutsche [Introduction à l'ancien haut-allemand]	Hugo Moser	VL	p. 75
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 75
Hauptseminar : Übungen zur sog. Spruchdichtung nach Walther [Cours du degré supérieur : exercices sur la poésie dite gnomique postérieure à Walther]	Hugo Moser	S	p. 75
Proseminar: Althochdeutsche Übungen [Propédeutique : exercices d'ancien haut-allemand]	Hugo Moser	S	p. 75
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 75
Schiller	August Langen	VL	p. 75
Wege der Erzählkunst (mit Interpretationen) von 1800 bis zur Gegenwart [Procédés de l'art narratif (avec des interprétations) de 1800 jusqu'à l'époque présente]	Paul Stöcklein	VL	p. 75
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 75
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 75
Hauptseminar: Haupttypen des deutschen Dramas vom Barock bis zum Naturalismus [Cours du degré supérieur : principaux types du drame allemand du baroque jusqu'au naturalisme]	August Langen	S	p. 75
Hauptseminar: Interpretation zur Lyrik der Zeit 1810-1830 [Cours du degré supérieur : interprétation de la poésie de 1810 à 1830]	Paul Stöcklein	S	p. 75
Proseminar: Die Menschengestaltung in der Novelle des deutschen Realismus [Propédeutique : le portrait dans la nouvelle romantique allemande]	August Langen	S	p. 76

Proseminar: Die Ballade. Wesen und Geschichte [Propédeutique : La ballade. Nature et histoire]	Paul Stöcklein	S	p. 76
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	S	p. 76
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 76
Littérature allemande	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 76
Études pratiques	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 76
Übersetzungsübungen [Exercices de traduction]	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 76
Einführung in die Technik des wissenschaftlichen Arbeitens [Introduction à la technique du travail universitaire]	August Langen / Karl August Schleiden	S	p. 76
Neuschwedisch für Anfänger [Suédois moderne pour débutants]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 76
Neuschwedisch für Fortgeschrittene [Suédois moderne pour confirmés]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 76

## Semestre d'hiver 1959/1960

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Einführung in das Althochdeutsche (frühdeutsche Sprachgeschichte)  [Introduction à l'ancien haut-allemand (histoire linguistique de l'ancien allemand)]	Hugo Moser	VL	p. 74
Deutsche Hochsprache, Mundarten, Umgangssprachen  [Langue standard, dialectes et langages courants allemands]	Hugo Moser	VL	p. 74
Walter von der Vogelweide	Hugo Moser	VL	p. 74
Die altgermanische Stabreimdichtung in Deutschland, Skandinavien und England  [La poésie allitérative du germanique ancien en Allemagne, en Scandinavie et en Angleterre]	Dietrich Hofmann	VL	p. 74
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 74
Hauptseminar : Wolframs Parzival  [Cours du degré supérieur : le <i>Parzival</i> de Wolfram]	Hugo Moser	S	p. 74
Hauptseminar : Otfrid von Weißenburg  [Cours du degré supérieur : Otfried de Wissembourg]	Dietrich Hofmann	S	p. 74
Proseminar : Althochdeutsche Übungen  Propédeutique : Exercices d'ancien haut-allemand	Hugo Moser	S	p. 74
Einführung ins Altnordische  [Introduction au norrois]	Dietrich Hofmann	S	p. 74
Moyen haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 74
Die Literatur der Aufklärungszeit (1680-1770)  [La littérature de l'époque des Lumières (1680-1770)]	August Langen	VL	p. 74
Antike Dichtung und Philosophie, fortwirkend in Klassik und Romantik  [La poésie et la philosophie antiques, éléments perdurant dans les périodes classique et romantique]	Paul Stöcklein	VL	p. 75
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 75
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 75

Hauptseminar : Eduard Mörike und die schwäbische Spätromantik  [Cours du degré supérieur : Eduard Mörike et le romantisme tardif en Souabe]	August Langen	S	p. 75
Hauptseminar : der Aphorismus (Inhalt und Form) von der Goethezeit bis zur Gegenwart  [Cours du degré supérieur : l'aphorisme (fond et forme) de l'époque de Goethe à nos jours]	Paul Stöcklein	S	p. 75
Proseminar: Übungen zum Barockdrama  [Propédeutique : exercices sur le drame baroque]	August Langen	S	p. 75
Proseminar: Einführung in die Sprachkunst Schillers und Hölderlins  [Propédeutique : introduction à l'art stylistique de Schiller et Hölderlin]	Paul Stöcklein	S	p. 75
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S/Ü	p. 75
Exercices de traduction	André Banuls	S/Ü	p. 75
Littérature allemande	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 75
Études pratiques	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 75
Übersetzungsübungen  [Exercices de traduction]	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S/Ü	p. 75
Neuschwedisch für Anfänger  [Suédois moderne pour débutants]	Karl-Erik Sjöden	S/Ü	p. 75
Neuschwedisch für Fortgeschrittene  [Suédois moderne pour confirmés]	Karl-Erik Sjöden	S/Ü	p. 75

### Semestre d'été 1960

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Gottfried von Straßburg [Gottfried de Strasbourg]	Hans Eggers	VL	p. 74
Die althochdeutsche Literatur [La littérature en ancien haut-allemand]	Dietrich Hofmann	VL	p. 74
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 74
Hauptseminar: Übungen zur deutschen Syntax [Cours du degré supérieur : exercices sur la syntaxe allemande]	Hans Eggers	S	p. 74
Hauptseminar : Altnordische Sagatexte [Cours du degré supérieur : sagas norroises]	Dietrich Hofmann	S	p. 74
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers	S	p. 74
Einführung ins Mittelhochdeutsche [Introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / «Piet» [Petrus Wilhelmus] Tax	S	p. 74
Einführung ins Altsächsische [Introduction au vieux saxon]	Dietrich Hofmann	S	p. 74
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 74
Die deutsche Literatur des 18. Jahrhunderts, 2. Teil (Spätaufklärung, Klassizismus, Empfindsamkeit) [La littérature allemande du XVIII <sup>e</sup> siècle, 2 <sup>ème</sup> partie (fin de la période des Lumières, classicisme, <i>Empfindsamkeit</i> )]	August Langen	VL	p. 75
Was ist literarische Qualität? Grundzüge der Stil- und Wert-Lehre, mit Interpretationsbeispielen [Qu'est-ce que la qualité littéraire ? Principes des théories du style et de la qualité, avec des exemples d'interprétation]	Paul Stöcklein	VL	p. 75
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 75
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 75

Hauptseminar: Kunst- und Dichtungstheorie in Aufklärung und Geniezeit  [Cours du degré supérieur : théories de l'art et de la poésie des Lumières et du <i>Sturm und Drang</i> ]	August Langen	S	p. 75
Übungen zur Vorlesung  [Exercices sur le cours magistral]	Paul Stöcklein	S	p. 75
Proseminar: Lyrik des jungen Goethe  [Propédeutique : la poésie du jeune Goethe]	August Langen	S	p. 75
Proseminar : Verslehre  [Propédeutique : la versification]	Paul Stöcklein	S	p. 75
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 75
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 75
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 75
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 75
Übersetzungsübungen  [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 75
Einführung in die Technik des wissenschaftlichen Arbeitens  [Introduction à la technique du travail universitaire]	August Langen / Karl August Schleiden	S	p. 75
Neuschwedisch für Anfänger  [Suédois moderne pour débutants]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 75
Neuschwedisch für Fortgeschrittene  [Suédois moderne pour confirmés]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 75

## Semestre d'hiver 1960/1961

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Geschichte der mittelhochdeutschen Literatur [Histoire de la littérature en moyen haut-allemand]	Hans Eggers	VL	p. 71
Fragen der Gegenwartssprache II [Problématiques de la langue contemporaine, II]	Hans Eggers	VL	p. 71
Die altnordischen Sagas [Les sagas norroises]	Dietrich Hofmann	VL	p. 71
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 71
Deutsche Phonetik [Phonétique allemande]	Max Mangold	VL	p. 71
Hauptseminar : Rolandslied [Cours du degré supérieur]	Hans Eggers	S	p. 71
Hauptseminar: Form- und Stilprobleme der altgermanischen Dichtung [Cours du degré supérieur : problèmes formels et stylistiques de la poésie en vieux germanique]	Dietrich Hofmann	S	p. 71
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 71
Proseminar : Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 72
Proseminar : Einführung ins Altnordische [Propédeutique : introduction au norrois]	Dietrich Hofmann	S	p. 72
Bücherkunde zur germanischen Philologie [Bibliologie pour la philologie germanique]	Hans Eggers / «Piet» [Petrus Wilhelmus] Tax	Ü	p. 72
Mittelhochdeutsche Lektüre [Lectures en moyen haut-allemand]	Hans Eggers / «Piet» [Petrus Wilhelmus] Tax	Ü	p. 72
Neuschwedisch für Anfänger [Suédois moderne pour débutants]	Karl-Erik Sjöden	Ü	p. 72

Neuschwedisch für Fortgeschrittene [Suédois moderne pour confirmés]	Karl-Erik Sjöden	Ü	p. 72
Deutsche Dichtungs- und Geistesgeschichte von der Aufklärung bis zum Sturm und Drang [Histoire intellectuelle et histoire de la poésie des Lumières au <i>Sturm und Drang</i> ]	August Langen	VL	p. 72
Friedrich Schlegel und Eichendorff“ [Friedrich Schlegel et Eichendorff]	Paul Stöcklein	VL	p. 72
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 72
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 72
Hauptseminar : Übungen zur Geistesgeschichte des 18. Jahrhunderts im Anschluss an die Vorlesung [Cours du degré supérieur : exercices sur l’histoire intellectuelle du XVIII <sup>e</sup> siècle, en lien avec le cours magistral]	August Langen	S	p. 72
Hauptseminar: Übungen zur Vorlesung [Cours du degré supérieur : exercices pour le cours magistral]	Paul Stöcklein	S	p. 72
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 72
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 72
Proseminar: Übungen zum Barockdrama (Lektüre: Gryphius „Katharina von Georgien“) [Propédeutique : exercices sur le drame baroque (lecture : Catherine de Géorgie)]	August Langen	S	p. 72
Interpretation von Prosa des 19. und 20. Jahrhunderts [Interprétation de la prose des XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> siècles]	Paul Stöcklein	S	p. 72
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	Ü	p. 73
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	Ü	p. 73
Übersetzungsübungen [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	Ü	p. 73

### Semestre d'été 1961

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Geschichte der mittelhochdeutschen Literatur II [Histoire de la littérature en moyen haut-allemand, II]	Hans Eggers	VL	p. 71
Deutsche Wortbildungslehre [Théorie de la formation des mots allemands]	Hans Eggers	VL	p. 71
Germanische Altertumskunde [Archéologie germanique]	Dietrich Hofmann	VL	p. 72
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 72
Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft [Introduction à la linguistique générale]	Max Mangold	VL	p. 72
Hauptseminar: Die mittelalterlichen Tristandichtungen [Cours du degré supérieur : les <i>Tristan</i> médiévaux en vers]	Hans Eggers	S	p. 72
Hauptseminar: Saga-Lektüre [Cours du degré supérieur : lecture de saga]	Dietrich Hofmann	S	p. 72
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 72
Proseminar : Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 72
Proseminar : Heliand-Lektüre [Propédeutique : lecture du <i>Heliand</i> ]	Dietrich Hofmann	S	p. 72
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / «Piet» [Petrus Wilhelmus] Tax	S	p. 72
Sturm und Drang und Irrationalismus [ <i>Sturm und Drang</i> et irrationalisme]	August Langen	VL	p. 72
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 72
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 72

Hauptseminar: Die Entwicklung des Realismus in der Prosadichtung des 19. Jahrhunderts  [Cours du degré supérieur : le développement du réalisme dans la poésie en prose du XIX <sup>e</sup> siècle]	August Langen	S	p. 72
Proseminar: Die Lyrik der Barockzeit  [Propédeutique : la poésie de la période baroque]	August Langen	S	p. 72
Proseminar: Heinrich von Kleists Novellen  [Propédeutique : les nouvelles de Heinrich von Kleist]	August Langen / G[?] Rudolph	S	p. 72
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 73
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 73
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 73
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 73
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 73
Übersetzungsübungen  [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 73
Bücherkunde für Neugermanisten  [Bibliologie pour spécialistes de germanistique moderne]	August Langen / G[?] Rudolph	S	p. 73
Neuschwedisch für Anfänger  [Suédois moderne pour débutants]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 73
Neuschwedisch für Fortgeschrittene“	Karl-Erik Sjöden	S	p. 73

## Semestre d'hiver 1961/1962

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Mittelhochdeutsche Lyrik bis Walther von der Vogelweide  [La poésie en moyen haut-allemand jusqu'à Walther von der Vogelweide]	Hans Eggers	VL	p. 71
Deutsche Namenkunde  [Onomastique allemande]	Dietrich Hofmann	VL	p. 71
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 71
Allgemeine Phonetik  [Phonétique générale]	Max Mangold	VL	p. 71
Hauptseminar: Die Anfänge der neuhochdeutschen Schriftsprache  [Cours du degré supérieur : les débuts écrits du haut-allemand moderne]	Hans Eggers	S	p. 71
Hauptseminar: Die Runenschrift und ihre Denkmäler  [Cours du degré supérieur : l'écriture runique et ses monuments]	Dietrich Hofmann	S	p. 71
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 71
Proseminar : Mittelhochdeutsch II  [Propédeutique : moyen haut-allemand, II]	Hans Eggers	S	p. 71
Proseminar : Einführung ins Altnordische  [Propédeutique : introduction au norrois]	Dietrich Hofmann	S	p. 71
Proseminar : Einführung ins Althochdeutsche  [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / «Piet» [Petrus Wilhelmus] Tax	S	p. 71
Proseminar : Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Dietrich Hofmann / G[?] Sieg	S	p. 71
Deutsche phonetische Transkription  [Transcription phonétique allemande]	Max Mangold	S	p. 71
Geistesgeschichte des 18. Jahrhunderts, Fortsetzung : Vom Sturm und Drang zur Romantik  [Histoire intellectuelle du XVIII <sup>e</sup> siècle, suite : du <i>Sturm und Drang</i> au romantisme]	August Langen	VL	p. 71
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 71
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 71

Hauptseminar: Die Lyrik des 19. Jahrhunderts (vom Ausgang der Romantik bis 1900)  [Cours du degré supérieur : la poésie du XIX <sup>e</sup> siècle (de la fin du romantisme à 1900)]	August Langen	S	p. 72
Proseminar: Die Lyrik des jungen Goethe  [Propédeutique : la poésie du jeune Goethe]	August Langen	S	p. 72
Proseminar: Das Bild des 18. Jahrhunderts in Goethes Dichtung und Wahrheit  [Propédeutique : l'image du XVIII <sup>e</sup> siècle chez Goethe, dans son œuvre poétique et dans ses œuvres cherchant à refléter la vérité]	August Langen / G[?] Rudolph	S	p. 72
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 72
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 72
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 72
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 72
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 72
Übersetzungsübungen  [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 72
Neuschwedisch für Anfänger  [Suédois moderne pour débutants]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 72
Neuschwedisch für Fortgeschrittene  [Suédois moderne pour confirmés]	Karl-Erik Sjöden	S	p. 72

## Semestre d'été 1962

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Wolfram von Eschenbach	Hans Eggers	VL	p. 78
Die altnordische Heldendichtung [La poésie épique norroise]	Dietrich Hofmann	VL	p. 78
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 78
Hauptseminar : Deutsche Psalmenübersetzungen des Mittelalters [Cours du degré supérieur : traductions allemandes de psaumes médiévaux]	Hans Eggers	S	p. 78
Hauptseminar: Saga-Lektüre [Cours du degré supérieur : lecture de saga]	Dietrich Hofmann	S	p. 78
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 78
Proseminar : Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Dietrich Hofmann	S	p. 78
Proseminar : Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / «Piet» [Petrus Wilhelmus] Tax	S	p. 78
Proseminar : Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Dietrich Hofmann / G[?] Sieg	S	p. 78
Die deutsche Romantik [Le romantisme allemand]	August Langen	VL	p. 78
Die deutsche Lyrik des 17. Jahrhunderts [La poésie allemande du XVII <sup>e</sup> siècle]	Karl Otto Conrady	VL	p. 79
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 79
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 79
Hauptseminar: Georg Büchner [Cours du degré supérieur : Georg Büchner]	August Langen	S	p. 79

Hauptseminar: Schillers Gedichte [Cours du degré supérieur : les poèmes de Schiller]	Karl Otto Conrady	S	p. 79
Proseminar: Der junge Herder [Propédeutique : le jeune Herder]	August Langen	S	p. 79
Proseminar: Novellen des 19. Jahrhunderts [Propédeutique : nouvelles du XIX <sup>e</sup> siècle]	Karl Otto Conrady	S	p. 79
Proseminar: Bücherkunde für Neugermanisten [Propédeutique : bibliologie pour spécialistes de germanistique moderne]	August Langen / G[?] Rudolph	S	p. 79
Proseminar: Übungen zu Dramen des 17. Jahrhunderts [Propédeutique : exercices sur les drames du XVII <sup>e</sup> siècle]	Karl Otto Conrady avec son assistant	S	p. 79
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 79
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 79
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 79
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 79
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 79
Übersetzungsübungen [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 79
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	Lisbet Kunzweiler	S	p. 79
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	Lisbet Kunzweiler	S	p. 79

### Semestre d'hiver 1962/1963

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Mittelhochdeutsche Literatur des 13. und 14. Jahrhunderts  [Littérature en moyen haut-allemand des XIII <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles]	Hans Eggers	VL	p. 79
Deutsche Wortgeschichte  [Histoire du lexique allemand]	Hans Eggers	VL	p. 79
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 79
Einführung in die indogermanische Sprachvergleichung  [Introduction à la comparaison linguistique dans le domaine indogermanique]	Manfred Mayrhofer	VL	p. 79
Hauptseminar: Textkritische Übungen zum Tristrant Eilharts von Oberg  [Cours du degré supérieur : exercices critiques sur le <i>Tristrant</i> d'Eilhart von Oberg]	Hans Eggers	S	p. 79
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 80
Proseminar : Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers	S	p. 80
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche  [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 80
Einführung ins Mittelhochdeutsche  [Introduction au moyen haut-allemand]	N. N.	S	p. 80
Die deutsche Literatur des 19. Jahrhunderts 1. Teil: Von der Romantik zum Realismus  [La littérature allemande du XIX <sup>e</sup> siècle, 1 <sup>e</sup> partie: du romantisme au réalisme]	August Langen	VL	p. 80
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 80
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 80
Hauptseminar: Die Lyrik der deutschen Romantik  [Cours du degré supérieur : la poésie du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 80

Proseminar: Die Novellendichtung der deutschen Romantik [Propédeutique : la poésie des nouvelles du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 80
Littérature allemande (explications)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 80
Exercices de traduction	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 80
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 80
Übersetzungsübungen [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 80

### Semestre d'été 1963

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Althochdeutsche Literatur [Littérature en ancien haut-allemand]	Hans Eggers	VL	p. 81
Deutsche Sprachgeschichte [Histoire linguistique allemande]	Hans Eggers	VL	p. 81
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 81
Vergleichende Laut- und Formenlehre des Gotischen [Morphologie et phonétique comparées du gothique]	Manfred Mayrhofer	VL	p. 81
Hauptseminar: Die deutsche Sprache der Gegenwart [Cours du degré supérieure : la langue allemande contemporaine]	Hans Eggers	S	p. 81
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 81
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / N. N.	S	p. 81
Einführung ins Althochdeutsche [Introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 81
Einführung ins Mittelhochdeutsche für Anfänger [Introduction au moyen haut-allemand pour débutants]	Hans Eggers	S	p. 81
Die deutsche Literatur des 19. Jahrhunderts (Fortsetzung) [La littérature allemande du XIX <sup>e</sup> siècle (suite)]	August Langen	VL	p. 81
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 82
Grammaire et stylistique	André Banuls	VL	p. 82

Hauptseminar: Probleme der psychologischen Dichtung in Deutschland (vom 16. bis zum 20. Jahrhundert)  [Cours du degré supérieur : problèmes de la poésie psychologique en Allemagne (du XVI <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle)]	August Langen	S	p. 82
Proseminar: Hölderlins „Hyperion“  [Propédeutique : <i>Hyperion</i> de Hölderlin]	August Langen	S	p. 82
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 82
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 82
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 82
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 82
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 82
Übersetzungsübungen  [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 82

**Semestre d'hiver 1963/1964**

<b>Intitulé du cours</b>	<b>Enseignant(s)</b>	<b>Nature du cours</b>	<b>Page correspondante dans le VVZ</b>
Der altsächsische Heliand [Le <i>Heliand</i> en vieux saxon]	Hans Eggers	VL	p. 85
Die deutsche Sprache der Gegenwart [La langue allemande contemporaine]	Hans Eggers	VL	p. 85
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	VL	p. 85
Hauptseminar : Übungen zum mittelhochdeutschen Wortschatz [Cours du degré supérieur : exercices sur le vocabulaire du moyen haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 85
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 85
Proseminar : Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / G[?] Sieg	S	p. 86
Proseminar : Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 86
Proseminar : Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 86
Das Drama des Barocks [Le drame de la période baroque]	Gerhard Kaiser	VL	p. 86
Die deutsche Literatur im Zeitalter des poetischen Realismus [La littérature allemande à l'époque du réalisme poétique]	August Langen	VL	p. 86
Hauptseminar: Übungen zu Schillers Werken [Cours du degré supérieur : exercices sur les œuvres de Schiller]	Gerhard Kaiser	S	p. 86

Hauptseminar: Hauptprobleme des Romans im 19. Jh.  [Cours du degré supérieur : problématiques principales du roman au XIXe siècle]	August Langen	S	p. 86
Proseminar: Friedrich Hebbels Dramen  [Propédeutique : les drames de Friedrich Hebbel]	August Langen	S	p. 86
Proseminar: Interpretationsübungen zur Novelle  [Propédeutique : exercices d'interprétation sur la nouvelle]	Gerhard Kaiser	S	p. 86
Littérature allemande (explications)	André Banuls	S	p. 86
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 86
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Übersetzungsübungen  [Exercices de traduction]	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86

## Semestre d'été 1964

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Gebrauchsliteratur des deutschen Mittelalters  [Textes usuels du Moyen Âge allemand]	Hans Eggers	VL	p. 91
Sprachforschung mit Hilfe elektronischer Geräte (mit Übungen der Teilnehmer)  [Études linguistiques à l'aide d'appareils électroniques (avec des exercices pour les participants)]	Hans Eggers	VL	p. 91
Histoire de la langue, Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 91
Hauptseminar: Deutsche Heldenepik  [Cours du degré supérieur : les épopées allemandes]	Hans Eggers	S	p. 92
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 92
Proseminar: Gotisch für Anfänger  [Propédeutique : gothique pour débutants]	Hans Eggers	S	p. 92
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche  [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 92
Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche  [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / G[?] Sieg	S	p. 92
Die deutsche Literatur der Aufklärungszeit (1670-1770)  [La littérature allemande de l'époque des Lumières (1670-1770)]	August Langen	VL	p. 92
Das deutschsprachige Drama seit dem Naturalismus  [Le drame en langue allemand depuis le naturalisme]	Gerhard Kaiser	VL	p. 92
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 92

Hauptseminar: Stilkritische Übungen zur Prosa des 18. Jahrhunderts  [Cours du degré supérieur : exercices de critique stylistique sur la prose du XVIII <sup>e</sup> siècle]	August Langen	S	p. 92
Hauptseminar: Wielands Epik  [Cours du degré supérieur : l'œuvre épique de Wieland]	Gerhard Kaiser	S	p. 92
Littérature allemande (explication de textes)	André Banuls	S	p. 92
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 92
Proseminar : Übungen zur Interpretation lyrischer Gedichte (mit Referaten)  [Propédeutique : exercices d'interprétation de poèmes lyriques (avec des exposés)]	August Langen	S	p. 92
Proseminar: Kleist  [Propédeutique : Kleist]	Gerhard Kaiser / H[?] Turk	S	p. 92
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 92
Thèmes Licence propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 92
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 92
Thèmes Licence propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 93
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 93

**Semestre d'hiver 1964/1965**

<b>Intitulé du cours</b>	<b>Enseignant(s)</b>	<b>Nature du cours</b>	<b>Page correspondante dans le VVZ</b>
Das deutsche Drama des Mittelalters [Le drame médiéval allemand]	Hans Eggers	VL	p. 85
Literarische Rhetorik [La rhétorique littéraire]	Hans Eggers	VL	p. 85
Histoire de la langue Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 85
Einführung in die indogermanische Sprachvergleichung [Introduction à la comparaison linguistique dans le domaine indogermanique]	Manfred Mayrhofer	VL	p. 85
Hauptseminar: Otfrid von Weissenburg [Cours du degré supérieur : Otfried de Wissembourg]	Hans Eggers	S	p. 85
Kolloquium mit Doktoranden [Séminaire avec des doctorants]	Hans Eggers	S	p. 85
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 85
Proseminar: Gotisch für Anfänger [Propédeutique : Gothique pour débutants]	Hans Eggers / N. N.	S	p. 85
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 85
Einführung ins Mittelhochdeutsche [Introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / G[?] Sieg	S	p. 85
Einführung in die Mundartkunde [Introduction à la dialectologie]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 85
Die deutsche Literatur der Aufklärungszeit (1670-1770) [La littérature allemande de l'époque des Lumières (1670-1770)]	August Langen	VL	p. 86
Goethes Klassik [L'œuvre classique de Goethe]	Gerhard Kaiser	VL	p. 86

Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 86
Hauptseminar : Übungen zur Lyrik der Gegenwart  [Cours du degré supérieur : exercices sur la poésie contemporaine]	August Langen	S	p. 86
Hauptseminar: Franz Kafka, Übungen zur Interpretation seiner Dichtung  [Cours du degré supérieur Franz Kafka – exercices pour l'interprétation de sa poésie]	Gerhard Kaiser	S	p. 86
Littérature allemande (explication de textes)	André Banuls	S	p. 86
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 86
Proseminar: Klopstocks Lyrik und ihre Nachwirkungen  [Propédeutique : la poésie de Klopstock et son influence]	August Langen	S	p. 86
Proseminar: Conrad Ferdinand Meyer  [Propédeutique : Conrad Ferdinand Meyer]	Gerhard Kaiser / Manfred Tietz	S	p. 86
Proseminar: Theodor Fontane. Übung zur Roman-Interpretation  [Propédeutique : Theodor Fontane, entraînement à l'interprétation de roman]	Gerhard Kaiser / A[?] Turk	S	p. 86
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Thèmes Licence propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 86
Einführung in das Studium der Germanistik  [Introduction aux études germaniques]	Manfred Tietz	S	p. 86
[NB : pour les cours d'éducation à la diction, il est renvoyé à une liste séparée, figurant p. 57 du VVZ]			

## Semestre d'été 1965

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Deutsche Literatur im 11. und im 12. Jahrhundert [Littérature allemande des XI <sup>e</sup> et XII <sup>e</sup> siècles]	Hans Eggers	VL	p. 96
Deutsche Grammatik im Umbruch [Grammaire allemande en mutation]	Hans Eggers	VL	p. 96
Histoire de la langue Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 96
Hauptseminar: Graf Rudolf und verwandte Literaturdenkmäler [Cours du degré supérieur : <i>Graf Rudolf</i> et d'autres monuments de la littérature apparentés]	Hans Eggers	S	p. 96
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 96
Proseminar: Mittelhochdeutsch für Anfänger [Propédeutique : moyen haut-allemand pour débutants]	Hans Eggers	S	p. 96
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / N. N.	S	p. 96
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 96
Proseminar: Einführung in die deutsche Mundartkunde [Propédeutique : introduction à la dialectologie allemande]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 96
Übungen zur deutschen Grammatik [Exercices sur la grammaire allemande]	N. N.	S	p. 96
Von der Aufklärung zum Sturm und Drang [Des Lumières au <i>Sturm und Drang</i> ]	August Langen	VL	p. 96
Schillers Dramatik [L'œuvre dramatique de Schiller]	Gerhard Kaiser	VL	p. 96
Littérature allemande (auteurs du programme)	André Banuls	VL	p. 96

Hauptseminar: Die Empfindsamkeit [Cours du degré supérieur : l' <i>Empfindsamkeit</i> ]	August Langen	S	p. 97
Hauptseminar: Sturm und Drang [Cours du degré supérieur : le <i>Sturm und Drang</i> ]	Gerhard Kaiser	S	p. 97
Littérature allemande (explications de textes)	André Banuls	S	p. 97
Exercices de traduction	André Banuls	S	p. 97
Proseminar: Goethes « Wilhelm Meister » [Propédeutique : <i>Wilhelm Meister</i> de Goethe]	August Langen	S	p. 97
Proseminar: Thomas Mann [Propédeutique : Thomas Mann]	Gerhard Kaiser / Manfred Tietz	S	p. 97
Proseminar: Theodor Fontane Übung zur Romaninterpretation [Propédeutique : Theodor Fontane – exercice pour l'interprétation de roman]	Gerhard Kaiser / H[?] Turk	S	p. 97
Littérature allemande	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Thèmes Licence propédeutique	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Propédeutique	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Études pratiques	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Manfred Tietz	S	p. 97

## Semestre d'hiver 1965/1966

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Höfische Dichtung [La poésie courtoise]	Hans Eggers	VL	p. 96
Deutsche Wortbildungslehre [Théorie de la formation des mots allemands]	Hans Eggers	VL	p. 96
Histoire de la langue, Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 96
Allgemeine Phonetik [Phonétique générale]	Max Mangold	VL	p. 96
Hauptseminar: Deutscher Minnesang [Cours du degré supérieur : le <i>Minnesang</i> allemand]	Hans Eggers	S	p. 96
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 96
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 96
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 96
Proseminar: Mittelhochdeutsch für Anfänger [Propédeutique : Moyen haut-allemand pour débutants]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 96
Übungen zur deutschen Grammatik [Exercices sur la grammaire allemande]	Rainer Rath	Ü	p. 96
Mittellateinische Lektüre [Lectures en latin médiéval]	Hans Eggers / Herbert Backes	Ü	p. 96
Phonetische Übungen [Exercices phonétiques]	Max Mangold	Ü	p. 96
Dichtungs- und Geistesgeschichte des 18. Jahrhunderts, Fortsetzung: Sturm und Drang [Histoire intellectuelle et histoire de la poésie au XVIII <sup>e</sup> siècle, suite : <i>Sturm und Drang</i> ]	August Langen	VL	p. 96

Schiller II	Gerhard Kaiser	VL	p. 97
Littérature allemande	André Banuls	VL	p. 97
Hauptseminar: Jean Paul [Cours du degré supérieur : Jean Paul]	August Langen	S	p. 97
Hauptseminar: Schillers philosophische Schriften [Cours du degré supérieur : les écrits philosophiques de Schiller]	Gerhard Kaiser	S	p. 97
Littérature allemande (explications de textes)	André Banuls	S	p. 97
Exercices de traduction (version)	André Banuls	S	p. 97
Proseminar: Goethes „Werther“ [Propédeutique : le <i>Werther</i> de Goethe]	August Langen	S	p. 97
Proseminar: Gottfried Benn [Propédeutique : Gottfried Benn]	Gerhard Kaiser / Manfred Tietz	S	p. 97
Proseminar: Hugo von Hofmannsthal [Propédeutique : Hugo von Hofmannsthal]	Gerhard Kaiser / A[?] Turk	S	p. 97
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Études pratiques (pour la propédeutique également)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Thème, propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 97
Lektüre zur Lyrik des Expressionismus [Lectures sur la poésie expressionniste]	Manfred Tietz	Ü	p. 97
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Manfred Tietz	Ü	p. 97

### Semestre d'été 1966

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Deutsche Mystik des Mittelalters [Mystique médiévale allemande]	Hans Eggers	VL	p. 104
Wolfram von Eschenbach	Hans Eggers	VL	p. 104
Geschichte der deutschen Sprache I : Vom Indogermanischen zum Althochdeutschen [Histoire de la langue allemande I : de l'indogermanique à l'ancien haut-allemand]	Oskar Bandle	VL	p. 104
August Strindberg	Oskar Bandle	VL	p. 104
Histoire de la langue, Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 104
Deutsche Phonemik [Phonématique allemande]	Max Mangold	VL	p. 104
Hauptseminar: Strukturalistische deutsche Grammatik [Cours du degré supérieur : grammaire structurale de l'allemand]	Hans Eggers	S	p. 105
Hauptseminar: Das Nibelungenlied [Cours du degré supérieur : la chanson des Nibelungen]	Oskar Bandle	S	p. 105
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 105
Proseminar: Altisländische Lektüre für Fortgeschrittene: Eddalieder [Propédeutique : lectures en islandais ancien : chants eddiques]	Oskar Bandle	S	p. 105
Proseminar: Einführung ins Gotische“ [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 105
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 105
Mittelhochdeutsch für Anfänger [Moyen haut-allemand pour débutants]	Hans Eggers	S	p. 105
Einführung in die Grammatik des deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 105

Mittellateinische Lektüre [Lectures en latin médiéval]	Hans Eggers / Herbert Backes	Ü	p. 105
Allgemeine Hör- und Transkriptionsübungen [Exercices généraux d'écoute et de transcription]	Max Mangold	Ü	p. 105
Sturm und Drang und Irrationalismus [ <i>Sturm und Drang</i> et irrationalisme]	August Langen	VL	p. 105
Littérature allemande	André Banuls	VL	p. 105
Hauptseminar: Der Roman der deutschen Romantik [Cours du degré supérieur : le roman du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 105
Littérature allemande (explications de textes)	André Banuls	S	p. 105
Exercices de traduction (version)	André Banuls	S	p. 105
Proseminar: Andreas Gryphius [Propédeutique : Andreas Gryphius]	August Langen / August Stahl	S	p. 105
Proseminar: Heinrich Heine [Propédeutique : Heinrich Heine]	Manfred Tietz	S	p. 105
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 105
Études pratiques (pour la propédeutique également)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 106
Thème, propédeutique	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 106
Grammaire et stylistique	Marcel Scherer	S	p. 106
Exercices de traduction (thème)	Marcel Scherer	S	p. 106
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Manfred Tietz	Ü	p. 106
Lektüre-Kurs : Literarischer Kitsch [Le kitsch en littérature]	Manfred Tietz	Ü	p. 106

## Semestre d'hiver 1966/1967

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Geschichte der deutschen Sprache II: Die deutsche Sprache im Mittelalter  [Histoire de la langue allemande II : la langue allemande au Moyen Âge]	Oskar Bandle	VL	p. 108
Histoire de la langue, Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 108
Allgemeine Phonetik  [Phonétique générale]	Max Mangold	VL	p. 108
Kolloquium mit Doktoranden  [Séminaire avec des doctorants]	Hans Eggers	S	p. 108
Germanistisches Hauptseminar: Tacitus' Germania  [Cours du degré supérieur en germanistique : <i>Germania</i> de Tacite]	Oskar Bandle	S	p. 108
Nordistisches Hauptseminar : Übungen zur isländischen Saga  [Cours du degré supérieur en études nordiques : exercices sur la saga islandais]	Oskar Bandle	S	p. 109
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 109
Proseminar : Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Manfred Tietz	S	p. 109
Proseminar : Mittelhochdeutsch für Anfänger  [Propédeutique : Moyen haut-allemand pour débutants]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 109
Proseminar : Einführung ins Althochdeutsche  [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 109
Proseminar : Einführung ins Altisländische  [Propédeutique : introduction à l'islandais ancien]	Oskar Bandle / N. N.	S	p. 109
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache  [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 109

Morphologische und syntaktische Übungen [Exercices syntaxiques et morphologiques]	Max Mangold	Ü	p. 109
Schwedisch für Anfänger: Philologen [Suédois pour débutants : philologues]	N. N.	Ü	p. 109
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	N. N.	Ü	p. 109
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	N. N.	Ü	p. 109
Sturm und Drang und Irrationalismus (Fortsetzung) [ <i>Sturm und Drang</i> et irrationalisme (suite)]	August Langen	VL	p. 109
Littérature allemande	André Banuls	VL	p. 109
Hauptseminar: Goethes « Faust » [Cours du degré supérieur : <i>Faust</i> de Goethe]	August Langen	S	p. 109
Littérature allemande (explication de textes)	André Banuls	S	p. 109
Exercices de traduction (version)	André Banuls	S	p. 109
« Proseminar: Rainer Maria Rilkes „Neue Gedichte“ » [Propédeutique : les <i>Nouveaux poèmes</i> de Rainer Maria Rilke]	August Langen / August Stahl	S	p. 109
Proseminar: Die Lyrik des jungen Goethe [Propédeutique : la poésie du jeune Goethe]	Manfred Tietz	S	p. 109
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 110
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 110
Exercices de traduction	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 110
Grammaire et stylistique	Marcel Scherer	S	p. 110
Exercices de traduction	Marcel Scherer	S	p. 110
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Manfred Tietz	Ü	p. 110

Übungen zur Interpretation von Texten [Exercices pour l'interprétation de textes]	Manfred Tietz	Ü	p. 110
Übungen zur Methodenlehre der Literaturwissenschaft [Exercices sur la méthodologie des études littéraires]	Manfred Tietz	Ü	p. 110

## Semestre d'été 1967

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Literaturgeschichte II: Frühmittelhochdeutsch  [Histoire littéraire II : moyen haut-allemand précoce]	Hans Eggers	VL	p. 108
Deutsche Gegenwartssprache in historischer Sicht  [L'allemand contemporain dans une perspective historique]	Hans Eggers	VL	p. 108
Geschichte der deutschen Sprache III: Die Entwicklung des Neuhochdeutschen  [Histoire de la langue allemande III : le développement du haut-allemand moderne]	Oskar Bandle	VL	p. 108
Altnordische Literatur im Überblick, I. Teil  [Historique de la littérature norroise, 1 <sup>e</sup> partie]	Oskar Bandle	VL	p. 108
Histoire de la langue, Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 108
Allgemeine Sprachwissenschaft  [Linguistique générale]	Max Mangold	VL	p. 108
Hauptseminar: Althochdeutsche Glossen  [Cours du degré supérieur : les gloses en ancien haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 108
Hauptseminar: Heinrich Wittenwilers „Ring“  [Cours du degré supérieur : l' <i>Anneau</i> de Heinrich Wittenwiler]	Oskar Bandle	S	p. 108
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 108
Proseminar: Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Manfred Tietz	S	p. 108
Proseminar: Mittelhochdeutsch für Anfänger  [Propédeutique : moyen haut-allemand pour débutants]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 108

Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 108
Proseminar: Altisländisch für Fortgeschrittene [Propédeutique : islandais ancien pour confirmés]	Oskar Bandle / Karin Magnusson	S	p. 108
Linguistisches Kolloquium [Séminaire linguistique]	Hans Eggers	Ü	p. 108
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de l'allemand contemporain]	Rainer Rath	Ü	p. 109
Schwedisch für Anfänger: Philologen [Suédois pour débutants : philologues]	Karin Magnusson	Ü	p. 109
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	Karin Magnusson	Ü	p. 109
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	Karin Magnusson	Ü	p. 109
Literatur- und Geistesgeschichte des späteren 18. Jahrhunderts [Histoire littéraire et intellectuelle du XVIII <sup>e</sup> tardif]	August Langen	VL	p. 109
Littérature allemande	André Banuls	VL	p. 109
Hauptseminar: Die Lyrik des späten Goethe [Cours du degré supérieur : les œuvres poétiques tardives de Goethe]	August Langen	S	p. 109
Littérature allemande (explications de texte)	André Banuls	S	p. 109
Exercices de traduction (version)	André Banuls	S	p. 109
Proseminar: Lessings Dramen [Propédeutique : les drames de Lessing]	August Langen / August Stahl	S	p. 109
Proseminar: Die Lyrik des jungen Goethe [Propédeutique : la poésie du jeune Goethe]	August Langen / Manfred Tietz	S	p. 109

Littérature allemande	André Banuls/ Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 109
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 109
Exercices de traduction	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 109
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 109
Thème	Marcel Scherer	S	p. 109
Histoire de l'Allemagne	François Clad	S	p. 109
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Manfred Tietz	Ü	p. 109
Übungen zur Interpretation von Texten [Exercices pour l'interprétation de textes]	Manfred Tietz	Ü	p. 110
Übungen zur Methodenlehre der Literaturwissenschaft [Exercices sur la méthodologie des études littéraires]	Manfred Tietz	Ü	p. 110

## Semestre d'hiver 1967/1968

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Literaturgeschichte II: Frühmittelhochdeutsch  [Histoire littéraire II : moyen haut-allemand précoce]	Hans Eggers	VL	p. 109
Deutsche Gegenwartssprache in historischer Sicht  [L'allemand contemporain dans une perspective historique]	Hans Eggers	VL	p. 109
Altnordische Literatur im Überblick II. Teil  [Historique de la littérature allemande, II <sup>e</sup> partie]	Oskar Bandle	VL	p. 109
Histoire de la langue, Moyen-haut-allemand	André Banuls	VL	p. 109
Allgemeine Phonetik  [Phonétique générale]	Max Mangold	VL	p. 109
Hauptseminar: Studien zum mittelhochdeutschen Wortschatz  [Cours du degré supérieur : études sur le vocabulaire du moyen haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 110
Kolloquium mit Doktoranden  [Séminaire avec des doctorants]	Hans Eggers	S	p. 110
Germanistisches Hauptseminar: Probleme der sprachlichen Schichtung  [Cours du degré supérieur en germanistique : problèmes de la stratification linguistique]	Oskar Bandle	S	p. 110
Nordistisches Hauptseminar: Die Snorra-Edda  [Cours du degré supérieur en études nordiques : l'Edda de Snorri]	Oskar Bandle	S	p. 110
Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 110
Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche  [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers	S	p. 110
Proseminar: Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 110

Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 110
Proseminar: Einführung ins Altisländische [Propédeutique : introduction à l'islandais ancien]	Oskar Bandle / H[?] Naumann	S	p. 110
Proseminar: Altschwedisch für Anfänger [Propédeutique : suédois ancien pour débutants]	Oskar Bandle / Karin Magnusson	S	p. 110
Einführung ins Dänische [Introduction au danois]	Oskar Bandle	Ü	p. 110
Allgemeine Hör-, Aussprache- und Transkriptionsübungen [Exercices généraux d'écoute, de prononciation et de transcription]	Max Mangold	Ü	p. 110
Syntaktische Übungen [Exercices syntaxiques]	Max Mangold	Ü	p. 110
Transformationsgrammatik [Grammaire transformationnelle]	Max Mangold	Ü	p. 110
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 110
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	Karin Magnusson	Ü	p. 110
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	Karin Magnusson	Ü	p. 110
Schwedische Lektüre [Lectures en suédois]	Karin Magnusson	Ü	p. 110
Schwedische Konversation [Conversation en suédois]	Karin Magnusson	Ü	p. 110
Literatur- und Geistesgeschichte des ausgehenden 18. Jahrhunderts (Fortsetzung und Abschluß) [Histoire littéraire et intellectuelle de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle (suite et fin)]	August Langen	VL	p. 111

Lyrik und Prosa zwischen Expressionismus und Drittem Reich [Poésie et prose entre expressionisme et Troisième Reich]	Helmut Kreuzer	VL	p. 111
Littérature allemande	André Banuls	VL	p. 111
Das Drama der deutschen Romantik [Le drame du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 111
Komödie und Tragikomödie im 20. Jahrhundert [Comédie et tragicomédie au XX <sup>e</sup> siècle]	Helmut Kreuzer	S	p. 111
Littérature allemande (explications de textes)	André Banuls	S	p. 111
Exercices de traduction (version)	André Banuls	S	p. 111
Proseminar: Der Roman der Aufklärung [Propédeutique : le roman des Lumières]	Helmut Kreuzer / Eva Becker	S	p. 111
Proseminar: Kafkas Erzählungen [Propédeutique : les récits de Kafka]	August Langen / August Stahl	S	p. 111
Littérature allemande	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 111
Études pratiques	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 111
Exercices de traduction	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 111
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 111
Thème	Marcel Scherer	S	p. 111
Histoire de l'Allemagne	François Clad	S	p. 111
Exposés oraux (études pratiques)	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 111
Thème	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 111
Einführung in die Methoden der Interpretation [Introduction aux méthodes de l'interprétation]	August Langen / August Stahl	Ü	p. 111
Diction et prononciation	André Banuls / Wolfgang Zimmer	Ü	p. 111

## Semestre d'été 1968

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Mittelhochdeutsche Marien-Dichtung [Poésie mariale en moyen haut-allemand]	Hans Eggers	VL	p. 110
Geschichte der deutschen Grammatik [Histoire de la grammaire allemande]	Hans Eggers	VL	p. 110
Deutsche Literatur des Spätmittelalters [Littérature allemande du Moyen Âge tardif]	Oskar Bandle	VL	p. 110
Altnordische Literatur im Überblick, III. Teil: Saga [Historique de la littérature norroise, III <sup>e</sup> partie : saga]	Oskar Bandle	VL	p. 110
Histoire de la langue. Introduction à l'indoeuropéen et au germanique	André Banuls	VL	p. 110
Hauptseminar: Deutsche Alexander-Dichtungen des Mittelalters [Cours du degré supérieur : poésie médiévale sur Alexandre le Grand]	Hans Eggers	S	p. 110
Hauptseminar: Die deutschen Personennamen [Cours du degré supérieur : les noms de personnes allemands]	Oskar Bandle	S	p. 110
Hauptseminar: la bible d'Ulfila	André Banuls	S	p. 110
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 111
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Wolfgang Haubrichs	S	p. 111
Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 111
Proseminar: Einführung ins Altisländische [Propédeutique : introduction à l'islandais ancien]	Oskar Bandle / H[?] Naumann	S	p. 111
Proseminar : Altschwedisch für Fortgeschrittene [Propédeutique : suédois ancien pour confirmés]	Oskar Bandle / Karin Magnusson	S	p. 111

Lektüre mit Übungen zur vergleichenden Grammatik [Lectures avec exercices sur la grammaire comparative]	Klaus Strunk	Ü	p. 111
Einführung ins Altsächsische (Heliand-Lektüre) [Introduction au vieux saxon (Lecture du <i>Heliand</i> )]	Hans Eggers	Ü	p. 111
Dänisch für Fortgeschrittene [Danois pour confirmés]	Oskar Bandle	Ü	p. 111
Kryptanalyse [Cryptanalyse]	Max Mangold	Ü	p. 111
Transformationsgrammatik [Grammaire transformationnelle]	Max Mangold	Ü	p. 111
Syntaktische Übungen [Exercices syntaxiques]	Max Mangold	Ü	p. 111
Hör, Nachsprech- und Transkriptionsübungen [Exercices d'écoute, de répétition et de transcription]	Max Mangold / Elmar Ternes	Ü	p. 111
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 111
Besonderheiten des Redestils [Particularité du style parlé]	Hellmut Geißner	Ü	p. 111
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	Karin Magnusson	Ü	p. 111
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	Karin Magnusson	Ü	p. 111
Schwedische Lektüre [Lectures en suédois]	Karin Magnusson	Ü	p. 111
Schwedische Konversation [Conversation en suédois]	Karin Magnusson	Ü	p. 111
Literatur- und Geistesgeschichte des 18. Jahrhunderts, Fortsetzung: Vom Sturm und Drang bis zur Romantik [Histoire littéraire et intellectuelle du XVIII <sup>e</sup> siècle, suite : du <i>Sturm und Drang</i> au romantisme]	August Langen	VL	p. 112

Prosawerke des bürgerlichen Realismus [Œuvres en prose du réalisme bourgeois]	Helmut Kreuzer	VL	p. 112
Eichendorff	André Banuls	VL	p. 112
Die Lyrik Hölderlins [La poésie de Hölderlin]	August Langen	S	p. 112
Rezeption und Wertung als literaturwissenschaftliche Probleme [Réception et critiques comme problématiques en études littéraires]	Helmut Kreuzer	S	p. 112
Seminar: Eichendorff [Séminaire : Eichendorff]	André Banuls	S	p. 112
Seminar: Kafka, Thomas Mann [Séminaire : Kafka, Thomas Mann]	André Banuls	S	p. 112
Exercices de traduction : version	André Banuls	S	p. 112
Proseminar: Grimmelshausen [Propédeutique : Grimmelshausen]	August Langen / August Stahl	S	p. 112
Proseminar: Heinrich Heine [Propédeutique : Heinrich Heine]	Helmut Kreuzer / Eva Becker	S	p. 112
Séminaire : Robert Musil	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 112
Cours et séminaire : F. Schlegel	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 112
Exercices de traduction	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 112
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 112
Version	Marcel Scherer	S	p. 112
Histoire de l'Allemagne	François Clad	S	p. 112
Thème	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 112
Diction et prononciation	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 112
Préparation au certificat de langue, littérature et civilisation allemandes	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 112

**Semestre d'hiver 1968/1969**

<b>Intitulé du cours</b>	<b>Enseignant(s)</b>	<b>Nature du cours</b>	<b>Page correspondante dans le VVZ</b>
Höfische Dichtung des deutschen Mittelalters [Poésie courtoise du Moyen Âge allemand]	Hans Eggers	VL	p. 113
„Thema wird durch Anschlag bekanntgegeben“ [Le thème sera annoncé par voie d'affichage]	N. N.	VL	p. 113
Histoire de la langue. Introduction au germanique	André Banuls	VL	p. 113
Allgemeine Sprachwissenschaft [Linguistique générale]	Max Mangold	VL	p. 113
Graphemik [Graphématique]	Max Mangold	VL	p. 113
Kolloquium mit Doktoranden [Séminaire avec des doctorants]	Hans Eggers	S	p. 113
Hauptseminar: Die Überlieferung von Hartmanns Iwein [La transmission de l' <i>Iwein</i> d'Hartmann]	Hans Eggers	S	p. 113
„Hauptseminar: Thema wird durch Anschlag bekanntgegeben“ [Cours du degré supérieur : le thème sera annoncé par voie d'affichage]	N. N.	S	p. 113
Hauptseminar: Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 113
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 113
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 113
Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / Wolfgang Haubrichs	S	p. 113
Proseminar: Altschwedisch für Anfänger [Propédeutique : suédois ancien pour débutants]	N. N.	S	p. 113

Stilistische Übungen zur deutschen Sprache der Gegenwart [Exercices stylistiques sur la langue allemande contemporaine]	Hans Eggers	Ü	p. 114
Transformationsgrammatik [Grammaire transformationnelle]	Max Mangold	Ü	p. 114
Morphologisch-syntaktische Übungen [Exercices morpho-syntaxiques]	Max Mangold	Ü	p. 114
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 114
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	N. N.	Ü	p. 114
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	N. N.	Ü	p. 114
Schwedische Lektüre [Lectures en suédois]	N. N.	Ü	p. 114
Schwedische Konversation [Conversation en suédois]	N. N.	Ü	p. 114
Die deutsche Romantik [Le romantisme allemand]	August Langen	VL	p. 114
Faustdichtungen (Vorlesung und Seminar) [Les poèmes faustiens (cours magistral et séminaire)]	Helmut Kreuzer	VL	p. 114
Lyrik der Goethezeit [La poésie de l'époque de Goethe]	André Banuls	VL	p. 114
Hauptseminar: Die Lyrik des späten Hölderlin [Cours du degré supérieur : la poésie tardive de Hölderlin]	August Langen	S	p. 114
Kolloquium über aktuelle Probleme der Literaturwissenschaft [Séminaire sur les problèmes actuels des études littéraires]	Helmut Kreuzer	S	p. 114
Hauptseminar: Wertung als literaturwissenschaftliches Problem [Cours du degré supérieur : la critique comme une problématique des études littéraires]	Helmut Kreuzer	S	p. 114

Hauptseminar: Eichendorff [Cours du degré supérieur : Eichendorff]	André Banuls	S	p. 114
Problèmes et pratiques de la traduction	André Banuls	S	p. 114
Proseminar: Die Lyrik der Barockzeit [Propédeutique : la poésie de l'époque baroque]	August Langen / August Stahl	S	p. 115
Proseminar: Prosa und Prosa-Kritik zwischen 1830 und 1848 [Propédeutique : la prose et sa critique entre 1830 et 1848]	Helmut Kreuzer / Eva Becker	S	p. 115
Proseminar: Deutsche Romane des 20. Jahrhunderts [Propédeutique : romans allemands du XX <sup>e</sup> siècle]	August Langen / Hans-Dieter Petto	S	p. 115
Robert Musil: Der Mann ohne Eigenschaften (Cours et séminaire)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 115
Georg Büchner (Cours et séminaire)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 115
Exercices de traduction	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 115
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 115
Version	Marcel Scherer	S	p. 115
Thème	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 115
Préparation au certificat de langue, littérature et civilisation allemandes	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 115
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Hans-Dieter Petto	Ü	p. 115
Untersuchungen zum Prosastil [Études stylistiques sur la prose]	Hans-Dieter Petto	Ü	p. 115
L'accent de phrase en allemand	André Banuls / Wolfgang Zimmer	Ü	p. 115
Niederländische Grammatik [Grammaire néerlandaise]	Reiner Arntz	Ü	p. 115
Übersetzungsübungen (Niederländisch-Deutsch) [Exercices de traduction (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 115
Niederländische Grammatik [Grammaire néerlandaise]	N. N.	Ü	p. 115

Niederländische Phonetik [Phonétique néerlandaise]	N. N.	Ü	
Übersetzung allgemeiner Texte (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes généraux (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 115
Übersetzung allgemeiner Texte (Deutsch-Niederländisch) [Traduction de textes généraux (allemand-néerlandais)]	N. N.	Ü	p. 115
Übungen zur Sprechfertigkeit (Niederländisch) [Exercices d'expression orale (néerlandais)]	N. N.	Ü	p. 116
Übersetzung literarischer Texte (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes littéraires (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 116
Übersetzung literarischer Texte (Deutsch-Niederländisch) [Traduction de textes littéraires (allemand-néerlandais)]	N. N.	Ü	p. 116

## Semestre d'été 1969

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Einführung in die wissenschaftliche Grammatik der deutschen Sprache  [Introduction à la grammaire scientifique de la langue allemande]	Hans Eggers	VL	p. 113
Deutsche Bibelübersetzungen des Mittelalters  [Traductions médiévales allemandes de la Bible]	Hans Eggers	VL	p. 113
Die Lieder der Edda (mit besonderer Berücksichtigung der Vorgeschichte des Nibelungenliedes)  [Les chants de l'Edda (avec une attention particulière portée à la genèse de la chanson des Nibelungen)]	Heinrich Beck	VL	p. 113
Histoire de la langue. Introduction au germanique	André Banuls	VL	p. 113
Allgemeine Phonetik  [Phonétique générale]	Max Mangold	VL	p. 113
Hauptseminar: Frühneuhochdeutsch  [Cours du degré supérieur : les débuts du haut-allemand moderne]	Hans Eggers	S	p. 113
Hauptseminar: Spielmannsepik  [Cours du degré supérieur : épopées de jongleurs]	Heinrich Beck	S	p. 113
Hauptseminar: Moyen-haut-allemand, grammaire et textes  [Cours du degré supérieur : Moyen-haut-allemand, grammaire et textes]	André Banuls	S	p. 113
Kolloquium: Methoden der Gesprächsanalyse  [Séminaire : méthodes d'analyse de conversations]	Hellmut Geißner	S	p. 113
Proseminar: Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Hans Eggers / Wolfgang Haubrichs	S	p. 113
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche  [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Hans Eggers / Herbert Backes	S	p. 113

Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	S	p. 113
Proseminar: Einführung ins Altnordische [Propédeutique : introduction au norrois]	Heinrich Beck	S	p. 113
Proseminar: Überblick über die schwedische Literaturgeschichte [Propédeutique : aperçu de l'histoire littéraire suédoise]	Göran Huss	S	p. 113
Isländische Volkssagen (Lektüre) [Conte populaires islandais (lectures)]	Heinrich Beck	Ü	p. 114
Hör-, Nachsprech- und Transkriptionsübungen [Exercices d'écoute, de répétition et de transcription]	Max Mangold	Ü	p. 114
Transformationsgrammatik [Grammaire transformationnelle]	Max Mangold	Ü	
Rundfunkkundliches Praktikum: Sprach- und Sprechstile im Hörfunk [Stage de radiophonie : styles linguistique et langagier à la radio]	Hellmut Geißner	Ü	p. 114
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 114
Schwedische Lektüre [Lectures en suédois]	Göran Huss	Ü	p. 114
Schwedische Konversation [Conversation en suédois]	Göran Huss	Ü	p. 114
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	Göran Huss	Ü	p. 114
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	Göran Huss	Ü	p. 114
Von der Romantik zum Biedermeier und Jungen Deutschland [Du romantisme au <i>Biedermeier</i> et à la Jeune-Allemagne]	August Langen	VL	p. 114

Exempel der realistischen Erzählprosa [Exemples typiques de prose narrative réaliste]	Helmut Kreuzer	VL	p. 114
Gottfried Benn (Cours et séminaire)	André Banuls	VL	p. 114
Hauptseminar : Der Roman der deutschen Romantik [Cours du degré supérieur : le roman du romantisme allemand]	August Langen	S	p. 114
Literaturwissenschaftliches Kolloquium (privatissime et gratis) [Colloque en études littéraires (inscription obligatoire ; sans honoraires)]	Helmut Kreuzer	S	p. 114
Hauptseminar : Historischer Roman und Zeitroman [Cours du degré supérieur : le roman historique et le <i>Zeitroman</i> ]	Helmut Kreuzer	S	p. 114
Théorie et pratique de la traduction (Cours et séminaire)	André Banuls	S	p. 114
Proseminar : Die deutsche Lyrik der Nachkriegszeit [Propédeutique : la poésie allemande de l'après-guerre]	August Langen / August Stahl	S	p. 115
Proseminar: Romane Theodor Fontanes [Propédeutique : romans de Theodor Fontane]	Helmut Kreuzer / Eva Becker	S	p. 115
Proseminar: Die Anfänge der deutschen Novelle um 1800 [Propédeutique : les débuts de la nouvelle allemande autour de 1800]	Hans-Dieter Petto	S	p. 115
Robert Musil: Der Mann ohne Eigenschaften (Cours et séminaire)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 115
«Georg Büchner (Cours et séminaire)	André Banuls / Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 115
« Exercices de traduction »	André Banuls Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 115
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 115
Version	Marcel Scherer	S	p. 115
Thème	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 115
Préparation au Certificat de Langue, Littérature et Civilisation allemandes	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 115

Explications de textes	André Banuls / Wolfgang Zimmer	S	p. 115
Sprechkundliche Interpretation: Kurzprosa von Lettau und Eich  [Interprétations en sciences du langage : courts textes en prose de Lettau et Eich]	Hellmut Geißner	Ü	p. 115
Einführung in das Studium der Germanistik  [Introduction aux études germaniques]	Hans-Dieter Petto	Ü	p. 115
Einführung in die Verslehre  [Introduction à la versification]	Hans-Dieter Petto	Ü	p. 115
Niederländisch für Anfänger  [Néerlandais pour débutants]	Reiner Arntz	Ü	p. 115
Niederländische Grammatik  [Grammaire néerlandaise]	Marcel Scheres	Ü	p. 115
Niederländische Phonetik  [Phonétique néerlandaise]	Marcel Scheres	Ü	p. 115
Übersetzung allgemeiner Texte (Niederlän- disch-Deutsch)  [Traduction de textes généraux (néerlandais- allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 115
Übersetzung allgemeiner Texte (Deutsch- Niederländisch)  [Traduction de textes généraux (allemand- néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 115
Übung zur Sprechfertigkeit  [Exercices pour l'expression orale]	Marcel Scheres	Ü	p. 116
Übersetzung literarischer Texte (Niederlän- disch-Deutsch)  [Traduction de textes littéraires (néerlandais- allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 116
Übersetzung literarischer Texte (Deutsch- Niederländisch)  [Traduction de textes littéraires (allemand- néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 116
Stegreifübersetzen für Fortgeschritte- ne (Niederländisch-Deutsch)  [Traduction improvisée pour confirmés (néerlandais-allemand)]	Marcel Scheres	Ü	p. 116

Übersetzung literarischer Texte für Fortgeschrittene (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes littéraires pour confirmés (néerlandais-allemand)]	Marcel Scheres	Ü	p. 116
„Stegreifübersetzen für Fortgeschrittene (Deutsch-Niederländisch)“ [Traduction improvisée pour confirmés (allemand-néerlandais)]	Reiner Arntz	Ü	p. 116

## Semestre d'hiver 1969/1970

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Einführung in die germanische Philologie. <i>Übungen der Teilnehmer</i>  [Introduction à la philologie germanique. <i>Exercices des participants</i> ]	Hans Eggers / Alois Brandstetter	VL	p. 117
Germanisch-deutsche Heldensage  [Les dits héroïques germaniques et allemands]	Heinrich Beck	VL	p. 117
Histoire de la langue. Introduction au germanique	André Banuls	VL	p. 117
Einführung in die germanische Sprachwissenschaft  [Introduction à la linguistique germanique]	Max Mangold	VL	p. 117
Hauptseminar: Mariendichtungen des deutschen Mittelalters  [Cours du degré supérieur : poèmes mariaux du Moyen Âge allemand]	Hans Eggers	S	p. 117
Hauptseminar: Heldensage und Heldenlied  [Cours du degré supérieur : dit et chant héroïques]	Heinrich Beck	S	p. 118
Hauptseminar: Moyen-haut-allemand, grammaire et textes	André Banuls	S	p. 118
Kolloquium: Möglichkeiten und Grenzen der Sprecherziehung im Sprachlabor  [Séminaire : possibilités et limites de l'éducation à la diction en laboratoire de langues]	Hellmut Geißner	S	p.118
Proseminar: Einführung ins Gotische  [Propédeutique : introduction au gothique]	Herbert Backes	S	p. 118
Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche  [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Wolfgang Haubrichs	S	p. 118
Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche  [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Herbert Backes	S	p. 118
Proseminar: Einführung ins Altnordische  [Propédeutique : introduction au norrois]	Göran Huss	S	p. 118

Proseminar: Überblick über die schwedische Literaturgeschichte  [Propédeutique : aperçu de l'histoire littéraire suédoise]	Göran Huss	S	p. 118
Thidreks saga  [La <i>Thidrekssaga</i> ]	Heinrich Beck	Ü	p. 118
Übungen zur isländischen Sprache der Gegenwart  Exercices sur la langue islandaise contemporaine	Heinrich Beck	Ü	p. 118
Hör-, Nachsprech- und Transkriptionsübungen I  [Exercices d'écoute, de répétition et de transcription I]	Max Mangold	Ü	p. 118
Hör-, Nachsprech- und Transkriptionsübungen II  [Exercices d'écoute, de répétition et de transcription II]	Max Mangold	Ü	p. 118
Transformationsgrammatik  [Grammatique transformationnelle]	Max Mangold	Ü	p. 118
Gotisch: Phonetik  [Gothique : phonétique]	Max Mangold	Ü	p. 118
Syntax der deutschen Gegenwartssprache  [Syntaxe de la langue allemande contemporaine]	Hans Eggers	Ü	p. 118
Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache  [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 118
Übungen zur deutschen Stilistik  [Exercices sur la stylistique allemande]	Herbert Backes	Ü	p. 118
Rundfunkliches Praktikum: Rhetorische Formen im Rundfunk (in Zusammenarbeit mit dem saarländischen Rundfunk  [Stage de radiophonie : formes rhétoriques à la radio (en coopération avec la radio sarroise)]	Hellmut Geißner	Ü	p. 119
Schwedisch für Anfänger  [Suédois pour débutants]	Göran Huss	Ü	p. 119
Schwedisch für Fortgeschrittene  [Suédois pour confirmés]	Göran Huss	Ü	p. 119

Schwedische Übersetzungsübungen [Exercices de traduction en suédois]	Göran Huss	Ü	p. 119
Schwedische Konversation [Conversation en suédois]	Göran Huss	Ü	p. 119
Deutsche Literatur der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (Fortsetzung) [Littérature allemande de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle (suite)]	August Langen	VL	p. 119
Exempel realistischen Erzählens II (Von Raabe bis J. Roth) [Exemples typiques de narration réaliste II (de Raabe à J. Roth)]	Helmut Kreuzer	VL	p. 119
Thomas Mann (Cours et séminaire)	André Banuls	VL	p. 119
„Hauptseminar: Die deutsche Lyrik des 19. Jahrhunderts“ [Cours du degré supérieur : la poésie allemande du XIX <sup>e</sup> siècle]	August Langen	S	p. 119
Doktorandenkolloquium [Séminaire pour doctorants]	August Langen	S	p. 119
Literaturwissenschaftliches Kolloquium (privatissime et gratis) [Séminaire en études littéraires (inscription obligatoire ; sans honoraire)]	Helmut Kreuzer	S	p. 119
Hauptseminar: Literaturwissenschaftliche Methodengeschichte (am Beispiel Kleists und anderer) [Cours du degré supérieur : histoire des méthodes en études littéraires (à l'exemple de Kleist et d'autres auteurs)]	Helmut Kreuzer	S	p. 119
Goethe, Faust	André Banuls	S	p. 119
Proseminar: Die Dichtungstheorie der Goethezeit [Propédeutique : la théorie poétique de l'époque de Goethe]	August Stahl	S	p. 119
Proseminar: Gerhart Hauptmann [Propédeutique : Gerhart Hauptmann]	Helmut Kreuzer	S	p. 119
Proseminar : Dichtung und Wirklichkeit (am Beispiel von Dramen des 19. Jahrhunderts) [Propédeutique : poésie et réalité (à l'exemple de drames du XIX <sup>e</sup> siècle)]	Eva Becker	S	p. 119

Proseminar: Die Novelle der Romantik [Propédeutique : le nouvelle du romantisme]	Hans-Dieter Petto	S	p. 120
Robert Musil: Der Mann ohne Eigenschaften (Cours et séminaire)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 120
Georg Büchner (Cours et séminaire)	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 120
Exercices de traduction	Marie-Louise Roth-Zimmermann	S	p. 120
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 120
Version	Marcel Scherer	S	p. 120
Thème	André Banuls par l'intermédiaire de Wolfgang Zimmer	S	p. 120
Explication de textes	André Banuls par l'intermédiaire de Wolfgang Zimmer	S	p. 120
Sprechkundliche Interpretation: „Phonische Poesie“ [Interprétations en sciences du langage : la « poésie phonique »]	Hellmut Geißner	Ü	p. 120
Einführung in das Studium der Germanistik [Introduction aux études germaniques]	Hans-Dieter Petto	Ü	p. 120
Niederländisch für Anfänger [Néerlandais pour débutants]	Reiner Arntz	Ü	p. 120
Niederländische Grammatik [La grammaire néerlandaise]	Marcel Scheres	Ü	p. 120
Niederländische Phonetik [La phonétique néerlandaise]	Marcel Scheres	Ü	p. 120
Übersetzung allgemeiner Texte (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes généraux (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 120
Übersetzung allgemeiner Texte (Deutsch-Niederländisch) [Traduction de textes généraux (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 120
Übungen zur Sprechfertigkeit [Exercices pour l'expression orale]	Marcel Scheres	Ü	p. 120
Übersetzung literarischer Texte (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes littéraires (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 120

„Übersetzung literarischer Texte (Deutsch-Niederländisch)“  [Traduction de textes littéraires (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 120
Stegreifübersetzen für Fortgeschrittene (Deutsch-Niederländisch)  [Traduction improvisée pour confirmés (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 120
Übersetzung literarischer Texte für Fortgeschrittene (Niederländisch-Deutsch)  [Traduction de textes littéraires pour confirmés (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 121
Stegreifübersetzen für Fortgeschrittene (Deutsch-Niederländisch)  [Traduction improvisée pour confirmés (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 121

## Semestre d'été 1970

Intitulé du cours	Enseignant(s)	Nature du cours	Page correspondante dans le VVZ
Deutsche Wortgeschichte [Histoire du lexique allemand]	Hans Eggers	VL	p. 122
Geschichte der altnordischen Literatur (Die Anfänge) [Histoire de la littérature norroise (les débuts)]	Heinrich Beck	VL	p. 122
Histoire de la langue. Introduction au germanique	André Banuls	VL	p. 122
Einführung in die Indogermanische Sprachwissenschaft I: Indogermanische Sprachen und Völker [Introduction à la linguistique indogermanique I : les langues et les peuples indogermaniques]	Rüdiger Schmitt	VL	p. 122
Allgemeine Phonetik [Phonétique générale]	Max Mangold	VL	p. 122
Hauptseminar: Literarische Rhetorik in der deutschen Literatur des Mittelalters [Cours du degré supérieur : rhétorique littéraire dans la littérature allemande du Moyen Âge]	Hans Eggers	S	p. 122
Hauptseminar: Festländisch-nordische Beziehungen im frühen Mittelalter [Relations entre les espaces nordiques et le continent dans le haut Moyen Âge]	Heinrich Beck	S	p. 122
Kolloquium zur Vorbereitung auf das Staatsexam <i>persönliche Anmeldung erforderlich</i> [Séminaire de préparation à l'examen d'État. Inscription personnelle requise]	Heinrich Beck	S	p. 122
Hauptseminar: Moyen, Vieux-haut-allemand, gotique, grammaire et textes [Cours du degré supérieur : Moyen, Vieux-haut-allemand, gotique, grammaire et textes]	André Banuls	S	p. 122
Kolloquium: Möglichkeiten und Grenzen der Sprecherziehung [Séminaire : possibilités et limites de l'éducation à la diction]	Hellmut Geißner	S	p. 122
Proseminar: Einführung ins Gotische [Propédeutique : introduction au gothique]	Herbert Backes	S	p. 122

Proseminar: Einführung ins Althochdeutsche [Propédeutique : introduction à l'ancien haut-allemand]	Herbert Backes	S	p. 122
Proseminar: Einführung ins Mittelhochdeutsche [Propédeutique : introduction au moyen haut-allemand]	Wolfgang Haubrichs	S	p. 122
Proseminar: Einführung ins Altnordische [Propédeutique : introduction au norrois]	Göran Huss	S	p. 122
Proseminar: Die Romantik in Schweden [Propédeutique : le romantisme en Suède]	Göran Huss	S	p. 122
Kursorische Lektüre des deutschen Roland-sliedes [Lecture cursive de la <i>Chanson de Roland</i> allemande]	Hans Eggers	Ü	p. 123
Völsunga saga [ <i>La saga des Völsungar</i> ]	Heinrich Beck	Ü	p. 123
Übungen zur isländischen saga der Gegenwart [Exercices sur la saga islandaise contemporaine]	Heinrich Beck	Ü	p. 123
Ausgewählte Probleme der historischen germanischen Grammatik [Sélection de problématiques de la grammaire historique du germanique]	Klaus Strunk	Ü	p. 123
Morphologie	Max Mangold	Ü	p. 123
Einführung in die Transformationsgrammatik [Introduction à la grammaire transformationnelle]	Joachim Neuhaus	Ü	p. 123
Generative Phonologie [La phonologie générative]	Max Mangold	Ü	p. 123
Hör-, Nachsprech- und Transkriptionsübungen II [Exercices d'écoute, de répétition et de transcription II]	Max Mangold	Ü	p. 123
Rundfunkundliches Praktikum: Rhetorische Formen im Rundfunk II: Dialogische Formen (in Zusammenarbeit mit dem Saarländischen Rundfunk) [Stage de radiophonie : formes rhétoriques à la radio II : formes dialogiques (en coopération avec la radio sarroise)]	Hellmut Geißner	Ü	p. 123

Einführung in die Grammatik der deutschen Gegenwartssprache [Introduction à la grammaire de la langue allemande contemporaine]	Rainer Rath	Ü	p. 123
Repetition der historischen deutschen Grammatik [Cours de répétition en grammaire historique allemande]	Herbert Backes	Ü	p. 123
Schwedisch für Anfänger [Suédois pour débutants]	Göran Huss	Ü	p. 123
Schwedisch für Fortgeschrittene [Suédois pour confirmés]	Göran Huss	Ü	p. 123
Schwedische Übersetzungsübungen [Exercices de traduction en suédois]	Göran Huss	Ü	p. 123
Schwedische Konversation [Conversation en suédois]	Göran Huss	Ü	p. 123
Deutsche Literaturgeschichte des 19. Jahrhunderts, 2. Teil [Histoire littéraire allemande du XIX <sup>e</sup> siècle, 2 <sup>e</sup> partie]	August Langen	VL	p. 123
„Moderne“ Tragödien [Tragédies « modernes »]	Helmut Kreuzer	VL	p. 124
Thomas Mann (Cours et séminaire)	André Banuls	VL	p. 124
Hauptseminar: Die Eroberung der „Wirklichkeit“ in der Prosadichtung des 19. Jahrhunderts [Cours du degré supérieur : la conquête de la « réalité » dans la poésie en prose du XIX <sup>e</sup> siècle]	August Langen	S	p. 124
Kolloquium: Fragen der Stilkritik für höhere Semester [Séminaire : questions de critique stylistique ; pour étudiants avancés]	August Langen	S	p. 124
Literatursoziologisches Kolloquium <i>privatissime et gratis</i> [Séminaire de littérature et sociologie – inscription obligatoire ; sans honoraires]	Helmut Kreuzer et Jenö Kurucz	S	p. 124
Hauptseminar : Nachbrechtsche Dramaturgie [Cours du degré supérieur : la dramaturgie post-brechtsienne]	Helmut Kreuzer	S	p. 124

Goethe : Faust	André Banuls	S	p. 124
Robert Musil : Nachlaß zu Lebzeiten II. Teil (Cours et séminaire)	Marie-Louise Roth- Zimmermann	S	p. 124
Mörike: Gedichte (Cours et séminaire)	Marie-Louise Roth- Zimmermann	S	p. 124
Version	Marie-Louise Roth- Zimmermann	S	p. 124
Proseminar I: Einführung in die Textuntersuchung <i>für Anfänger</i>  [Propédeutique I : introduction à l'analyse textuelle – pour débutants]	Eva Becker Hans-Dieter Petto	S	p. 124
Proseminar II: Übungen zum österreichischen Theater (Raimund, Nestroy, Anzengruber) <i>für Fortgeschrittene, ggf. auch für Anfänger</i>  [Propédeutique II : exercices sur le théâtre autrichien (Raimund, Nestroy, Anzengruber) – pour confirmés, éventuellement aussi pour débutants]	Helmut Kreuzer	S	p. 124
Stücke von Berthold Brecht  [Pièces de Berthold Brecht]	Eva Becker	S	p. 124
Das schlesische Barockdrama  [Le drame baroque de Silésie]	August Stahl	S	p. 124
Grammaire allemande	Marcel Scherer	S	p. 124
Version	Marcel Scherer	S	p. 124
Thème	Wolfgang Zimmer	S	p. 125
Explications de textes	Wolfgang Zimmer	S	p. 125
Problematik des gegenwärtigen Deutschunterrichts  [Problématiques actuelles du cours d'allemand]	Eduard Schaefer	Ü	p. 125
Grundlagen sprechkundlicher Interpretationen „Funktionale Poetik“  [Principes d'interprétation en sciences du langage : la « poésie fonctionnelle »]	Hellmut Geißner	Ü	p. 125
Einführung in das Studium der Germanistik  [Introduction aux études germaniques]	Hans-Dieter Petto	Ü	p. 125
Niederländisch für Anfänger  [Néerlandais pour débutants]	Reiner Arntz	Ü	p. 125
Niederländische Grammatik  [Grammaire néerlandaise]	Marcel Scheres	Ü	p. 125

Niederländische Phonetik [Phonétique néerlandaise]	Marcel Scheres	Ü	p. 125
Übersetzung allgemeiner Texte (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes généraux (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 125
Übersetzung allgemeiner Texte (Deutsch-Niederländisch) [Traduction de textes généraux (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 125
Übungen zur Sprechfertigkeit [Exercices pour l'expression orale]	Marcel Scheres	Ü	p. 125
Übersetzung literarischer Texte (Niederländisch-Deutsch) [Traduction de textes littéraires (néerlandais-allemand)]	Reiner Arntz	Ü	p. 125
Übersetzung literarischer Texte (Deutsch-Niederländisch) [Traduction de textes littéraires (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 125
Stegreifübersetzen für Fortgeschrittene [Traduction improvisée pour confirmés]	Reiner Arntz	Ü	p. 125
Stegreifübersetzen für Fortgeschrittene (Deutsch-Niederländisch) [Traduction improvisée pour confirmés (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 125
Übersetzung literarischer Texte für Fortgeschrittene II (Deutsch-Niederländisch) [Traduction improvisée pour confirmés (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 125
Übersetzung literarischer Texte für Fortgeschrittene I und II (Deutsch-Niederländisch) [Traduction de textes littéraires pour confirmés I et II (allemand-néerlandais)]	Marcel Scheres	Ü	p. 125

### Annexe III

**Tableau du nombre d'heure de cours assurés à la section française du département d'allemand, en valeur absolue et relative (établi d'après les *Vorlesungsverzeichnisse*)**

Les points d'interrogation correspondent à des données incomplètes ou manifestement erronées.

Semestre (SH = semestre d'hiver, SE = semestre d'été)	Nombre d'heures de cours à la section française	Nombre total d'heures de cours assurés au département d'allemand	Proportion du nombre d'heures de cours de la section française par rapport au nombre total d'heures de cours assurées au département de germanistique
SH 1957/1958	6	27	22,22%
SE 1958	12	35,75	33,57%
SH 1958/1959	12	32,25	37,21%
SE 1959	11,5	35	32,86%
SH 1959/1960	11	39,25	28,03%
SE 1960	11	?	?
SH 1960/1961	11	?	?
SE 1961	12	41,5	28,92%
SH 1961/1962	12	40,5	29,63%
SE 1962	12	46	26,09%
SH 1962/63	12	?	?
SE 1963	12	?	?
SH 1963/1964	10	33	30,30%
SE 1964	11,5	34,5	33,33%
SH 1964/1965	9,5	42,5	22,35%
SE 1965	?	?	?
SH 1965/1966	11,5	47	24,47%
SE 1966	13,5	48,5	27,84%
SH 1966/1967	13,5	53	25,47%
SE 1967	12,5	56	22,32%
SH 1967/1968	15,5	64	24,22%
SE 1968	17,5	?	?
SH 1968/1969	16,5	?	?
SE 1969	15,5	?	?
SH 1969/1970	15,5	?	?
SE 1970	15,5	?	?

## Annexe IV

### Tableau du nombre total de semestres d'activité au département de germanistique d'après les *Vorlesungsverzeichnisse* de 1948 à 1970

Le tableau prend en compte toutes les personnes qui, d'après les *Vorlesungsverzeichnisse*, ont dispensé (seules ou en binôme) au moins un cours au département de germanistique de l'université de la Sarre entre 1948 et 1970. Il faut noter que le nombre réel de semestres d'activité d'un enseignant peut différer légèrement des données établies grâce au *Vorlesungsverzeichnisse* – par exemple si une procédure de recrutement était encore en cours au moment de l'impression. Malgré cette réserve, le tableau ci-dessous montre des tendances générales.

Pour les prénoms et initiales des enseignants, il a fallu recourir à la partie administration du département d'allemand ou à la partie annuaire. La différenciation entre H. Turk et A. Turk se fonde sur les parties administration du département d'allemand (cf. VVZ SE 1964, p. 82 ; VVZ SH 1964/1965, p. 46 ; VVZ SE 1965, p. 53 ; VVZ SH 1965/1966, p. 52). Il est cependant probable qu'il s'agisse du même individu puisque le nom de Turk est toujours mentionné dans un même contexte, c'est-à-dire en association avec celui de Gerhard Kaiser.

Nom de l'enseignant	Nombre de semestres d'activité
Marie-Louise Roth-Zimmermann	29
August Langen	28
André Banuls	26
Hans Eggers	21
Arthur Pfeiffer	18
Josef Quint	16
Albert Schneider	15
Alois Brandstetter	15
Max Mangold	14
Joseph François Angelloz	10
Herbert Backes	10
Rainer Rath	10
August Stahl	9

Nom de l'enseignant	Nombre de semestres d'activité
Marcel Scherer	9
Paul Stöcklein	8
Karl-Erik Sjöden	8
Hugo Moser	7
Wolfgang Herwig	6
Karl August Schleiden	6
Dietrich Hofmann	6
Manfred Tietz	6
Helmut Kreuzer	6
Eva Becker	6
Wolfgang Zimmer	6
Petrus Wilhelmus « Piet »Tax	5
G[?] Sieg	5
Gerhard Kaiser	5
Oskar Bandle	5
Wolfgang Haubrichs	5
Pierre Deghaye	4
Hellmut Geißner	4
Hans-Dieter Petto	4
Reiner Arntz	4
Andrée Barriol-Janz	3
G[?] Rudolph	3
Manfred Mayrhofer	3
Karin Magnusson	3
François Clad	3
Heinrich Beck	3
Göran Huss	3
Marcel Scheres	3
H[?] Turk	2
A[?] Turk	2
István Frank	2
H[?]Naumann	2
Klaus Strunk	2
Robert Minder	1
Maurice Bémol	1
Erich Trunz	1
Jean Charier	1
Jean Murat	1

<b>Nom de l'enseignant</b>	<b>Nombre de semestres d'activité</b>
Karl Otto Conrady	1
Lisbet Kunzweiler	1
Elmar Ternes	1
Rüdiger Schmitt	1
Joachim Neuhaus	1
Jenö Kurucz	1
Eduard Schaefer	1

## Table des matières

<b>Liste des abréviations.....</b>	<b>2</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<i>Présentation du contexte .....</i>	3
<i>Présentation de la problématique .....</i>	8
<i>État de l'historiographie .....</i>	10
<i>Présentation des sources.....</i>	17
<b>I) L'introduction d'une germanistique française à Sarrebruck (1948-1955) .....</b>	<b>21</b>
<i>I.1) Des enseignants français au service du « rattachement culturel » de la Sarre .....</i>	21
Faire venir les étudiants sarrois en France : une première stratégie.....	21
Faire venir des étudiants français en Sarre : une nouvelle stratégie.....	33
<i>I.2) Une section française de germanistique fragilisée par son origine politique.....</i>	40
Dénonciation d'une instrumentalisation de l'enseignement supérieur sarrois.....	40
La personnalité de J. F. Angelloz, facteur de méfiance .....	43
Le poids d'une opinion publique allemande acquise à la germanité de la Sarre.....	48
Résumé de la partie I.....	51
<b>II) Une germanistique française maintenue après le référendum de 1955 .....</b>	<b>52</b>
<i>II.1) Un maintien stratégique de la germanistique française à Sarrebruck .....</i>	52
Le maintien d'une germanistique française : un choix des universitaires sarrois.....	52
Cultiver le caractère international de l'université de la Sarre pour éviter sa fermeture... ..	56
Maintenir la section française de germanistique : un engagement idéologique ?.....	61
<i>II.2) Une composante française repositionnée au sein du département d'allemand.....</i>	64
Un certain cloisonnement entre traditions françaises et allemandes.....	64
Un redéploiement vers un autre international : développement des études scandinaves. .	66
Les études néerlandaises, autre élément nouveau d'ouverture internationale.....	71
Résumé de la partie II.....	74

<b>III) L'enracinement de la germanistique française en Sarre (1960-1970)</b> .....	<b>75</b>
<i>III.1) Une reconnaissance accrue permise par un contexte politique apaisé</i> .....	75
L'acquisition de soutiens efficaces.....	75
L'établissement de nouvelles formes de coopération entre la Sarre et la France.....	79
<i>III.2) André Banuls et Marie-Louise Roth : le poids des personnalités</i> .....	86
André Banuls, de Saint-Étienne à Sarrebruck .....	86
Marie-Louise Roth : un engagement franco-allemand lié à l'expérience de l'Annexion	91
Résumé de la partie III .....	96
 <b>Conclusion</b> .....	 <b>98</b>
 <b>Sources et bibliographie</b> .....	 <b>101</b>
<i>Sources</i> .....	101
Sources d'archives.....	101
Sources publiées .....	104
<i>Bibliographie</i> .....	110
 <b>Annexe I</b> [cours des germanistes français jusqu'en 1955/1956] .....	 <b>119</b>
 <b>Annexe II</b> [cours de germanistique de 1955/1956 à 1970] .....	 <b>133</b>
 <b>Annexe III</b> [volume horaire de la section française] .....	 <b>207</b>
 <b>Annexe IV</b> [semestres d'activité par enseignant] .....	 <b>208</b>